ARTS MAGAZINE

ARTS MAGAZINE

SEPTEMBRE 2012 / N° 68 / 5,50 €
DOM, BELGIQUE, LUXEMBOURG : 6,20 € / SUISSE : 8,50 CHF / CANADA : 9,50 $CAN
M 02151 - 68 - F: 5,50 €



OFFRE DÉCOUVERTE 5,50 € AU LIEU DE ~~6,90~~ €

SPÉCIAL DESIGN
SES STARS
SON HISTOIRE
SES OBJETS PHARES

VOYAGE
MERVEILLES D'ARCHITECTURE
SUR LA CÔTE D'AZUR

PORTRAIT
ADEL ABDESSEMED
CHOC À BEAUBOURG

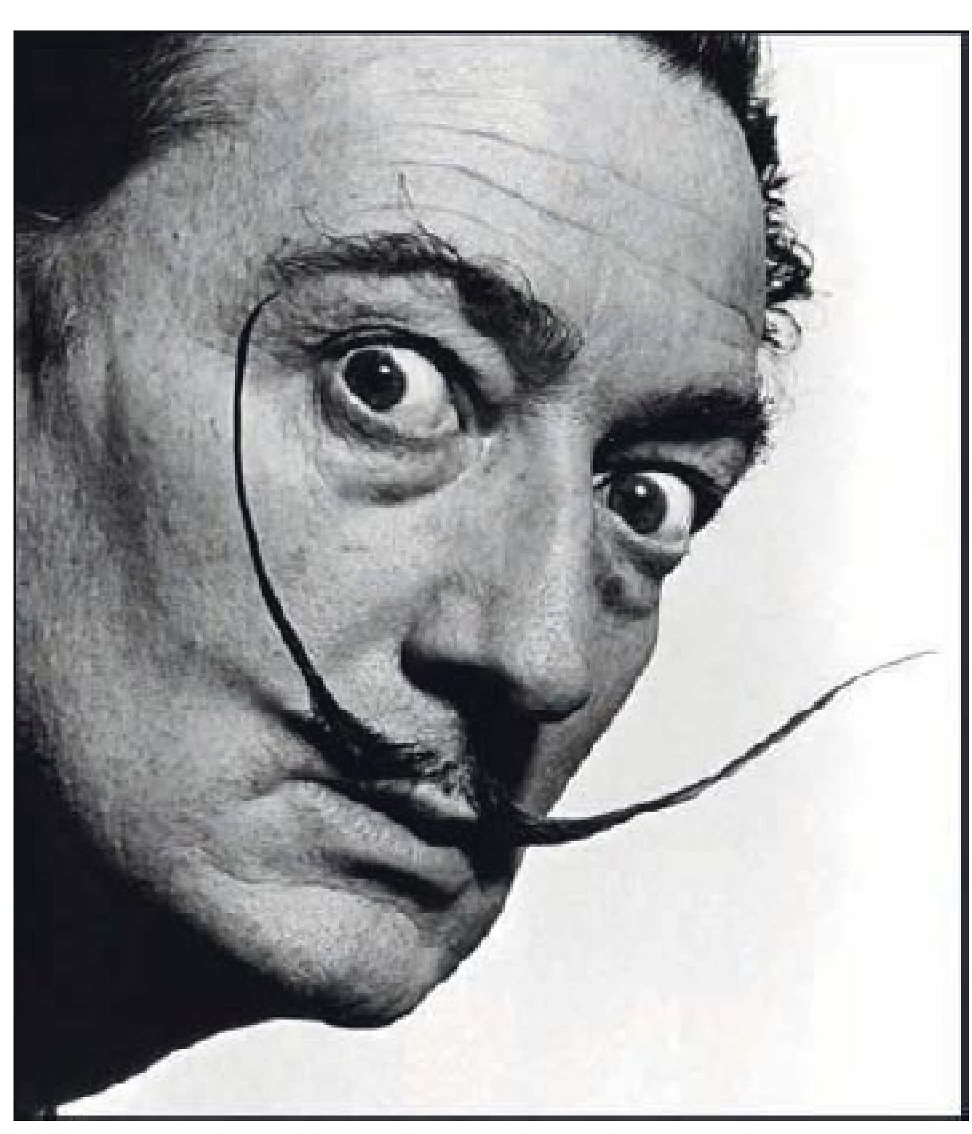
HOPPER, BOSCH, VAN GOGH, DALÍ…
LES 50 PLUS BELLES EXPOS DE LA RENTRÉE

COMME CHAQUE MOIS, DEUX COUVERTURES AU CHOIX POUR LE MÊME MAGAZINE





■ Yue Minjun, *Memory-2*, 2000
Huile sur toile, coll. de l'artiste © Yue Minjun



■ Philippe Halsman, *Salvador Dalí*, 1954
© Philippe Halsman / Magnum Photos

Les autoportraits ricanants (et un brin effrayants) de Yue Minjun en ont fait une des figures les plus connues de l'art contemporain chinois. Un sens de l'auto-mise en scène que Salvador Dalí a pratiqué bien avant lui, avec le même succès. Tous deux seront exposés à Paris cet automne (du 14 novembre au 17 mars à la fondation Cartier pour le premier, et du 21 novembre au 25 mars au centre Pompidou pour le second). Deux rendez-vous, parmi les cinquante que nous avons sélectionnés, à ne pas manquer.

UTILE ET BEAU

Adrien Guilleminot RÉDACTEUR EN CHEF

Allier le beau et l'utile : dit comme cela, c'est d'un simple… Alors que le design est une discipline ô combien touffue, diverse, et tentaculaire. Quel est le métier, par exemple, de Philippe Starck, sans conteste le premier (voire le seul…) designer qui vient à l'esprit des Français ? Imaginer des éoliennes pour tout un chacun, ou concevoir un projet pharaonique de voyage dans l'espace ? Le vrai Starck, est-il dans son tabouret Bubu (celui qui ressemble à une dent, vous connaissez forcément quelqu'un qui le possède) ou dans la décoration du Royal Monceau (5 étoiles grand luxe, à deux pas de l'Arc de triomphe) ? Réponse : les deux. À l'instar du design, Starck est partout, se mêle de tout. Et comme le constate Mathieu Lehanneur, un des créateurs que nous avons rencontré en réalisant ce dossier (*p. 61*) : *« Mon studio travaille en permanence sur trente à quarante projets simultanément : un médicament, un mobilier urbain, une église, un bateau, un service de soins palliatifs, un ventilateur, un night-club… À part le journaliste, le médecin ou le psychologue, quelle autre discipline vous offre une telle richesse d'interlocuteurs ? »*
Mais ça n'a pas été sans mal : les premiers pionniers de cet art, les membres du mouvement Arts & Crafts et du Bauhaus rêvaient d'objets esthétiques, de qualité, produits en masse pour être accessibles à tous. Ils ont échoué. Et leurs lointains successeurs continuent d'avoir du mal… Allier le beau et l'utile ? Rien n'est plus difficile.
On peut malgré tout se « contenter » du beau. Celui, violent et révolté, qui sourd des œuvres du dérangeant Adel Abdessemed (*p. 70*). Celui qu'on retrouve, sous des formes diverses, dans les 50 incroyables expositions qui nous attendent en cette rentrée. De Salvador Dalí au centre Pompidou à Raphaël au Louvre, en passant par Edward Hopper au Grand Palais : trio de choc à Paris. Mais les grandes villes avec Jérôme Bosch à Lille, Pierre Soulages à Lyon ou Annette Messager à Strasbourg ne sont pas en reste. Sans oublier les rendez-vous internationaux les plus importants, Bâle accueillant Degas, Bilbao célébrant Schiele, et Rome, Vermeer. Pour ne rien rater d'un automne qui s'annonce riche en chocs esthétiques, anciens comme contemporains, consultez notre sélection (*p. 86*). Nous espérons qu'elle vous sera… utile. ■

SOMMAIRE



P. 46

De l'Art nouveau aux frères Bouroullec, tout, tout, tout sur le design

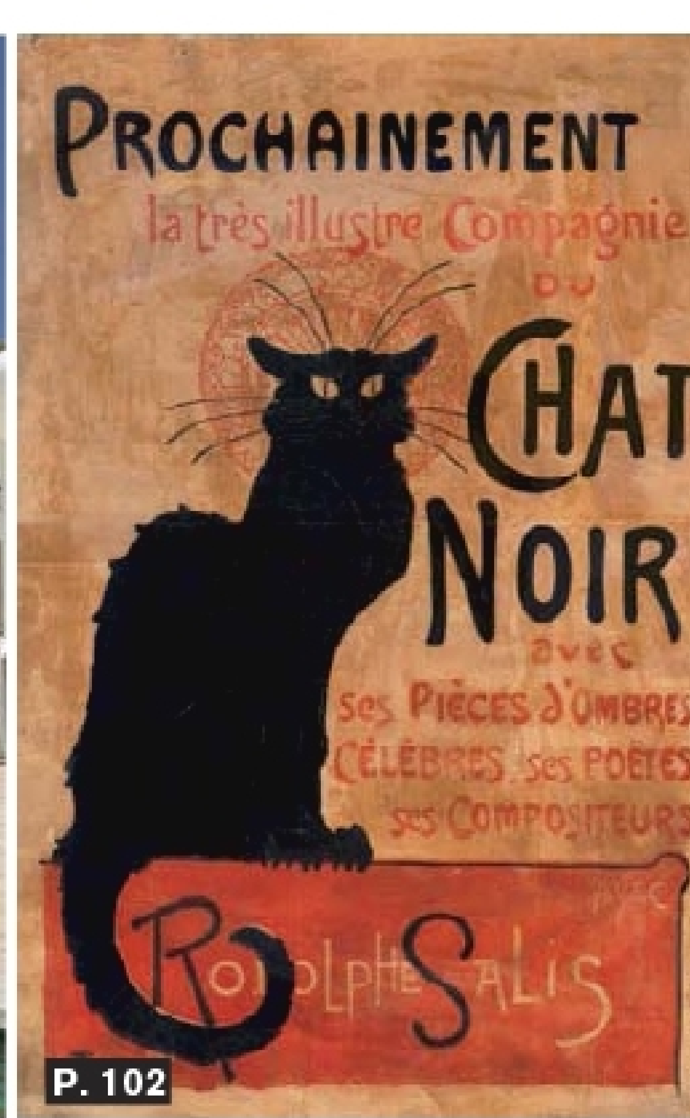
Ce numéro comporte : un encart d'abonnement *Arts Magazine* broché sur la partie kiosque France, et un encart mailing rentrée posée sur la 4e de couverture des exemplaires abonnés

SOMMAIRE


P. 70

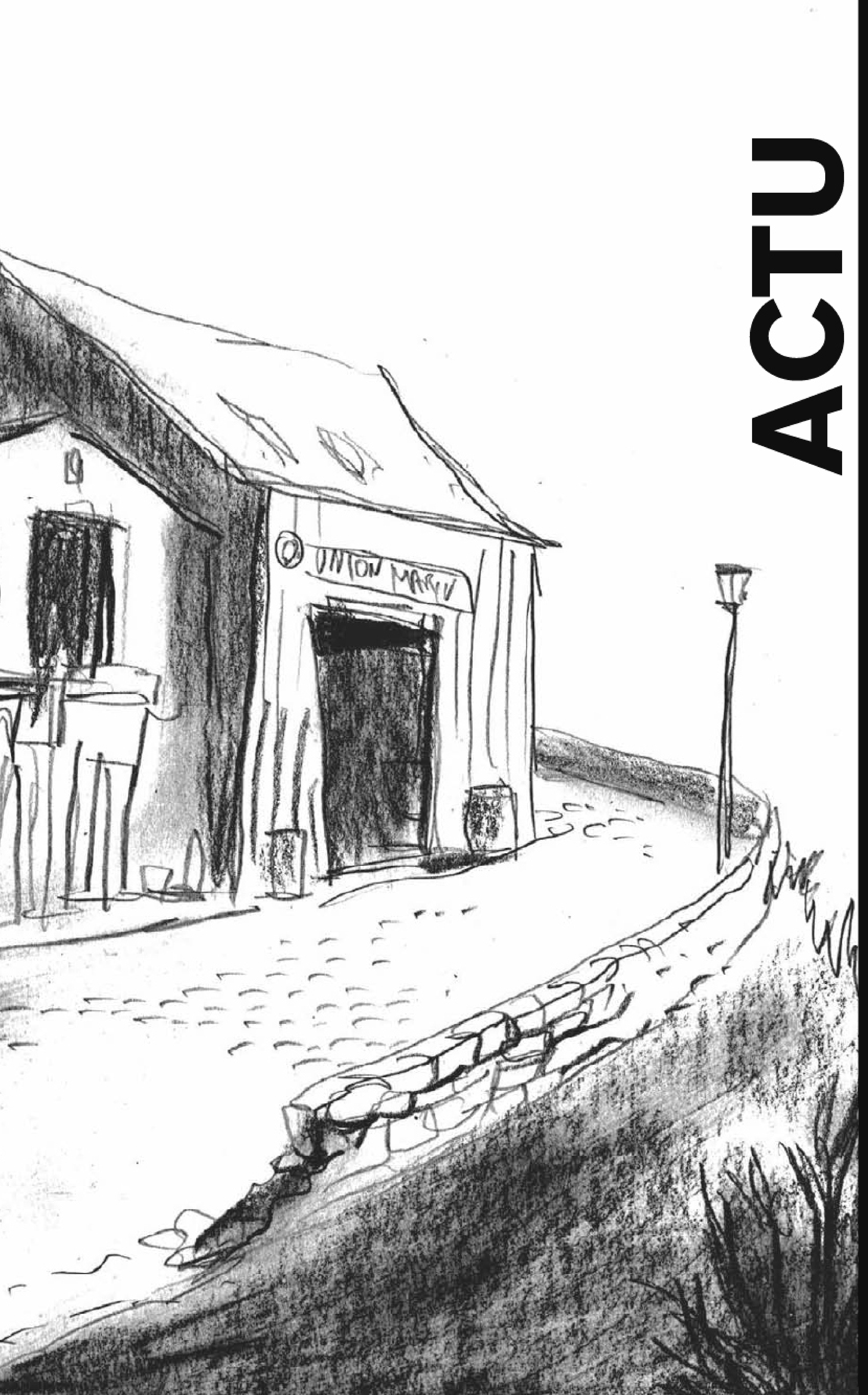

P. 86


P. 96



P. 102





ACTU

Chroniques

< Drôle et documentée, une BD fait revivre les jeunes années d'un certain Picasso… Interview et making of (p. 24)

PATRIMOINE

VERSAILLES : UNE RESTAURATION COLOSSALE

Dans le palais, il y eut récemment le chantier de la galerie des Glaces. C'est une restauration aussi colossale qui attend la plus importante fontaine du parc de Versailles, le bassin de Latone.

Émilie Formoso TEXTE

Lorsque l'on sort du château de Versailles pour se diriger vers les jardins, on ne voit qu'elle. C'est dire l'importance de la fontaine de Latone, colossal bassin orné d'une sculpture à quatre gradins animé par des jeux d'eau d'une invraisemblable complexité, dans l'exceptionnel spectacle visuel qu'est le parc de Louis XIV. Mais voilà : la pièce maîtresse des Grandes Eaux de Versailles, est mal, très mal en point. Les fondations ? Elles sont instables, car posées sur un remblai, ce qui entraîne un tassement du bassin. La structure en bois sur laquelle repose le buffet d'eau, cette partie centrale de la fontaine d'où sortent les jets ? Elle est en train de pourrir. Et les marbres des gradins se dégradent, les sculptures de bronze s'oxydent… Pire : la tuyauterie se fissure. Or, d'après Pierre-André Lablaude, architecte en chef des Monuments historiques en charge du parc de Versailles, le bassin occupe une place névralgique dans le système de redistribution des eaux du jardin. *« Si la fontaine de Latone cessait de fonctionner, cela aurait une répercussion sur toutes les fontaines en aval du bassin. »* Bref, une restauration s'impose d'urgence.


La tuyauterie, elle aussi d'époque louis XIV, doit être remise à neuf

Ce sera chose faite à partir de novembre, et ce n'est pas une mince affaire. *« Cette restauration est équivalente pour les jardins à celle de la galerie des Glaces pour le château »*, affirme l'architecte. Le coût de l'entreprise s'élève à 7 millions d'euros, intégralement supporté par un mécène anonyme représenté par la fondation Philanthropia. Il fallait bien cela pour un chantier qui s'annonce monumental. Première étape, *« il faut déposer toutes les statues, démonter les marbres de couleur des gradins, la structure en pierre soutenant la fontaine et les canalisations situées dessous »*, explique Pierre-André Lablaude. *« Une partie des travaux sera réalisée sur place, afin que le public, qui est très friand de ce type d'intervention, puisse voir la restauration en cours. Le château va donc organiser deux ateliers, l'un dédié au traitement des décors sculptés en plomb et en marbre, et l'autre à la remise en état de la tuyauterie, qui est d'origine. »*

Car c'est sur cette partie, moins visible mais essentielle, que vont se concentrer les plus gros efforts. *« Cette fontaine est la plus belle et la plus complexe composition hydraulique du jardin »*, souligne Pierre-André Lablaude. *« Elle comporte à la fois des jets d'eau montant, les lances, et des jets d'eau descendants, les arcs. Soit des effets hydrauliques très riches, qui expliquent la complexité de ses tuyauteries. C'est un savoir-faire qu'on ne retrouve nulle part ailleurs avec un tel raffinement. »*

Le 400e anniversaire de la naissance de Le Nôtre, célèbre jardinier du roi, se profilant en 2013, la remise en état du bassin s'accompagnera d'une restauration du parterre qui l'encadre (coût : 1 million d'euros).




MÉTA-
MOR-
PHOSES
fite
THE-FITE.COM
FESTIVAL INTERNATIONAL
DES TEXTILES EXTRA ORDINAIRES
12 > 16 SEPT. 2012 / CLERMONT-FERRAND
HS _ PROJETS / VILLE DE CLERMONT-FERRAND / MUSÉE BARGOIN
AUVERGNE
PUY-DE-DÔME
CLERMONT COMMUNAUTÉ
MUSÉE DU QUAI BRANLY
GUIMET
Bargoin





Dans une église néogothique, étrange procession de robots et de créatures anthropomorphiques

EXPOSITION

HERVÉ DI ROSA « MADE IN AFRICA »

Onzième étape du *Tour du monde* d'Hervé Di Rosa. Le Sétois, promoteur de la mixité artistique mondiale, s'est cette fois installé dans la région des hauts plateaux de l'ouest du Cameroun.

Sabrina Silamo TEXTE

REPÈRES

1959
Naissance à Sète

1964
Études à l'École nationale supérieur des arts décoratifs, à Paris

1981
Membre de La Figuration libre

1983
Départ pour New York. Y rencontre Keith Haring

1993
Début du *Tour du monde*

2000
Création du musée des Arts modestes (MIAM), à Sète

2012
En charge du design du tramway d'Aubagne

À VOIR

CARRÉ SAINTE-ANNE, MONTPELLIER
« Yhayen »
Jusqu'au 14 octobre
www.montpellier.fr
(lire aussi p. 140)

Mais que peut bien faire Di Rosa à Foumban? Poursuivre un périple, entamé il y a vingt ans, à la rencontre d'artisans aux quatre coins du monde. Ce projet l'a déjà mené de la Bulgarie, où il s'est initié aux techniques médiévales de l'icône (1992) au Ghana, auprès des peintres d'enseignes de coiffeurs (1993) ou encore au Vietnam, dans l'atelier d'un maître laqueur (1996). Aujourd'hui, à trois cents kilomètres au nord de Douala, Di Rosa a trouvé *« une caste d'artisans qui se perpétue de génération en génération, et fournit les galeries, les musées et les collectionneurs privés en objets d'art de toutes les ethnies africaines. Foumban est devenue la plaque tournante de l'art premier à travers le monde. Presque tous ses habitants, environ 50 000, vivent de cette activité. C'est cette pratique de la sculpture et du bronze que je recherchais. »*

Iconographie futuriste et savoir-faire ancestral

L'ex-hérault de la figuration libre a donc confronté ses visions futuristes, nourries de références au rock, au graffiti et à la BD, au savoir faire ancestral des bronziers du Foumban, spécialistes de la technique des cires perdues. *« Mon attitude n'a rien de post-colonialiste. J'essaie de faire avancer cette idée que les cultures peuvent communiquer entre elles. Au Cameroun, je travaille depuis dix ans avec des artisans répartis dans une vingtaine de micro-ateliers… D'abord, je leur montre mes dessins : des personnages toujours représentés de face et de profil, car les artisans africains ne connaissent pas la perspective et ne tiennent pas compte des rapports de proportion. Puis, je choisis le baobab dans lequel la forme sera modelée, sur place, en pleine brousse. Une fois le volume élaboré, ce qu'ils appellent le moule est alors rempli d'un mélange de terre et de crottin de cheval qu'ils laissent sécher au soleil, avant de le recouvrir d'une couche de cire d'abeille. Ensuite, c'est la phase de décoration : yeux, bouches, oreilles. Et enfin, dernière étape, le bronze coulé – enfin plutôt le laiton obtenu à partir de matériaux de récupération, des robinets par exemple – prend la place de la cire… Je me plie à leurs règles, et eux s'écartent de leurs formules habituelles : on peut dire que les pièces sculptées sont le résultat d'un vrai compagnonnage. »*

Procession robotique dans une église néogothique

Aujourd'hui à Montpellier, à des milliers de kilomètres du village de Foumban, une église néogothique accueille une trentaine de sculptures (dont certaines font plus de trois mètres de hauteur) « créoles », c'est-à-dire ni africaines ni européennes, alignées comme lors d'un défilé (*Yhayen*, en bamoun). Robots et créatures anthropomorphiques rendent hommage à *La Vierge aux dix-sept yeux*, une longue toile tendue dans le chœur. *« Je voulais donner l'idée du mouvement. Organiser une marche cérémonielle dans cette église devenue un centre d'art, donc désacralisée à l'instar de ces fétiches dépourvus de connotation spirituelle. À Séville, où je vis depuis quatre ans, la procession est un événement culturel dominé par la figure de la Vierge. Il y a une Vierge pour tout en Andalousie. Il manquait la Vierge de l'art contemporain. Elle est désormais ici, au Carré Sainte-Anne. »*



CANALETTO À VENISE
C'EST AU MUSÉE MAILLOL

19 SEPTEMBRE 2012 > 10 FÉVRIER 2013

billets coupe-file www.museemaillol.com

Antonio Canal dit Canaletto - Église de la Salute et la Douane vues du Palais Corraro - 1725-1730 - Huile sur toile - 46,5 x 91 cm - Berlin, Staatliche Museen © DR

OUVERT TOUS LES JOURS DE 10H30 À 19H – NOCTURNE LE VENDREDI JUSQU'À 21H30
61, RUE DE GRENELLE 75007 PARIS – MÉTRO RUE DU BAC



ACTUALITÉ

MUSÉE

LE KUNSTHAUS DE ZURICH S'OFFRE DEUX COLLECTIONS PRIVÉES





C'est déjà l'un des plus grands musées de Suisse. Dans cinq ans, le Kunsthaus pourrait bien être LE plus grand, et le mieux doté. L'établissement, qui fait l'objet d'un important projet d'extension à l'horizon 2017 par l'architecte britannique David Chipperfield, vient de signer deux accords pour accueillir en futur dépôt les œuvres de deux collections privées suisses. D'abord, celle de l'industriel Emil Georg Bührle (1890-1956), jusqu'ici conservée dans une villa-musée d'un quartier excentré de Zurich. Victime en 2008 d'un retentissant braquage, qui visait quatre de ses chefs-d'œuvre (*Le Garçon au gilet rouge* de Cézanne, *Champs de coquelicots près de Vétheuil* de Monet, un Van Gogh et un Degas), tous retrouvés depuis, elle ne s'ouvre plus qu'au compte-gouttes aux visiteurs. Le futur transfert au Kunsthaus de ses 190 toiles et sculptures signées des plus grands maîtres (le Greco, Rembrandt, Ingres, Manet, Gauguin, Modigliani, Picasso… et tant d'autres) est donc une bonne nouvelle. L'autre collection est celle de l'homme d'affaires Hubert Looser, axée sur l'expressionnisme abstrait, le minimalisme et l'Arte povera (Cy Twombly, Pollock, Donald Judd, Giuseppe Penone…), dont 70 œuvres seront confiées au musée. Reste un « détail » à régler, démocratie suisse oblige : l'approbation par les électeurs zurichois, lors d'un vote fin novembre, du projet d'extension du musée et de la participation de la ville à son financement, estimé à 179 millions de francs suisses au total. L'exposition « Le Nouveau Kunsthaus », du 5 octobre au 6 janvier 2013 à Zurich, devrait aider à les convaincre. **V. S.**

^ **Emil G. Bührle** au milieu de ses héros Ingres, Cézanne, Van Gogh, Picasso…

Le projet de l'extension du musée de Zurich

PATRIMOINE

DRANCY : DES GRAFFITIS SORTENT LE PASSÉ DE L'OMBRE

« Je m'en vais vers l'inconnu / En suivant mon destin / Et en laissant tristement ici / Mon bonheur et mes chagrins […] » Le 2 septembre 1942, un poète anonyme écrit ces mots sur un mur de la cité de la Muette à Drancy, avant de partir en déportation. Ils sont nombreux à avoir, comme lui, laissé une trace de leur passage dans ces bâtiments qui servaient de zone de transit vers les camps d'extermination. Des mots, des dates d'arrivée, de départ, souvent le nom d'une personne ou d'une famille entière… Des dessins aussi, une étoile de David, ou, plus rare, ce portrait d'un homme portant fièrement le chandelier à sept branches dans son sac à dos et l'étoile jaune sur la poitrine.

Autant de témoignages dont on ignorait l'existence jusqu'à leur découverte fortuite en 2009, lors du changement d'une partie des huisseries de la cité. Depuis, 70 carreaux de plâtre ont été déposés et restaurés. *« Nous avons pu reconstituer le parcours des internés lorsque leurs graffitis étaient lisibles, en croisant les données des archives du Mémorial de la Shoah et celles du ministère de la Défense »*, explique Benoît Pouvreau, commissaire de l'exposition. Un travail qui a permis de remettre une vie, parfois un visage, derrière ces noms tracés au crayon ou gravés dans le plâtre. À découvrir dans deux expositions successives en Ile-de-France. **E. F.**

« Des noms sur des murs ».
Mémorial de la Shoah, Paris (jusqu'au 16 sept.) www.memorialdelashoah.org
Archives départementales, Bobigny (à partir du 24 sept.) : http://archives.seine-saint-denis.fr

CHRONIQUE

Manifestement, une « autre histoire de l'art » peut à présent s'écrire. Un peu partout, en Europe comme aux États-Unis, des artistes français commencent à trouver leur juste place. Ces dernières années, Martin Barré, Tetsumi Kudo ou Gil Wolman ont, par exemple, bénéficié d'une réévaluation spectaculaire et méritée. Seul bémol : ils sont morts depuis plusieurs années, dans une franche ou relative indifférence. D'où la tentation, fréquente, de considérer qu'un bon artiste est un artiste mort…

Le « mort-vivant »

GÉRARD GASIOROWSKI

Stéphane Corréard

Né en 1968, Stéphane Corréard est, lui, toujours vivant. Tour à tour commissaire d'expositions, critique d'art, galeriste… il est aujourd'hui commissaire artistique du Salon de Montrouge, où émergent, chaque année, les jeunes artistes de demain, et directeur du département « Art contemporain » de la maison de ventes Cornette de Saint-Cyr, où se font les cotes des créateurs plus établis. Sa chronique dans Arts Magazine *se situe donc fort logiquement entre ces deux extrêmes.*

Il n'y a rien de plus idiot que la haine de la peinture, si ce n'est son amour inconsidéré et aveugle. Car l'un ne saurait finalement aller sans l'autre. Clementine Churchill avait d'ailleurs coutume de dire à propos de son héros de mari : *« Ses défauts nous sautent au visage tout de suite et on met une vie pour découvrir ses qualités. »* L'histoire lui a donné raison, puisque ce sont précisément les défauts de sir Winston qui se sont avérés, dans des circonstances exceptionnelles, de redoutables qualités.

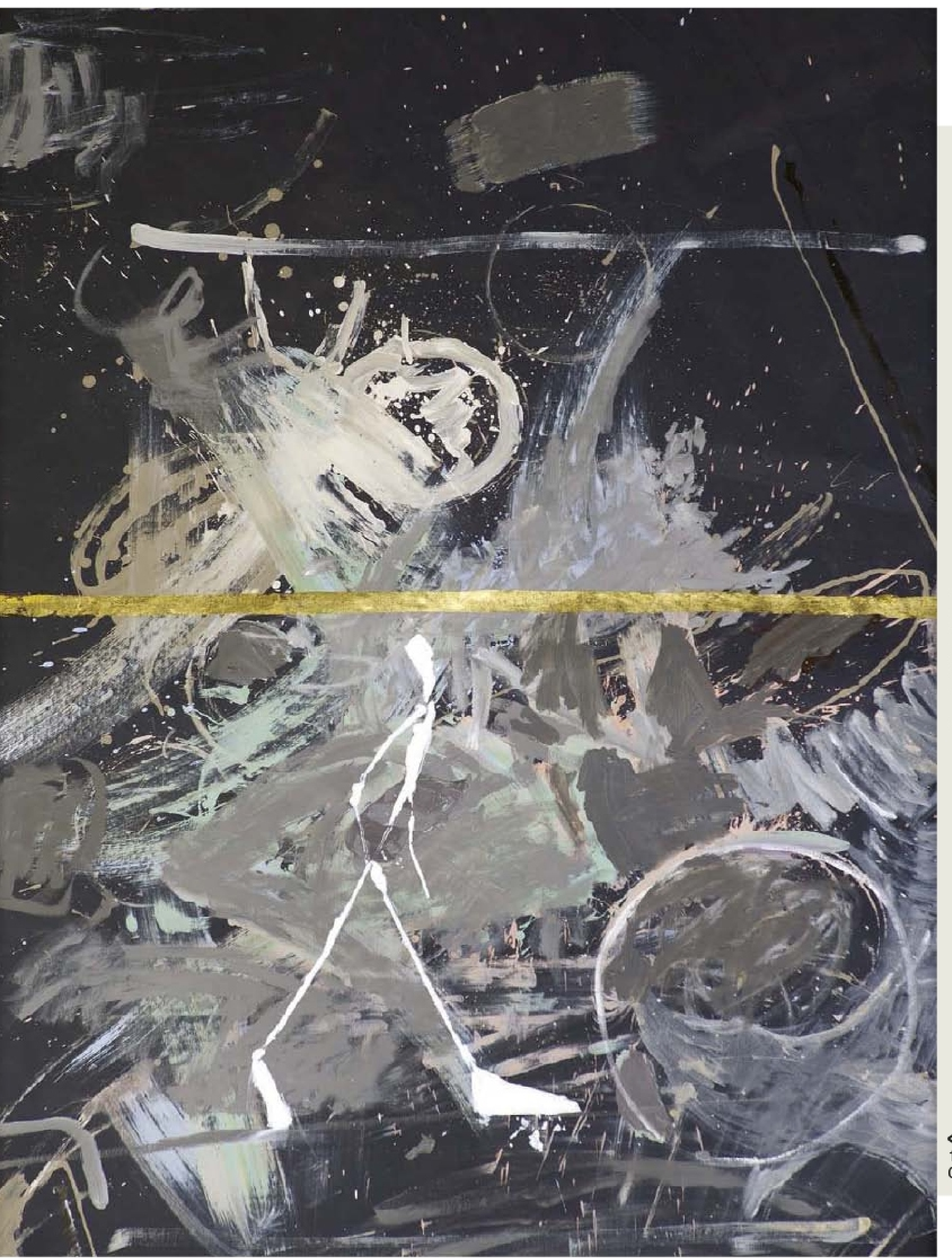
Par bien des aspects, il conviendrait de penser à Gérard Gasiorowski comme à un Churchill de la peinture, qui a sauvé presqu'à lui seul tout un continent, grâce à ses doutes et ses excès. C'est peu de temps après la Seconde Guerre mondiale, du reste, que ses premières expériences picturales adviennent : étudiant en arts appliqués, Gasiorowski commence à peindre en 1951, mais cesse très vite, en 1953, puis restera onze ans sans toucher un pinceau. En 1964, en effet, la visite de la première exposition d'Andy Warhol à Paris (en janvier-février, à la galerie Ileana Sonnabend) le convaincra qu'une alternative à cette peinture, excellente mais « anticulturelle », est possible. Il intitulera ironiquement (et bravement) cette nouvelle série de tableaux : « C'est à vous monsieur Gasiorowski ».

Dès lors, les termes qui émaillent les titres des séries qu'il entreprend jusqu'en 1986 suffisent à entrevoir les relations tendues et ardues, absolues, qu'il a entretenues avec la peinture. « Approche », « Croûtes », « Régressions », « Guerre », « Amalgames » et « Symptômes » s'y succèdent, pour finir par une « Cérémonie ».

Éternel fiancé de la peinture, Gasiorowski n'a finalement consommé ses noces avec celle-ci qu'à l'aube de sa mort, pouvant revenir à la toile après plus de dix ans d'abandon, avec de majestueux panoramiques, traversés par des figures totémiques, issues des parois de Lascaux ou de sculptures d'Alberto Giacometti.

Plusieurs témoins en ont attesté : Gasiorowski ne se déplaçait pour ainsi dire jamais sans un exemplaire de *l'Histoire de l'art* d'Élie Faure. En fait, il trimbalait littéralement toute l'histoire de l'art avec lui, comme un fardeau mais aussi comme un trésor, pénétré par l'idée que pas une miette de cette histoire, dans le temps comme dans l'espace, ne pouvait être laissée dans l'ombre. Comme un gigantesque et très sérieux jeu de rôles, les séries qui se succèdent dans son œuvre, notamment entre 1972 et 1984, autour du cycle de « La Guerre », ont un seul et unique objet : reconquérir le territoire de la peinture. Et TOUT le territoire de la peinture, quel qu'en soit le prix à payer, physique, psychique, lorsqu'il s'approche par exemple de ce que la peinture peut produire de plus « *dégueulasse* ». Cependant, *« toute cette traduction de l'horreur n'est en fin de compte que l'horreur du pictural, ce qui est en cause n'est et n'a toujours été que la peinture »*, écrira-t-il ; mais à cette horreur du « pictural », qui vise de fait le « métier » dans toutes ses acceptions, répond toujours en parallèle *« [son] amour, ce respect qui [lui] colle à la peau, de la peinture »*. Véritables actes d'héroïsme artistique, les « Croûtes » et autres gestes ou morceaux de couleur *« repris à l'ennemi »* ont bel et bien sauvé la possibilité d'une certaine continuité de la peinture.

Éminent singulier de l'art français, double vertigineux du grand critique d'art maniaco-dépressif Bernard Lamarche-Vadel, Gérard Gasiorowski n'en a pas moins élaboré ainsi un corpus central dans l'histoire de l'art des années 1960 et 1970. Excellent connaisseur de Gasiorowski, Éric Suchère démontre en effet méthodiquement, et de manière fort convaincante, dans l'ouvrage qu'il vient de lui consacrer, comment cette œuvre doit être appréciée à l'aune de celles de Malcolm Morley ou de Gerhard Richter. Si l'artiste américain s'est attaché à dynamiter l'image, tandis que l'Allemand s'attaquait au style, Gérard Gasiorowski est allé infiniment plus loin, et plus profond, rebattant les cartes des conditions mêmes du surgissement de la peinture. Alors, au rayon construction-déconstruction de celle-ci, comme dirait Richter, *« il n'y a pas photo »*.



À LIRE

Gasiorowski – Peinture – Fiction
d'Éric Suchère,
[illegible]

À VOIR

Gasiorowski XXe peintre.
« Vous êtes fou Gasiorowski, il faut vous ressaisir… »,
JUSQU'AU 26 SEPTEMBRE 2012

FONDATION MAEGHT, SAINT-PAUL-DE-VENCE
623, CHEMIN DES GARDETTES.
10H-19H. 9 €/14 €. TÉL : 04 93 32 81 63.
WWW.FONDATION-MAEGHT.COM

< Stances (détail), 1986, acrylique sur toile, 0,2 x 4 m

ÉDITION

L'ART CONTEMPORAIN STAR DU *PETIT ROBERT*

Oubli réparé
Grande dame de la photographie contemporaine, Annie Leibovitz entre enfin dans le dictionnaire

Quoi de nouveau dans le dico ? Les attendues stars de cinéma (Jean Dujardin, Brad Pitt) et étoiles de la pop (Amy Winehouse), bien sûr. Mais cette année, ce sont les peintres, sculpteurs, plasticiens, architectes et designers qui forment le gros bataillon de la dernière promo du *Petit Robert* des noms propres : un quart des troupes, sur une centaine de personnalités. À jeu presque égal avec les économistes (vingt), suivis par une honorable file d'écrivains (quinze), et loin devant les hommes politiques (moins de dix, dont François Hollande, Jean-Marc Ayrault et Jean-Luc Mélenchon).
« L'art contemporain gagne du terrain depuis un bon moment, mais notre comité, qui fonctionne par séries, a pour cette édition délibérément privilégié ce domaine », explique Laurence Laporte, directrice éditoriale du célèbre dictionnaire. *« Notamment, parce qu'on en parle de plus en plus dans les journaux. La grande exposition de Jeff Koons au château de Versailles avait ainsi contribué à son entrée il y a deux ans. Mais le prestige ne suffit pas, la durabilité est un critère clé, on se méfie des phénomènes de mode. »* Pour autant, *« pas besoin d'être mort »*, comme le designer italien Franco Albini (1905-1977) qui passe à la postérité cette année. Oubli réparé donc pour la photographe américaine Annie Leibovitz, promotion pour le jeune sculpteur Urs Fischer qui a fait sensation lors de la dernière biennale de Venise, et coup de projecteur sur Bansky, le controversé street artist. Côté Français, bienvenue au peintre Jean-Michel Alberola, au sculpteur Bernar Venet, et à l'architecte Rudy Ricciotti qui a aménagé le département des arts de l'Islam au Louvre. **O. A.**

GALERIE

ARTS FACTORY REPOSE SES VALISES À PARIS

Après dix ans dans une spacieuse galerie du quartier de Montmartre, la mythique Arts Factory, spécialisée dans l'illustration underground et la bande dessinée, avait pris la poudre d'escampette. Exceptés des rendez-vous ponctuels à l'Espace Beaurepaire à Paris, ses expositions avaient habité le Lieu Unique à Nantes et certaines médiathèques pour se confronter à un autre public. Bonne nouvelle pour les aficionados parisiens : Arts Factory revient s'installer pour une saison dans la capitale, dans les murs de la galerie Lavigne-Bastille. Au programme, un accrochage *« dense et saturé »* de 400 dessins de 50 artistes internationaux (dont l'auteur et éditeur de bandes dessinées Stéphane Blanquet ou le très olé olé illustrateur Namio Harukawa). Sans oublier les artistes plus établis, puisqu'en octobre, le peintre Hervé Di Rosa prendra la suite. Fidèles à leur volonté de démocratiser un art graphique radical, les deux fondateurs de la galerie souhaitent *« inciter le grand public à s'offrir une première œuvre à petit prix »*. La preuve ?



Radical
La galerie se spécialise dans l'illustration underground (ici, Alexis Waliszewska)

À chaque exposition, le visiteur pourra acheter dans l'espace boutique des affiches, des sérigraphies ou encore des dessins à des prix variant entre 50 et 5 000 €. **A. R.**

Galerie Lavigne-Bastille. 27, rue de Charonne, Paris 11e. 14h-19h (sf les dim. et lun.). www.lavignesbastille.com



Lecture intempestive
Iva Kovac parle d'amour sur un quai de gare

COMPLÈTEMENT À L'EST

Christian Boltanski, Annette Messager, Daniel Buren… en 1989, la petite bande prenait le Simplon Express pour la Yougoslavie. En juin dernier, le retour Zagreb-Paris a enfin eu lieu, avec des artistes croates. Intimistes, gratuites, risquées, engagées : leurs œuvres ont pris le contre-pied de ce qui se fait aujourd'hui dans la création contemporaine.

Léo Pajon Reportage

Sous le regard incrédule des contrôleurs, un couple, raclettes en mains, colle minutieusement des bandes blanches à égale distance les unes des autres sur les vitres du train. Criblées de gouttes d'eau, les parois de verre, comme recouvertes de barreaux, laissent filtrer les collines verdoyantes de la campagne croate. Le fantôme de Daniel Buren flotte sur le wagon.
Il y a vingt-trois ans, le serial rayeur et quelques jeunes Français turbulents devenus aujourd'hui pour la plupart des personnalités (Annette Messager, Sarkis, Christian Boltanski, Alain Fleischer, André Cadere…) prenaient le Simplon Express, train permettant de relier Paris et Zagreb, et semaient, sur le trajet, installations et performances. Boltanski par exemple, projetait des ombres cauchemardesques dans un wagon ; Messager déposait ses poupées sur un lit d'hôtel à l'arrivée ; Buren déroulait une longue bande dans le même lieu… Aujourd'hui, la Yougoslavie n'existe plus, pas plus que le Simplon Express et les compagnies ferroviaires sont plus frileuses à l'idée d'accueillir des projets artistiques. Si le retour a tout de même lieu, c'est que l'ambassadeur de France en Croatie, a vu par hasard, lors d'une visite au centre Pompidou, une vidéo du premier voyage et a voulu renouveler l'expérience malgré tout.

L'art où on ne l'attend pas

Ida Biard a tout de suite dit oui. Ida Biard ? Un sourire malicieux sous un nuage blond, l'organisatrice du premier trajet, imprévisible. Le projet du Simplon Express est dans la droite ligne de ceux qu'elle organisait avec la galerie des Locataires, entre Paris, Zagreb, Milan et Düsseldorf et qui visait à introduire l'art surtout où on ne l'attendait pas, sans chercher à

rentabiliser ces expositions éphémères. Si la commissaire rempile aussitôt, il n'en est pas de même des autres participants. De la joyeuse bande de 1989, seuls Daniel Buren et Alain Fleischer, écrivain, vidéaste et actuel directeur de l'école du Fresnoy participent au retour. *« Je suis ici par fidélité amicale pour Ida, mais surtout pour une certaine manière de faire de l'art en dehors du "système",* explique Alain Fleischer dans les cahots du Zagreb-Lubljana. *À l'époque, nous ne voulions surtout pas rentrer dans les galeries, les musées. Nous organisions des expositions dans le métro, les bistrots… J'ai même exposé à l'arrière d'une voiture. Aujourd'hui, tout ce petit monde est rentré dans le rang. Les jeunes artistes, eux-mêmes, ne veulent surtout pas créer dans la marginalité. »* Ceux qui sont dans le wagon échappent à la règle.

La vingtaine de voyageurs qui embarque à la gare de Zagreb est majoritairement croate et a, pour beaucoup, moins de 30 ans. La teneur précise de leurs interventions est tenue scrupuleusement secrète. On les découvrira (ou non) au fil des kilomètres et dans le film réalisé pour l'occasion*. Sur un quai entre Zagreb et Lubljana, Iva Kovac et Elvis Krstlulovic, un jeune couple qui a pris le nom de guerre de Focus group, égraine, mégaphone en main, les récits détaillés de la vie amoureuse d'anonymes. Une manière pour eux de confronter l'intimité à sa publicité tapageuse sur la place publique. Plus tard, à l'arrière d'un bus qui nous conduit de Lubljana à Venise, un jeune Français, Éric Giraudet de Boudemange, marmonne d'incompréhensibles gromelots. Il s'agit d'un texte d'Alain Fleischer, écrit en 1989, et répété… à l'envers.

Un clandestin dans le bus

À Venise, tandis qu'un train de nuit ramène le groupe à Paris, on apprend qu'une action a eu lieu plus tôt en toute discrétion. Et pour cause. À Lubljana, le jeune Croate Istvan Ist Huzjan a grimpé dans la soute du bus qui nous menait en Italie tandis qu'Ida Biard, tout sourire distrayait le chauffeur… Les douaniers, heureusement, n'ont pas fouillé les bagages. *« J'étais un peu effrayé par l'expérience,* concède l'artiste. *J'avais lu sur le Net qu'on pouvait mourir asphyxié. »* Même si la Croatie doit entrer dans l'Union européenne l'an prochain, le salaire moyen y est de 1 000 euros environ… pour un coût de la vie semblable au nôtre. La performance, pour l'artiste, ne consistait pas juste à se mettre dans la peau d'un clandestin trois heures durant, mais d'affirmer que des frontières existent encore entre les pays de l'Est et le reste de l'Europe.

Une autre performance radicale a lieu dans le wagon-restaurant. Dina Roncevic, jeune Croate glissée dans une sage robe bleu ciel s'assoit, jambes croisées, presque immobile pendant une vingtaine de minutes. En gare, je m'approche d'elle : *« Que faisiez-vous ? » « Je me masturbais. »* Inspirée par la Britannique Tracey Emin, adepte de la broderie et du film d'animation, Dina Roncevic poursuivait un travail entamé bien avant le voyage sur la sexualité et les genres féminin / masculin.

À l'arrivée, Daniel Buren est sur le quai de la gare de Lyon. Ses bandes blanches collées aux vitres font pâle figure face à l'inventivité et l'engagement des jeunes Croates. Sans vouloir rendre hommage aux artistes présents en 1989, ils ont ravivé l'état d'esprit de l'époque. Un sens du jeu et de la mise en danger qui rafraîchit à l'heure de l'art marketé.

Note:
* Simplon Express - Le Retour *sera diffusé durant la Nuit blanche à Paris, le 6 octobre et simultanément à l'UGC Paris Bercy, à Tourcoing (au Fresnoy), à Zagreb, à Milan… À la Fiac de Paris (du 18 au 21 oct.). www.simplonexpress.com.*

ELODIE SEGUIN
DÉTAILLANTE EN SURFACES

Visite d'atelier

François Quintin

Chaque mois, cette chronique donne l'occasion de partager, avec un professionnel, le moment fragile et intense d'une visite d'atelier, et de mieux percevoir le travail de jeunes artistes.

Jean-Luc Bertini PHOTO

On n'ose rien toucher. L'incertitude retient le visiteur de l'atelier d'Elodie Seguin. Des planches contre un mur. Des matériaux, de bois, de verre, de mousse, de papier, de carton, des couleurs… On est devant une installation ? Un essai ? Un travail en cours ? Ou simplement des planches contre un mur. Des corps à l'abandon. Peut être est-ce une œuvre dont l'artiste n'a pas encore décidé du devenir, peut-être seulement un hasard, comme il y en a bien d'autres dans ce précieux fatras. Elodie Seguin ne sélectionne pas vraiment ce qu'elle utilise. Elle dit cependant ne pas aimer tellement le métal ; trop sonore, trop bruyant à regarder. Aucun outil ne traîne, ni marteau, ni scie, ni pinceau. On a beau se réciter la liste de verbes de Richard Serra (1), rien ne nous dit de quelle transformation la matière sera ici la proie. On comprend que ce lieu est en agencement perpétuel. Les expositions d'Elodie Seguin sont le plus souvent des moments arrêtés de la migration quotidienne de ces chutes de matériau dans l'atelier.
On a pu apprécié son travail à la galerie Jocelyn Wolff au printemps dernier, et le monde de l'art a vu une très belle installation à la foire de Bâle en ouverture de « Statement » (2). La proposition d'Elodie Seguin a marqué les esprits par l'élégant contre-pied qu'elle formule : l'espace du stand de la galerie Wolff est fermé de moitié par de grandes plaques de verre, clôturant ainsi un ensemble de materiaux récupérés, mais vierges (planches, bris de verres, tasseaux de bois, papiers…) posés avec une méticuleuse négligence contre le mur du fond. Dans l'autre espace, seul accessible par le public, l'artiste a peint d'un vieux rose le tiers inférieur du mur qui jouxte les grandes plaques de verre. Le spectateur perçoit immédiatement l'apposition du reflet de la couleur sur les objets interdits, agencés de telle sorte qu'ils s'inscrivent précisément sous le niveau de l'horizon coloré. Le reflet modifie la perception des formes et ce jeu d'espace se confond en deux dimensions dans le regard.
Dans d'autres œuvres, d'autres expositions, l'artiste joue avec discrétion d'illusion anamorphique. Une ligne, une surface peinte, une forme suggèrent une continuation des perspectives de l'espace au-delà des surfaces en présence, comme un débordement du réel, un entrebâillement sur un imaginaire rationnel. La sensibilité à la peinture est sollicitée dans l'appréhension de son œuvre.
Elodie Seguin parle bien de son travail comme beaucoup d'artistes qui avertissent du contraire. Elle dit en termes mesurés la synthèse paradoxale qu'elle opère entre d'une part une approche sensible, dont les attendus ne sont pas programmables puisqu'ils reposent sur des intuitions d'espace, de surface, de couleur et de formes, et d'autre part une exigence personnelle de justification de ses gestes dans un rapport à la géométrique des espaces qui l'accueillent, la réponse à l'existant, à l'accident. L'œuvre avant de « faire œuvre » est d'abord l'objet d'un débat contradictoire interne pour l'artiste. Le spectateur est lui-même pris dans cette valse hésitation : contempler les objets pour la seule satisfaction de la belle ordonnance des formes, l'élégance des proportions et des couleurs – on pense à la peinture d'un Blinky Palermo (3) – ou bien traduire la multitude d'indices pour en découvrir la concordance secrète, la conjonction précise des mesures comme dans l'œuvre remarquable de Stanley Brouwn (4).
Dans son travail en perpétuel inachèvement, Elodie Seguin invite à entre-apercevoir par le détail la poétique cachée des surfaces.

Le travail d'Elodie Seguin sera présenté dans le cadre de la biennale de Belleville, du 15 septembre au 20 octobre.
http://elodieseguin.ultra-book.com

Notes

1. Richard Serra, *Verb List Compilation: Actions to Relate to Oneself*, 1967-1968.
2. Au sein d'Art Basel, la plus importante foire d'art contemporain du monde, « Statements » est la section réservée aux galeries émergentes qui consacrent une exposition monographique à l'un de leurs artistes.
3. Blinky Palermo, 1943-1977, peintre allemand dont l'œuvre prolonge l'influence du Colorfield Painting américain dans une prise en compte de l'espace réel.
4. Stanley Brouwn, né en 1935, produit une œuvre conceptuelle fondée sur la cohérence interne de sa mesure et de celle des territoires dans lesquels il évolue.



JARDIN

GIVERNY : L'HÉRITIER ANGLAIS DE MONET





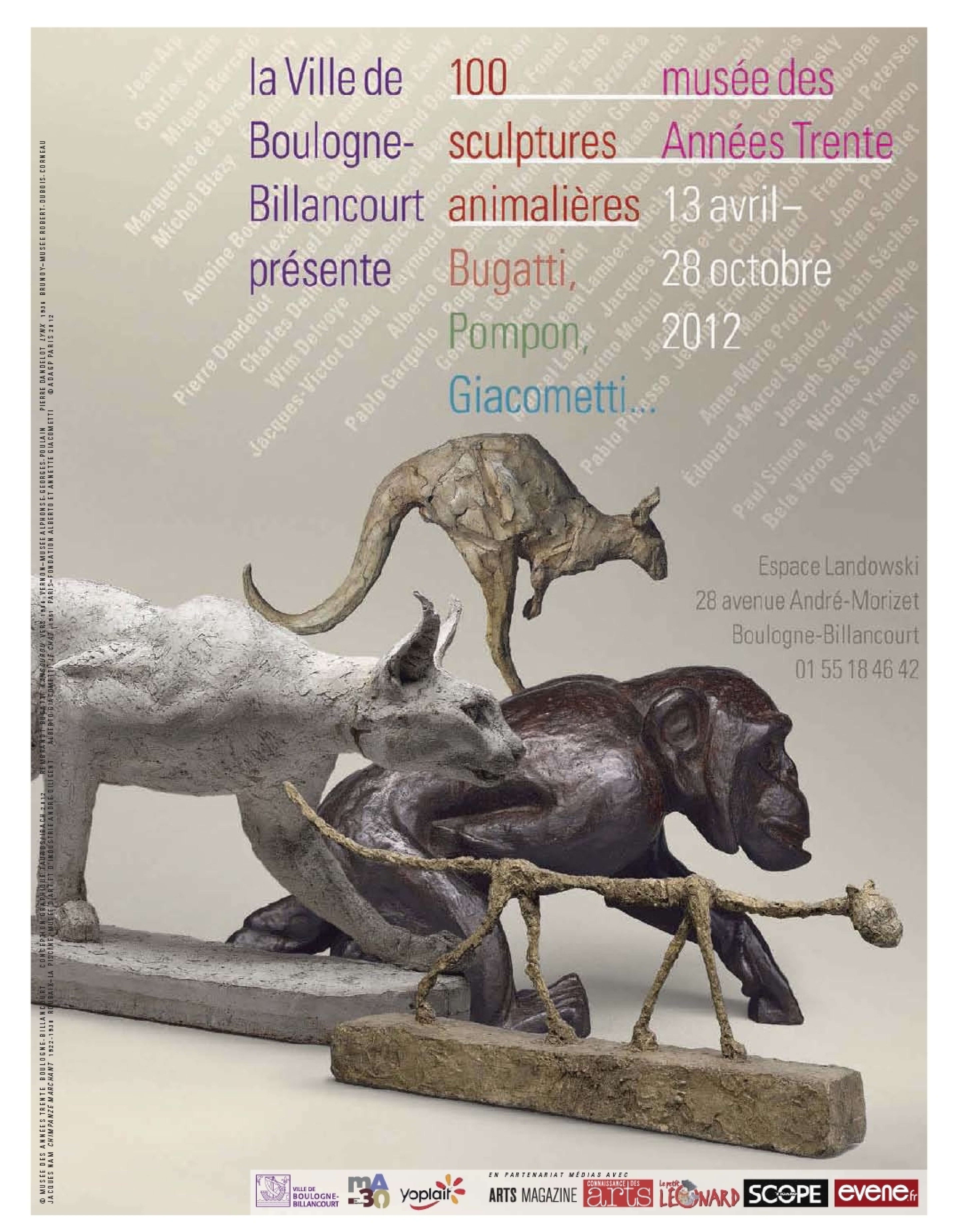
James Priest. Ce jardinier anglais et francophile est maintenant chargé de l'éden normand de Monet

Un sujet de sa majesté à la tête d'un des plus célèbres jardins français : Oh my God ! La nouvelle qui n'a pas manqué de flatter l'orgueil britannique n'est pas passée inaperçue dans la presse anglaise. James Priest n'est pourtant guère connu en son pays car, après ses études au Lancashire College of Horticulture, il découvre avec délectation la vie parisienne, les jeunes Françaises… et en 1986, après diverses collaborations et un mariage, il s'installe définitivement dans l'Hexagone. Le domaine de Royaumont près de Chantilly, les jardins du Polo à Paris, et du cap d'Antibes à la Normandie, l'Anglais s'est peu à peu forgé une solide réputation dans le milieu des grands propriétaires. Alors aujourd'hui, à 54 ans, succéder à Claude Monet lui-même, qui avec une ardeur infinie prit soin de son jardin jusqu'à sa mort en 1926, constitue sans aucun doute une consécration dans sa carrière. Mais l'héritage n'est-il pas cependant un peu lourd à porter ? *« Bien au contraire, c'est un honneur pour moi et un grand bonheur d'avoir à poursuivre son œuvre dans le respect de son travail »*, commente James Priest de son accent chantant qu'il n'a jamais perdu. *« C'est un jardin merveilleux d'une grande poésie, qu'il faut admirer avec des yeux de peintre plutôt qu'avec des yeux de jardinier »*, précise-t-il en ajoutant qu'il n'est pas question d'apporter des changements radicaux, mais des subtilités au gré de son interprétation de l'œuvre de Monet qu'il ne cesse de revisiter à travers livres et reproductions de peintures. C'est dans cet esprit qu'il a déjà entrepris l'aménagement de la partie ouest du Clos normand, *« une parcelle un peu oubliée qu'il a fallu mettre au niveau du reste »* : aujourd'hui un tableau floral jaune, orange tirant sur le rouge… Car c'est ainsi que James Priest conçoit « son » jardin : comme une toile, mais une toile en constante évolution. *« Une œuvre jamais vraiment achevée. »* **L. G.**

MUSÉE

DANS LA CAMPAGNE NORDISTE, UN NOUVEAU LIEU BRASSE DE L'ART

Foncquevillers, à 1h15 de Lille et à 2h30 de Paris : ses cimetières et monuments dédiés aux héros des deux guerres mondiales, ses 500 habitants… Et son tout nouveau lieu d'art contemporain de haute volée ! Tour à tour traductrice, critique d'art contemporain, agent de photographes et directrice photo de Vogue, Véronique Damagnez en est à l'origine. *« Lorsque j'ai découvert Le Moulin à Boissy-le-Châtel (77), avec ses résidences d'artistes et ses lieux d'expositions, j'ai tout de suite pensé à reconvertir la brasserie de mes grands-parents »*, explique-t-elle. C'est chose faite depuis mai 2011, dans cette magnifique bâtisse en pierre rouge fin XIXᵉ. Isolé, le lieu ne manque pourtant pas d'ambition, comme en témoigne sa dernière exposition « Le Monde comme il bouge ». On y voit par exemple *Les Printemps perdus*, installation minimale du très coté plasticien Mounir Fatmi, qui met en scène les 22 drapeaux en berne des pays de la Ligue arabe. *« Les 500 villageois sont ravis de cette effervescence »*, explique la jeune retraitée qui joue aujourd'hui les médiatrices d'art. *« Actuellement, je démarche les écoles alentour. Pour certaines d'entre elles, ce sera leur première exposition du genre. En l'expliquant bien, l'art contemporain devient accessible à tous. »* **G. D.**



la Ville de Boulogne-Billancourt présente
100 sculptures animalières
Bugatti, Pompon, Giacometti…
musée des Années Trente
13 avril–28 octobre 2012
Espace Landowski
28 avenue André-Morizet
Boulogne-Billancourt
01 55 18 46 42
EN PARTENARIAT MÉDIAS AVEC
VILLE DE BOULOGNE-BILLANCOURT
yoplait
ARTS MAGAZINE
CONNAISSANCE DES ARTS
Le petit LEONARD
SCOPE
evene.fr

BANDE-DESSINÉE

UN JEUNE ARTISTE INCONNU ET AMOUREUX DU NOM DE PICASSO

À l'occasion de la parution du deuxième tome de la bande dessinée consacrée à la jeunesse de Pablo, rencontre avec ses deux auteurs.

Léo Pajon INTERVIEW







DES DÉCORS DIFFÉRENTS, DES SCÈNES DE RUE… Très bien documentée, cette BD consacrée à la jeunesse de Pablo Picasso raconte autant Paris que l'artiste ^

Julie Birmant attend à la table d'un bistrot parisien, un énorme pavé en main : la biographie de Picasso écrite par John Richardson. La scénariste cosigne, avec le dessinateur Clément Oubrerie, une série futée consacrée à la jeunesse de Pablo. Les deux premiers albums publiés présentent un artiste inconnu, un « immigré loqueteux », fraîchement débarqué à Paris en 1900. Drôle, bourrée d'anecdotes, très documentée, l'histoire est racontée par Fernande Olivier, le premier amour de Picasso.

ARTS MAGAZINE ▪ **N'avez-vous pas eu peur d'aborder un sujet très largement traité ?**
CLÉMENT OUBRERIE : On croit connaître Picasso. C'est devenu une icône, un pull rayé sur une plage. Mais on sait peu de chose sur sa jeunesse.
JULIE BIRMANT : C'est une période peu traitée. Pourtant, c'est celle qui est la plus passionnante. Nous voulions savoir comment Pablo est devenu Picasso, comment et pourquoi il a trouvé son originalité.

L'histoire est racontée par son amour de jeunesse, son modèle Fernande Olivier. Pourquoi ce parti pris ?
JULIE BIRMANT : J'avais l'impression que la plupart des historiens d'art, des biographes, passaient à côté du sujet, de cette ambiance folle, survoltée, du Bateau-lavoir où vivaient Picasso et ses amis à l'époque. Je voulais rendre quelque chose de l'ordre de l'émotion, pas seulement citer une longue liste de dates et de faits. Quand j'ai découvert les souvenirs, très vivants, publiés par Fernande, cela m'a conforté dans mon idée.

Fernande Olivier n'a pas pu publier la totalité de ses mémoires du vivant de Picasso. Vous vouliez rendre justice à celle qui inspira à l'artiste tant d'œuvres de sa période cubiste ?
JULIE BIRMANT : Oui, c'était un moyen de lui redonner la parole. Outre les deux ouvrages posthumes qui ont été publiés, je me suis inspiré des témoignages recueillis par





PABLO, GUILLAUME APOLLINAIRE (TOME II), de Julie Birmant et Clément Oubrerie, éd. Dargaud, 86 p., 16,95€





certaines émissions radios, que j'ai retrouvés à l'INA. Pour moi, ce personnage est central car je suis convaincu que l'art moderne ne serait pas apparu sans amour, ou plutôt sans désir.

Vos albums fourmillent d'anecdotes et de décors : l'exposition universelle, la gare Saint-Lazare, l'atelier de Picasso à Montmartre, le cirque Medrano… Comment vous êtes-vous documenté ?

CLÉMENT OUBRERIE : J'ai travaillé à partir des ouvrages que Julie m'a prêtés et de cartes postales anciennes. Sur la moindre photo de l'époque, tout le monde se mettait au garde-à-vous. Je me suis évertué à rajouter le mouvement aux images… Concernant les protagonistes, j'avais peu de photos. Mais dans ce groupe d'artistes, ils passaient leur temps à se dessiner les uns les autres. Changer Picasso en personnage de bande dessinée n'était pas compliqué car dans ses propres autoportraits, il donne beaucoup de pistes !

C'est difficile de se confronter à un monstre de l'art moderne ?

CLÉMENT OUBRERIE : Je n'ai pas cherché à l'imiter, mais plutôt à me mettre au service de l'histoire. Personnellement, c'est un artiste que j'admire, un très grand dessinateur à une époque où l'on pouvait encore être d'avant-garde et figuratif. Avant, je travaillais en petit, je faisais un travail de précision plus digne d'un chirurgien que d'un artiste. Pour cette série, en référence aux peintres de l'époque, je suis parti sur des formats plus grands : chaque case est dessinée sur un A4 et avec des techniques traditionnelles, le fusain, le crayon…

Le tome I est sous-titré « Max Jacob », le tome II « Guillaume Apollinaire ». Et le tome III ?

JULIE BIRMANT : Les futurs épisodes évoqueront sans doute Gertrude Stein et l'aventure des *Demoiselles d'Avignon*, puis Matisse et le cubisme. Nous nous arrêterons vraisemblablement en 1912.

ART CONTEMPORAIN

LA BIENNALE DE BELLEVILLE CHERCHE SON PUBLIC



Peuplé d'artistes, ultracréatif, ce quartier de l'Est parisien accueille la deuxième édition d'une Biennale pointue, mais qui fait de l'œil au grand public.

Aurélie Romanacce TEXTE

La Biennale de Belleville ?
C'est aussi une artothèque éphémère au beau milieu du 104

L'art à Paris, c'est où ? À Belleville ! Le quartier concentrerait le plus grand nombre d'artistes, de galeristes et de commissaires au mètre carré… D'où l'idée lancée par les critiques d'art Emmanuelle Lequeux et Patrice Joly de créer en 2010 une Biennale qui célébrerait l'énergie créative de l'endroit. Malgré de faibles moyens, Patrice Joly et trois commissaires d'expositions associés proposent pour cette seconde édition, du 15 septembre au 20 octobre, d'explorer le thème de la cartographie en *« s'appuyant sur Belleville comme territoire »*. L'enjeu de cette grande manifestation ? Faire sortir l'art contemporain des galeries dans les rues populaires du quartier. Un pari pas vraiment gagné qui s'articule autour d'événements artistiques disséminés dans les XIXe et XXe arrondissements. On pourra voir des installations monumentales avec notamment le pan de mur grandeur nature de Nicolas Milhé *(lire p. 76)*, des expositions collectives au sein d'ateliers d'artistes (comme celui de Camille Henrot), une exposition éphémère de peinture dans la rue avec Elodie Seguin *(lire p. 20)*, des performances figées sous forme de « Tableaux vivants » imaginées par le critique Jean-Max Colard, ou encore une exposition collective sur le thème des « Révolutions » au Pavillon Carré de Baudouin. L'occasion de découvrir une installation d'Alexandre Périgot, *Jardin révolutionnaire avec moins de couleurs et plus de fleurs*, qui met en scène les noms de fleurs encore disponibles pour les prochaines révolutions, le jasmin et les œillets étant déjà pris… Face à ce flux d'événements qui s'adresse malgré tout à des connaisseurs, il faut saluer une initiative qui devrait toucher un large public : la création d'une artothèque dans les murs du 104. Le visiteur pourra emprunter une œuvre et l'accrocher chez lui pendant un certain temps afin de *« se familiariser avec elle »* et même, s'il le désire, l'acquérir. Une centaine d'œuvres pour moins de 1 000 € sera disponible jusqu'en décembre au rez-de-chaussée du 104. Le but ? Faire entrer l'art contemporain chez soi sans passer par le circuit parfois intimidant des galeries. Des galeries d'ailleurs peu disposées, à quelques exceptions près, à bousculer leur programmation en fonction de la Biennale.

Programme complet : www.labiennaledebelleville.fr


BANDITI
DELL'ARTE
HALLE SAINT PIERRE
23 MARS - 6 JANVIER 2013
2 RUE RONSARD - 75018 PARIS TEL - 01 42 58 72 89
www.hallesaintpierre.org

LIVRES/DVD

LA SÉLECTION DU MOIS

Léo Pajon et Sabrina Silamo TEXTE

PÉLERINAGE IMPRESSIONNISTE

Est-ce bien un tableau de Jack l'éventreur qui se trouve au musée de Dieppe ? Monet avalait-il vraiment une andouillette et un verre de blanc au petit-déjeuner ? De guinguettes misérables en institutions prestigieuses, Thomas Schlesser a suivi les traces de ces artistes qui ont révolutionné la peinture au XIXe siècle. Décrypté leurs œuvres les plus fameuses, accumulé de savoureuses anecdotes. Suivez le guide.

Sabrina Silamo INTERVIEW

ARTS MAGAZINE ▪ **Le mouvement impressionniste est l'un des plus documentés. Qu'y apporte votre ouvrage ?**

THOMAS SCHLESSER ▪ Mon propos est de retrouver l'atmosphère de l'époque et de montrer ce que ces lieux sont devenus. Je veux confronter l'ancien et le moderne, chasser les fantômes… Je tiens à prouver que les sanctuaires de l'impressionnisme, comme les prestigieux musées parisiens, ne sont pas les seuls endroits ou le mouvement perdure. De nombreux sites, insoupçonnés, en ont gardé des traces comme la plage de Trouville ou le jardin des Tuileries.

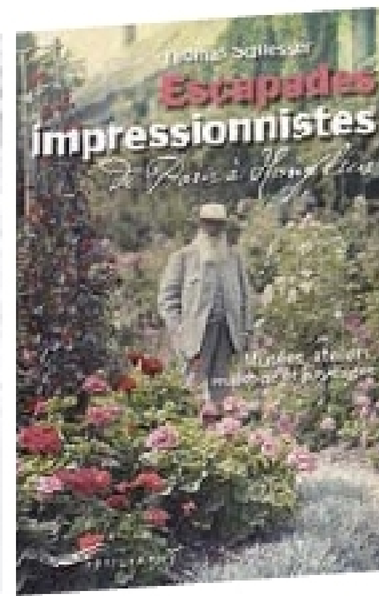
Ce guide recèle-t-il quelques surprises ?

Mon livre ne contient aucun scoop, mais des anecdotes basées sur des correspondances, des analyses d'œuvres et des découvertes. J'ai appris que William Moffat, un petit-maître d'Auvers-sur-Oise a fait une copie d'*Impression, soleil levant*, l'œuvre qui donna son nom au mouvement impressionniste. Que Zacharie Astruc, aujourd'hui dans les collections du musée d'Évreux, présenta un tableau en 1874, dans l'atelier de Nadar où a eu lieu la première exposition officielle du groupe, aux côtés de *Impression, soleil levant*, et de *La Maison du pendu* de Cézanne. Ou que Picabia a commencé sa carrière comme peintre impressionniste.

Pourquoi limiter ces escapades à la vallée de la Seine ?

L'idée n'est pas d'effectuer un tour de France impressionniste – d'ailleurs il s'agit d'escapades et non pas d'un guide accompagné de bonnes adresses – mais de faire comprendre qu'un tel mouvement est né de liens amicaux : les artistes vont au même endroit au même moment. En témoigne la relation intime, parfois compliquée par des histoires d'argent, qu'entretiennent Claude Monet et Frédéric Bazille.





Pourquoi citer des peintres comme Van Gogh ou Toulouse-Lautrec pas naturellement rattachés à l'impressionnisme ?

D'abord, parce que je ne m'interdis pas de présenter mes coups de cœur. Ensuite, parce que ces artistes appartiennent à l'impressionnisme par capillarité. Le mouvement se clôt officiellement en 1886, avec la dernière exposition du groupe. C'est l'année ou Van Gogh arrive à Paris et où s'effectue la bascule vers le postimpressionnisme représenté par la colonie des peintres américains. Ils sont tous regroupés, à l'hôtel de Baudy de Giverny et parmi eux les futurs beaux-fils de Monet, Theodore Earl Butler et Willard Metcalf. Je cite aussi le graveur Pissaro ou l'affichiste Toulouse-Lautrec. Car pour moi, si l'impressionnisme est un mouvement essentiellement connu pour le scintillement de ses couleurs, le noir et le dessin font aussi partie de l'impressionnisme.

Escapades impressionnistes, de Thomas Schlesser, éd. Parigramme, 224 p., 19,90 €

Elle s'est appelée successivement Rachel, Monique, Szyndler, Calle, Pagliero, Gonthier, Sindler. Ma mère aimait qu'on parle d'elle.

RACHEL, MONIQUE… ET SOPHIE CALLE

« Elle n'était pas dupe de ce qui pouvait arriver si elle me les abandonnait. » Connue pour entremêler sa vie et son œuvre, Sophie Calle s'empare ici des journaux intimes de sa mère, la dite Rachel ou Monique, rédigés entre 1981 et 2000. Au sommaire, clichés vintage, pages manuscrites et extraits choisis. Ainsi, à la date du 11 décembre 1995, Rachel-Monique écrit: *« Je voudrais voir Noël terminé. Peut-être voudrais-je voir ma vie terminée! »*. Ce qui finit par arriver. Le 15 mars 2006. Et l'ouvrage de basculer. Les textes désormais gaufrés laissent comme une empreinte sur la page et accompagnent les photos de l'exposition « Rachel, Monique » (Palais de Tokyo, 2010). Bel hommage, enchâssé dans une couverture brodée, de l'artiste à sa mère.

Rachel, Monique…, de Sophie Calle, éd. Xavier Barral, 204 p., 102 photos, 49 €



SCHIELE INTIME ET SULFUREUX

Au début du XXe siècle, dans une salle de cours de l'Académie des beaux-arts, à Vienne, un professeur tance un certain Egon Schiele qui manque cruellement d'application. Réponse de l'élève : *« Je n'ai vraiment que faire de ton avis de raté »*. D'un trait nerveux, dans des teintes automnales bien maîtrisées, le dessinateur Xavier Coste entame ainsi son portrait romancé et pas toujours flatteur du peintre autrichien. Prétentieux, infidèle, menteur, lâche, le disciple et rival de Gustav Klimt ne sort pas vraiment grandi de ce bel album. Ses relations chaotiques avec les femmes, sa famille, ses pairs et la bonne société autrichienne, habilement restituées, donnent des clés pour comprendre l'œuvre de ce martyr autoproclamé, étoile filante qui connaît brièvement le succès avant de mourir de la grippe espagnole à l'âge de 28 ans. Les fans de l'artiste retrouveront aussi de nombreux clins d'œil graphiques à ses toiles. **L. P.**

Egon Schiele, de Xavier Coste, éd. Casterman, 72 p., 18 €



MISIA,
COLLECTIONNEUSE DE GÉNIES

Elle a hypnotisé Vuillard, Vallotton, Toulouse-Lautrec, Bonnard, et volé au secours de Debussy, a inspiré Mallarmé, Ravel et Satie… La créativité n'a jamais eu de moteur aussi ravissant que Misia (1872-1950), pianiste, muse, mécène qui faisait pleuvoir autour d'elle portraits, textes et partitions. Il vous reste une dizaine de jours pour visiter l'exposition que lui consacre le musée d'Orsay. Sinon, repliez-vous sur ce catalogue fouillé, bien écrit (avec une superbe mise en bouche de l'essayiste Claude Arnaud), pour découvrir cette beauté distante et dominatrice qui refusait de poser nue, même pour Maillol. **L. P.**

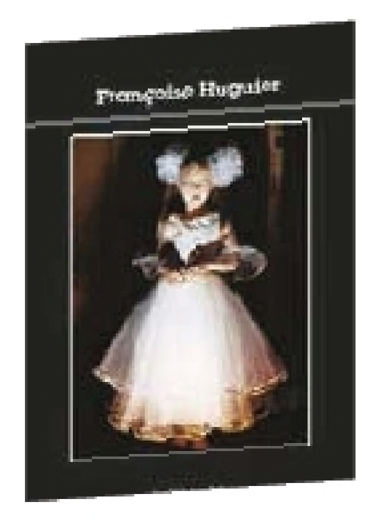
Misia, reine de Paris, collectif, éd. Gallimard, 160 p., 29 €



BUREN SOUS LA RAYURE

Les capsules multicolores de Daniel Buren ont déserté le Grand Palais qui prenait des airs de plage du Touquet sous acide, mais les rayures de l'artiste se baladent toujours en France et au-delà (lire notre reportage sur le retour du Simplon Express, p. 18). Cela fait près d'un demi-siècle que le plasticien utilise son célèbre motif, découvert sur un tissu au marché Saint-Pierre, à Paris. Pourquoi une telle longévité ? Comment appliquer de manière répétitive des bandes identiques, mesurant 8,7 centimètres (avec une tolérance de plus ou moins 0,3 centimètre) dans plus de 2000 réalisations sans lasser ? C'est ce que vous découvrirez dans la réédition de cette biographie. Le nouveau chapitre ajouté à l'ouvrage s'attache aux dernières réalisations monumentales de Buren, qui, avec un « outil visuel » simple, cherche à révéler les lieux dans lesquels il s'invite. **L. P.**

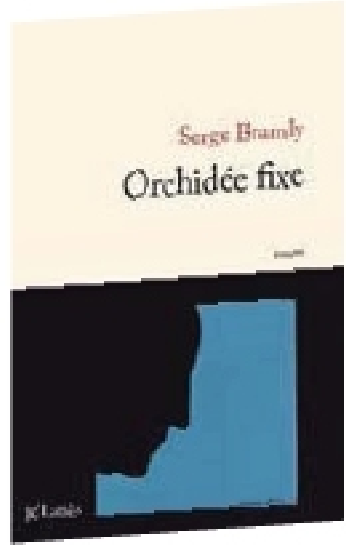
Buren, de Guy Lelong, éd. Flammarion, 240 p., 45 €



Sur les traces de Françoise Huguier

« Qui nous veillent, nous gardent, nous empêchent de nous endormir ? » Réponse de Françoise Huguier : les photographes. Membre des agences Vu puis Rapho, Huguier tisse, depuis plus de quarante ans, photographies documentaires, portraits et paysages. Conçu comme un best of, cet ouvrage présente 75 images prises lors de ses voyages en Afrique ou en Russie, ces pays lointains où elle immortalise des visages de femmes, celles qui l'autorisent à pénétrer dans *« le secret des chambres »*. Et lui permettent ainsi de croire encore aux idéaux des *seventies* : le partage et l'échange. Sans angélisme ni misérabilisme. **S. Sil.**

Françoise Huguier, Photo Poche, éd. Actes Sud, 144 p., 12,80 €



Le secret de Duchamp

Nue, les jambes écartées, une jeune femme repose sur un lit de branchages. L'héroïne d'un roman de James Ellroy ? Non, une œuvre de Marcel Duchamp. C'est dans le secret le plus total que l'artiste travailla, pendant plus de vingt ans, à cette *sculpture-construction* intitulée *Étant donné 1° La chute d'eau, 2° Le gaz d'éclairage*, avant de la livrer au musée de Philadelphie. Un secret toujours caché derrière la porte d'une grange vermoulue et percée, à hauteur d'homme, de deux petits trous. La genèse de cette installation daterait du séjour de l'artiste surréaliste à Casablanca, entre mai et juin 1942. C'est du moins la thèse soutenue par Serge Bramly dans un habile roman où l'histoire de l'art rencontre la résistance marocaine. **S. Sil.**

Orchidée fixe, de Serge Bramly, éd. JC Lattès, 288 p., 18 €

MICHELANGELO VS MARK



Pour ***Zabriskie Point*** **(1970)**, le réalisateur Michelangelo Antonioni tourne une scène devenue mythique : un homme prénommé Mark rejoint, pour une étreinte stupéfiante dans les dunes de Zabriskie Point (Californie), Daria, une jeune secrétaire qui s'échappe d'une vie trop monotone. Esthétique de la disparition : Antonioni filme avec précision l'immensité et le vide du désert, théâtre de l'orgie fantasmée qui lui succède. On prend le temps de déplacer son regard sur l'écran. Le langage qu'invente le cinéaste met à mal la dramaturgie classique, confiant la signification de son œuvre aux spectateurs qui assemblent les différentes strates qui disent, à leur manière, la complexité du monde et de la vie intérieure de l'individu.

Dans *Plum and Dark Brown* (1964), le peintre abstrait Mark Rothko s'exprime exclusivement par la couleur qu'il pose sur la toile, composée de bandes diversement colorées, strates mouvantes, aplats aux bords indécis. Théorisé par le critique Clement Greenberg, le Colorfield Painting (« champs coloré ») est propice à la méditation, terre fertile au « faiseur de mythe » qu'était Rothko. *« L'expérience tragique ragaillardie est pour moi la seule source d'art »*, avait-il écrit.

Quand l'un filme une variante du « chant du bouc », l'autre nous procure l'expérience de la tragédie.

On peut légitimement tisser de nombreux liens entre le peintre et le réalisateur, que ce soit la technique du temps mort, l'abandon des corps, le traitement du paysage et l'horizon en guise de ligne structurante du décor, la mise en abîme du cadre dans le cadre, la correspondance entre la peinture abstraite propre à la projection



<< Michelangelo Antonioni
Extrait du film,
Zabriskie Point, 1970

< Mark Rothko
Plum and Dark Brown,
1964, huile sur toile,
236,5 x 212,5 cm,
fondation Beyeler, Bâle

Coll*u*sion

Julien Blanpied

Assistant d'exposition au MAC/VAL et commissaire d'expositions (« Royal Wedding », « Framing Abstraction »), il contribue à différents catalogues et magazines comme Horsd'œuvre *ou* Blackpool Magazine. *Il est également musicien.*

mentale et les mouvements de caméra qui nous offrent une singulière expérience du temps.
À l'écran de toile tendue de Mark Rothko répond l'écran de toile tendue de Michelangelo Antonioni. Et ce bien avant *Zabriskie Point*. Dès son premier film en couleur, *Désert Rouge* (1964), Antonioni n'hésite pas à peindre certains décors extérieurs pour donner cette saturation (mono)chromatique ; ses génériques sont généralement comme posés sur des images floues abstraites très semblables aux peintures, toujours sans cadre, de Rothko, tout comme la lumière paraît surgir de sous la couleur du peintre. On observe un tableau de Rothko de près (comme le désirait l'artiste) comme on est happé par les films d'Antonioni : *Blow Up* (1967) n'est-il pas basé sur cette appréciation ?

Avant de se rencontrer, les deux hommes échangent quelques missives. Dans l'une d'elles Antonioni confie : *« Je vous ai déjà dit combien je sens – peut-être est-ce là de la présomption de ma part – votre peinture proche de mon travail, pour le moins en tant qu'expérience de l'imagination. Mais derrière notre imagination, nous savons tous qu'il y a le monde tout entier, tel que nous le voyons aujourd'hui. »*
Ainsi que le disait de vive voix Antonioni à Rothko lors d'une visite à son atelier de New York à la fin de l'année 1962 : *« Mes films sont comme vos tableaux. Ils ne parlent de rien… mais avec précision. »*

MUSÉE

NOUVEL ÉCRIN POUR KOKOSCHKA, BALTHUS ET LES AUTRES


La grande force du musée suisse, tout juste rénové ? Sa collection Kokoschka, riche de 2 000 œuvres

Tout nouveau, tout beau : le musée Jenisch de Vevey, sur la rive suisse du lac Léman, a rouvert ses portes cet été après trois ans de profonde rénovation. Le petit édifice inauguré en 1897 réserve son lot de surprises, à commencer par l'ambiance péplum de son hall d'entrée, agrémenté de fresques du peintre helvète Ernest Bieler. Le rez-de-chaussée est réservé aux expositions temporaires, comme (jusqu'au 14 octobre) « La tentation du dessin », 140 feuilles anciennes issues d'un fonds privé. L'étage accueille les collections permanentes : peintures d'Alechinsky, Courbet, Corot ou encore Balthus, sélection d'œuvres graphiques (le musée abrite le Cabinet cantonal des estampes et le Centre national du dessin) et deux salles réservées à la fondation Oskar Kokoschka, trésor du musée. On peut y contempler un choix de toiles et de feuilles du peintre autrichien décédé en 1980 dans la ville voisine de Montreux, issues d'un lot de 2 000 œuvres déposé ici par sa veuve. V. S.

LILLE

SALE TEMPS POUR L'ART PUBLIC



Installées pour Lille 2004, *Les Tulipes de Shangri-La* de l'artiste japonaise Yayoi Kusama, symbolisent aujourd'hui le renouveau de la capitale des Flandres. Et la volonté du maire actuel, Martine Aubry, d'embellir sa ville en disséminant des œuvres d'art à travers les espaces publics. Mais apparemment, tout le monde ne l'entend pas de cette oreille. À commencer par l'opposition municipale. Lors d'un récent conseil, Brigitte Mauroy (gauche moderne) a tiqué sur une dépense de 400 000 euros, pour l'achat d'une sculpture de plusieurs personnages totems. *Le Chemin lumineux* du plasticien camerounais Pascale Marthine Tayou, destiné à embellir une place du quartier populaire de Moulins. *« Les habitants ont des besoins plus fondamentaux qu'une statue »*, a rétorqué l'élue. Financée pour un gros tiers par le mécénat privé, l'œuvre verra quand même le jour. Mais le secteur privé n'est pas toujours d'un grand secours… Installée au cœur du quartier de bureaux d'Euralille en avril 2011, la sculpture abstraite de la Parisienne Nathalie Elemento, représentant une spirale de résine vert de 16 mètres, ornait l'entrée du bâtiment de l'Agence régionale de santé. Jusqu'à ce que le nouveau propriétaire, la société AXA investissement, décide de s'en débarrasser. Malgré les protestations de l'artiste se réclamant du droit d'auteur, le tribunal de grande instance de Lille a tranché : l'œuvre de deux tonnes sera finalement démontée. Même avec les tulipes de Yayoi Kusama, Lille reste loin du *Flower Power*. G. D.


Ce ruban de 2 tonnes de Nathalie Elemento sera démonté malgré les protestations.



Legs de Michael Werner, Le *Printemps* de Picabia fait désormais partie du fonds du musée d'Art moderne

MUSÉE

DONATION RECORD AU MUSÉE D'ART MODERNE

« Le plus grand enrichissement de nos collections depuis le legs du docteur Maurice Girardin[1] *en 1951 ».* C'est ainsi que Fabrice Hergott, directeur du musée d'Art moderne de la ville de Paris, évoque le don exceptionnel de 127 œuvres qui va faire date dans l'histoire de son institution. Le généreux donateur ? Le galeriste et collectionneur allemand Michael Werner, considéré comme l'une des personnalités les plus influentes du monde de l'art. Après cinquante ans d'une carrière vouée à la promotion d'artistes majeurs du XXe siècle comme Georg Baselitz, Yves Klein ou Francis Picabia, Michael Werner renoue avec ses premières amours, puisque c'est au musée d'Art moderne, en 1962, que la visite d'une exposition dédiée à Jean Fautrier a fait basculer sa carrière. Le galeriste lui offre en retour un ensemble de peintures et de sculptures que Fabrice Hergott lui-même a sélectionnées parmi les 900 œuvres appartenant à Werner destinées à être exposées à partir du 5 octobre prochain. Une sélection réfléchie, qui permettra notamment de combler les manques de la collection permanente en matière d'art allemand (Otto Freundlich, Jörg Immendorff, Sigmar Polke ou Markus Lüpertz). **E. F.**

1. Avec plus de 500 œuvres signées Matisse, Derain, Braque ou Modigliani, cet ensemble constitue la « colonne vertébrale » de la collection du musée.

PATRIMOINE

CLUNY RETROUVE (PRESQUE) SON PORTAIL ROMAN

Le portail de l'abbatiale Cluny III, chef-d'œuvre de l'art roman du début du XIIe siècle, est perdu à jamais depuis sa destruction en 1810. Mais désormais, on peut au moins avoir une petite idée de sa splendeur passée. Depuis cet été, le musée d'art et d'archéologie de Cluny expose deux reconstitutions partielles du grandiose ouvrage sculpté. L'une, réelle, consiste en une structure métallique de 5 x 7 mètres, sur laquelle sont fixés, à la manière des pièces d'un puzzle, les fragments du portail retrouvés lors de fouilles. L'autre, virtuelle, est un film numérique qui s'attache à faire revivre l'édifice tel qu'il était jadis. Avant de rejoindre Cluny, ces deux pièces, fruits d'un long travail scientifique, furent le clou de l'exposition « Cluny 1120 : au seuil de la Major Ecclesia », qui eut lieu au printemps au musée du Moyen Âge de Paris. **V. S.**

ART CONTEMPORAIN

LORIS GRÉAUD 20 000 LIEUX SOUS LES MERS

Communiquer avec les abysses ? C'est un projet un peu fou, même pour Loris Gréaud, 33 ans. Cet expert en expériences hallucinatoires est pourtant habitué à voir grand : déjà exposé façon XXL au palais de Tokyo en 2008, il se prépare à investir simultanément le Louvre et le centre Pompidou l'an prochain. Mais cet automne, c'est dans les salles obscures qu'il se produit, en collaboration avec le groupe de hip-hop new-yorkais *Anti-Pop Consortium*, des ingénieurs de Boston et des océanographes de Toulon. Le résultat ? Un court-métrage/concert à l'adresse des créatures évoluant à plus de dix mille mètres sous les mers, intitulé *The Snorks : A Concert for Creatures*.

Accompagnées de sons lancinants et spasmodiques, des images de la surface des océans, des fonds sous-marins et de spécimens aquatiques irradient leur lumière bleutée et impulsent des sensations de vitesse et de décélération. D'une voix monocorde, le mystérieux David Lynch nous apprend que 99 % des fonds marins restent à cartographier tandis que Charlotte Rampling, d'une impénétrable majesté, parle en voix off de son désir d'inventer une langue inouïe, devenue musique, afin de dialoguer avec les créatures marines. Sitôt dit, sitôt fait : soudain, le rythme s'accélère, les hautes fréquences et vibrations d'un concert d'*Anti-Pop Consortium* diffusé dans les fonds marins déclenchent une explosion de beats et de luminescences souterraines. Car à des milliers de mètres sous la surface, les organismes vivants interagissent par l'émission d'ondes électromagnétiques et de lumières bioluminescentes, déployant ainsi de continuels feux d'artifice dans le silence et la pénombre des abysses. Après deux premières projections accompagnées d'un gig d'*Anti-Pop Consortium* à Rome et à Paris, *The Snorks : A Concert for Creatures* poursuivra sa tournée fin octobre à New York. **S. I.-M.**

Avant-première à Paris, le 16 octobre. www.aconcertforcreatures.com

MARCHÉ DE L'ART

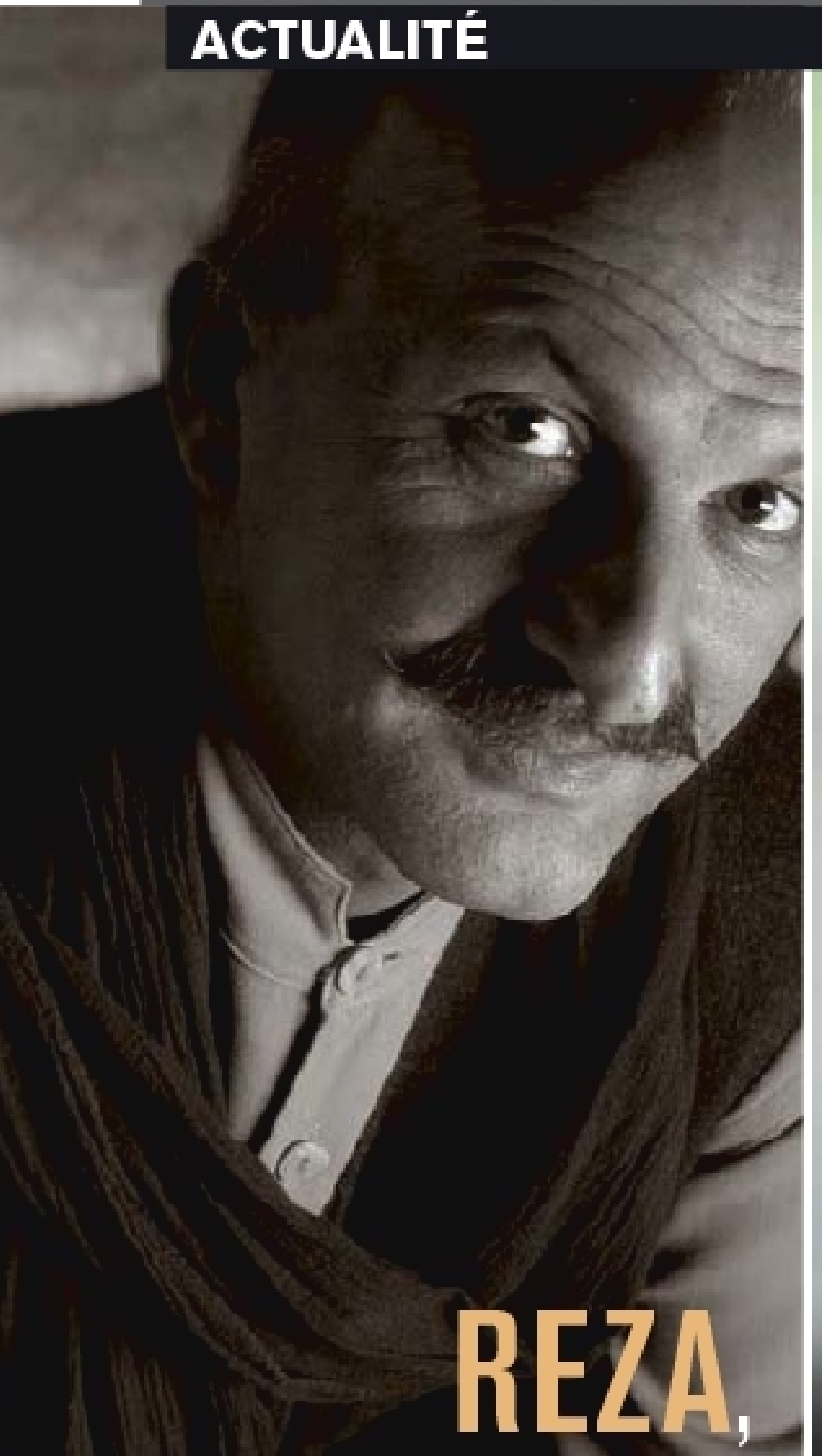
LA BIENNALE DES ANTIQUAIRES SE REFAIT UNE BEAUTÉ



Nouveau look
La scénographie de la Biennale, signée Karl Lagerfeld, joue la carte du glamour parisien

Ringarde, la Biennale des antiquaires ? Le galeriste Antoine Barrère n'est pas loin de le penser. Fondée dans les années 1960 pour accueillir les plus grands antiquaires du monde entier, la Biennale parisienne reste une référence. Mais elle souffre de la concurrence de la foire de Maastricht. « *Il y a davantage de distractions pour les acheteurs là-bas, plus de glamour et surtout la possibilité d'accueillir des jets privés* », selon le galeriste réputé dans l'art asiatique. C'est ainsi : en plus de proposer des objets de qualité, une foire doit aujourd'hui savoir séduire et amuser des collectionneurs toujours plus sollicités. Or que peut offrir de plus tendance la capitale française ? Sa haute couture. En confiant la scénographie de la Biennale à l'icône de la mode Karl Lagerfeld, le syndicat national des antiquaires joue sur du velours… Et affiche son ambition de reconquérir sa place de leader du marché. Première édition de cet événement « relooké » du 14 au 23 septembre au Grand Palais. **A. R.**

ACTUALITÉ





Engagé
Avec la photographie, Reza souhaite rattraper des jeunes qui *« décrochent du système »*

REZA, MISSIONNAIRE DES BANLIEUES

PHOTOGRAPHIE

Ses portraits réalisés en zones de guerre ont fait le tour du monde. Le photographe iranien, basé à Paris, pilote aussi des projets sociaux, dans des « zones de conflit » d'un autre genre : les banlieues. Comme en Sicile et à La Reynerie, quartier « chaud » de Toulouse.

Olivier Aubrée INTERVIEW

Reza dit être tombé amoureux de Toulouse il y a dix ans, en raison de sa lumière et de son architecture en briques rouges. Il y exposera vingt-cinq clichés géants sur les bords de la Garonne, du 12 septembre au 11 novembre. Mais c'est surtout son intérêt pour le projet de la Maison de l'image, qui doit ouvrir en 2014 à La Reynerie, qui a incité le photographe à s'attarder dans la Ville rose. Il s'apprête à y « former », pendant au moins un an, une cinquantaine d'adolescents. Explications.

ARTS MAGAZINE ▪ **Pourquoi cet intérêt pour les banlieues ?**

REZA ▪ Dans le cadre d'Aina, l'association que j'ai créée en 2001, j'utilise la photographie, la vidéo, ou le graphisme comme un vecteur de changement social et de « guérison » dans les sociétés civiles endommagées et les zones de conflit. Donc les régions en guerre et les camps de réfugiés, mais aussi les banlieues ! Je mène depuis trois ans un projet-pilote en Sicile, auprès d'ados du quartier Librino, à Catane, où la mafia est très présente. La moitié d'entre eux ont un père en prison. Je les forme à l'image, avec l'espoir que cette fenêtre s'ouvre sur de nouveaux horizons et soit une passerelle entre eux et le reste de la communauté.

Concrètement, comment vous y prendrez-vous à Toulouse ?

Je vais rencontrer les associations et les photographes locaux qui travaillent déjà auprès des ados, puis « former » des accompagnateurs. Avec eux et les centres sociaux, on sélectionnera une cinquantaine de jeunes, ayant une fibre artistique, n'importe laquelle, mais un peu en marge et qui « décrochent du système ». Moi, je viendrai deux ou trois jours par mois. Ils feront des ateliers, des reportages, je veux leur montrer des films et les emmener en promenade… pourquoi pas à Librino et sur l'Etna. Tout dépendra du budget.

Pensez-vous que votre travail ait un impact positif sur la vie de ces ados ?

À Librino, je ne sais pas si les jeunes avec qui je travaille seront les prochains Fellini, mais leur histoire peut enfin commencer ! Au lieu de se mettre à dealer, les jeunes ont appris autre chose qui peut être un moteur pour la suite et rejaillir sur une centaine de familles. Ils ont découvert des livres, des films, acquis une culture générale. C'est de la matière grise qui se forme… et le regard porté par les médias sur eux change. « *On ne nous voit plus seulement comme le quartier maudit ou criminel, maintenant on parle d'art* », m'a dit l'une des filles.

La transmission par l'image semble votre obsession…

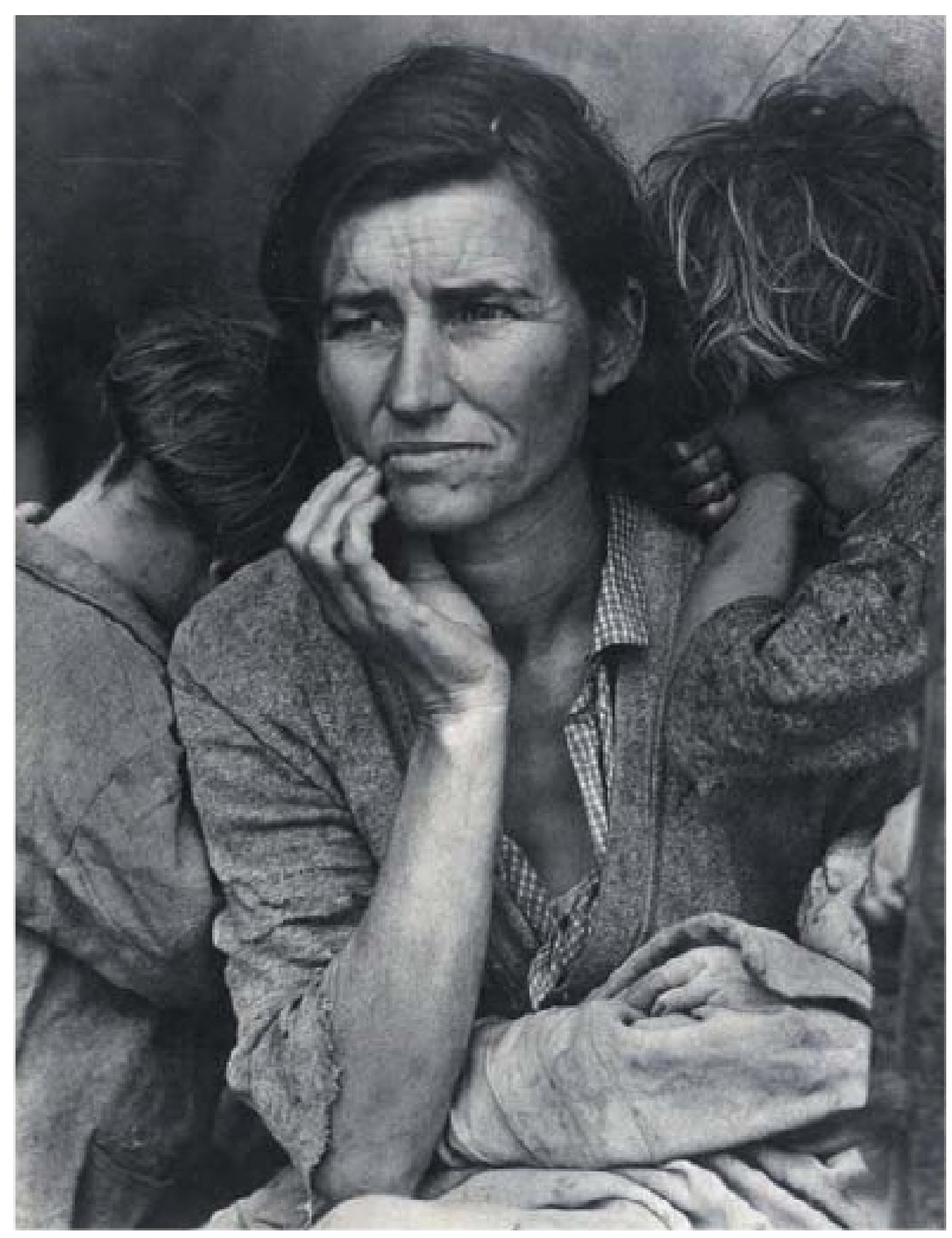
Je viens d'Orient, et j'ai été moi-même emprisonné et torturé pour mes convictions et mes photos avant de m'exiler hors d'Iran. Ce qui m'intéresse est d'utiliser l'image pour diminuer la souffrance humaine et inspirer plus de justice sociale. Transmettre, c'est semer des graines, et les miennes sont les images.

MUSÉE

LE LUXEMBOURG, NOUVELLE PLACE FORTE DE LA PHOTO

Deux expositions d'Edward Steichen, artiste qui marqua la naissance de la photo « humaniste », vont être à nouveau visibles dans son pays natal. Un événement pour les amateurs.

Volker Saux TEXTE



Icône
La célèbre *Migrant Mother*, immortalisée par Dorothea Lange, est maintenant exposée à Dudelange

Le Centre national de l'audiovisuel (CNA) du Luxembourg va inaugurer le 29 septembre à Dudelange, près de Thionville, un nouvel espace dédié à la photographie. En vedette : le photographe américain Edward Steichen, enfant du pays, aussi connu comme commissaire d'expositions au MoMA de New York. C'est là qu'il monta en 1962 « The Bitter Years 1935-1941 », une sélection de 200 clichés de photographes missionnés par la Farm Security Administration pour faire le bilan en images de la grande dépression américaine. Il s'agit d'un moment clé dans l'histoire de la photographie. D'abord parce que les photographes concernés (Dorothea Lange, Walker Evans…) comptent parmi les plus grandes figures de cet art. Mais aussi parce que pour la première fois, ils purent livrer des clichés informatifs et chocs, entre témoignage factuel et émotion palpable. Donné par le musée américain au Luxembourg, le fonds « The Bitter Years » sera désormais visible en permanence à Dudelange, dans un ancien château d'eau reconverti, complété par un second espace voué à la photographie contemporaine. De quoi faire du Luxembourg un lieu de pèlerinage pour tout amateur qui se respecte ? Probablement, car un autre événement majeur se profile. Non loin, à Clervaux, est conservée l'autre grande exposition de Steichen, « The Family of Man » (1955). Elle sera à nouveau visible en 2013 après sa rénovation. Avec ces deux ensembles majeurs, le petit Luxembourg devient une place forte de la photographie « humaniste », qui s'attache à saisir l'être humain dans son quotidien.



Edward Steichen
The Bitter Years
1935-1941

CENTRE NATIONAL
DE L'AUDIOVISUEL

À PARTIR DU 29 SEPTEMBRE
1b, rue du Centenaire,
Dudelange, Luxembourg
www.cna.public.lu

CHRONIQUE

Les Monstres

LE MÉDIUM PELTIER



M. PELTIER
LE MÉDIUM TRÈS PUISSANT

Vous ne trouvez pas la solution
à vos problèmes…
Alors, n'hésitez plus… Contactez-le !

Le médium du « tout-Paris »,
connu et apprécié pour sa grande
sagesse et sa discrétion.

M. Peltier possède des pouvoirs de médium exceptionnellement puissants qui sont reconnus par la communauté artistique des paramédiateurs.
Des procédés issus de la France profonde et mystérieuse, qui ont été transmis de père en fils par ses ancêtres.
Les pouvoirs médiumniques de M. Peltier ont été l'objet d'expériences conduites par plusieurs instituts et centres de recherches sur les phénomènes artistiques.

Le médium Peltier intervient dans la culture, dans le business de l'art et les problèmes de famille. Il est également réputé comme étant l'un des meilleurs marabouts du cinéma !

Le médium Peltier, connu sur plusieurs continents, expert en art vaudou, est capable de beaucoup d'actions positives, pour vous et vos proches, ou négatives pour vos proches et vos ennemis.

EFFICACITÉ EN TROIS JOURS
ET 100 % GARANTIE

LE MÉDIUM PELTIER
Retrouve votre inspiration perdue.
Donne le pouvoir de ne plus être un
artiste minable.
Chef-d'œuvre assuré en 1 mois.
Vente certifiée pendant la FIAC.
Envoûtement de collectionneur
ou de conservateur de musée.
Consultez-le ! Votre galeriste
sera à vos pieds !
Très fort, compétent et juste,
fortune assurée, même sur la vente
de pièces sans intérêts.
Peux faire revenir les disparus, artistes
morts de leur vivant d'entre les morts.
Réussites multiples
au prix d'art plastiques.

LE MÉDIUM PELTIER
Vous attire les faveurs des puissants

VISIONNAIRE PUR
Titulaire du prix « Miró »,
Salon International de Marseille 1992,
certifié ADIAF.

M. Peltier, le médium visionnaire peut imaginer votre futur ! Il découvrira le chemin que vous suivez et il peut vous guider ! Posez-lui des questions sur votre avenir et il vous indiquera les pièges à éviter ! Il vous indiquera aussi les bonnes rencontres à ne pas rater !

MEILLEUR MÉDIUM
QUALITÉ PRIX SUR LE MARCHÉ

M. Peltier, le médium visionnaire qui vous permet de prospérer dans tous les domaines, du sentimentalisme au spectaculaire.

Profitez des pouvoirs puissants et de l'aide efficace du médium Peltier contre les sortilèges de la concurrence.

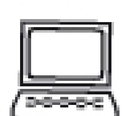
Une puissante cérémonie traditionnelle d'envoûtement vous est offerte dès la première séance.
Son efficacité est réputée dans la prospérité du commerce, des affaires et de la finance.

M. Peltier intervient aussi pour protéger les soucis de généalogie et autres mariages consanguins.

Le médium Peltier intervient quel que soit votre problème :

IDÉE - PASSION - FAMILLE
- RECONNAISSANCE -
ART MODERNE - GOÛT - AFFAIRES
- EMPLOI - IMPUISSANCE -
PROBLÈMES ABSTRAITS - CHANCE
- COMMERCES - PRIX -
POSTÉRITÉ…

M. Peltier reçoit tous les jours sur son e-mail de voyance : medium.peltier@gmail.com





Consultation confidentielle et sans tabous. Des résultats garantis, rapides et honnêtes.

Gaël Peltier

Chaque mois avec **Les Monstres**, *la chronique au seuil incertain, le médium Peltier traverse les enjeux des arts visuels, avec d'autant plus de clairvoyance qu'il est lui-même artiste.*

MARCHÉ DE L'ART

À LYON, UNE NOUVELLE FOIRE SANS BARRIÈRE

Sur le mur de la galerie Xpo, cette aquarelle de Vincent Broquaire

Dans la Cité des Gaules, il y avait déjà Docks Art Fair. Cette foire d'art contemporain, qui se tient tous les deux ans lors du grand rendez-vous artistique de la ville, la Biennale de Lyon, s'est taillé un joli succès dans les murs de la Sucrière, un ancien entrepôt industriel des bords de Saône. Tellement en fait que ses organisateurs ont décidé de la rendre annuelle… mais avec un concept assez radical. *« Normalement, une foire c'est une succession de stands fermés, chaque galeriste a son petit espace,* observe le coordinateur général, Romain Houg. *Rien de tout cela chez nous… puisqu'il n'y aura pas de stand, simplement un mur unique par galeriste, de 6 mètres de longueur par 3,25 mètres de hauteur ».* Au lieu de box privatifs installés le long des allées, le visiteur de Wall Art Fair (c'est le nom de cette petite dernière) va donc se balader dans un labyrinthe ouvert, dans lequel les galeristes vont devoir se concerter pour éviter les carambolages visuels entre leurs accrochages… Un défi qui n'a pas eu l'air de les effrayer : sur la quarantaine d'exposants pressentis, beaucoup de Parisiens en vue (Xpo, Laurent Godin ou Rabouan Moussion) ont répondu présent. Ainsi que de nombreuses galeries réputées d'une région bien pourvue en la matière (comme celle du Stéphanois-Luxembourgeois Bernard Ceysson), et quelques galeries internationales. **A. G.**

INVITATION

À NOS LECTEURS

Comment fonctionne une galerie d'art ? Comment choisit-elle les artistes qu'elle représente ? Comment estime-t-elle le bon prix d'une œuvre, prépare ses expositions, accueille collectionneurs avertis et visiteurs « débutants »… ? En collaboration avec les galeries parisiennes Anne Barrault et Polaris, *Arts Magazine* vous propose de passer, en petit comité, de l'autre côté du décor.

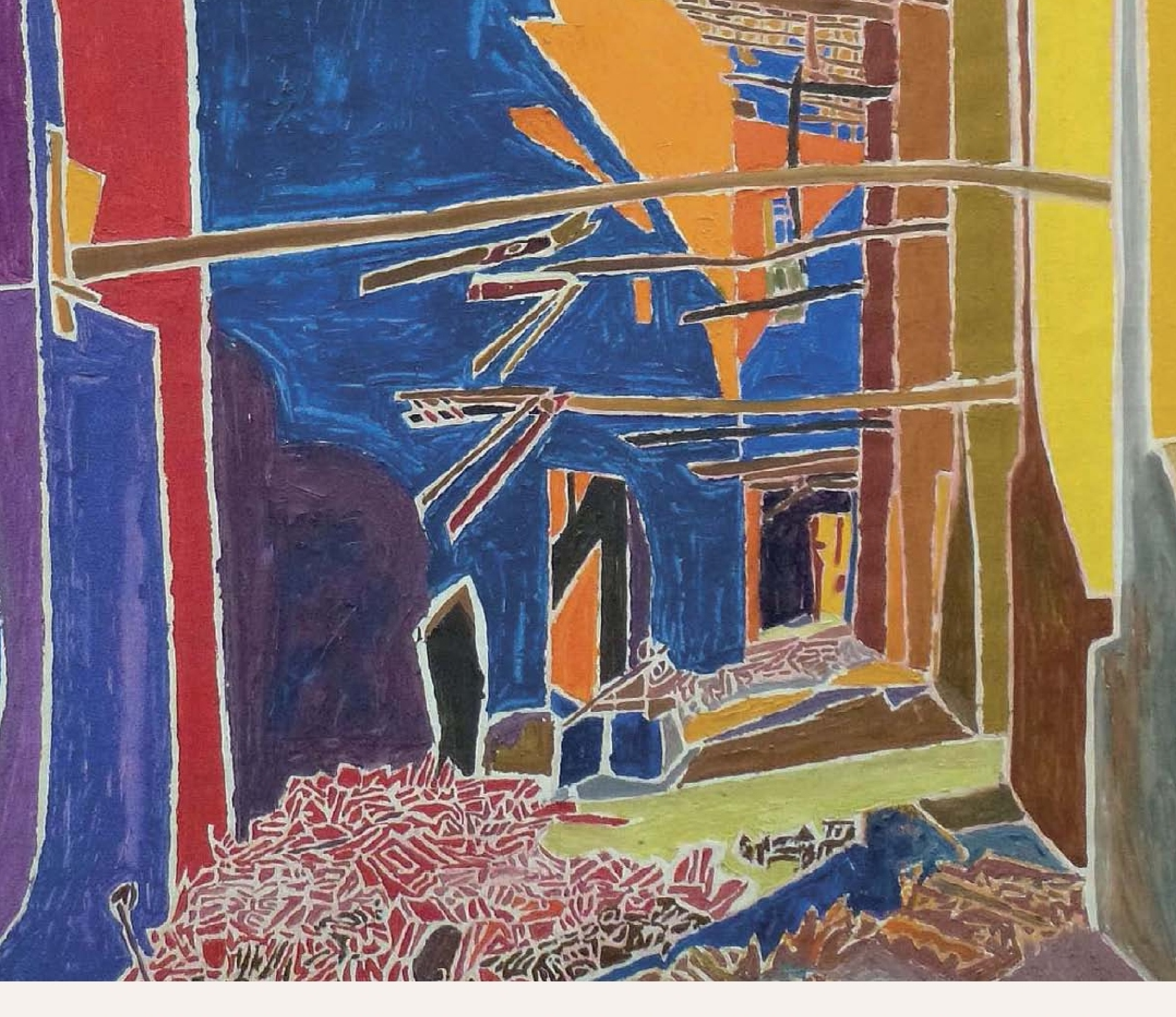
ARTS MAGAZINE VOUS INVITE
SAMEDI 22 SEPTEMBRE, À 10 HEURES
À UNE VISITE PRIVÉE DE CES DEUX GALERIES PARISIENNES, ET À UNE DISCUSSION LIBRE AVEC SES DEUX DIRECTEURS.
IL RESTE ENCORE QUELQUES PLACES.
RÉSERVATION À : REDACTION@ARTSMAG.FR
OU PAR COURRIER :
ARTS MAGAZINE/VISITE PRIVÉE,
38, RUE DU SENTIER, 75002 PARIS

PATRIMOINE

« APPRENDRE » PARIS EN **DEUX-ROUES**

Allergique aux bus touristiques bondés, pas fan des visites en rang d'oignons derrière un guide conférencier ? Depuis avril, une jeune société, Velord, propose de découvrir la capitale… en vélo. Mais une bicyclette high-tech : avec assistance électrique et tablette audioguide distillant ses commentaires sur les grands monuments parisiens. Équipé d'un gilet jaune et d'un casque, c'est parti pour une balade d'environ quatre heures. Départ, rue Quincampoix : il vous suffit de suivre le plan interactif pour vous rendre à la première étape, le centre Pompidou, où le commentaire nous apprend que le musée fut surnommé à sa création « Notre-Dame-des-Tuyaux ». Devant chaque monument, tablette et écouteurs deviennent vos guides. La Comédie-Française (non, Molière n'y est pas mort), l'Opéra (son architecte, Charles Garnier, ne fut même pas convié à l'inauguration), les Tuileries (que Catherine de Médicis fit édifier sur le site d'une ancienne fabrique de tuiles) et bien d'autres sont à portée de guidon ! Pour les plus pressés, Velord propose aussi un parcours réduit… mais sans la tour Eiffel. **P. P.**

18 €/ 28 € (25 € à partir de 4 personnes). Réservation conseillée: www.velord.fr



HENRI LANDIER

Le cycle des métamorphoses

Exposition rétrospective

PROLONGATION JUSQU'AU 27 OCTOBRE 2012
DU MARDI AU SAMEDI DE 14H À 19H

Galerie d'Art Lepic 1, rue Tourlaque 75018 Paris
Tél. : 01 46 06 90 74 www.artlepic.org

MUSÉE

DE L'AFRIQUE À LA FRANCE, L'ART EN VADROUILLE

Un musée posé sur roues qui sillonnerait les continents pour faire découvrir les artistes contemporains les plus cotés aux enfants… c'est possible. Et c'est le projet du Musée Mobile.

Léo Pajon Texte





C'est un gros container rouge qui a déjà parcouru plus de 10 000 kilomètres et repart à la rentrée*. En Afrique (Cameroun, Sénégal, Côte d'Ivoire, Bénin) et en France, transporté en bateau, en camion, il s'est déjà arrêté dans des dizaines de cours de récréation. Là, à la manière des *Transformers*, ces robots capables de changer d'aspect en quelques secondes, le container devient musée. Sur les flancs, des bandes de Daniel Buren forment des triangles tandis qu'un lapin géant gonflable, conçu par Paul McCarthy, apparaît en quelques minutes sur le toit du musée. Shazam, voilà le Musée Mobile (ou MuMo) ! Lancé en octobre dernier, un peu éclipsé par le centre Pompidou mobile, il contient les œuvres de 20 artistes cotés (Maurizio Cattelan, James Turell...) et peut accueillir une quinzaine de visiteurs.

Des agriculteurs et des enfants

Et ce n'est pas la première fois qu'Ingrid Brochard, initiatrice du projet, entraîne l'art où on ne l'attend pas. En 2009, elle confiait sa maison, près d'Amboise, à des artistes et l'ouvrait à un public de non initiés, notamment des agriculteurs. Journaliste, fondatrice de feu la revue artistique *Be Contemporary* et réalisatrice d'émissions pour la chaîne Direct 8 (ex-propriété du groupe Bolloré), elle s'appuie sur son réseau pour créer le MuMo. « *Je n'ai pas eu de mal à convaincre les artistes*, assure-t-elle. *La plupart souhaitaient sortir des musées. Paul McCarthy, par exemple avait un agenda bloqué jusqu'en 2013, mais il avait envie d'une bouffée d'oxygène, d'exposer dans des parkings de supermarché...* » Le projet, en tout cas, les convainc suffisamment pour que ces caïds du marché de l'art (une création de McCarthy s'est vendue 4,6 millions d'euros en novembre dernier) facturent seulement la fabrication de leurs œuvres. Le groupe Bolloré, mécène du projet, dénoncé par plusieurs de nos confrères pour ses pratiques peu reluisantes en Afrique, a mis quant à lui à profit sa longue expérience du transport sur le continent afin de faire circuler le container sans qu'il ait à affronter tracas administratifs et autres problèmes de corruption. Au-delà de ces questions de gros sous et d'influence, le minimusée a fait une forte impression comme le confirme le blog de l'opération (www.musee-mobile.fr/blog).

Attraper la lumière

Selon Ingrid Brochard, c'est en Afrique que les réactions ont été les plus vives. « *Si nous connaissons et possédons des œuvres africaines, eux n'ont pour beaucoup jamais vu ce que créent nos artistes. Il y a eu des réactions étonnantes. À Douala, au Cameroun, un chef voulait attraper la lumière de l'œuvre de James Turell ! Les enfants réagissaient également en fonction de leurs propres références et voyaient dans le lapin rouge de McCarthy une victime du sida.* » Dès le 10 septembre, la tournée du MuMo continue en France et se prolongera dans une partie de l'Europe en Belgique, en Italie, et même à Monaco.

* *Son parcours sur : www.musee-mobile.fr*

EN DOUBLE PAGE SUIVANTE : **CARTE BLANCHE** D'HAKIMA EL DJOUDI À

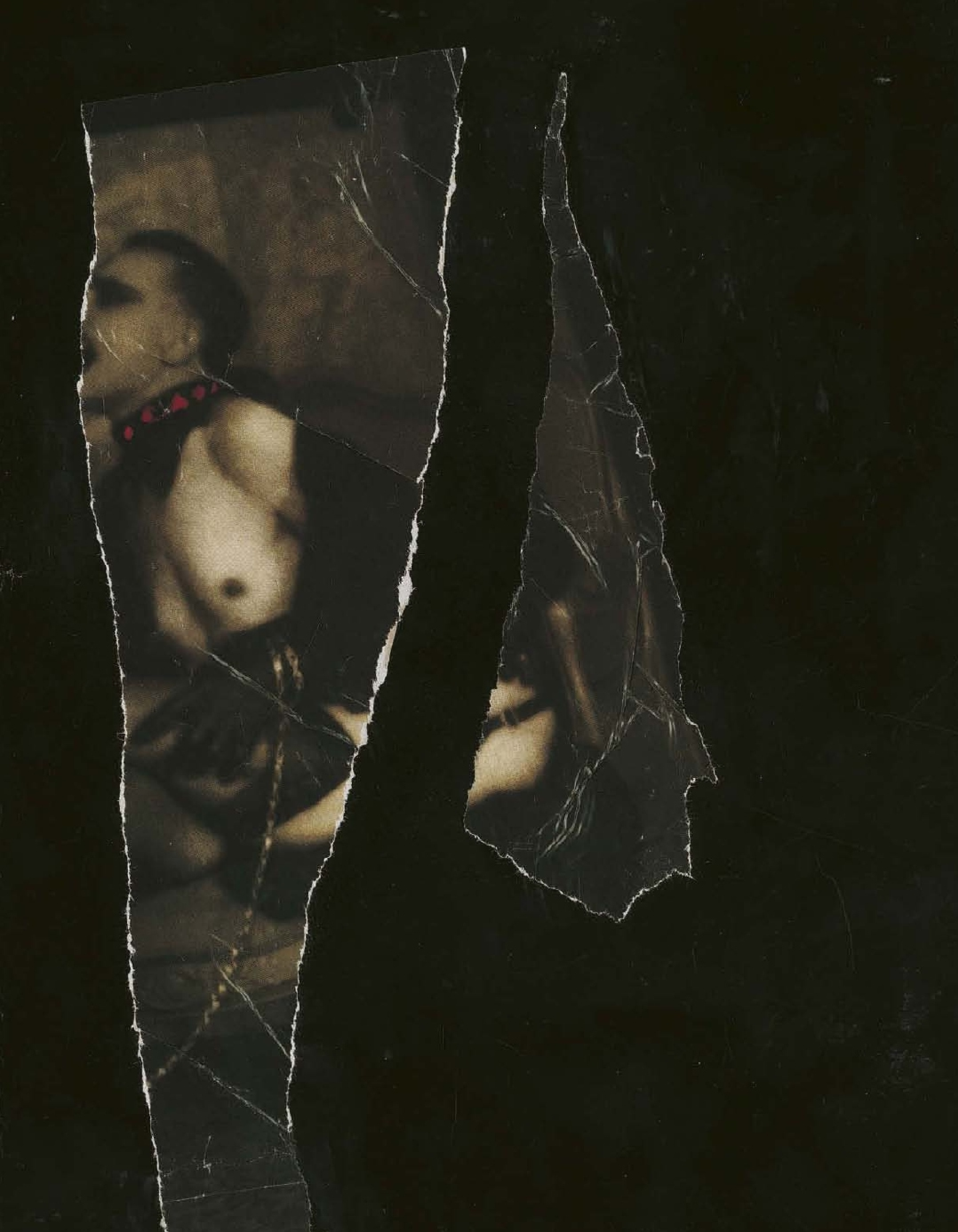
GAËLLE VIDALIE

Gaëlle Vidalie arrive à la Cinémathèque française en 1991. Assistante de direction à la diffusion culturelle, elle en devient responsable, puis initie et coordonne le département des éditions DVD. Par ailleurs, elle travaille avec Janine Bazin au festival du Film de Belfort, EntreVues, et de 2001 à 2005, en devient déléguée adjointe. Dans le même temps, elle participe aux films d'André S. Labarthe ou s'agite dans les performances du peintre Jean-Paul Huftier et du saxophoniste Steve Potts. Un travail plus personnel prend alors forme en images : collages, photomontages pour des courts-métrages (*In Vino Poiésis* de Marc'O ou *La Plinthe* de Danielle Leroux Anezin), affiches pour EntreVues, exposition « Not Guilty for Abel : notes photographiques d'un tournage », et enfin réalisation de *Not Guilty for Abel* et *From Locarno With Love*, deux courts présentés aux festivals de Locarno et de Buenos Aires. En 2010 et 2011, elle est membre du comité de sélection de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Aujourd'hui, Gaëlle Vidalie travaille à la réalisation d'un documentaire.

http://www.gaellevidalie.com/

«Un coup de reins jamais n'abolira le hasard», 2011
Décoller, plisser, déchirer, déformer, recoller… sont autant d'actes qui la libèrent du sens premier des images qui la nourrissent, tout comme ici, celle de Pierre Molinier. Ces collages sont des voyages imaginaires, immobiles, sensibles, érotiques.







Sans limite
Les « Clouds » des Bouroullec : des tuiles de tissu à assembler pour créer des cloisons, des ambiances… Exemple typique d'un design qui ne se limite plus aux chaises, aux canapés



VOUS AVEZ DIT DESIGN ?

D'où ça vient ? Qui compte et qui donne le ton ? Comment se créent les objets ? Complexe, envahissant, foisonnant : entre art et industrie, le design intrigue et fascine. Voici quelques clés pour mieux le comprendre.

SAGA

LES GRANDS PIONNIERS, UNE HISTOIRE D'UTOPIES

Léo Pajon Texte

« Je ne veux pas d'un art pour une minorité, pas plus que d'une instruction pour une minorité ou de la liberté pour une minorité. Non ! Plutôt que de voir l'art parmi une poignée d'être supérieurs et méprisants qui reprochent aux autres une ignorance dont ils sont eux-mêmes responsables […] les hommes seront heureux de travailler, et de leur bonheur naîtra un art décoratif noble et populaire. » Un extrait du *Capital*, de Marx ? Non, de *The Decorative Arts* de William Morris, un pamphlet rédigé en 1878.

En cette fin de XIXe siècle, les grandes utopies fleurissent dans tous les domaines. Et les décorateurs (qu'on appellerait aujourd'hui designers), dont William Morris fait partie, ne sont pas en reste. Sur fond de luttes sociales, de révolution industrielle, mettant à profit des techniques inédites de production et de nouveaux matériaux (la fonte, l'acier, et plus tard le béton armé ou l'aluminium), ils ne se promettent plus seulement de modifier quelques intérieurs bourgeois… mais de changer le monde !

Ces pionniers qui ont pour noms William Morris mais aussi John Ruskin ou Walter Gropius veulent réformer la société : non seulement créer un monde plus beau et pour tous, sans distinction de classe, mais aussi changer la relation de l'homme à son travail. Alors que les ouvriers, dans leurs usines, sont abrutis par des tâches répétitives réalisées dans des environnements mécanisés, ils veulent favoriser l'artisanat, le travail « bien fait », à la main. Autre credo qui traverse les mouvements et les pays : abandonner la hiérarchie des genres qui plaçait les arts décoratifs sous les beaux-arts. Au contraire, ces touche-à-tout souhaitent mêler les disciplines, faire travailler dans les mêmes ateliers peintres, sculpteurs, architectes et artisans.

Le programme est ambitieux. Et les résultats mitigés. La plupart de ces mouvements (Arts & Crafts, Bauhaus ou les Wiener Werkstätte) échouent à produire du beau pour le plus grand nombre. Et aujourd'hui encore, les objets labellisés « design » (luminaires luxueux, joujoux high-tech inabordables) sont souvent réservés à une élite aisée. Reste la beauté de leurs utopies et des expériences esthétiques qui nourrissent encore certains designers contemporains et dont nous vous proposons un aperçu ici.




Typiques du mouvement, les papiers peints à décor floral de William Morris, qui tapissent à droite cette salle à manger, exploitent les rinceaux avec leur motif d'arabesque de feuillages (inspirés de l'architecture médiévale). Les fauteuils, signés Baillie Scott, sont très influencés par Arts & Crafts et par des éléments évoquant le style gothique.

Le mouvement Arts & Crafts

Quoi Le mouvement Arts & Crafts (littéralement « arts et artisanats ») est créé en réaction à l'industrialisation croissante de l'Angleterre victorienne et à ses effets pervers. Il privilégie la réalisation d'objets artisanaux faits main contre les produits manufacturés jugés laids et dont la fabrication est dégradante pour les ouvriers.

Où Le mouvement d'abord cantonné au Royaume-Uni influence de nombreux artisans en Europe.

Quand La première société de William Morris, la Morris, Marshall, Faulkner & Co. (qui sera rebaptisée Morris & Co.), est créée en 1861. Une exposition en 1888, à Londres, de l'Arts & Crafts Exhibition Society consacre l'apogée du mouvement qui resta influent jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Qui John Ruskin (l'inspirateur), William Morris (le théoricien et le principal activiste) et la Morris & Company, entourés des peintres préraphaélites (Rossetti, Burne-Jones et Brown), des architectes Philip Webb et Arthur H. Mackmurdo, également designer…

Comment Arts & Crafts crée des sculptures, vitraux, papiers peints, objets en métal, carreaux de céramique, tapis. Les formes simplifiées sont inspirées par les constructions médiévales ou par la nature, les plantes et les animaux dans un premier temps. Vers 1880, les créations évoluent vers des formes plus géométriques.

Leur credo Le mouvement affiche sa volonté de réformer la société industrielle, une révolution qui passe notamment par le retour à l'organisation corporative des artisans semblable à celle qui existait au Moyen Âge. Contre l'abrutissement engendré par le travail en usine, Morris défend l'idée de la dignité et de l'épanouissement retrouvés dans la réalisation d'un travail artisanal pour concevoir un environnement décent et beau pour tous. Pour lui, les arts décoratifs ne doivent pas être considérés comme « mineurs ». Dans les faits, néanmoins, Morris aura recours à la production industrielle car la fabrication d'objets à la main et en quantité coûte trop chère… Ses premières réalisations, conçues pour le peuple, ne seront accessibles qu'aux plus fortunés, ceux que le mouvement détestait ! Néanmoins, les conceptions esthétiques et idéologiques de ces précurseurs feront des émules en Europe, en Scandinavie, au Japon et aux États-Unis.

Quoi L'Art nouveau est un mouvement disparate que l'on ne peut résumer à une école ou une quelconque institution. Il regroupe des centaines de créateurs souhaitant rompre avec l'historicisme (l'imitation de styles anciens) et développer une esthétique totalement nouvelle.

Où L'Art nouveau essaime principalement en Europe (France, Angleterre, Belgique, Allemagne...), mais se développe également aux États-Unis, en Russie et en Tunisie.

Quand Apparu à la fin des années 1880, il s'essouffle avant le début de la Première Guerre mondiale. À partir de 1920, un style plus géométrique lui succède, l'Art déco.

Qui Le mouvement compte de nombreux partisans à travers le monde et dont les créations sont assez dissemblables. Ses principales figures tutélaires ? En France, Émile Gallé, fondateur de l'école de Nancy et Hector Guimard (école de Paris). En Espagne, Antoni Gaudí. En Allemagne, les artistes du mouvement Jugendstijl. En Belgique, Victor Horta.

Comment L'Art nouveau s'appuie essentiellement sur des lignes sinueuses, des arabesques qui imitent souvent des formes végétales et trahissent l'influence du mouvement Arts & Crafts. Autre source d'inspiration : l'art d'Extrême-Orient qui engendre un aplatissement de la perspective, un recours à des couleurs vives et une sophistication des formes (certains motifs sont repris d'estampes élaborées par les maîtres japonais).

Leur credo Le mouvement ne cherche pas à révolutionner la société, comme d'autres courants à la même époque. Il affiche surtout des préoccupations esthétiques. De fait, s'affranchissant totalement des grands styles développés jusque-là (à l'inverse d'Arts & Crafts qui puisait son inspiration dans l'art gothique), l'Art nouveau est considéré comme le premier mouvement international réellement moderne. Autre ambition : développer un langage pour être capable d'harmoniser toutes les pièces d'une même maison, du plus infime détail jusqu'à la structure globale de l'architecture. Le mouvement met l'art et l'artisanat sur un pied d'égalité. Ainsi, le marchand et mécène parisien Siegfried Bing commande une chambre à coucher au peintre Maurice Denis et des cartons de vitraux d'appartement à Henri de Toulouse-Lautrec.

L'Art Nouveau





Les mêmes lignes sinueuses, végétales, s'introduisent dans l'architecture intérieure du Belge Victor Horta et dans cet élégant bureau signé du Français Hector Guimard... plus connu pour ses bouches de métro parisien.





Cette penderie des « Princesses enchantées », signée Koloman Moser, (*à gauche*) affirme l'union des arts mineurs et majeurs : les figures féminines représentées sur le meuble évoquent les peintures d'un autre Viennois, Gustav Klimt. Avec ce fauteuil et sa décoration en damier (*à droite*), Koloman Moser montre qu'il est aussi capable de dépouillement. Les Wiener Werkstätte vont jusqu'à produire de la vaisselle… stylisée, évidemment.

Les Wiener Werkstätte

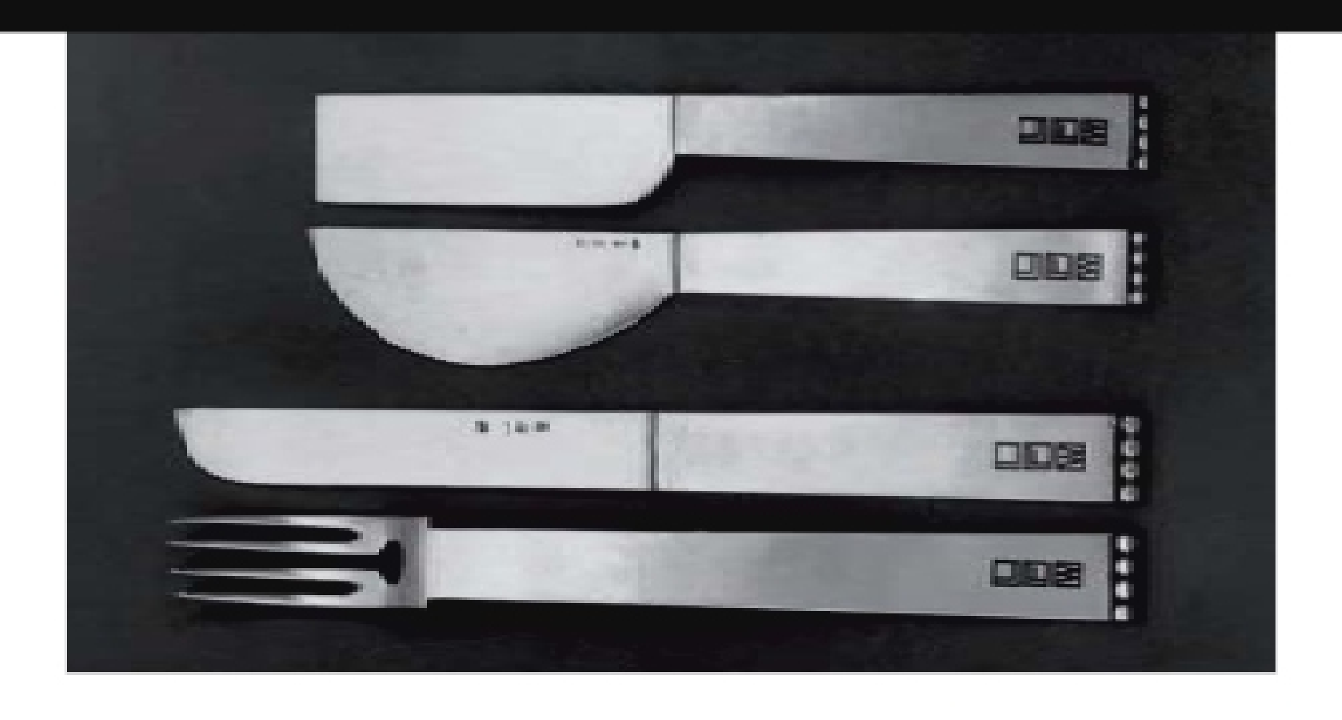
Quoi Les Wiener Werkstätte (c'est-à-dire « ateliers viennois »), influencés par l'expérience du mouvement Arts & Crafts, se donnent pour projet de réaliser des objets simples et de qualité pour la maison, abordables pour une grande partie de la population.

Où Le mouvement naît à Vienne, en Autriche.

Quand Les premiers ateliers ouvrent leurs portes en 1903. Après une trentaine d'années d'activité, les Wiener Werkstätte font faillite en 1932.

Qui Ces ateliers sont une émanation de la Sécession viennoise, un mouvement artistique d'avant-garde, et intègre certains de ses éléments jeunes et progressistes… comme ses fondateurs, l'architecte Josef Hoffmann et le peintre Koloman Moser (également enseignants à l'école des arts appliqués).

Comment Ils réalisent une large palette de productions, du mobilier à la verrerie en passant par les céramiques ou les bijoux. Les lignes, volontairement épurées et géométriques, parfois inspirées de motifs végétaux, cherchent à créer la rupture avec le mobilier de l'époque, doré et très chargé.

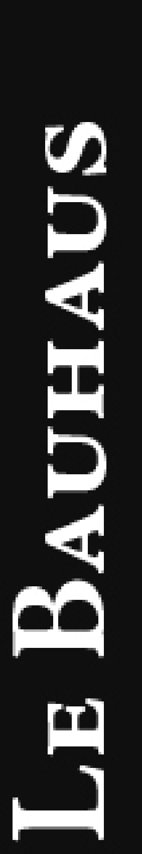


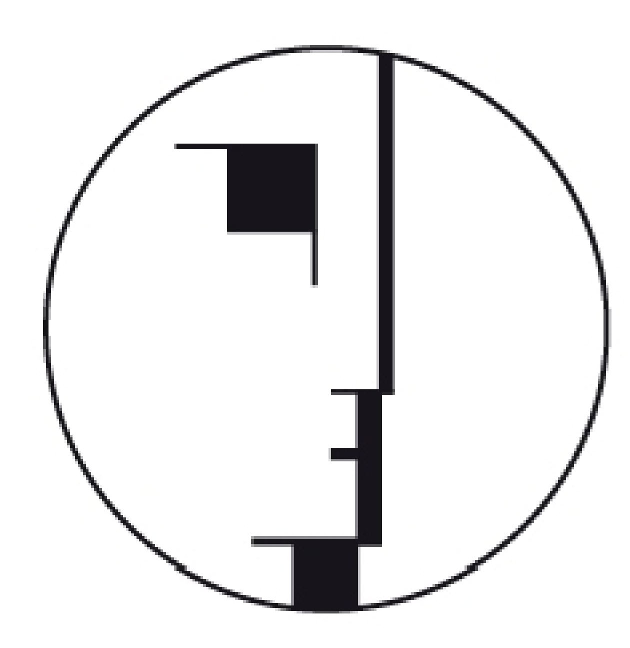
Leur credo Le mouvement affiche sa volonté de créer une œuvre d'art totale (Gesamtkunstwerk) en associant toutes les disciplines, qu'elles concernent l'artisanat ou les beaux-arts. D'où les nombreuses collaborations entre Gustav Klimt et Josef Hoffmann, qui voient les toiles du peintre s'intégrer naturellement dans les décors intérieurs de l'architecte. Au plus fort du mouvement, quelque 200 « designers » travaillent parmi des équipes spécialisées d'artisans (ébénisterie, architecture…) dans de petits studios viennois. Mais l'objectif initial du mouvement, créer des objets esthétiques pour tous, n'est pas atteint. La production est si coûteuse qu'ils finissent par s'adresser exclusivement à une clientèle aisée. Pour flatter le goût de cette nouvelle cible, les objets se chargent peu à peu d'ornementations… et perdent leur originalité.



Les chaises dessinées par Walter Gropius (*ci-dessus*) et Marcel Breuer (*ci-dessous*) ont un point commun : l'utilisation, alors révolutionnaire, de tubes d'acier recourbés. L'œuvre de Breuer, plus connu sous le nom de « chaise Wassily » (en hommage à un autre artiste du bauhaus, Wassily Kandinsky), fut produit en série à partir des années 1920.







Quoi L'école du Bauhaus (mot formé à partir des termes « bauen », construire et « haus », maison), à la fois centre d'enseignement, de réflexion et de réalisation, est née de la fusion entre l'Académie des beaux-arts et l'école des arts décoratifs de Weimar.

Où Le mouvement est fondé à Weimar (Allemagne). En 1925, pour des motifs politiques, l'école est obligée de déménager pour Dessau, une ville pilotée par des sociaux-démocrates plus réceptifs aux idées progressistes du groupe.

Quand L'école naît en 1919. Elle est fermée en 1933 sur ordre de la Gestapo, qui lui reproche d'abriter de « dangereux » éléments juifs et marxistes.

Qui L'architecte Walter Gropius réussit à fédérer autour de lui des professeurs renommés (Wassily Kandinsky, Paul Klee ou László Moholy-Nagy). Il est le premier responsable de l'école et sa figure la plus marquante. Suivront Hannes Meyer et Mies van der Rohe. La plupart des membres de l'école, comme Marcel Breuer, qui y fut élève puis enseignant, trouvèrent refuge aux États-Unis après sa fermeture.

Comment Les lignes rigoureuses, très géométriques des productions du Bauhaus, sont induites de la recherche de fonctionnalité. Toute ornementation superflue est supprimée.

Leur credo Le Bauhaus cherche à rapprocher artistes et artisans pour concevoir une œuvre d'art complète (« Gesamtkunstwerk »). À la différence de certains mouvements pionniers, il souhaite aussi séduire le monde industriel pour produire en série des objets réalisés à partir de matériaux nouveaux et toucher le plus grand nombre. Les étudiants sont sensibilisés et réalisent des visites éducatives dans les usines. Ce rapprochement est un semi-échec : la plupart des industriels restant d'abord hermétiques à leurs propositions, et les produits du Bauhaus trop compliqués à fabriquer en série. Néanmoins, sous la direction d'Hannes Meyer, certains ateliers (assurant la fabrication de papier peint, de tissage et de mobilier, par exemple) s'avèrent très rentables. C'est l'intervention nazie qui met fin à l'expérience plutôt qu'une faillite du modèle proposé par l'école. De plus, l'institution forma quelque 1 250 étudiants et son influence perdure encore aujourd'hui.



Peu coûteuse, fonctionnelle, utilisable des deux côtés, la bibliothèque imaginée par Charlotte Perriand pour la Maison du Mexique (Cité internationale universitaire de Paris) peut servir de séparation dans les appartements étudiants. Autre meuble économique : la chaise Standard en bois et métal, une nouveauté en ces années 1930, imaginée par Jean Prouvé et produite en série.

Les modernistes français

Quoi La nébuleuse des modernistes français se regroupe temporairement autour de l'Union des artistes modernes (UAM), créée en réaction au conservatisme de la Société des artistes décorateurs.

Où Le mouvement est principalement actif en France, mais établit de nombreuses connexions à l'étranger.

Quand L'UAM est créée le 15 mai 1929 et reste en activité jusqu'en 1958.

Qui Ce rassemblement très éclectique regroupe des architectes et des designers, souvent des personnalités fortes et pas toujours d'accord entre elles, ce qui conduira à la disparition du groupe. Créée par Robert Mallet-Stevens, elle compte dans ses rangs Charlotte Perriand, Jean Prouvé et Charles Édouard Jeanneret (plus connu sous le pseudonyme de Le Corbusier).

Comment Les modernistes se fixent comme objectif, dans les statuts de leur association, de réaliser une exposition chaque année à Paris. Ce sera l'occasion de s'ouvrir aux créations extérieures à l'Hexagone (notamment du Bauhaus, dont le mouvement est très proche). Les créateurs français s'appuient sur l'utilisation de matériaux inédits (par exemple des dalles de verre et des menuiseries métalliques utilisées pour la Maison de verre de Pierre Chareau) et de techniques nouvelles pour réaliser des créations souvent épurées et fonctionnelles.

Leur credo Les réalisations présentées par l'UAM lors des expositions sont des créations luxueuses s'adressant à une clientèle de privilégiés. Mais les individualités qui composent le groupe ajoutent souvent une dimension sociale à leurs projets personnels. Le Corbusier présente, au Congrès international d'architecture moderne (CIAM), la cellule de 14 m^2 par habitant, où comment rendre le plus fonctionnel (et le plus vivable) possible un logement riquiqui. Jean Prouvé conçoit du mobilier scolaire à prix réduit, des baraquements d'urgence pour les sinistrés ou, en 1934, la chaise Standard, la moins chère du marché. Charlotte Perriand crée du mobilier modulable, pratique pour les logements peu spacieux et propose une « salle à manger à budget populaire » au Salon des arts ménagers en 1936.

TROMBINOSCOPE

DIX STARS DERRIÈRE DES OBJETS PHARES

Le verre Perrier ? Signé Martin Szekely. Le Velib ? Patrick Jouin. Tel Monsieur Jourdain faisant de la prose sans le savoir, nous nous lavons les dents avec Starck ou portons des chaussures de Jongerius. Le design est partout. Portraits et témoignages de dix designers stars.

Sabrina Silamo TEXTE



1949
Naissance à Paris
1969
Directeur artistique de la maison d'édition Pierre Cardin
1979
Crée sa société Star Products
1983-1984
Décore les appartementss de l'Élysée, et réalise le café Costes, à Paris
2003
Rétrospective au centre Pompidou
2012-2013
Dessine la Freebox Revolution, et bientôt revisitera le Pass Navigo

PHILIPPE STARCK
PLUS QU'UN DESIGNER, UNE MARQUE

De l'infiniment grand tendance luxe (un yacht) à l'infiniment petit version populaire (une brosse à dents), Philippe Starck bouscule les époques et les styles. En témoigne sa chaise Louis XVI ou son tabouret africain, tous deux vêtus de plastique transparent. Cendriers, lampes, couverts, bougeoirs, valises, motos, vêtements, chaussures, lunettes, montres… la spécialité de ce génial touche-à-tout est de n'en avoir aucune. Sa gageure ? Posséder un style qui signe immédiatement chacun de ces biens de consommation produits en série. Tous ces projets ont cependant un point commun, ils respectent l'environnement et la nature de l'homme. Le designer écolo, promoteur de la V+, petite voiture électrique *(ci-contre)*, désormais bardé de récompenses, multiplie les projets de Mexico à Tokyo, de Los Angeles à Madrid… et dans 25 pays de part le monde. Prolifique et inventif, il utilise les catalogues de vente par correspondance pour écouler ses créations dont les noms révèlent son humour décalé : jouet Toto, radio Lalala ou chaise Boom. Sur terre, sur mer et dans les airs (avec Virgin Galactic, une compagnie qui propose des vols suborbitaux), Philippe Starck applique à la lettre – et depuis plus de quatre décennies – son slogan : *« le design est un outil pour aider la tribu »*.

1977
Naissance à Marseille
2002
Oscar du meilleur packaging pour sa bouteille d'aluminium Heineken
2004
Espace Toyota sur les Champs-Élysées
2005
« Museo-Ra-Ïto», exposition au centre culturel français de Milan

Ora-Ïto
L'inventeur de la « simplexité »



Jeune, riche et célèbre. Le « fiston » de Philippe Starck – enfant, son livre trônait sur sa table de chevet – finalise en 2012 deux projets d'envergure : l'Hotel O, à deux pas du musée du Louvre, dans le 1er arrondissement de Paris et un centre d'art contemporain sur le toit terrasse de La Cité Radieuse, immeuble créé par Le Corbusier et inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité. Cependant, les débuts du fils du créateur Pascal Morabito furent bien moins glorieux. Exclu en 1997 de l'Esdi (aujourd'hui Creapole), une école de design, il doit son salut à Roger Vivier, couturier spécialisé dans la chaussure, désireux de rajeunir son image. Ne se fiant qu'à son instinct, Ora-Ïto utilise l'imagerie de synthèse jusqu'alors réservée à l'industrie automobile ou à l'aérospatiale pour dessiner un modèle d'escarpins. Sur sa lancée, il pirate les logos de marques prestigieuses comme Apple, Vuitton, Nike ou Bic et propose sacs, mallettes ou montres virtuels… Seule sa collaboration avec Cappellini, qui édite la chaise longue Petal en 2002, lui permet de réintégrer le monde réel. Mieux, les grandes marques, plutôt que d'intenter des procès pour usurpation, lui passent commande. Pourquoi ? Parce qu'il sait donner aux objets aux fonctions complexes une apparente simplicité. Une philosophie qu'il qualifie de « simplexité ». À l'exemple de ce projet de mobil home (2007), élégant et futuriste *(ci-dessus)*. Ora-Ïto fabrique ses images 3D comme des décors de cinéma à l'aide d'un logiciel informatique utilisé pour des films comme *Star Wars*. Et si son univers ressemble à de la science-fiction, son succès n'a plus rien de virtuel.

1951
Naissance à Tel-Aviv

1971-73
Étudie à l'Académie des beaux-arts de Jérusalem, puis à l'Architectural Association de Londres

1981
Fonde son propre studio « One Off Ltd. » (pièce unique), à Londres. Il y expose ses créations et celles d'autres designers comme Tom Dixon

1994-98
Dessine le foyer de l'opéra de Tel-Aviv

2008
« No discipline », rétrospective au centre Pompidou, à Paris

Ron Arad

L'amateur de métal et de courbes



Dans une casse de voitures, Ron Arad déniche un siège de Rover. Ce fauteuil de bagnole *(ci-dessous)*, transformé en Rover Chair (1981) le propulsera dans le monde du design. Inspiré par l'œuvre de Marcel Duchamp, ce premier ready-made post-industriel sera suivi d'une chaîne hi-fi en béton brut Concrete Stereo (1983). Récupération, détournement et transformation deviennent les maîtres mots de ce créateur, libre de naviguer entre le design, l'architecture et les arts plastiques. Ses réalisations sculpturales – qualifiées de futuristes – prennent des formes sinusoïdales, elliptiques ou ovoïdes. Souvent conçues en tôle d'acier inoxydable poli, elles jouent avec les reflets et abolissent ainsi tous les repères. Une caractéristique que revendique Ron Arad qui tout en affirmant qu'*« un bon designer est quelqu'un qui tient ses promesses »* aime donner à ses pièces une apparente instabilité.





Humberto et Fernando Campana
Les rois de la récup



1953 et 1961
Naissance à São Paulo

1983
Les deux frères ouvrent un studio à São Paolo

1991
Création de la Favela Chair *(ci-contre)*

1998
«The Project 66», première exposition internationale au MoMA, à New York

2011
Réaménagent le café de l'Horloge du musée d'Orsay





Ils ont installé leur studio en plein cœur du quartier populaire de Santa Cecília, à São Paulo, leur ville natale. Sur leurs anciennes carrières, avocat et architecte, Humberto et Fernando Campana ont tiré un trait. Désormais, ils cassent les règles. Et notamment celles des canons esthétiques qui régissent le design. Leurs créations s'inspirent de leur cité *« belle et chaotique »*, véritable laboratoire d'où ils observent les rues, ses habitants, leurs coutumes. Les maisons des favelas (nom du fauteuil en bois, ci-contre, emblématique de leur design povera) sont construites avec des tubes, du bambou, des cordes, des tissus, des déchets industriels. Ces éléments, le duo les assemble à des matériaux de haute technologie et obtiennent ainsi des formes qui finissent par se transformer en objets. Avec eux, le pauvre devient précieux voire excentrique. À l'exemple de cette Vermelha chair, simple structure en métal sur laquelle est tressée 500 mètres de cordes colorées. Passés maîtres dans l'art de la récupération et du recyclage, les Campana ont réussi la fusion entre écologie, art et design. Et s'ils s'avouent proches de Ron Arad ou Hella Jongerius, leur touche tropicale fait la différence *(lire aussi p. 122)*.

Hella Jongerius
La façonnière high-tech



Issue des rangs de Droog Design, un collectif de designers, adeptes de l'humour et du recyclage, Hella Jongerius a quitté son plat pays qui lui a inspiré le Polder Sofa (2005) et le JongeriusLab de Rotterdam pour s'installer à Berlin. La dame n'a cependant pas attendu ce déménagement pour s'imposer des défis comme broder de la porcelaine (Embroidered Tablecloth, 2000) ou dessiner des tables avec des escargots ou des grenouilles géantes (collection Natura design magistra, 2009). Son point fort ? Les détails (la palette des couleurs, la gamme des textiles…) nés d'un savant dosage entre techniques artisanales (les ateliers de couture indiens, les porcelainiers de Nymphenburg…) et technologies industrielles. Car, selon cette spécialiste des associations improbables, seuls les détails créent une relation entre le consommateur et l'objet. D'où ce nouveau terrain d'investigation à la hauteur de son imagination : réinventer les nuanciers du catalogue Vitra pour rendre les couleurs plus vibrantes.

1963
Naissance à De Meer (Pays-Bas)

1998-2004
Enseigne puis dirige la Design Academy d'Eindhoven

2001
Tabouret Felt Stool, une structure de métal recouverte de feutre *(ci-contre)*

2009
Collabore avec le chausseur Camper

2010
Rétrospective au Musée Boijmans van Beuningen, à Rotterdam



1971 et 1976
Naissance à Quimper

1997
Formation du duo après des carrières individuelles, et création des Vases combinatoires

Depuis 1997
Ronan Bourroulec enseigne à L'Ecal à Lausanne

2008-2009
Réalisent Clouds *(ci-dessus)* et la chaise végétale *(ci-dessous)*

2012
« Bivouac », rétrospective au centre Pompidou-Metz

Ronan Bouroullec

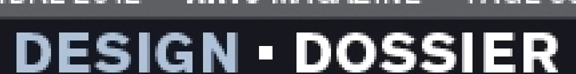
« Il y a un siècle, une famille moyenne utilisait environ 200 objets, vaisselle et linge inclus. Et aujourd'hui ? Plus de 2 000. Le designer doit donc se poser une seule question : quelle est la fonction de tel ou tel objet ? Et y apporter une réponse ergonomique, sensuelle ou magique. Je ne comprends pas pourquoi il faudrait créer un périmètre fictif autour de certaines réalisations. Au contraire, le designer doit faire preuve d'empathie et s'adapter à toutes les situations. Ce qui signifie avoir des types d'approche très divers… En ce moment, nous entamons une collaboration avec des laqueurs japonais, mais aussi avec des artisans pakistanais pour la réalisation d'un tapis. Nous dessinons un lustre pour l'entrée du château de Versailles et des bijoux pour la galerie Kreo, à Paris. Chaque pièce, de l'esquisse à la photographie, nous prenant deux à trois ans, nous travaillons simultanément sur une vingtaine de projets… Évidemment transfrontaliers, car en France presque tous les artisans ont disparu. D'abord, parce qu'ils ont refusé d'innover et se sont longtemps contentés de copier l'ancien, comme les artisans du Meuble par exemple. Ensuite, parce que les politiques ont négligé l'enseignement manuel et ont réorganisé l'industrie autour des grands groupes au détriment des petites entreprises. Secteur du luxe excepté. En Italie ou en Allemagne, il existe un maillage de sociétés capables de répondre à la fabrication d'une centaine comme de millions de pièces. Aujourd'hui, l'identité nationale s'est effacée. Je me sens plus proche de Jasper Morrison *(lire ci-contre)* que de Philippe Starck. »

Ronan et Erwan BOUROULLEC
Les bretons combinatoires











1959
Naissance à Londres

1995
Dessine le tramway de Hanovre

1998
Crée des chaises pour le couvent de la Tourette, édifié par Le Corbusier

2002
Début de sa collaboration avec Muji, au Japon

2006
« Super Normal », exposition d'objets signés de designers et d'anonymes, à Tokyo

Jasper Morrison

LE DESIGNER « SUPER NORMAL »





Son credo ? Améliorer le quotidien. Sa méthode ? Des lignes fortement épurées en réaction à l'exubérance formelle du postmodernisme. En effet, Jasper Morrison privilégie la fonctionnalité de l'objet. Sans pour autant dédaigner le look. En témoignent les Ply Chairs (Open et Closed, sièges à la ligne évidée et sans masse) ou encore la Basel Chair (2008) qui évoque la classique chaise d'école en bois de notre enfance *(ci-dessous)*. Pour créer ses pièces fonctionnelles, sobres et synthétiques, le Britannique explore les techniques de fabrication les plus sophistiquées et les matériaux les plus divers : le liège, l'aluminium, le polypropylène injecté par gaz (la chaise et le fauteuil Air) ou la technique des fabricants de vélos qui fait de la Pipe, capable de supporter le poids d'un éléphant, la chaise la plus solide du marché. Si la chaise demeure son sujet de recherche favori, le designer s'investit aussi dans d'autres domaines : l'électroménager, les couverts et accessoires de table (collection Oigen, 2012, *ci-contre*) ou encore les luminaires comme les Glo-Ball *(ci-dessus)*. Crées en 1999, ces lampes ont la particularité de se décliner en de multiples formats (lampes de table, lampadaires, suspensions…). On le situe dans la lignée des Viennois du début du XXe siècle, tel Adolf Loos, des rationalistes italiens ou de son aîné britannique Robin Day. Lui se revendique plutôt du mingei, un mouvement traditionnel japonais dont le fondateur, Soetsu Yanagi, passa sa vie à rechercher la beauté dans le travail bien fait. Et aujourd'hui, ce pionnier de la « Nouvelle simplicité » a des émules : les frères Bouroullec *(lire ci-contre)* ou Konstantin Grcic se réclament de son héritage.







“À la question du “Pourquoi je fais du design ?”, j’aimerais plutôt aborder celle du “Pour qui ?” et “Avec qui ?” J’entrevois de plus en plus ce métier, à travers les projets que je mène, comme celui d’un accoucheur. Il s’agit de moins en moins de mettre en forme de la matière – de l’esthétique – mais plutôt de faire émerger, de fédérer, d’organiser, autour d’intentions et de valeurs communes, des liens et des réseaux de compétences, de connivence, de socialité. La majorité des projets sur lesquels je travaille mettent en évidence cette dimension de travail collectif. Je pense à la Maison des Petits au 104 à Paris, la Dar’hi à Nefta en Tunisie, le projet d’huile d’olive de Sicile, à Belleville avec Cédric Casanova…



Matali Crasset
la chef d’équipe

Il y a donc une dimension de plus en plus locale qui m’intéresse beaucoup. On voit bien que la contemporanéité n’est plus l’apanage exclusif du monde urbain. Évidemment, je dessine aussi des objets (comme ce canapé modulable, Dynamic Life, ci-dessus), mais ils ne sont ni le centre ni la finalité du processus de création ; ils en sont une actualisation possible parmi d’autres (une architecture, une scénographie, une exposition…) à un moment déterminé, d’un système de pensée plus vaste… Je ne suis pas artiste, même si je développe une pensée autonome. Je prends plaisir à me confronter aux forces de l’usage, à intégrer les contraintes et à travailler à partir d’elles.”



1965
Naissance à Châlons-en-Champagne

1993
Rejoint Philippe Starck, directeur artistique de Thomson Mutimédia

1995
Crée Quand Jim monte à Paris (ou colonne d’hospitalité)

2003
Réalise le Hi hôtel, à Nice

2008
Dessine le Pouf Tati

2010
Travaille avec Pierre Hermé pour Essentiel de pâtisserie *(ci-dessus)*

Karim Rashid
LE SENSUALISTE



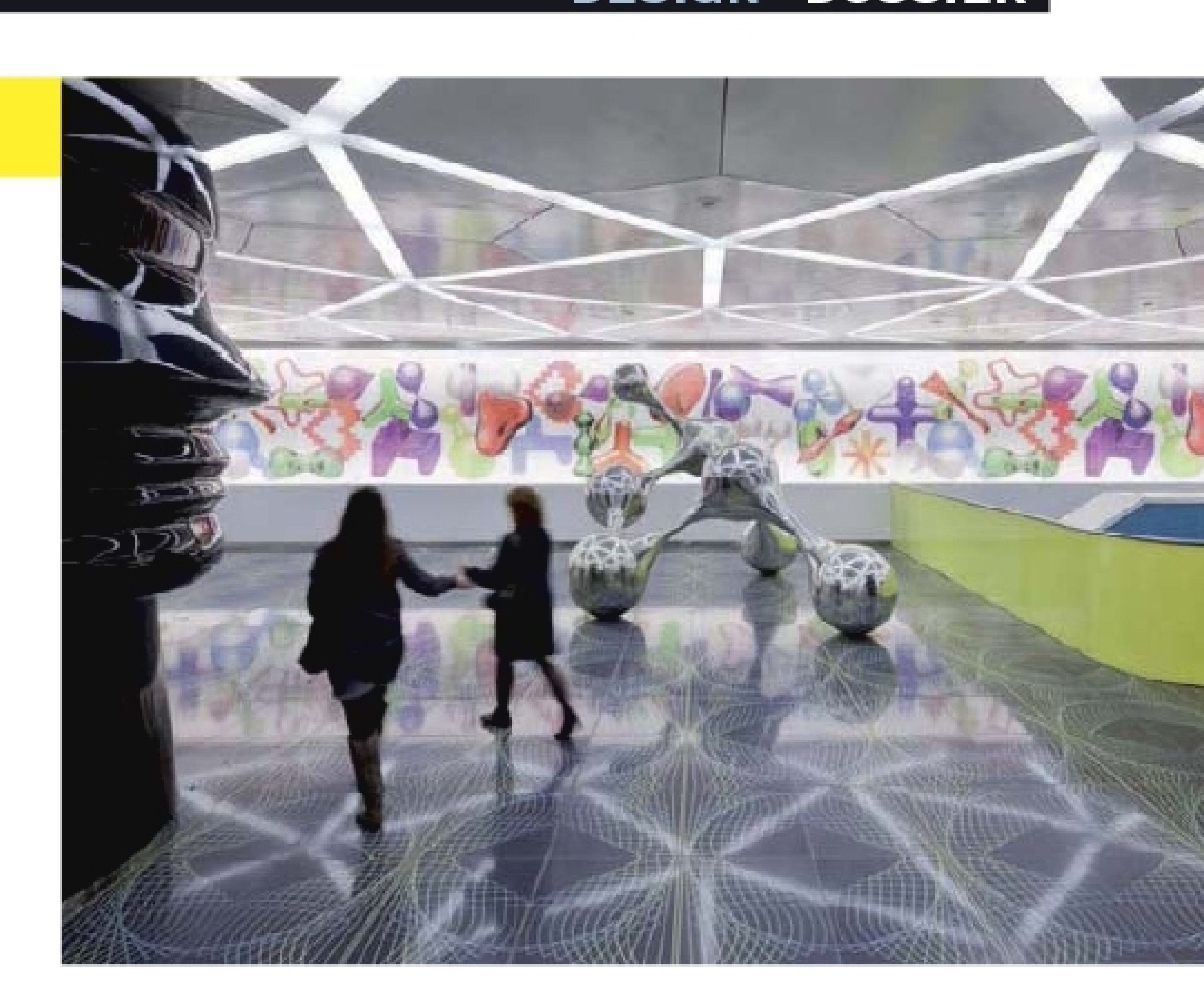
1960
Naissance au Caire

1982
Étudie le design à Naples, sous la férule d'Ettore Sottsass

1998
Nommé designer de l'année par le Brooklyn Museum of Art

2001
Parution de *Je veux changer le monde* (éd. Taschen)

2011
Rénove la station Université de la ligne 1 du métro de Naples *(ci-contre)*



Ce touche-à-tout, New-Yorkais d'adoption et d'origine anglo-égyptienne, se définit comme un artiste minimaliste sensuel. Il se plaît à raconter que dès l'âge de 4 ans, fasciné par l'architecture, il dessinait des églises à côté de son peintre de père. Quatre décennies plus tard, Karim Rashid a travaillé dans plus de 35 pays, créé plus de 3 000 objets et reçus plus de 300 prix. Farouche opposant au design dominé par des comportements et des rituels issus du passé, Karim Rashid se veut résolument tourné vers l'avenir. Et le sien se conjugue avec numérique. Féru de nouvelles technologies, il élabore un univers « *fluide, doux, organique* » tapissé de couleurs pétillantes où les chaises sont en plastique acidulé (Oh, 1999) et les commodes ont des poignées en forme de vague (Ottawa, 2012). Un univers à la Vasarely ou à la Warhol, deux des artistes préférés du designer pop et cinétique.

Mathieu Lehanneur
LE SCIENTIFIQUE FANTAISISTE

« Je suis né dans une famille qui comptait déjà six enfants. C'est une chose bien particulière que de naître dans une microsociété comme celle-là. J'ai le sentiment que beaucoup de mes projets se nourrissent de ce contexte familial, dans la mesure où je travaille pour ce que nous sommes tous : un être au milieu du groupe, une singularité au milieu du collectif. Avec le recul, je crois que j'ai choisi le design pour sa capacité à donner le sentiment du sur-mesure mais à grande échelle. Mais, personne ne sait véritablement ce que recouvre le design. C'est une profession aux frontières floues, ou plus précisément élastiques. Certains s'en plaignent, mais c'est une chance. Potentiellement, le designer peut intervenir partout, dans tous les champs, connus ou inexplorés. Mon studio travaille en permanence sur trente à quarante projets simultanément : un médicament, un mobilier urbain, une église, un bateau, un service de soins palliatifs, un ventilateur, un night-club… et nos clients et commanditaires sont à l'image de cette diversité. À part le journaliste, le médecin ou le psychologue, quelle autre discipline vous offre une telle richesse d'interlocuteurs ? »

1974
Naissance à Rochefort

2001
Fonde sa propre société « Since 1974 »

2009
Crée Bel Air (purificateur de l'air par les plantes)

2012
Escale numérique, à Paris *(ci-dessous)*



DÉCRYPTAGE

LE DESIGN, ÇA FONCTIONNE COMMENT ?

Entre celui qui dessine l'objet de demain et sa mise en vente, qui produit quoi et comment ? Tour d'horizon des acteurs qui font le design hexagonal.

Fanny Dalberra TEXTE

Le designer
Un concepteur aux talents très variés

Pièce maîtresse du jeu, il est toutefois l'acteur le plus difficile à cerner. Au mot « designer » est immédiatement associé le nom de stars comme Philippe Starck *(lire p. 54)*. Pourtant, même si ce dernier a réussi à donner un visage au métier, il est loin d'en personnifier à lui seul tous les contours. Car sous le vocable « designer » se retrouve aussi bien celui qui dessine une voiture qu'une chaise, celui qui travaille en free lance ou est intégré dans une entreprise, et celui qui cède ses droits d'auteur ou encore est rémunéré par des royalties sur la vente de ses créations…

Impossible aussi de définir le designer par son parcours. Rien de comparable entre un diplômé de l'École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne à la formation très « conceptuelle », et celui qui sort des Ateliers de Paris (l'École nationale supérieure de création industrielle) à l'approche nettement plus pratique. C'est d'ailleurs une des spécificités du marché français. D'Italie jusqu'au Japon, les parcours des designers sont homogènes, interdisciplinaires et donc moins segmentés qu'en France. Ici, le designer peut être un architecte, un décorateur, un concepteur produit ou encore un artiste, et la liste ne s'arrête certainement pas là.

Le point commun entre tous ces profils ? Le designer, c'est celui qui conçoit l'objet. Pas seulement sa forme ou son habillage, mais également sa façon de répondre à de nouveaux comportements, ainsi qu'aux besoins d'une société en perpétuelle mutation. Sa vision est ensuite traduite en forme pratique et/ou esthétique, avec pour vocation d'être proposée au plus grand nombre.



Différents mais complémentaires
Entre l'éditeur Moustache *(ci-contre)* petite structure à la gamme très « pensée » et le distributeur RBC *(ci-dessous)* : multi-créateurs et multi-marques, deux conceptions du design



La maison d'édition
Elle édite une collection cohérente de produits

Voici une nouvelle spécificité française. Les Anglo-Saxons, par exemple, ne connaissent que très peu la notion de maison d'édition appliquée au design. Le nom est pourtant assez parlant : comme un éditeur de livres, elle définit une ligne éditoriale, fait travailler des designers dans ce sens et sous-traite la fabrication de leurs créations. Ces trois dernières années ont vu se multiplier les jeunes maisons d'édition dans le design d'objets décoratifs et de meubles : Moustache, Petite Friture, Y'a pas le Feu au Lac, pour ne citer qu'elles ou encore tout récemment La Chance, apparue sur la scène internationale lors du dernier Salon du meuble de Milan. Créatives et inventives, elles soutiennent de jeunes talents et prennent de gros risques. Car trouver sa place à côté d'acteurs comme Ikea qui trustent le marché de l'ameublement n'a rien d'évident.



Le fabricant
Un industriel qui mise sur la création

En Italie, le fabricant se confond souvent avec la maison d'édition. En France, ce cas de figure existe aussi avec des acteurs historiques comme Ligne Roset, Roche Bobois ou Ecart International, fondé par Andrée Putman et qui vient de renaître de ses cendres. Ces industriels maîtrisent la chaîne complète de la définition d'une ligne à sa fabrication jusqu'à sa commercialisation. Ce qui ne les empêche pas de miser aussi sur une véritable démarche de créativité. Elles invitent ainsi à chaque collection des talents reconnus ou émergents à venir étoffer leurs gammes.

Le distributeur
Un maillon essentiel mais faible en France

En France, le constat est unanime : c'est là où le bât blesse. Ils sont peu nombreux à venir proposer une large diffusion de ce qu'on peut voir dans les allées des Salons professionnels comme celles de Maison & Objet à Villepinte, en région parisienne, qui se tient pourtant deux fois par an. Il y a des enseignes phares telles Silvera à Paris ou RBC. Installé depuis vingt-cinq ans dans le sud de la France, ce dernier vient d'ouvrir un magasin spectaculaire (9 niveaux dessinés par Jean Nouvel) à Montpellier *(photo du bas)*. Son catalogue et sa force de proposition sont considérables dans un design sélectif et luxueux. Il y a aussi de grandes enseignes pour un très large public comme, par exemple, Maisons du Monde. Et ensuite ? Pas grand-chose… Une explication ? À la différence de la mode, le design d'ameublement a besoin de beaucoup de mètres carrés pour s'exposer et de préférence en centre-ville. Là où c'est le plus cher. Et où le retour sur investissement est nettement plus lent.

La galerie
Chez elle, du rare, du cher et de l'avant-garde

Pièce unique ne rime pas avec design. Par définition, celui-ci s'entend d'une création mise au service du plus grand nombre. Et pourtant, les galeries offrant des créations de designers fleurissent. C'est un nouveau mode de distribution, confidentiel et réservé à une clientèle d'élite, mais qui tend à tenir une position non négligeable sur le marché du design. À quoi cela répond-il ? Certainement au désir de plus en plus affirmé de personnalisation des consommateurs : si j'ai un objet unique, je suis moi-même unique. Le design de galerie y contribue avec un mode d'édition en très petites séries voire en œuvres uniques qui sert souvent de « super » prototype aux designers. L'occasion de travailler des matériaux d'exception ou d'expérimenter des formes qu'un processus industriel ne permettrait pas, sous le regard exigeant et éclairé du galeriste. Une sorte d'avant-scène.

Les acteurs institutionnels
Une forêt d'intervenants aux contours parfois difficiles à cerner

Ils sont plusieurs à œuvrer à la promotion du design comme Le Lieu du design créé il y a peu à l'initiative de la région Ile-de-France, à la fois lieu d'expositions temporaires pour le public et banque de données pour les professionnels. Encore plus récemment, c'est le Centre national du design qui a vu le jour en 2012. Il prend doucement forme pour permettre au design d'être plus visible en France et à l'étranger. Il côtoie les acteurs historiques comme l'Institut français du design ou l'APCI (Agence pour la promotion de la création industrielle), dont il est pour partie une émanation, tous deux orientés design industriel. Enfin, on trouve le très actif VIA (Valorisation de l'innovation de l'ameublement) qui, comme son nom l'indique, se concentre davantage sur le meuble et l'objet décoratif. Ce dernier a une particularité unique : il finance des projets de designers sous forme de prototypes et les expose. Une bonne manière d'être repérés et peut-être édités.

Remerciements à Gérard Laizé, directeur général du VIA

LE CALENDRIER DU DESIGN

SEPTEMBRE 2012

VILLEPINTE
Salon Maison & Objet
DU 7 AU 11 SEPTEMBRE
Ce rendez-vous français des professionnels du meuble et de l'objet se déroule en deux temps : en septembre et en janvier. En permanente évolution, il offre un panorama complet du mobilier extérieur aux arts de la table en passant par l'artisanat d'art, l'édition de papier peint et de tissus et naturellement le design. À chaque session, un « club » de chercheurs de tendances se réunit pour définir les influences du moment, celle de septembre est concentrée autour du mot « Essentiel », un retour aux valeurs sûres.
WWW.MAISON-OBJET.COM

PARIS
Paris Design Week
DU 10 AU 16 SEPTEMBRE



Cette deuxième édition d'un événement grand public et gratuit lancé par les promoteurs du Salon Maison & Objet propose une déambulation parisienne entre galeries, showrooms mais aussi hôtels et restaurants. Au total, ce sont 150 lieux qui exposent leurs dernières collections, créations ou installations autour du design. L'occasion également d'assister à l'exposition « Now ! Le Off » où sont réunies les créations d'une centaine de jeunes talents émergents de France et d'Europe.
WWW.PARISDESIGNWEEK.FR

PARIS, ÉGLISE SAINT-LOUIS DE LA SALPÊTRIÈRE
Biennale de la création des Arts décoratifs
DU 15 AU 30 SEPTEMBRE
Pour cette 5e édition, la biennale expose les œuvres exclusives et inédites de 25 créateurs (retenus sur appel à projet). Cette sélection se veut le reflet du patrimoine de demain.
WWW.BIENNALEDELACREATION.COM

LONDRES
100 % Design
DU 19 AU 22 SEPTEMBRE
Un Salon professionnel, plutôt destiné au public britannique, résolument tourné vers la création contemporaine.
WWW.100PERCENTDESIGN.CO.UK

DU 20 AU 23 SEPTEMBRE
Tent London
Un Salon ouvert à tous, et qui se tient pendant le London Design Festival (organisé du 14 au 23 septembre). Il accueille 200 exposants internationaux et propose un focus sur le design norvégien.
WWW.TENTLONDON.CO.UK
WWW.LONDONDESIGNFESTIVAL.COM

OCTOBRE 2012

PARIS, BERCY VILLAGE
Les puces du design
DU 4 AU 7 OCTOBRE
Pour sa 27e édition, cet événement destiné aux amateurs de design vintage des années 1950 aux années 1990, et même 2000, réunit une centaine d'antiquaires spécialisés. À voir, l'exposition (organisée par la galerie Les Modernistes) dédiée à la maison Airborne, fondée en 1951, et spécialisée dans la fabrication d'assises.
WWW.PUCESDUDESIGN.COM

PARIS, PAVILLON DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Design Élysées
DU 18 AU 22 OCTOBRE
Parent d'Art Élysées, un événement organisé simultanément, cette manifestation est consacrée au design de collection des années 1940 aux années 1980. Y sont invités des galeristes de renom.
WWW.DESIGNELYSEES.FR

PARIS, CITÉ DE LA MODE ET DU DESIGN
D : Fair (12)
DU 19 AU 22 OCTOBRE



Chic Art Fair devient D : Fair. Cette première édition tournée vers le design et l'art contemporain, ouverte au public, sera plus expérimentale. Elle accueillera une dizaine de galeries françaises et internationales (en parallèle de la FIAC) dans les 2000 m² du vaste plateau d'exposition des Docks-Cité de la Mode et du Design.
WWW.SACE-EVENTS.COM

COURTRAI
Intérieur 2012
DU 20 AU 28 OCTOBRE
C'est l'une des plus innovantes et créatives biennales consacrées au design. Au-delà de l'espace d'exposition, la ville belge devrait se mettre au diapason de l'événement avec des installations, des magasins éphémères et des présentations interactives. Seront présents des talents internationaux tels le Japonais Nendo ou le Britannique Ross Lovegrove.
WWW.INTERIEUR.BE

NOVEMBRE 2012

PARIS, PORTE DE VERSAILLES
Esprit Meuble
DU 17 AU 20 NOVEMBRE
Première édition d'un nouveau Salon ouvert aux professionnels de l'ameublement sur les lieux de l'ancien Salon du meuble de Paris.
WWW.ESPRITMEUBLE.COM

JANVIER 2013

COLOGNE
IMM
DU 14 AU 20 JANVIER
Cet événement allemand est l'un des quatre ou cinq Salons incontournables pour les professionnels internationaux de l'ameublement.
WWW.IMM-COLOGNE.COM

VILLEPINTE
Salon Maison & Objet
DU 18 AU 22 JANVIER
Cette seconde session du Salon destiné aux professionnels est traditionnellement plus importante que celle de septembre.
WWW.MAISON-OBJET.COM

FÉVRIER 2013

STOCKHOLM (SUÈDE)
Stockholm Furniture & Light Fair
DU 5 AU 9 FÉVRIER
Salon professionnel, il est naturellement représentatif du design scandinave et se déroule en même temps que la Stockholm Design Week (du 4 au 10 février).
WWW.STOCKHOLMFURNITURELI-GHTFAIR.SE

MARS 2013

SAINT-ÉTIENNE
Biennale Internationale Design
DU 14 AU 31 MARS
L'empathie ou l'expérience de l'autre sera le thème de cette prochaine rencontre entre les écoles, les créateurs, les agences, les diffuseurs et le public. Toujours effervescente, la biennale de Saint-Étienne est l'un rendez-vous phare du design tourné vers l'innovation et la recherche.
WWW.CITEDUDESIGN.COM

PARIS, JARDIN DES TUILERIES
Pavillon des Arts et Design
DU 27 AU 31 MARS
Un rendez-vous raffiné et élégant autour d'un design d'exception, celui des grandes galeries françaises et internationales.
WWW.PADPARIS.NET

AVRIL 2013

MILAN
Le Salon du meuble
DU 9 AU 14 AVRIL
C'est LE rendez-vous des professionnels de l'ameublement, on y retrouve toute la création internationale

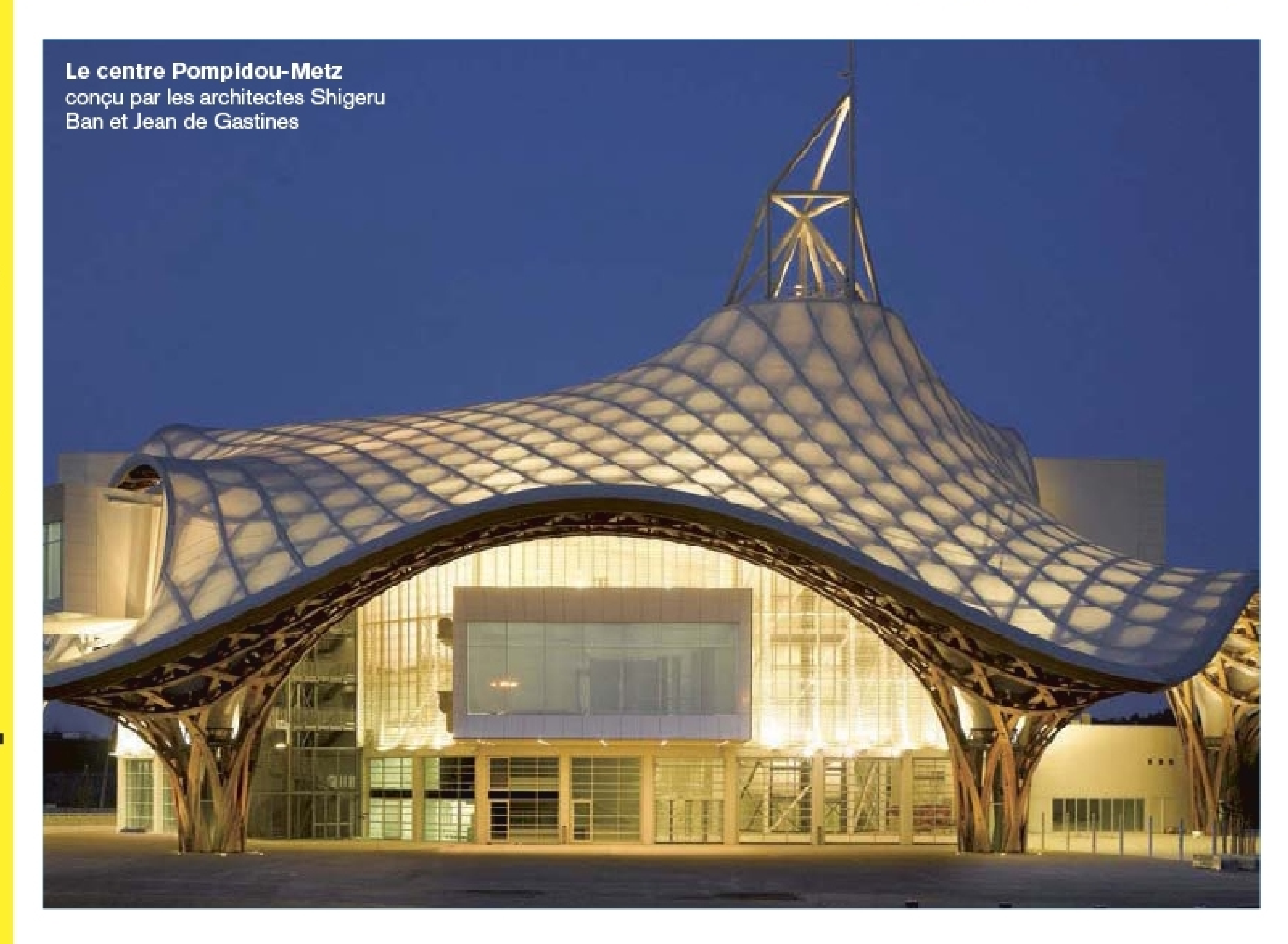
avec une représentation notable du design made in Italie. Mais hors des murs de l'enceinte du Salon, c'est une véritable fête du design qu'offre Milan. Au mois de mars, toute la ville vibre design : inaugurations, expositions, événements, la cité est entièrement dédiée au culte de l'objet. Des centaines de lieux s'ouvrent au public pour montrer toute la créativité dont ce secteur peut faire preuve.
WWW.COSMIT.IT

JUIN 2013

PARIS
Designer's Days
DU 6 AU 10 JUIN
Des lieux inédits, des scénographies originales, les Designer's Days sont l'occasion chaque année, pour un très large public, de suivre la création contemporaine de Paris… jusqu'à Pantin. Métiers d'art et jeunes designers se retrouvent dans des ateliers ouverts pour l'occasion.
WWW.DESIGNERSDAYS.COM

BERLIN
DMY Berlin
DU 5 AU 9 JUIN
Colloques, ateliers, expositions, le festival de Berlin donne à voir ce qui se fait de plus novateur, en dehors des sentiers battus, en matière de design. Rafraîchissant.
WWW.DMY-BERLIN.COM

BÂLE
Design Miami/Basel
JUIN
Parallèlement à la Foire d'art contemporain de Bâle, se tient le Design Miami/Basel, avec une session en décembre à Miami, aux États-Unis, et une autre en juin à Bâle, en Suisse. S'y retrouvent les plus grandes galeries internationales de design.
WWW.DESIGNMIAMI.COM


Le centre Pompidou-Metz conçu par les architectes Shigeru Ban et Jean de Gastines

VOIR LE DESIGN DANS LES MUSÉES

Dix lieux incontournables en France et en Europe

EN FRANCE

PARIS-METZ
Centre Pompidou
Entièrement dédié à la création contemporaine, le centre Pompidou ne pouvait ignorer le design. Dans ces deux antennes, Paris et Metz, il expose quelques pièces de son fond, mais ce sont surtout au travers de ses expositions temporaires qu'il met en valeur le travail des designers d'aujourd'hui.
PLACE GEORGES POMPIDOU, PARIS 4e. 11H-21H (SF MAR.). 11H-23H LE JEU. 11 €/13 €. WWW.CENTREPOMPIDOU.FR
1, PARVIS DES DROITS DE L'HOMME, METZ. 11H-18H (SF MAR.). 11H-20H LE SAM. 7 €. WWW.CENTREPOMPIDOU-METZ.FR

PARIS
Le Lieu du design
Espace d'accueil et d'échanges pour les professionnels comme pour les consommateurs, Le Lieu du design offre également un espace d'expositions temporaires, monographies d'artistes comme thématiques centrées sur la création contemporaine.
74, RUE DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE, PARIS 12e. 13H-18H. 11H-18H LE SAM. 13H-18H LE DIM. GRATUIT. WWW.LELIEUDUDESIGN.COM

PARIS
Musée des arts décoratifs
C'est le musée du beau dans l'utile. Lieu d'expositions temporaires, c'est aussi un fonds de conservation, un centre de documentation et une plate-forme de rencontres et de colloques consacrés aux beaux-arts appliqués.
107, RUE DE RIVOLI, PARIS 1er. 11H-18H (SF LUN.). 11H-21H LE JEU. 8 €/9,50 €. WWW.LESARTSDECORATIFS.FR

PARIS
VIA
Un lieu hybride : il est à la fois destiné aux professionnels du secteur de l'ameublement, mais aussi au public au travers de ses expositions. On peut ainsi découvrir (jusqu'au 30 septembre) dans ses larges vitrines du Viaduc des Arts, 65 projets d'étudiants (les talents de demain ?) qui travaillent sous la bannière de 24 écoles d'art et de design différentes.
29, AVENUE DAUMESNIL, PARIS 12e. 9H30-18H30. 13H-18H LES SAM. ET DIM. GRATUIT. WWW.VIA.FR

SAINT-ÉTIENNE
Cité du design
Elle est installée dans l'ancienne manufacture d'Armes de la ville, à côté de l'École supérieure d'art et de design. Et organise régulièrement des expositions de sensibilisation au design dans sa dimension la plus humaine : un art qui améliore les usages et les modes de vie.
3, RUE JAVELIN-PAGNON, SAINT-ÉTIENNE. 11H-18H (SF LUN.). 2 €/4 €. WWW.CITEDUDESIGN.COM

EN EUROPE

ALLEMAGNE

Vitra Design Museum

Les pièces iconiques du design sont réunies dans ce musée en perpétuelle évolution qui organise chaque année deux grandes expositions (« Gerrit Rietveld », jusqu'au 16 septembre ; « Erwin Wurm » à partir du 14 septembre). C'est aussi l'occasion de visiter un ensemble architectural incroyable puisque Frank Gehry, Zaha Hadid, Tadao Ando ou encore Herzog & de Meuron y signent certains des bâtiments qui abritent ses collections.

2, RUE CHARLES-EAMES, WEIL AM RHEIM. 10H-18H. 6,50 €/8 €. WWW.DESIGN-MUSEUM.DE



FINLANDE

Design Museum

Helsinki est la capitale 2012 du design. Normal, la ville et le pays ont activement participé à l'écriture du design, notamment avec ce musée fondé en 1873. Initialement consacré aux objets industriels, c'est désormais une des institutions les plus importantes avec un fond de 75 000 pièces. Les expositions temporaires se partagent entre design finlandais et design international.

23, RUE KORKEAVUORENKATU, HELSINKI. 11H-18H (SF LUN.) 11H-20H LE MAR. 3 €/8 €. WWW.DESIGNMUSEUM.FI

GRANDE-BRETAGNE

Design Museum

Créé à l'initiative de Sir Terence Conran (le fameux créateur d'Habitat), il devrait quitter les rives de la Tamise en 2014 pour rejoindre le cœur de Londres. C'est dans un bâtiment des années 1960, plus spacieux, qu'il pourra mieux faire face à son succès. Pendant les JO, on peut y voir une exposition consacrée au design et au sport : « Designed to Win » (jusqu'au 18 novembre).

28, SHAD THAMES, LONDRES. 11H-19H30. 7 £/11 £. HTTP://DESIGNMUSEUM.ORG

ITALIE

Triennale Design Museum

On pourrait imaginer l'Italie dotée d'un musée du design depuis des décennies. Or, Milan n'accueille un espace dédié à cette discipline que depuis la fin de l'année 2007. Ce lieu, loin de proposer une vision figée de l'histoire du design italien, organise chaque année un parcours différent suivant une thématique propre au travers de ses collections. Cette saison, le musée met l'accent sur le design graphique made in Italy au travers d'une sélection de livres, de posters, de revues, d'affiches ou d'emballages qui en évoquent l'évolution (jusqu'au 24 février 2013).

VIALE EMILIO ALEMAGNA, 6, MILAN. 10H30-20H30 (SF LUN.). 10H30-23H LE JEU. 6,50 €/8 €. WWW.TRIENNALE.ORG

SUISSE

Mudac

Dans ce musée du design et des arts appliqués contemporains, au moins 6 expositions temporaires par an sont organisées, et dans une approche très vivante. Ainsi, jusqu'au 28 octobre, on peut découvrir « Touch », une exposition qui explore le sens du toucher, du design fait main au design sensoriel. S'en suivront à partir du 24 octobre, une exposition sur le travail verrier de Ronan Bouroullec et Patricia Urquiola et à partir du 20 novembre, une exposition imaginée par la célèbre chasseuse de tendance Lidewij Edelkoort, « Pop-Up Generation ».

6, PLACE CATHÉDRALE, LAUSANNE. 11H-18H (SF LUN.). 5 FS/10 FS. WWW.MUDAC.CH

Galerie Perimeter
Au 1er étage, une sélection de meubles contemporains



Pour découvrir le design d'aujourd'hui

CARPENTERS WORKSHOP GALLERY

Petite sœur jumelle, née en 2011, de la galerie de Londres inaugurée en 2004 par deux entrepreneurs français, la Carpenters Workshop Gallery de Paris propose une programmation exigeante et ambitieuse autour de grands noms de la scène mondiale, Robert Stadler, Nendo, Andrea Branzi et dès le 8 septembre, le collectif anglais rAndom International.

54, RUE DE LA VERRERIE, PARIS 4e. 10H-19H (SF DIM.) HTTP://CARPENTERSWORKSHOPGALLERY.COM

GALERIE BSL

Les initiales de sa créatrice, Béatrice Saint-Laurent, signent le nom de cette jeune galerie. Entre ses murs longs et sinueux dessinés par l'architecte et designer Noé Duchaufour-Lawrance (qu'elle expose par ailleurs) se marient avec intelligence des pièces étonnantes, ultracontemporaines, des luminaires vintage et du design de bijoux avant-gardiste.

23, RUE CHARLOT, PARIS 3e. 11H-19H (SF DIM. ET LUN.). HTTP://GALERIEBSL.COM

GALERIE GOSSEREZ

Ces dernières années, deux ou trois espaces ont vu le jour dans un même périmètre (le Marais), avec l'ambition de montrer les jeunes talents du design. La galerie Gosserez, fondée en 2010 par Marie-Bérangère Gosserez, en fait partie. Sa ligne de conduite ? Ne pas négliger la vocation du design de mobilier, c'est-à-dire la fonctionnalité. La pure tradition des arts décoratifs en version contemporaine.

3, RUE DEBELLEYME, PARIS 3e. 14H-19H (SF DIM. ET LUN.). WWW.GALERIEGOSSEREZ.COM

GALERIE KREO

C'est la pionnière du genre : elle a été fondée en 1999. Dans un très bel espace niché en plein cœur de Saint-Germain-des-Prés, la galerie Kreo ne compte dans son catalogue que des grands noms du design : les frères Bouroullec, Martin Szekely, les frères Campana, Pierre Charpin, Jasper Morrison, Marc Newson, Front design… Où arrêter la liste ? Un accent tout particulier est mis sur la création de luminaires.

31, RUE DAUPHINE, PARIS 6e. 11H-19H (SF DIM. ET LUN.). WWW.GALERIEKREO.FR

NEXTLEVEL GALERIE

Créée en 2009, elle est abritée dans un hôtel particulier du Marais. Elle programme chaque année six ou sept expositions qui alternent design et art contemporain. La galerie laisse une place généreuse aux jeunes artistes français. On peut y suivre le travail de Bina Baitel, des Sismo ou encore de Nicolas Le Moigne.

8, RUE CHARLOT, PARIS 3e. 11H-13H ET 14H19H (SF DIM.). WWW.NEXTLEVELGALERIE.COM

PERIMETER. ART&DESIGN

Aldo Bakker, Zaha Hadid ou encore Matali Crasset se croisent dans cette galerie. Une mixité de styles qui ont pour point commun la grande exigence des animateurs de Perimeter en terme de qualité et de savoir-faire. Des créations exceptionnelles et originales à découvrir se mélangent à d'autres pièces du répertoire des arts décoratifs du XXe siècle.

47, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, PARIS 6e. 14H30-19H (SF DIM. ET LUN.). WWW.PERIMETER-ARTANDDESIGN.COM

TOOLS GALERIE

Dans ce petit espace du Marais, à la fois lieu d'exposition et maison d'édition, se côtoient jeunes pousses et talents reconnus sur la scène internationale, de Mathieu Lehanneur à Maarten Baas en passant par Ionna Vautrin. Lieu d'expérimentation depuis 2003, chaque exposition est l'occasion de véritables découvertes stylistiques.

119, RUE VIEILLE DU TEMPLE, PARIS 3e. 11H-13H ET 14H30-19H (SF DIM. ET LUN.). 11H-19H LE SAM. WWW.TOOLSGALERIE.COM

LES EXPOSITIONS À VOIR


Villa Noailles, Hyères
Vue de l'exposition de François Azambourg

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE
Design Parade : François Azambourg
HYÈRES
Il est encore temps de se rendre à la 7e édition du Festival international du design organisée à la Villa Noailles. Cet événement annuel, centré autour de la création d'avant-garde, propose expositions, rencontres et concours ouvert aux jeunes designers. Cette année, l'exposition « 127 pièces… voire plus », retrace le parcours du designer François Azambourg.
WWW.VILLANOAILLES-HYERES.COM

DU 5 SEPTEMBRE
AU 13 JANVIER 2013
Digital Crystal : Swarovski at the Design Museum
LONDRES
Depuis plusieurs années, la maison Swarovski entretient des liens étroits avec les plus talentueux designers autour d'un travail expérimental sur la lumière, les transparences et le scintillement propre à ses cristaux. Pour cette exposition, elle propose 14 installations destinées à illustrer notre mémoire future de l'ère digitale.
HTTP://DESIGNMUSEUM.ORG

DU 7 SEPTEMBRE
AU 7 OCTOBRE
Pierre Paulin 1954-1962
SAINT-OUEN
La galerie Artefact Design, située marché Paul-Bert à Saint-Ouen, organise une rétrospective du travail de cette icône du design du XXe siècle. Un parcours composé d'une trentaine de pièces conçues durant les huit années qui ont permis à Pierre Paulin de s'imposer comme l'une des principales figures du design français.
WWW.DESIGNARTEFACT.COM

DU 8 AU 21 SEPTEMBRE
AD Intérieurs. Voyages imaginaires
PARIS
La troisième exposition organisée par le magazine *AD,* et présentée chez Artcurial, met en scène les talents et les savoir-faire de la haute décoration. Démonstration sera faite par les architectes-designers Bruno Moinard, Jean-Louis Deniot ou Charles Zana autour de la thématique : Voyages imaginaires.
WWW.ARTCURIAL.COM

DU 10 SEPTEMBRE
AU 27 OCTOBRE
Pierre Guariche, créateur de lumière 1950-1959
PARIS
La galerie Pascal Cuisinier montre une collection exceptionnelle de luminaires créés par le designer français en collaboration avec Pierre Disderot, cet ingénieur qui deviendra l'un des plus grands éditeurs de luminaires de son époque. Une rare occasion de redécouvrir des objets qui ont influencé nombre de créateurs d'aujourd'hui.
WWW.GALERIEPASCALCUISINIER.COM

DU 11 AU 30 SEPTEMBRE
Génération design
PARIS
À l'occasion des 25 ans du magazine *Elle Décoration,* le musée d'Art moderne de la Ville de Paris présente le travail de 30 jeunes designers qui se veulent le reflet de leur époque et de leurs valeurs avec des objets et un mobilier au design épuré, fonctionnel, modulable et responsable. Un instantané du design d'aujourd'hui.
WWW.MAM.PARIS.FR

DU 11 SEPTEMBRE
AU 10 OCTOBRE
Le dessein du geste
PARIS
Le sous-titre de cette exposition, qui se tiendra à l'Hôtel de Ville, est « Savoir-faire et design français ». La manifestation se propose de faire dialoguer une entreprise aux techniques d'exception autour de deux objets, l'un issu du patrimoine, l'autre de sa collaboration avec un designer d'aujourd'hui. Ébénistes, orfèvres, cristalliers, selliers, 26 métiers d'art démontreront leur capacité à faire rimer tradition et création contemporaine.
WWW.LEDESSEINDUGESTE.COM

DU 13 SEPTEMBRE
AU 24 FÉVRIER 2013
Les frères Campana. Barroco Rococó
PARIS
Le musée des Arts décoratifs donne carte blanche aux célèbres designers brésiliens, qui se verront décerner le 11 septembre prochain le Prix Colbert création et patrimoine. Une récompense qui favorise la création contemporaine, promeut le patrimoine et les savoir-faire et contribue au rayonnement de la culture. C'est leur première exposition dans un musée en France. Ils en ont imaginé la scénographie et montreront des œuvres déjà connues et des créations uniques réalisées pour l'occasion. Toutes seront naturellement d'inspiration baroque *(lire p. 57).*
WWW.LESARTSDECORATIFS.FR


< Les peluches des frères Campana forment l'assise de leur Banquette Chair

DU 13 SEPTEMBRE
AU 31 DÉCEMBRE
Carlo et Tobia Scarpa. Design et architecture
BORDEAUX



Carlo Scarpa est l'une des figures majeures de l'architecture italienne. Pour ses réalisations, il a dessiné un mobilier spécifique. Son fils, Tobia, lui-même architecte et designer, formé par son père, a collaboré auprès des maisons italiennes les plus prestigieuses de Cassina à Flos. Le musée des Arts décoratifs de la ville expose leur travail respectif.
WWW.BORDEAUX.FR

DU 10 OCTOBRE
AU 14 JUILLET 2013
Design en Afrique
PARIS
« S'asseoir, se coucher et rêver » : le musée Dapper dévoile un univers voué principalement à des objets supportant le corps. L'exposition montre comment la décoration peut être en prise directe avec les attitudes, les mouvements qui sont réinterprétés dans l'objet. Une vision créative et contemporaine des cultures traditionnelles africaines.
WWW.DAPPER.FR





MAGAZINE

< Violence, amour, choc… Adel Abdessemed au centre Pompidou. Son portrait p. 70

PORTRAIT

ADEL ABDESSEMED

LA VIOLENCE ET LA BEAUTÉ

Ses œuvres coup-de-poing qui font sensation lors des plus grandes biennales, ont tapé dans l'œil du milliardaire François Pinault et s'exposent cet automne au centre Pompidou. Violent, sensuel, radical et ancré dans son époque, l'art du Franco-Algérien Adel Abdessemed sait frapper le regard et faire sens.

Volker Saux TEXTE



Qu'est-ce qui souffre plus qu'un Christ en croix ? Quatre Christ en croix… Le musée Unterlinden de Colmar, où est conservé le célèbre retable d'Issenheim, chef-d'œuvre du XVIe siècle du peintre Matthias Grünewald, inaugure ce jour de fin avril un face-à-face saisissant. À droite, la scène de *Crucifixion* du retable, qui montre un Christ décharné agonisant sur sa croix, le visage affaissé et hurlant de douleur. À gauche, fixée au mur, une sculpture de l'artiste contemporain Adel Abdessemed, qui en est directement inspirée. Le Christ, ici, est tressé dans le plus cruel des fils de fer barbelés, le *razor wire* américain, utilisé d'ordinaire pour boucler les frontières ou garder les prisonniers du camp de Guantanamo. Et il est dupliqué quatre fois, comme si cet homme souffrant n'était plus qu'un objet de décoration fabriqué en série, une toile de fond. Son titre : *Décor* – ou, à l'oreille : « des corps ».

Adel Abdessemed est là, dans son éternel pantalon bleu, accompagné par son épouse Julie et l'une de leurs quatre filles, répondant inlassablement aux journalistes venus de Paris en avion spécial. Non loin, le maître de cérémonie, initiateur de ce clash artistique à cinq siècles de distance : le milliardaire François Pinault. Soutien de longue date de l'artiste, il a acquis ce *Décor* pour 2 millions de dollars, et l'a prêté pour quelques mois au musée de Colmar. À l'automne, l'œuvre rejoindra le centre Pompidou, qui consacre une première rétrospective à Abdessemed. Ce qui touche l'influent collectionneur chez ce créateur pluridisciplinaire de 41 ans, enfant berbère d'Algérie devenu étoile montante de l'art contemporain ? « *Sa capacité à interpréter la violence des hommes* », lâche Pinault.

˅ ***Décor,*** 2011-2012. L'œuvre, achetée 2 millions de dollars par Pinault, face au retable d'Issenheim de Grünewald qui l'a inspirée



REPÈRES

1971
Naissance à Constantine (Algérie)

1994
Fuit les beaux-arts d'Alger pour ceux de Lyon

2001
Première résidence, au PS1, centre d'art contemporain de New York

2003
Première participation à la Biennale de Venise. Il vit alors à Berlin

2008
Rejoint la galerie David Zwimer (New York). Expositions solo à San Francisco, Grenoble, Vienne, au MIT de Boston…

2012
Rétrospective au centre Pompidou

Violence, controverse, provocation : depuis qu'il a émergé, il y a une dizaine d'années sur la scène artistique, ces mots collent à l'œuvre d'Adel Abdessemed. Sa récente exposition chez le galeriste star de New York David Zwirner, qu'il a rejoint en 2008 après avoir quitté le Parisien Kamel Mennour, avait de quoi faire frémir : parmi les pièces présentées, un immense panneau composé de centaines d'animaux empaillés, une barque de passeurs clandestins chargée de sacs poubelle noirs (et baptisée *Hope*, « Espoir ») et des dessins de lapins, tortues et hérissons harnachés de bâtons de dynamite. Dans le passé, on avait déjà croisé chez lui une voiture calcinée, un avion déchiqueté, des forets de perceuse menaçants et surdimensionnés, des bouquets de couteaux plantés dans le sol. Et aussi des animaux filmés sans fard durant leur abattage à coup de masse, au Mexique, dans la vidéo *Don't Trust Me*. L'œuvre fit scandale chez les défenseurs des animaux et valut à l'artiste la fermeture de son exposition à San Francisco, en 2008.

Violence gratuite ? Pas chez Abdessemed, où elle fait écho à celle, politique, religieuse ou morale, du monde contemporain. *« Je me considère comme un détective qui va sur les lieux du crime, et montre l'image crue »*, explique-t-il. Les animaux abattus à la masse : *« L'un des grands génocides de l'humanité, au Rwanda (Hutu, Tutsi), a été commis à la machette et au marteau, avec le même geste, comme un métronome. »* Le climat d'angoisse qui baigne certaines de ses œuvres : comme un reflet d'une *« réalité malade, où l'on nous sert tous les jours à table la peur et la menace »*. L'histoire personnelle d'Adel Abdessemed l'a rendu lucide sur le côté obscur de l'homme. Élevé à Batna, dans les Aurès, il entra à 19 ans aux beaux-arts d'Alger, au tout début des *« années noires »*, avec leur cortège de fanatisme religieux et d'attentats. Quand l'un d'eux visa le directeur de son école, abattu au sein même de son établissement, le jeune artiste choisit l'exil. Direction la France, d'abord Lyon en 1994, puis Paris, où il vit aujourd'hui. Plus tard, le 11 septembre 2001, en résidence au centre d'art PS1 de New York, Abdessemed assista à la chute des tours. Difficile de ne pas y penser face à ces images d'avion, récurrentes dans son œuvre.

Mais résumer son travail à un compte rendu de la noirceur et du chaos du monde ne suffit pas. Chez Abdessemed, l'amour et le désir, la beauté et la douceur, la sensualité et la jouissance, s'invitent aussi dans la ronde, transgressant volontiers tabous et interdits. Il filme du lait versé sur le corps d'un homme noir, ou lapé par des chats dans une rue de Berlin, où il vécut entre 2002 et 2004. Il imagine des fontaines de vin et une étoile sculptée en résine de cannabis, placée dans une boîte en Plexiglas percée de trous. Il montre la nudité, celle de couples faisant l'amour dans une galerie d'art, d'un joueur de flûte algérien dans le plus simple appareil devant un mur vierge. L'intimité et l'histoire personnelle, aussi, entrent dans le tableau. Dans certaines de ses œuvres, Abdessemed photographie sa femme ou sa mère. Il se met lui-même à nu dans son « autoportrait », *Habibi*, un squelette géant suspendu en l'air, propulsé par un réacteur d'avion. +





À LIRE

Adel Abdessemed Entretien avec Pier Luigi Tazzi
Éd. Actes Sud, 2012, 148 p., 17 €

Je suis innocent
Catalogue coédité avec le centre Pompidou, à paraître et disponible dès l'ouverture de l'exposition, le 3 octobre

< ***Joueur de flûte,*** 1996. L'une des premières vidéos réalisées par Abdessemed en France

⌞ ***Bourek,*** 2005. Carcasse d'avion ou pâtisserie orientale ?

v ***Who's Afraid of the Big Bad Wolf ?*** 2011-2012. Quand l'art rencontre la taxidermie

✚ Images de l'actualité, symboles religieux, substances enivrantes, animaux ou êtres proches : l'essentiel n'est peut-être pas tant dans ces éléments que l'artiste utilise, que dans la manière dont il les manipule. *« Ils sont son matériau, comme le rêveur utilise les événements du jour précédent pour construire son rêve »*, dit Philippe-Alain Michaud, commissaire de l'exposition du centre Pompidou. Abdessemed est avant tout un créateur d'images, capable de condenser dans des visions directes et implacables des contradictions, des collisions, des transgressions. Et d'y cacher des tiroirs et des doubles-fonds. La carcasse d'avion déchirée et enroulée de *Bourek* ? On l'associe spontanément à un crash, mais elle évoque aussi une pâtisserie traditionnelle orientale que prépare sa mère, restée en Algérie, et la distance qui la sépare de son fils. La vidéo *Chrysalide* (1999) qui montre l'artiste libérant peu à peu une femme d'une gaine de laine noire, pour révéler son corps nu ? Une attaque contre la burqa, mais aussi un acte poétique *« évoquant les films à "trucs" de Méliès »*, dit le commissaire. Les bouquets de couteaux de *Axe On*, reproduits une vingtaine de fois, ressemblent du coup à un ornement, comme aussi les quatre Christ de *Décor* : cruauté et beauté se mêlent. *« Ses œuvres sont parfois comme le rythme de la vie même, un mélange de violence et de douceur*, dit Philippe-Alain Michaud. *Cela explique peut-être aussi sa fascination pour l'animalité, le lieu où les deux cohabitent. »*

Adel Abdessemed ne revendique pas de style, pas de médium – vidéo, sculpture, dessin, photo ou néon, tout est bon –, pas même d'échelle, même si, les moyens venant, il produit davantage d'œuvres spectaculaires qu'à ses débuts. En revanche, une idée l'obsède :







Hope, 2011-2012. Comme un symbole de « l'espoir échoué » des migrants clandestins

trouver des images qui frappent l'œil du public. *« Les images doivent marquer pour rester gravées, pour qu'elles ne vous quittent jamais. Comme disait Baudelaire, elles doivent frapper fort et sans haine, comme le boucher. »* C'est la condition pour qu'elles fassent sens, bousculent et éveillent l'intellect, aident l'homme à *« élargir les barreaux de sa cage »*. Car le Franco-Algérien ne crée pas pour la beauté du geste : il veut « se mêler », placer l'art dans le champ de la lutte. *« Aujourd'hui des mots comme manifeste, cri, changer le monde, sont presque dépassés. Moi je les assume pleinement. Un artiste qui n'a pas le désir de transformer l'homme a un problème de puissance. »* Abdessemed, artiste engagé ? Oui, mais à sa façon : sans militer, sans jouer les *« Mélenchon de l'art »* – l'expression est de lui. *« Je me sens comme un messager du minimum. Dans mon art, je dis toujours ce que je pense, mais je ne te dis pas ce que tu dois faire. »*

Exigeant, érudit, écorché, tortueux, ambitieux, aussi courtois que réputé caractériel, Adel Abdessemed est un homme sûr de son fait : *« Je n'ai pas choisi l'art, c'est l'art qui m'a choisi »*, résume-t-il pour expliquer son fulgurant parcours, des rues de Batna aux plus grandes biennales du monde. Son œuvre est ancrée dans l'époque, mais aussi dans l'histoire de l'art. L'exposition du centre Pompidou s'attachera à le montrer : *« Il se situe dans une filiation qui va du réalisme de Masaccio* (pionnier de la Renaissance italienne, ndlr) *à Pasolini, en passant par Goya »*, indique Philippe-Alain Michaud. L'artiste, lui, cite des références vastes, de la philosophie de Nietzsche et Hobbes à la musique de John Cage. Quand il s'inspire avec *Décor* du retable d'Issenheim, il marche dans les pas de ses *« collègues »* : Pablo Picasso, Otto Dix, Francis Bacon, qui dialoguèrent eux aussi en leur temps avec le chef-d'œuvre de Grünewald. Quant à son immense panneau d'animaux empaillés, il a les mêmes dimensions que le *Guernica* de Picasso, peint en 1937, comme une annonce des horreurs à venir. Son titre, *Who's Afraid of the Big Bad Wolf ?* (« Qui a peur du grand méchant loup ? ») évoque cette chanson des années 1930 popularisée par Disney – et utilisée, aussi, comme métaphore de l'impuissance occidentale face à l'essor du nazisme. Comme si, quatre-vingt ans plus tard, l'art voulait à nouveau nous adresser une mise en garde. ■

À VOIR

Adel Abdessemed Je suis innocent

CENTRE POMPIDOU
Place Georges-Pompidou.
Du 3 octobre au 7 janvier 2013.
11h-21h (sf mar.). 10 €/13 €

Éloge du doute

PALAZZO GRASSI, FRANÇOIS PINAULT FOUNDATION, VENISE
Campo San Samuele.
Jusqu'au 31 décembre.
10h-19h (sf mar.). 15 €/20 €

Paroles des images

PUNTA DELLA DOGANA, FRANÇOIS PINAULT FOUNDATION, VENISE
Dorsoduro. Du 30 août au 13 janvier 2013. 10h-19h (sf mar.). 15 €/20 €

POINT DE VUE

Chaque génération, réinvente le monde, tourne la page, refuse « l'héritage » ? Dans les faits, l'histoire de l'art constitue une fabuleuse banque de données pour les artistes. Ils y trouvent des grands-pères ou des pères sur mesure, et entretiennent des relations privilégiées avec certaines œuvres. Des choix qui dessinent un musée intime que la critique d'art Élisabeth Couturier nous propose de découvrir chaque mois dans cette rubrique.

LE MUSÉE SECRET DE… MARIE ORENSANZ

Élisabeth Couturier TEXTE

« L'incomplétude est une constante de mon travail car je pense que nous sommes un fragment d'un tout : à la fois fragment du passé et du futur », explique Marie Orensanz à propos de ses petits livres de marbre blanc de Carrare sur lesquels sont inscrits d'étranges alphabets ou d'inédites formules mathématiques. À nous d'en déchiffrer les mystères. Cette artiste franco-argentine, née à Mar del Plata en 1936, vit entre Paris et Buenos Aires. Depuis une quarantaine d'années, elle défend une sorte d'« humanisme militant » à travers une œuvre polysémique. Critique et poétique, son travail interroge le spectateur et l'invite à rester aux aguets. Miroirs, reflets et transparences trompent nos illusions. Sculptures, dessins et installations révèlent une grande cohérence esthétique et intellectuelle. Et, aussi, une sensibilité aiguë aux vibrations du monde. L'œuvre de Marie Orensanz, considérée comme la plus grande artiste argentine vivante, bénéficie actuellement d'un nouveau coup de projecteur. ■

Marie Orensanz expose à la School Gallery - Olivier Castaing 81, rue du Temple, Paris. Du 5 septembre au 27 octobre.



REPÈRES

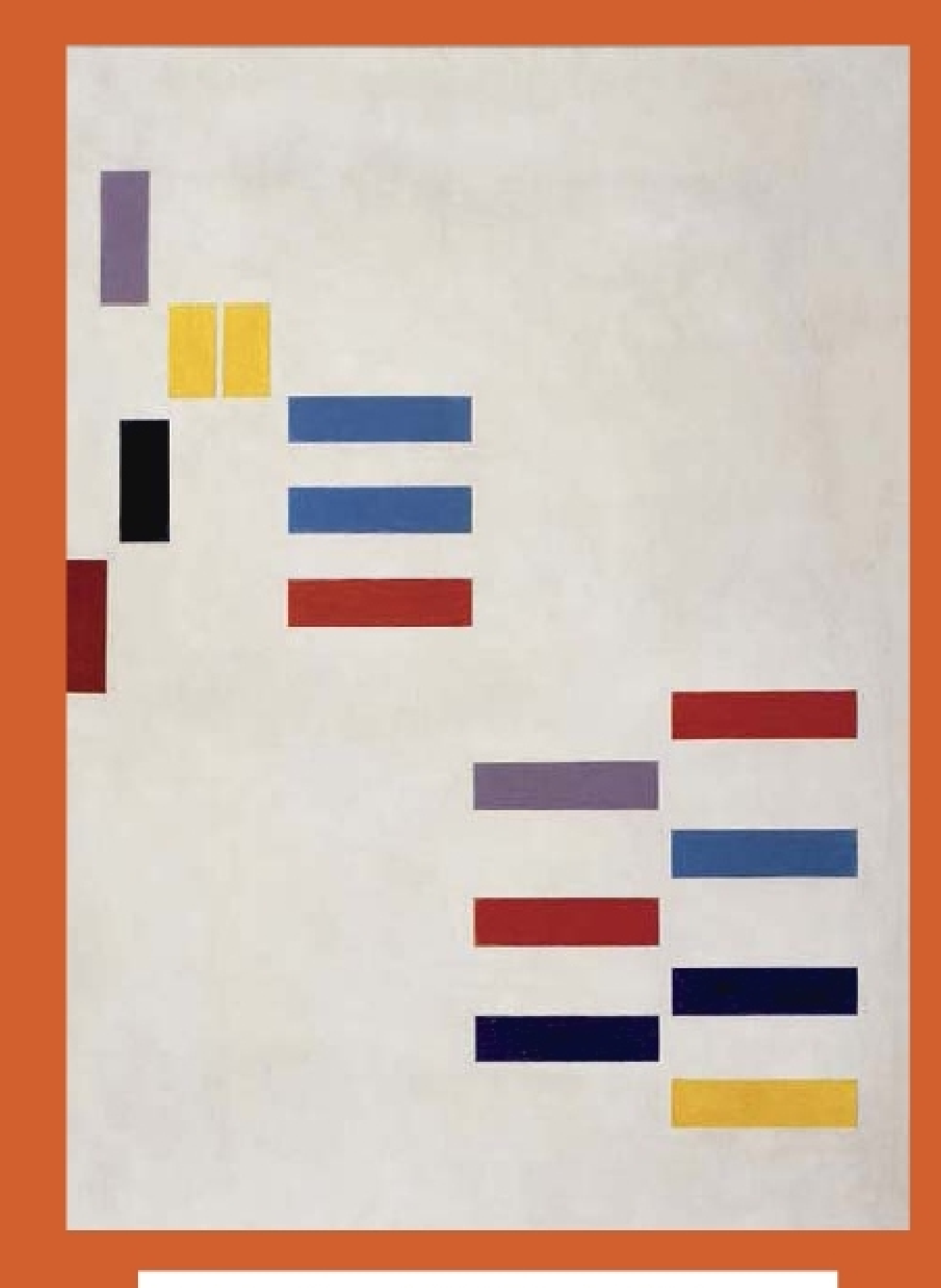
2007
« Marie Orensanz Retrospectiva 1963-2007 » Musée d'Art moderne de Buenos Aires

2008
« Fragmentismo » Galerie Argentine, ambassade d'Argentine, Paris

2009
« Pour qui… les honneurs » School Gallery - Olivier Castaing, Paris

2010
« Tout ce qui se voit et tout ce qui est caché » Maison de l'Amérique latine, Paris

2012
Sicardi Gallery, Houston (États-Unis), solo show



^ Lidy Prati (1921-2008)

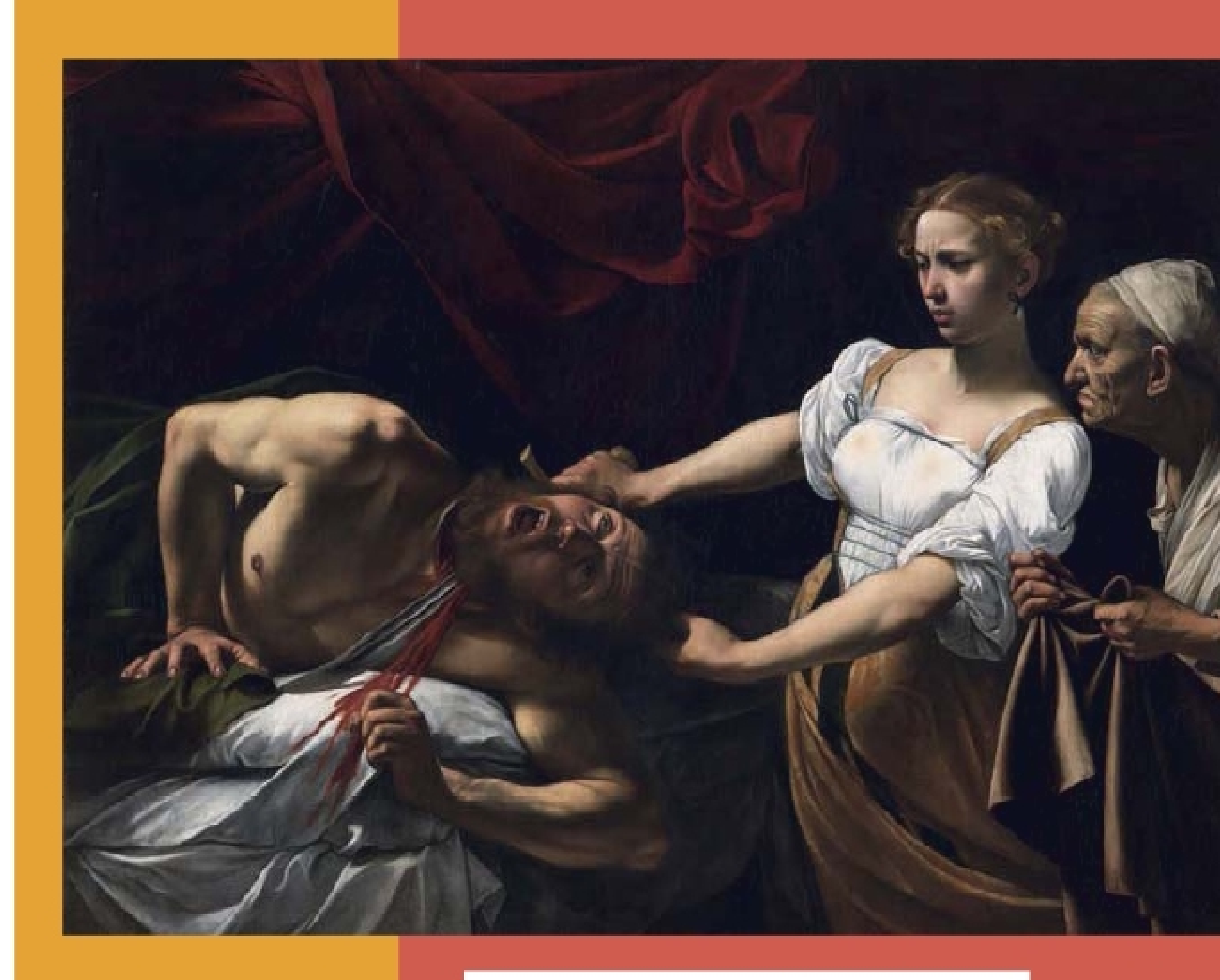
CONCRET A4, 1948

« Ce tableau dégage une grande poésie. Couleurs et formes dialoguent dans leur état pur. L'artiste fait vibrer de minces rectangles colorés qui semblent disposés au hasard sur la toile. Pourtant, l'ensemble est parfaitement structuré. Résultat : la composition respire ! Lidy Prati a réalisé cette peinture à un moment où la figuration triomphait. Elle n'a pas craint d'être à contre-courant. En rejoignant, en 1945, le groupe argentin dissident Arte Concreto-Invención et en signant le manifeste Inventionniste, *elle a montré que pour créer il fallait prendre des risques. Elle a beaucoup voyagé en Europe, et son travail a attiré l'attention de Max Bill. Elle a été aussi proche du designer argentin Tomás Maldonado car, outre des peintures et dessins, elle a réalisé des bijoux et des textiles. En 1993, ses toiles figuraient dans l'exposition "Latin American Artists of the Twentieth Century", au MoMa. Pour moi, elle est un exemple : une œuvre n'est pas juste une expression esthétique, elle doit aussi contenir un message. Lidy Pradi était une rebelle qui revendiquait une totale liberté de création. »*

⌄ Ilse Bing (1899-1998)

AUTOPORTRAIT AVEC MIROIR, 1931

« J'aime cette photographie d'Isle Bing qui, par un jeu de miroirs et de reflets, se montre à la fois de face et de profil. Il s'agit d'une sorte de "vanité" car il faut savoir que cette artiste d'origine allemande, immigrée aux États-Unis, a réalisé la même composition à 32 et à 87 ans. Ça signifie, entre autres, que l'envie de créer n'a rien à voir avec le temps qui passe. Avec cette œuvre, Bing signe une sorte de manifeste : en mettant l'appareil photo face au spectateur, elle revendique son statut d'artiste utilisant son boîtier comme moyen d'expression au même titre que d'autres utilisent le crayon ou le pinceau. Isle Bing semble nous dire : "Je suis là et je vous prends avec mon troisième œil." *J'ai bien connu cette photographe. Elle séjournait souvent à Paris. Elle avait acheté son Leica en 1929 et a travaillé avec durant vingt ans. On l'appelait "Miss Leica". Elle était originaire de Francfort, et avait étudié les mathématiques et la physique avant de se tourner vers l'histoire de l'art. Elle a aussi enseigné au Bauhaus. Les éditions des femmes ont publié un livre passionnant sur sa vie. »*



^ Le Caravage (1571-1610)

JUDITH DÉCAPITANT HOLOPHERNE, 1598

« La force de ce tableau provient, pour moi, du fait que la femme qui y figure symbolise le pouvoir et la justice. En illustrant, dans un clair-obscur savant, un épisode connu de la Bible, Caravage manifeste son anticonformisme. Il met Judith en pleine lumière alors qu'elle commet un acte sacrilège en décapitant un homme, même si, dans ce cas, c'était pour sauver sa cité assiégée. Elle est vêtue d'un corsage blanc, couleur de l'innocence, et son visage reste serein. Elle est soutenue et encouragée par sa servante, une femme plus âgée. Avec ce tableau, Caravage qui a souvent eu maille à partir avec les autorités, ne défie-t-il pas, lui aussi, l'ordre et le pouvoir ? Il fait acte de résistance. Pour moi, Judith c'est Caravage. Il aurait pu déclarer : "Judith, c'est moi !", *comme Flaubert avait déclaré :* "Madame Bovary, c'est moi !" *»*

PORTRAIT



NICOLAS MILHÉ
L'AGENT PERTURBATEUR

Il est présent dans deux des plus importants rendez-vous artistiques du moment : le Printemps de septembre à Toulouse, et la deuxième Biennale de Belleville. À l'occasion de ce joli coup double, rencontre avec ce spécialiste du décalage et du brouillage.

Isabelle Giovacchini INTERVIEW

Ici, un pan de mur, immense monolithe urbain de onze tonnes posé dans le quartier cosmopolite de Belleville. Là, le parcours de la féministe et révolutionnaire Rosa Luxemburg retracé en une vaste exposition. Nicolas Milhé, artiste remarqué en 2010 lors de « Dynasty », qui dressait le panorama de la jeune création hexagonale au palais de Tokyo et au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, n'a de cesse de sonder politique et esthétique. Observateur, il glane anecdotes, formes et phénomènes de société pour les transposer dans le champ de l'art, comme pour mieux questionner ce dernier.

ARTS MAGAZINE • **Votre série de sculptures « Bar » est constituée de bars décorés de clochers, triangles maçonniques, formes pyramidales. Pourquoi ces symboles ?**
NICOLAS MILHÉ • Ils me permettent de donner des accents décadents à ces architectures de missionnaire. Les *Bar* ne servent à évangéliser personne, on peut y boire de la bière et y écouter de la musique. Chacun devient un espace social qui mélange histoire et culture.

Vous investissez souvent les lieux publics ?
J'appréhende la ville dans sa globalité, par des lieux qui appartiennent à tout le monde. Les œuvres qui y sont implantées doivent avoir un impact direct. *Respublica*[1], en l'occurrence, expose de façon littérale et étymologique la notion de république dans l'espace urbain.

Est-ce vrai pour l'œuvre que vous présenterez à l'occasion de la deuxième Biennale de Belleville ?
Oui. Elle est constituée d'un morceau du mur qui sert à séparer des populations lors de conflits armés. Elle représente pour moi ce degré zéro de l'architecture, où un mur est érigé en symbole. En *« décor politique »*, pour citer Wendy Brown[2]. C'est d'une violence inouïe. Sans titre, ce mur prend une valeur universelle. Il donne à voir une pièce monolithique, minérale, décontextualisée car située dans l'espace public d'une capitale occidentale et dans le cadre d'une exposition d'art contemporain. Sa dimension esthétique est fondamentale. D'un point de vue formel, c'est un « Richard Serra du pauvre » : son raffinement est moindre mais son impact est d'autant plus puissant. J'espère qu'elle va bien au-delà d'un simple constat militant.

Est-ce une façon d'aborder la question du politique au travers de l'art ?
L'art n'est jamais politique tout en l'étant toujours ! Il est l'un des rouages du présent, ou, comme l'écrivait Walter Benjamin, une *« organisation du pessimisme »*[3]. Tout un pan de mon travail trouve son origine dans une lecture d'éléments géopolitiques, mais je produis aussi des œuvres beaucoup plus légères.

Certaines de vos pièces, comme celle que vous exposerez à la Biennale de Belleville, sont pourtant très politisées…
Oui, puisque mon point de départ est le personnage de Rosa Luxemburg, figure du féminisme et fondatrice du Parti communiste allemand, qui fut assassinée en 1919. Pour cette exposition, je construis des maquettes qui symboliseront le temps qui passe. Une sorte d'hommage au prolétariat.

Les animaux ornés d'or que vous utilisez vous permettent-ils eux aussi de retranscrire des histoires ?
Tout à fait. *Le Retour à la nature* réinterprète par exemple une anecdote liée à la marquise de Pompadour, première habitante de l'Élysée, qui sous Louis XV faisait dorer les cornes de ses moutons et jouait ensuite à la fermière. Mes moutons, eux, ne sont pas montrés en train de paître dans les jardins de l'Élysée, mais sont empaillés, figés et déplacés. Ils sont deux. La hyène est seule avec ses dents en or ; elle aussi se joue d'une certaine décadence mais en insistant sur l'état sauvage et civilisé, comme dans une fable de La Fontaine.

En 2005, Paul Ardenne[4] vous décrit ainsi : *« Spécialité : esthétique de perturbation et création contextuelle. »* Cette définition vous semble-t-elle toujours d'actualité ?
J'ai en effet créé plusieurs dispositifs contextuels, comme *Bar*, mais aussi comme ma fausse entreprise d'architecture *Clairvoyance* où, en organisant des rumeurs autour du désamiantage d'un quartier à Bruxelles, j'ai pu pointer du doigt certains problèmes. Je pense que lorsqu'Ardenne a écrit ce texte, il s'appuyait sur ces éléments de ma production. C'est un ouvrage dont on me parle souvent et que j'apprécie mais qui commence à dater. Depuis, mon travail a pas mal bougé.

Meurtrière. Un miroir flottant dans les allées des Tuileries, durant la Fiac. Perturbant

À VOIR

Printemps de septembre

LIEU COMMUN, TOULOUSE

DU 28 SEPTEMBRE AU 21 OCTOBRE
25, rue d'Armagnac. 12h-19h (sf dim., lun., mar.). Gratuit. Tél. : 05 61 23 80 57.
www.lieu-commun.fr

Biennale de Belleville

PARIS

DU 15 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE
www.labiennaledebelleville.fr

Notes

1. Enseigne lumineuse visible de jour comme de nuit et présentée en 2010 au palais de Tokyo dans le cadre de l'exposition « Dynasty »
2. Wendy Brown, *Murs : les murs de séparation et le déclin de la souveraineté étatique*, éd. Les Prairies ordinaires, 2009
3. Walter Benjamin, *Mythe et violence*, éd. Denoël, 1971
4. Paul Ardenne, *Nicolas Milhé, Du bon usage du contre-emploi*, in *Chantier public*, coéd. 40mcube et Archibooks, 2005



Un *Bar* de l'artiste (ici à Poitiers). De véritables cafés que Nicolas Milhé a affublé de vrais faux symboles ésotériques



Allusion à la Pompadour qui faisait dorer les cornes de ses moutons, l'artiste orne de métal précieux des ruminants… ou cette hyène



BAYER : LA VILLE A DES YEUX

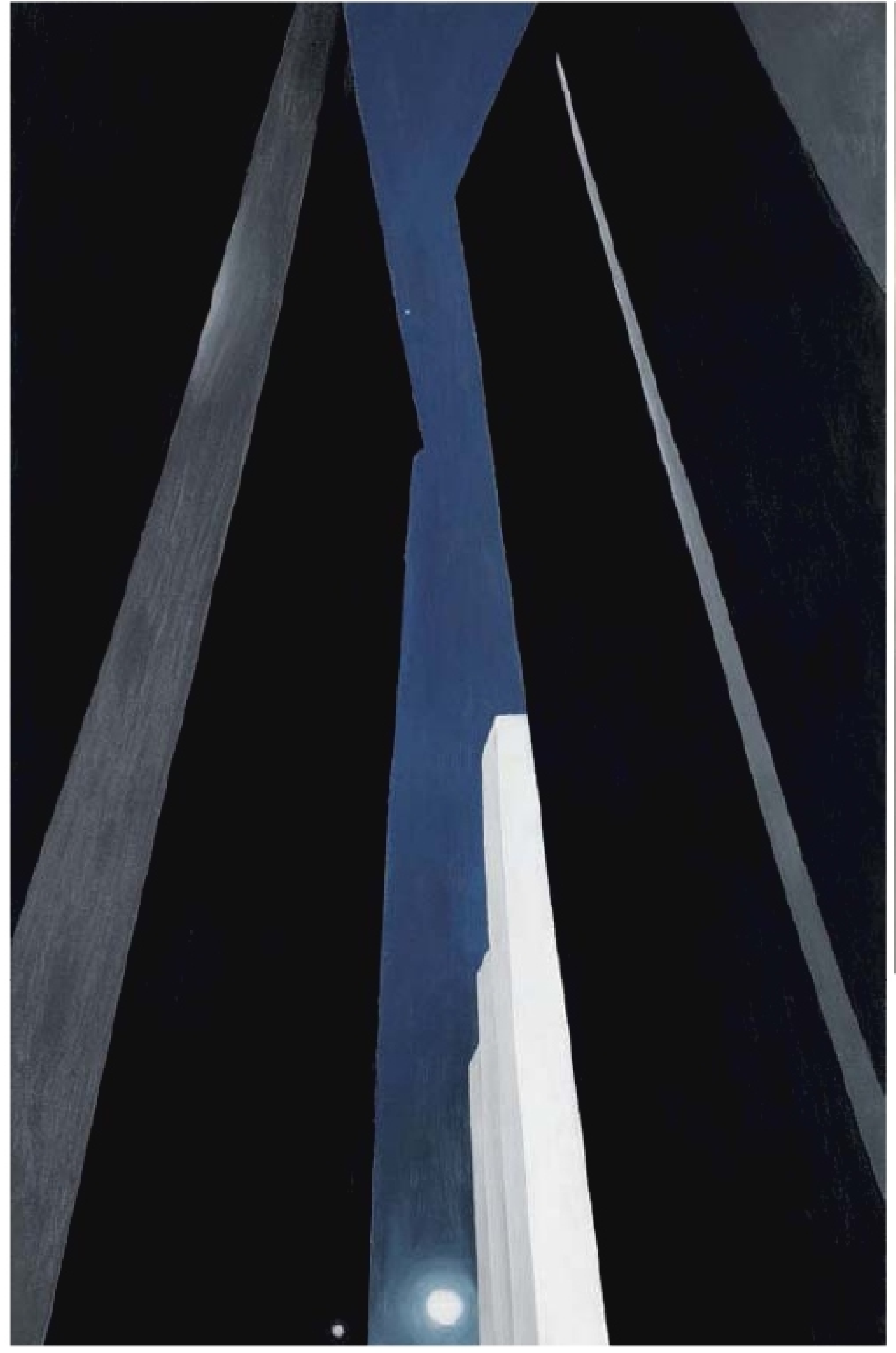
Typiquement surréaliste, ce photomontage n'émane pas d'un membre du mouvement, mais de l'artiste autrichien Herbert Bayer, diplômé de l'école du Bauhaus. *« Ici, l'environnement urbain entre dans l'homme et inversement,* analyse Sophie Lévy, commissaire de l'exposition. *La beauté de l'œuvre est de rester mystérieuse, d'échapper au décryptage. Tout au plus, face à cette image, pense-t-on au flâneur baudelairien, pris dans le mouvement des métropoles, amené à faire des rencontres incongrues. Ces grands yeux expriment aussi la pulsion de voir, attisée par la ville. »*

^ **Herbert Bayer,** *Solitude du citadin,* 1932, Ludwig Museum, Cologne

MYSTÉRIEUSES CITÉS

Au carrefour du rêve, du plaisir et de la peur, la ville moderne, dans l'entre-deux-guerres, devient un des principaux sujets des artistes occidentaux. Deux cents œuvres à l'appui, l'exposition « La ville magique » nous entraîne dans un dédale de buildings, de Berlin à New York en passant par Paris, pour un parcours entre film noir et délire surréaliste.

Léo Pajon TEXTE





STEICHEN : LA CITÉ AQUARIUM

L'exposition est parcourue de visions fantastiques. Plus que tout, c'est l'étrangeté de la ville grouillante qui saisit les artistes. Ce sentiment vient souvent d'un léger décalage avec la normalité. Grâce à des astuces techniques, l'Américain Edward Steichen plonge New York dans un aquarium ! Bruine, voitures, bâtiments : tout se mêle dans ce cliché à deux doigts de l'abstraction.

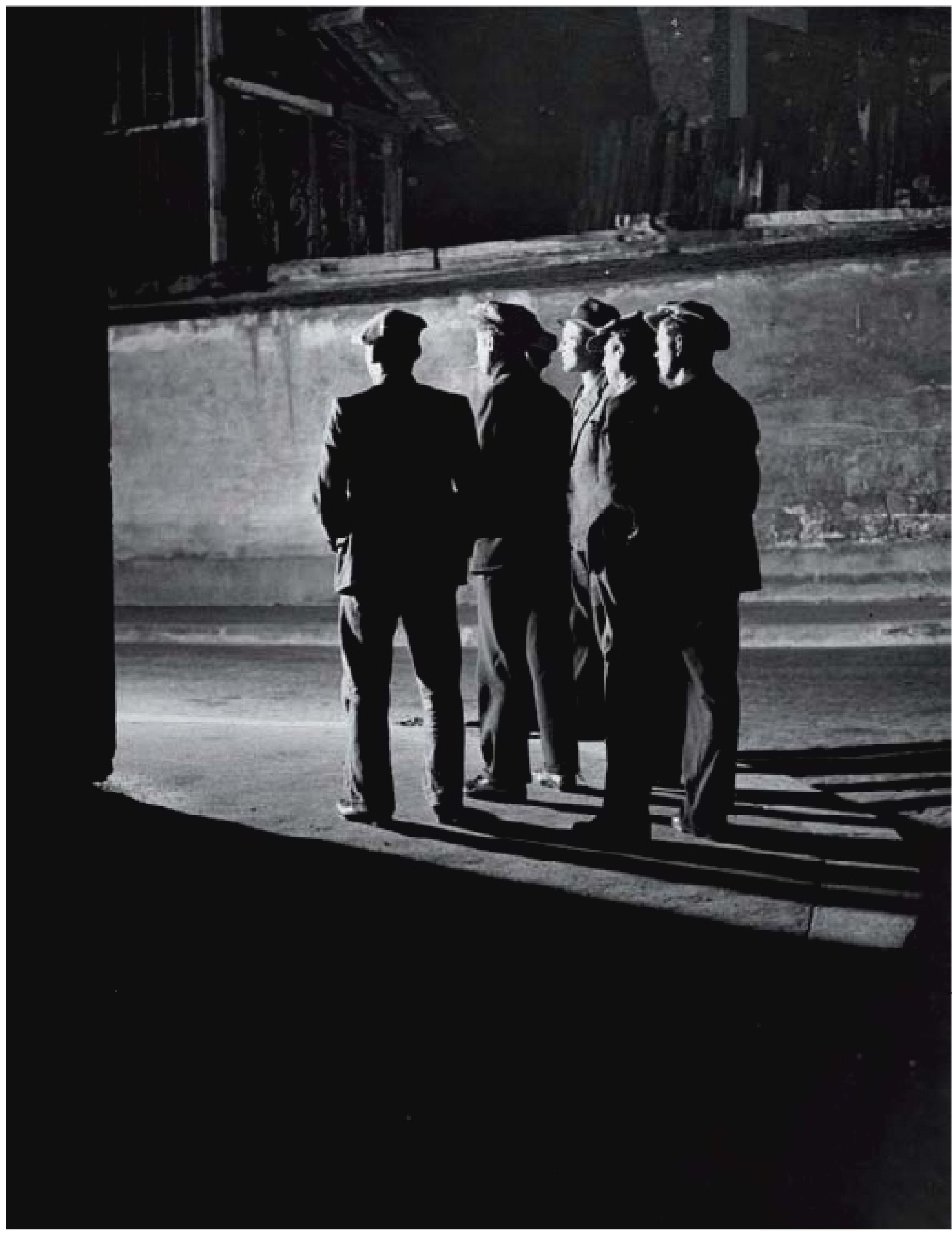
^ **Edward Steichen,** *Bruine sur la 40e rue, New York, 1925,* photographie, 20 x 25 cm, coll. part., New York

O'KEEFFE : UN VERTIGE VERTICAL

Étonnants ces buildings de l'Américaine Georgia O'Keeffe, plus connue pour ses voluptueuses peintures de fleurs. *« Entre 1926 et 1928, elle vit six mois de l'année au Nouveau-Mexique, et six mois dans un gratte-ciel du quartier de Wall Street,* à New York, précise Sophie Lévy. *Là, elle produit une série de toiles oniriques. Plus d'horizon, aucun repère spatial sinon la lune, au fond, et en bas : la ville moderne donne le vertige. »*

^ **Georgia O'Keeffe,** *Nuit urbaine,* 1926, huile sur toile, 121,9 x 76,2 cm, Minneapolis Institute of Arts





ATGET : LA VILLE-REFLET

Ce cliché d'Eugène Atget, photographe parisien redécouvert par les surréalistes, est inquiétant à plus d'un titre. Qu'y voit-on ? Des hommes décapités. Des figures à moitié vivantes entre êtres de chair et mannequins de cire. Plus étrange encore, il y a ce que l'on ne voit pas : le reflet qui permet de deviner la rue, parasite l'observation de la vitrine.

Eugène Atget, Magasin, avenue des Gobelins, 1925, aristotype, 22,4 x 17,3 cm, Minneapolis Institute of Arts

BRASSAÏ : LE DÉCOR D'UN FILM NOIR

Un coin de rue anonyme, une lumière aveuglante (émanant de phares de voitures ?), une bande à l'aspect patibulaire (*« de vrais malfrats payés pour poser »*, précise Sophie Lévy) : tous les ingrédients du film noir sont réunis par Brassaï. Et votre imagination écrit déjà la suite du scénario. Surnommé *« L'œil de la nuit »*, par Henry Miller, le photographe a réalisé moult prises de vue nocturnes de Paris.

Brassaï, *La Bande du Grand Albert, quartier Italie,* v. 1931-1932, épreuve gélatinoargentique, 29 x 23 cm, musée national d'art moderne/CCI/centre Georges Pompidou, Paris

À VOIR

La ville magique
Du 29 septembre au 13 janvier
10h-18h (sf Lun.)
7 €/10 € (expo + musée)

LAM
1, allée du Musée
Villeneuve d'Ascq
Tél. : 03 20 19 68 88
www.musee-lam.fr

MAGRITTE : LA MAISON FAITE HOMME

« La fenêtre d'une maison est ouverte. Le regard fouille l'intérieur. Mais là où l'on devrait découvrir l'intimité d'une chambre, on n'aperçoit qu'une autre maison… dont les fenêtres sont cette fois hermétiquement closes », décrit Sophie Lévy, commissaire de l'exposition. Dans cette toile du peintre surréaliste belge René Magritte, l'homme reste invisible. Les bâtiments ne font pas que le dissimuler, ils se substituent à lui.

René Magritte, *L'Éloge de la dialectique,* 1937, gouache sur papier, 37 x 30,2 cm, musée d'Ixelles, Bruxelles >



DE CHAGALL À MONDRIAN

L'EXIL MOTEUR DE LA CRÉATION ?

Chagall, Picasso, Léger : ces trois géants de l'art moderne ont connu l'exil. Forcé ou souhaité, source de mélancolie ou de renouveau, cet événement a bouleversé leur vie et leur manière de peindre.

Aurélie Romanacce TEXTE

Paris, début du siècle. La Ville lumière attire tel un phare les artistes du monde entier. Des Espagnols, comme Picasso, des Russes, comme Chagall, s'y installent pour rejoindre l'avant-garde et faire connaître leur art. « Carriériste » ou volontaire, leur exil va malgré tout susciter chez ces deux hommes la nostalgie de leur pays natal. L'œuvre de jeunesse de Picasso est particulièrement éloquente. Dans *Évocation ou l'Enterrement de Casagemas*, il rend un double hommage à ses années barcelonaises (Casagemas, son ami cher, vient de se suicider), et à sa terre natale (le style du tableau s'inspire du maître espagnol le Greco). Ce chef-d'œuvre de 1901, qu'on peut voir dans l'exposition qui se tient au musée Chagall, nous renseigne sur la façon dont l'exil, très fréquent au XXe siècle, a influencé voire bouleversé le travail des artistes.

D'abord, parce qu'il inspire la nostalgie. De Picasso, exilé de son plein gré mais incapable de remettre les pieds dans son pays après l'arrivée de Franco au pouvoir, à Simon Hantaï, Hongrois installé en France à partir de 1948, cet état de langueur semble servir de « carburant artistique », comme le démontre l'exposition niçoise.

Mais tous ces déracinements ne sont pas intentionnels. Au XXe siècle, guerres et totalitarismes poussent de nombreux artistes sur les routes… Tel Fernand Léger fuyant la Seconde Guerre mondiale direction New York « *le plus formidable spectacle du monde* ». Le paradoxe ? Bien que forcée, son installation outre-Atlantique provoquera chez lui une « *façon d'expérimenter de nouveaux moyens de penser l'art* ». Il n'est pas le seul dans ce cas : le deuxième volet de l'exposition, au musée Fernand Léger à Biot, dévoile une série d'exilés fameux (Josef Albers, Piet Mondrian, ou encore Jean Arp) pour qui l'expérience fut l'occasion de repartir du bon pied. La fuite métamorphosée en nouveau départ.

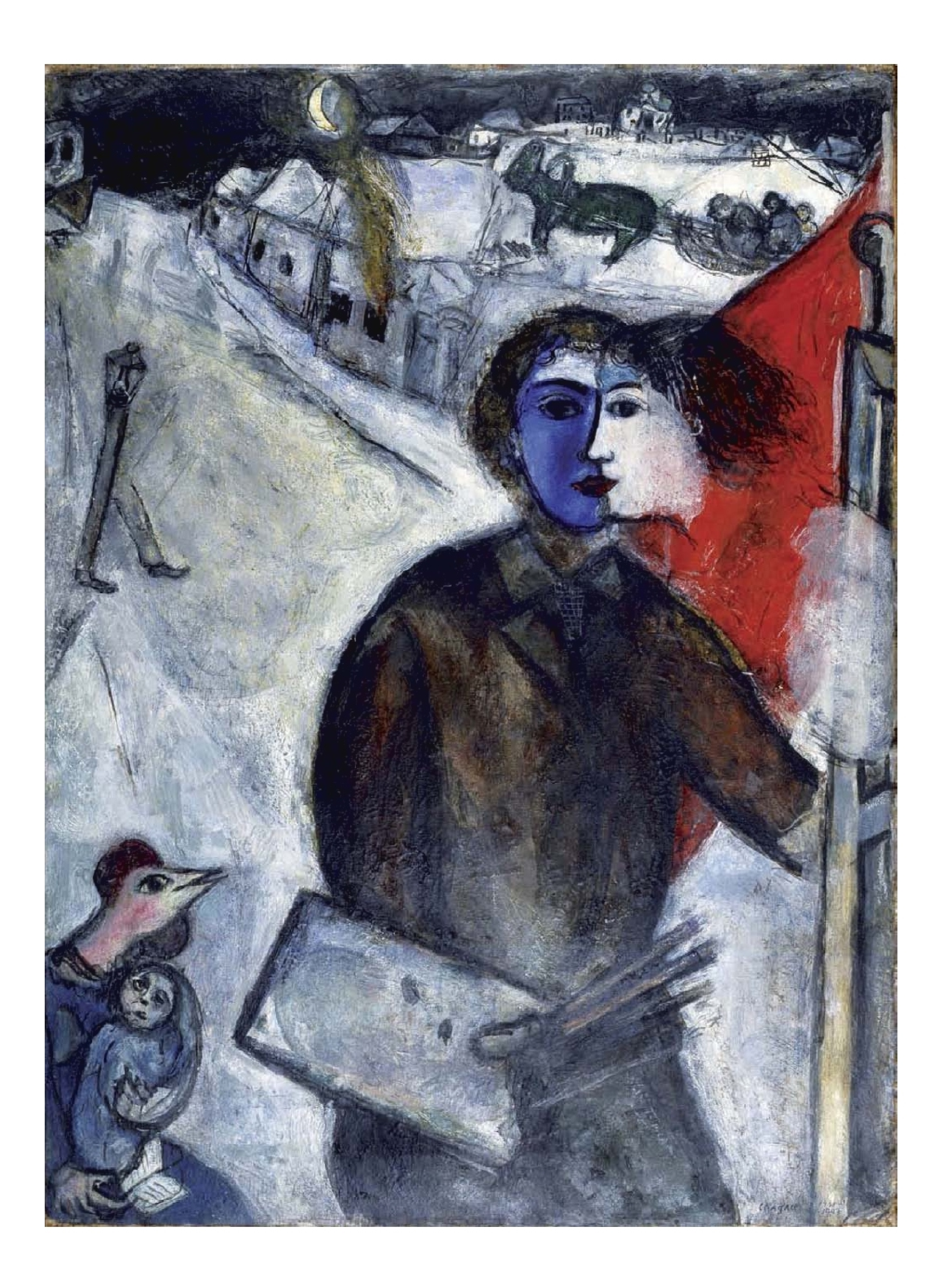
SIMON HANTAÏ
TABULA, 1975

Cette œuvre de Simon Hantaï, un des premiers tableaux d'une longue série, inaugure une démarche très novatrice du peintre. La surface peinte, un monochrome bleu posé au sol, est pliée en plusieurs endroits avec une corde. Une fois déployée, la toile fait surgir des stries blanches qui quadrillent le tableau. Une pure recherche formelle ? Exposée à côté de l'œuvre, une photographie semble prouver le contraire. On y voit la mère d'Hantaï vêtue d'un tablier noir dont les plis forment un damier : l'air de famille avec les tableaux d'Hantaï est évident. Pour le peintre, qui avait quitté sa Hongrie natale en 1948 à l'arrivée de l'armée rouge, ce tablier récupéré à la mort de sa mère est devenu une relique. Même la peinture abstraite peut-être nourrie de souvenirs et de nostalgie.



MARC CHAGALL
ENTRE CHIEN ET LOUP, 1938-1943

Dans une lumière crépusculaire, évocatrice de chimères et de rêveries, Marc Chagall réalise un autoportrait, ses pinceaux en main face au chevalet. Le visage de sa première femme Bella semble fusionner avec sa propre image et prendre la forme et les couleurs du drapeau français. Les rues peintes en arrière-plan évoquent Vitebsk, la ville où il est né, un motif récurrent dans son œuvre depuis qu'il a été contraint en 1923 de quitter de nouveau la Russie, et cette fois définitivement. Ce tableau, réalisé entre 1938 et 1943, évoque une double nostalgie : pour sa terre natale mais aussi pour la France, sa terre d'adoption. Installé à Paris et naturalisé français en 1937, il doit à nouveau fuir pour rejoindre New York en 1941, en raison de ses origines juives.



FERNAND LÉGER
ADIEU NEW-YORK, 1946

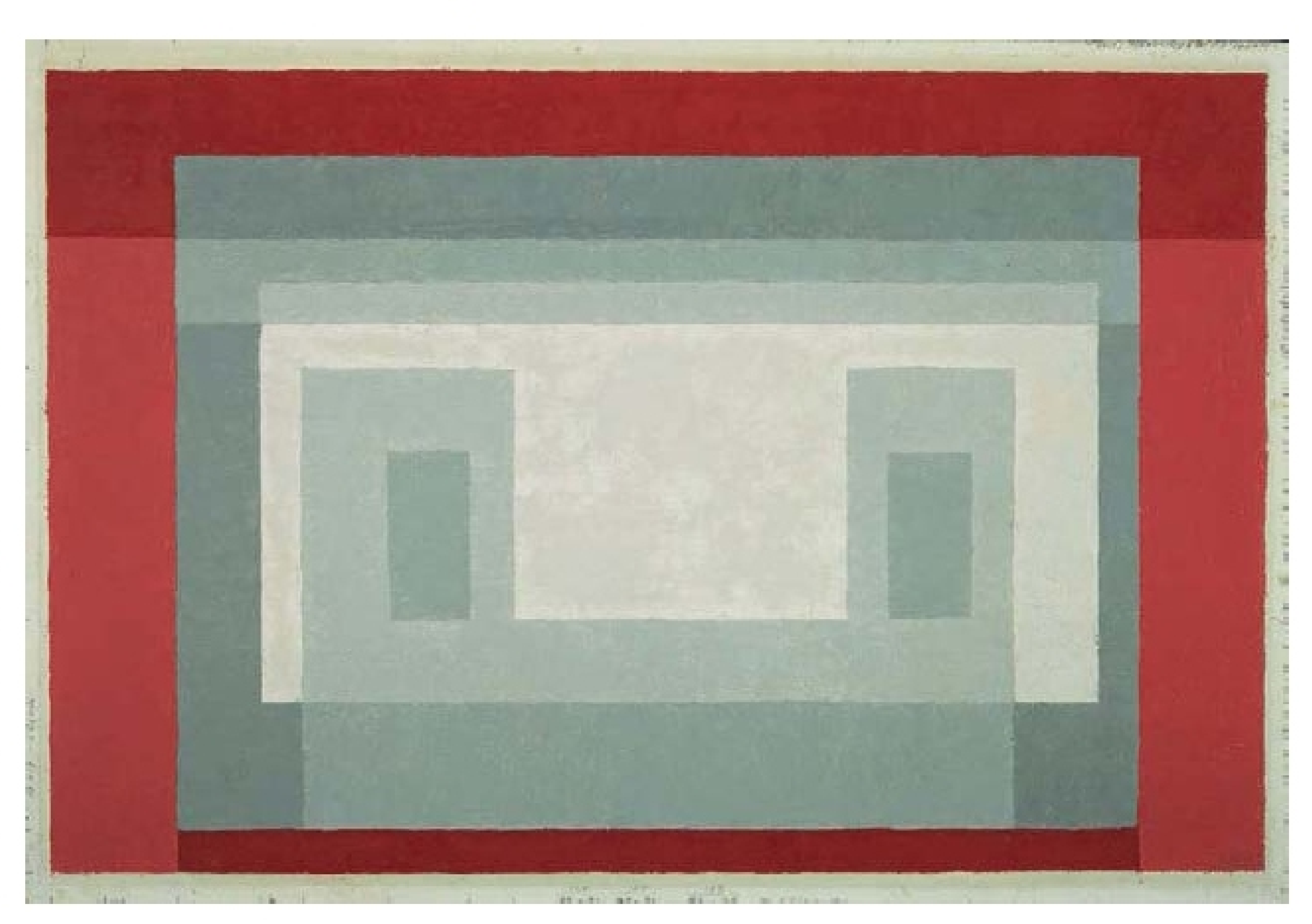
Le tableau est à lui seul un résumé de l'influence du Nouveau Monde sur l'œuvre de Léger. Issue de la série des paysages américains, cette œuvre traduit l'énergie, la vitesse et la rigueur géométrique de la mégalopole new-yorkaise qui a profondément marqué le peintre à son arrivée en 1940. L'artiste normand en raison de sa sensibilité communiste est contraint de partir rapidement outre-Atlantique. En appliquant de larges aplats rouges, jaunes, bleus et verts, sans se soucier des formes, Fernand Léger libère la couleur et engage une nouvelle réflexion sur la peinture. La toile amorcée aux États-Unis et achevée en France en 1946 au retour de l'artiste, marque ses adieux à New York qu'il immortalise avec ce phylactère au bas du tableau.



EXILÉS DU NOUVEAU MONDE : DE DÉCOUVERTES EN IMPRESSIONS, UN AUTRE DÉPART…

JOSEF ALBERS
CASA BLANCA B, 1947-1954

Intitulé *Maison blanche*, ce tableau représente, avec une grande économie de moyens, la façade d'une habitation mexicaine qui se détache sur un fond rougeoyant. En théoricien de la couleur, Josef Albers découvre l'architecture colorée des sites précolombiens lors d'un voyage au Mexique pendant la Seconde Guerre mondiale. Le peintre allemand, qui a dû s'exiler aux États-Unis en 1933 pour fuir le nazisme, va grâce à ce séjour mexicain radicaliser son travail en adoptant un lexique formel à la fois très simple et diversifié.





KURT SCHWITTERS

MERZBAU, 1988

Le *Merzbau*, néologisme inventé par Kurt Schwitters autour du mot « maison », est une œuvre d'art à la fois totale et évolutive. L'artiste, persuadé que *« le but de l'art est de créer des hommes nouveaux pour former une société nouvelle »*, est persécuté par les nazis qui vont brûler ses écrits. Il décide de quitter l'Allemagne en 1937 et de poursuivre sa série de *Merzbau* dans les pays qui vont l'accueillir (Finlande, puis Angleterre). Véritable reflet de ses différents exils, cette œuvre architecturale est le résultat d'un assemblage d'éléments hétéroclites que l'artiste a recueillis au cours de ses voyages. Le symbole d'un monde universel et sans frontière. Pour l'exposition, le musée Fernand Léger a pu obtenir le prêt de la réplique du premier *Merzbau* réalisé à Hanovre et détruit en 1943. Une occasion rare d'entrer dans le monde incroyable de Kurt Schwitters.

* Reconstruction de Peter Bissegger d'après des photographies prises en 1933.

À VOIR

Exils
Réminiscences et nouveaux mondes
Jusqu'au 8 octobre

MUSÉE NATIONAL MARC CHAGALL, NICE
Avenue Dr-Ménard. 10h-18h (sf mar.). 7,50 €/9,50 € Tél. : 04 93 53 87 20

MUSÉE NATIONAL FERNAND LÉGER, BIOT
Chemin du Val-de-Pome. 10h30-18h (sf mar.). 6 €/7,50 €. Tél. : 04 92 91 50 30

MUSÉE NATIONAL PABLO PICASSO, VALAURIS
Place de la Libération. 10h-19h jusqu'au 31 août. 10h-12h15 et 14h-18h (sf mar.) 1,70 €/3,25 €. Tél. : 04 93 64 71 83

BOSCH, CANALETTO, DEGAS, DELACROIX, HOPPER, HIROSHIGE, HYBER, PICASSO, RAPHAËL, RENOIR, SOUTINE, VAN EYCK, VAN GOGH…



1

HOPPER ENFIN DE RETOUR À PARIS

PARIS • **DU 10 OCTOBRE AU 28 JANVIER 2013**

Un événement ? Presque un exploit, en réalité. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut admirer à Paris plus de 120 œuvres du plus célèbre des peintres américains. Car les musées de New York et de Chicago, principaux propriétaires des toiles d'Edward Hopper, y tiennent comme à la prunelle de leurs yeux ! Ils se sont pourtant montrés généreux : des œuvres de jeunesse réalisées à Paris sous influence impressionniste (une vingtaine de toiles de ses « maîtres » figurent d'ailleurs dans l'exposition) aux ultimes toiles comme *(ci-dessus) People in the Sun (1960)*, tout y est. Y compris *« le »* chef-d'œuvre de l'artiste, la célébrissime scène de bar nocturne *Nighthawks* (1942), venue spécialement de Chicago.

EDWARD HOPPER. GRAND PALAIS.

ET AUSSI…

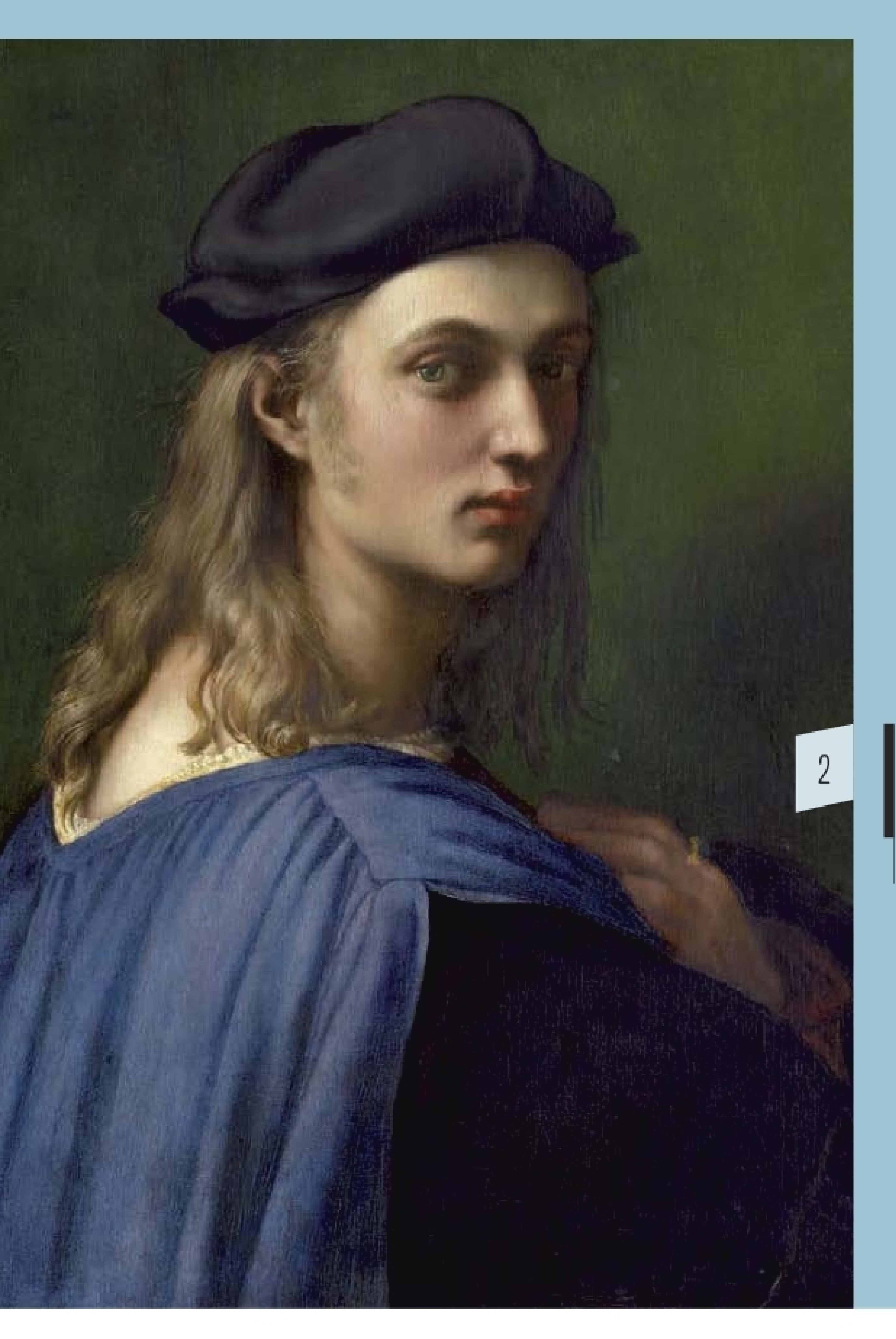
3 PARIS • DU 21 NOVEMBRE AU 25 MARS 2013 • AVEC 150 TOILES, **LA FOLIE DALÍ** VA S'EMPARER DU CENTRE POMPIDOU

4 LYON • DU 12 OCTOBRE AU 28 JANVIER 2013 • **NOIR**, PLUS QUE NOIR : **SOULAGES** S'EXPOSE À LYON

RENDEZ-VOUS DE LA RENTRÉE

Technicolor avec Edward Hopper, toujours plus noire avec Pierre Soulages, antique au château de Versailles, fantasmagorique à Lille… La rentrée s'annonce riche et variée. Pour tous les goûts et partout, voici notre sélection des 50 événements qui vont rythmer cette fin d'année 2012.

Adrien Guilleminot TEXTE



2

RAPHAËL AU SOMMET DE SON ART

PARIS • **DU 11 OCTOBRE AU 14 JANVIER 2013**

Ces derniers temps, c'est surtout au jeune Raphaël, génie précoce, observateur avide de Léonard de Vinci et de Michel-Ange, que se sont intéressés les grands musées. D'où l'intérêt de l'exposition du Louvre, qui s'attarde sur sa période la plus glorieuse, les sept dernières années de sa vie, à Rome. Assailli de commandes et à la tête d'un atelier de 50 personnes, Raphaël court d'une fresque à l'autre mais trouve aussi le temps de révolutionner le genre du portrait, de peindre sur chevalet ses plus belles madones, mais aussi de poursuivre la construction de la basilique Saint-Pierre ! Une période faste, qui coïncide avec l'apogée de la Renaissance dans une Rome en pleine effervescence.

RAPHAËL, LES DERNIÈRES ANNÉES. MUSÉE DU LOUVRE

5 PARIS • DU 14 NOV. AU 17 MARS 2013 • 140 ŒUVRES GRINÇANTES DE LA STAR CHINOISE **YUE MINJUN À LA FONDATION CARTIER**

6 STRASBOURG • DU 13 OCT. AU 3 FÉV. 2013 • **ANNETTE MESSAGER** À LA CONQUÊTE DU MUSÉE D'ART MODERNE



7

VERSAILLES **LA NOUVELLE ROME**

VERSAILLES • **DU 12 NOV. AU 17 MARS 2013**

Après ses goûts artistiques en 2009, et son appétence pour les sciences en 2010, le château de Versailles poursuit son exploration du règne du Roi-Soleil, et son invraisemblable volonté de faste et de puissance. Cette année, c'est un Louis XIV fanatique d'antique que cette exposition fleuve de 300 œuvres va nous présenter. Les fleurons de l'art romain que le souverain fit acheter à prix d'or (et qui font aujourd'hui la gloire des plus grands musées du monde) reprennent leur place sur les murs du château. Mais l'exposition s'attardera aussi sur la façon dont les artistes de son règne utilisèrent l'image et les mythes de Rome pour bien signifier que leur roi était un nouveau César, voir un Apollon descendu sur Terre… Mégalo ? Superbe !

VERSAILLES ET L'ANTIQUE. CHÂTEAU DE VERSAILLES

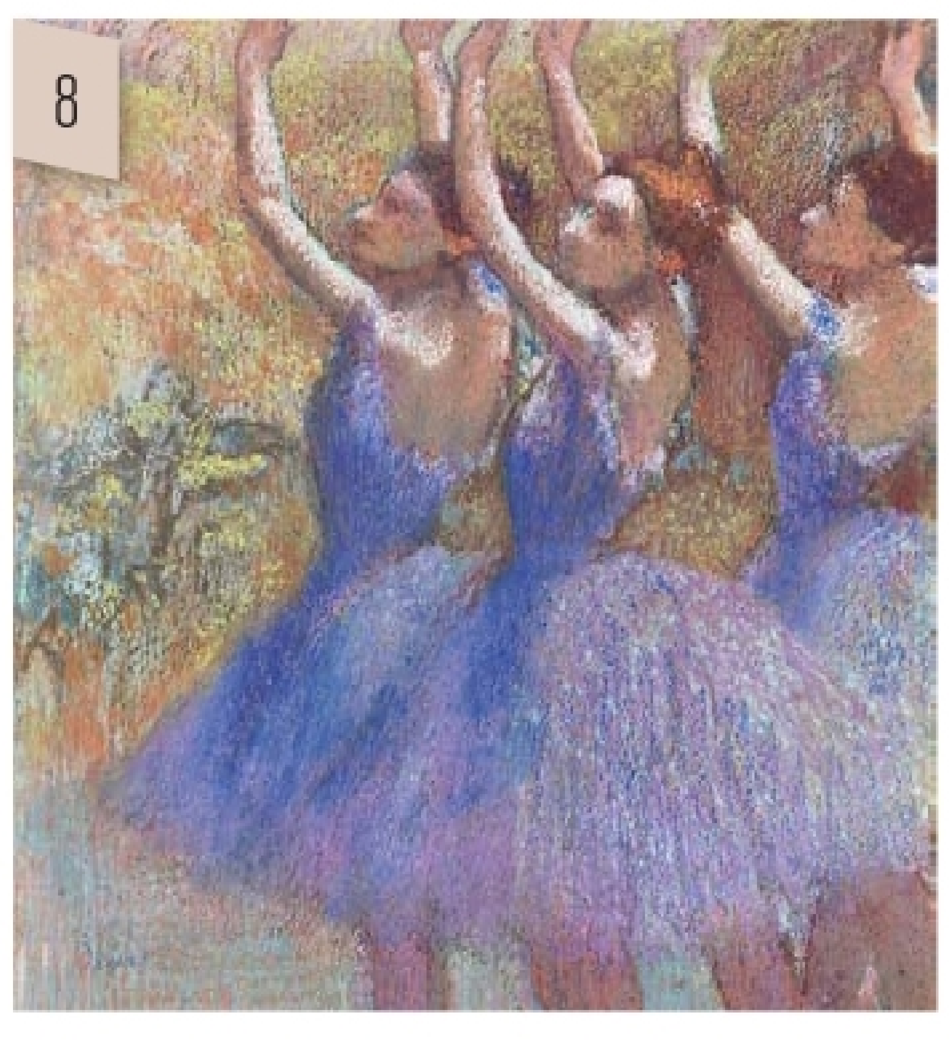
EDGAR DEGAS PÈRE DU MODERNE

BÂLE • **DU 30 SEPTEMBRE AU 27 JANVIER 2013**

Plus qu'un impressionniste, courant qu'il méprisait un peu et auquel il n'adhéra que sur la pointe des pieds, Edgar Degas est l'un des grands précurseurs de l'art moderne. Par son sens des cadrages, du rythme, et son goût de la vie moderne et urbaine (ballets, champs de courses, et jolies filles, ci-contre). Comme toujours avec la fondation Beyeler, il faut s'attendre à du solide.

EDGAR DEGAS. FONDATION BEYELER

8

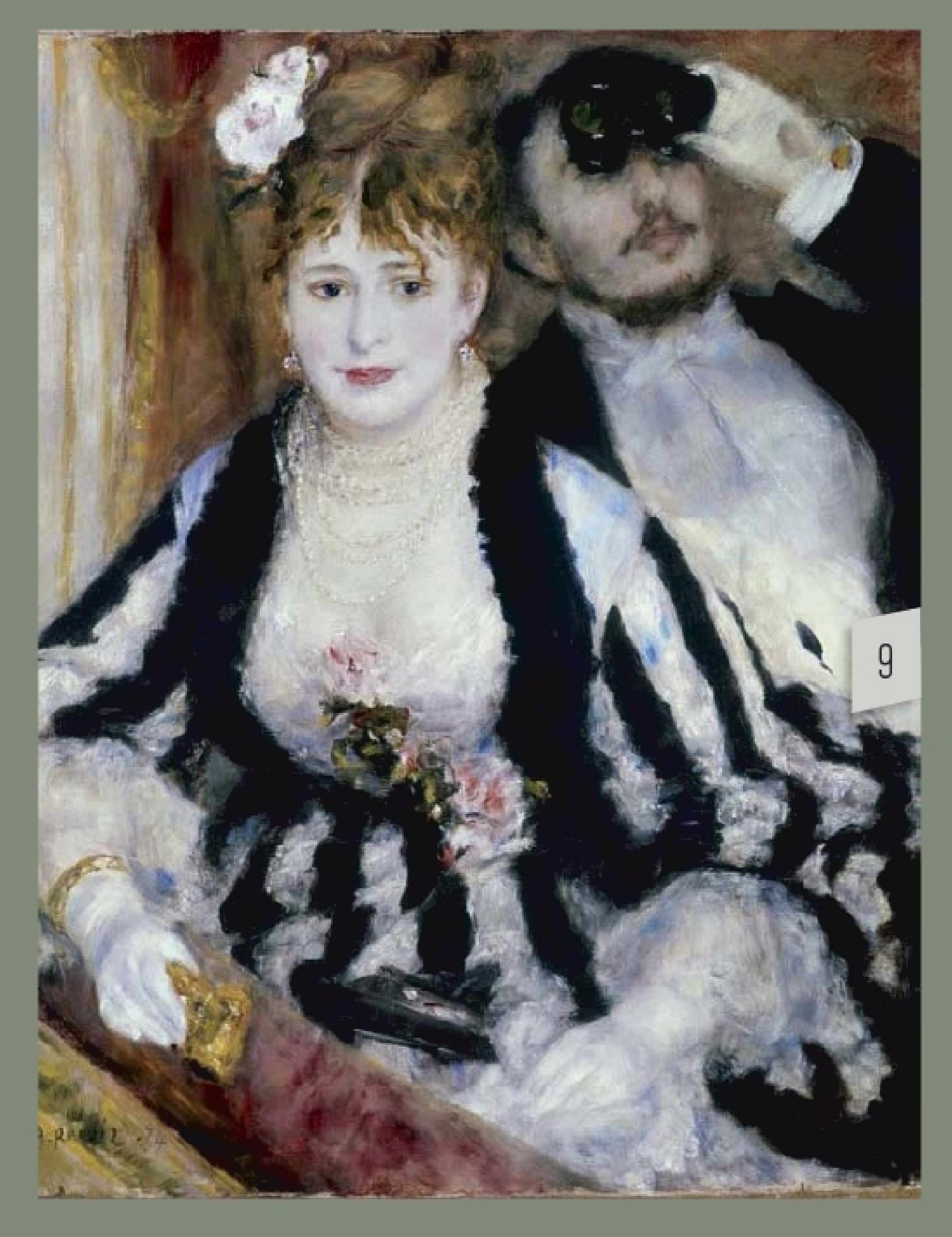


ET AUSSI…

11 PARIS • DU 24 OCT. AU 13 JANV. 2013 • LE GRAND **DÜRER** À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

12 PARIS • DU 3 OCT. AU 7 JANVIER 2013 • **GUIMET** RACONTE **LE THÉ**

13 BERLIN • DU 7 DÉC. AU 13 AVR. 2013 • LE BUSTE DE **NÉFERTITI** FÊTE SES 100 ANS



D'ORSAY, AUX ARTS DÉCORATIFS : ROBES, REDINGOTES ET HAUT-DE-FORMES ENTRENT AU MUSÉE

9

IMPRESSIONISME ET MODE

PARIS • DU 25 SEPTEMBRE AU 20 JANVIER 2013

Des hommes des champs, les impressionnistes ? Pas tous, et pas toujours, objecte le musée d'Orsay avec cette exposition qui promet d'être à la fois docte et un peu frivole. Fins observateurs de la vie moderne, et ne dédaignant pas à l'occasion de quitter leurs bords de rivière pour peindre leurs contemporains, messieurs Monet, Renoir, Manet ou Caillebotte furent même d'éminents peintres... de robes et de costumes. La preuve avec 90 toiles – souvent accompagnées de vêtements d'époque – de ces maîtres, qui se montrent aussi habiles à saisir les rubans, étoffes et accessoires qu'ils l'étaient à montrer la beauté de la nature.

L'IMPRESSIONNISME ET LA MODE. MUSÉE D'ORSAY

FASHIONING FASHION DEUX SIÈCLES DE MODE EUROPÉENNE

PARIS • DU 13 DÉCEMBRE AU 14 AVRIL 2013

Fashion victims, à vos agendas ! Du siècle des lumières à la Première Guerre mondiale, toute l'épopée de ce qu'on appelle aujourd'hui la mode est retracée aux Arts décoratifs. Après Los Angeles et Berlin, cette exposition phare arrive enfin chez nous, c'est-à-dire un peu chez elle. Comme en témoigne cette robe « à la française » *(ci-contre)*, mais *made in England*, ce fut dès l'origine un art sous influence *frenchy*.

FASHIONING FASHION : DEUX SIÈCLES DE MODE EUROPÉENNE. 1700-1915, MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

10





À LILLE, PARIS, ROTTERDAM : LES MAÎTRES DU NORD AU GRAND ANGLE



16

LES FANTASMAGORIES DE **BOSCH & CIE**

LILLE ▪ **DU 6 OCTOBRE AU 4 JANVIER 2013**

Ils ont traversé les siècles sans jamais cesser de fasciner, et d'intriguer. Les tableaux fantasmagoriques de Pieter Bruegel, Dirk Bouts, Joachim Patinir et bien sûr, du grand maître du genre, Jérôme Bosch *(ci-contre)* continuent de séduire 500 ans après leur création. Le point commun entre la centaine de tableaux de ces géniaux Flamands exposés à Lille cet automne ? Ils montrent comment ces artistes ont en quelque sorte « dézoomé » la peinture, dissimulant la scène principale au milieu de vastes paysages, tantôt sereins, tantôt horrifiques. Mais toujours composés pour que le spectateur passe des heures à en contempler les détails… et à tenter d'en saisir le sens.

FABLES DU PAYSAGE FLAMAND : BOSCH, BRUEGEL, BLES, BRIL. PALAIS DES BEAUX-ARTS



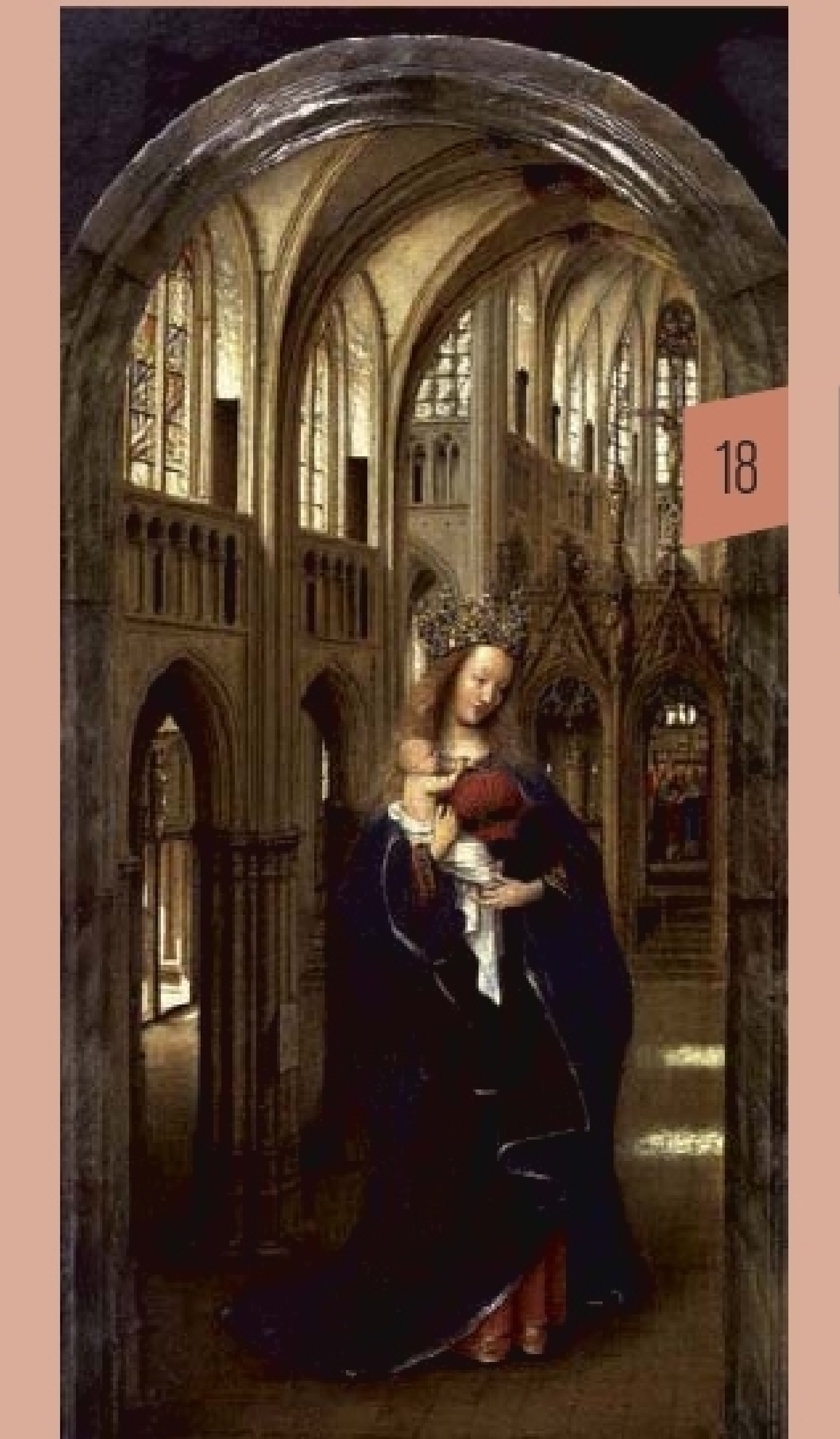
17

RUBENS ET LES BAROQUES

PARIS ▪ **DU 20 SEPTEMBRE AU 3 FÉVRIER 2013**

En une quarantaine de tableaux puisée à la meilleure source (la collection des musées royaux de Belgique), le musée Marmottan propose un tour d'horizon complet (portraits, natures mortes, scènes d'histoire ou paysages) d'un grand moment de la peinture du Nord : l'ère baroque, celle de Rubens, de Van Dyck ou de Jordaens *(ci-dessus)* avec *Le Roi boit* (v. 1640).

RUBENS, VAN DYCK, JORDAENS ET LES AUTRES. MUSÉE MARMOTTAN



18

VAN EYCK À L'ARRIVÉE

ROTTERDAM ▪ **DU 13 OCT. AU 13 JAN. 2013**

Jan Van Eyck ? « Inventeur » de la peinture à l'huile, auteur d'icônes de l'art occidental (*L'Agneau mystique, Les Époux Arnolfini*…), point de départ de la fabuleuse histoire de l'art des Pays-Bas… Le musée Boijmans de Rotterdam revient en 80 œuvres sur cette figure essentielle, mais montre aussi dans quel contexte bouillonnant, juste avant la Renaissance, son talent a éclos.

LA VOIE VERS VAN EYCK.
MUSÉE BOIJMANS VAN BEUNINGEN



19

DE PICASSO À DE STAËL L'ART EN PÉRIODE NOIRE

PARIS • DU 12 OCTOBRE AU 17 FÉVRIER 2013

Casting de rêve au musée d'Art moderne cet automne : de A comme Arp à W comme Wols, en passant par la quasi totalité des grands noms de la première moitié du XXe siècle (Calder, Kandinsky, le Douanier Rousseau ou les Delaunay), près de 400 œuvres de plus de 100 artistes vont se bousculer sur les cimaises. Le propos ? Montrer comment la menace de la guerre, le conflit lui-même puis l'Occupation surtout ont profondément changé la face de l'art. On y croisera Picasso, reclus dans son atelier pour y multiplier les chefs-d'œuvre, des artistes réduits à la privation ou déportés, mais on assiste aussi à l'émergence d'une nouvelle génération, abstraite comme Nicolas de Staël ou « brute » comme Jean Dubuffet, pour qui la Seconde Guerre mondiale fut l'occasion de faire table rase du passé. Saisissant.

L'ART EN GUERRE. FRANCE 1938-1947. MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

ET AUSSI...

20 ROME • DU 20 OCTOBRE AU 13 JANVIER 2013 • POUR LA PREMIÈRE FOIS EN ITALIE **VERMEER** S'EXPOSE AU QUIRINALE

21 MADRID • DU 20 NOVEMBRE AU 3 MARS 2013 • **VAN DYCK** DANS SES VERTES ANNÉES AU MUSÉE DU **PRADO**

22 PARIS • DU 5 OCTOBRE AU 3 MARS 2013 • **LA COLLECTION WERNER ?** 900 ŒUVRES RÉUNIES AU MUSÉE D'ART MODERNE

23 LENS • À PARTIR DU 12 DÉCEMBRE • **LE LOUVRE** OUVRE À LENS : UNE MINE D'ART AU CŒUR DU BASSIN MINIER

24 FRANCFORT • DU 18 OCTOBRE AU 20 JANVIER 2013 • LA SCHIRN KUNSTHALLE ACCUEILLE **GUSTAVE CAILLEBOTTE**

25 MADRID • DU 9 OCTOBRE AU 13 JANVIER 2013 • **HOMMAGE À PAUL GAUGUIN** AU MUSÉE **THYSSEN BORNEMISZA**



26

LA BOHÈME EN PEINTURE

PARIS ▪ **DU 26 SEPTEMBRE AU 14 JANVIER**

Ventre creux, semelles de vent… De la figure du bohémien qui inspira Georges de la Tour aux artistes d'avant-garde mangeurs de vache enragée du Paris du XIXe siècle (de Géricault à Van Gogh), un souffle de liberté s'empare du Grand Palais ! En 180 œuvres, l'exposition revient sur le mythe de la bohème.

BOHÈMES. GRAND PALAIS



27

L'ORIENT RÊVÉ DE **DELACROIX**

CHANTILLY ▪ **DU 29 SEPT. AU 7 JANVIER 2013**

Anciens ou modernes, romantiques ou classiques, une chose réunit les peintres français du début du XIXe siècle : la fascination pour le Moyen-Orient, sa lumière et son exotisme. La preuve au musée Condé, qui réunit 112 chefs-d'œuvre de l'époque comme *Les Pestiférés de Jaffa* d'Antoine-Jean Gros. En point d'orgue : l'extraordinaire carnet de Delacroix au Maroc *(ci-contre)*.

DELACROIX ET L'AUBE DE L'ORIENTALISME.
DOMAINE DE CHANTILLY

LE LOUVRE ACCUEILLE **L'ISLAM**

28

PARIS ▪ **À PARTIR DU 22 SEPTEMBRE**

C'est le dernier grand chantier du plus grand musée du monde, et il est de taille : 2800 m² de nouveaux espaces sous une spectaculaire « *aile de libellule* » dorée, signée de l'architecte Rudy Ricciotti. Au-delà de cette prouesse technique réalisée dans le palais du Louvre, l'ouverture du département des arts de l'Islam marque un jalon dans l'histoire du musée. C'est la première fois depuis plus d'un siècle que la vénérable maison ouvre un nouveau champ dans ses collections encyclopédiques, et elle le fait avec une collection extraordinaire, qui va des confins de l'Inde à l'Espagne, s'étale sur plus d'un millénaire. Et permet de démolir bien des clichés sur la civilisation de l'Islam.

OUVERTURE DU DÉPARTEMENT DES ARTS DE L'ISLAM. MUSÉE DU LOUVRE



ET AUSSI…

31 PARIS ▪ DU 19 SEPT. AU 6 JANVIER 2013 ▪ **LE HAVRE, BERCEAU DE L'ART MODERNE ?**
IL SEMBLERAIT… NOUS DIT LE MUSÉE DU LUXEMBOURG

34 ROUBAIX ▪ DU 13 OCT. AU 13 JANVIER 2013 ▪ INÉDIT ET INTRIGANT :
LA PISCINE S'INTÉRESSE AU VOLUME CHEZ **CHAGALL**

35 PARIS ▪ DU 26 SEPT. AU 20 JANVIER 2013 ▪ 67 DESSINS ET GRAVURES
DE **MARY CASSATT** CHEZ **MONA BISMARCK**

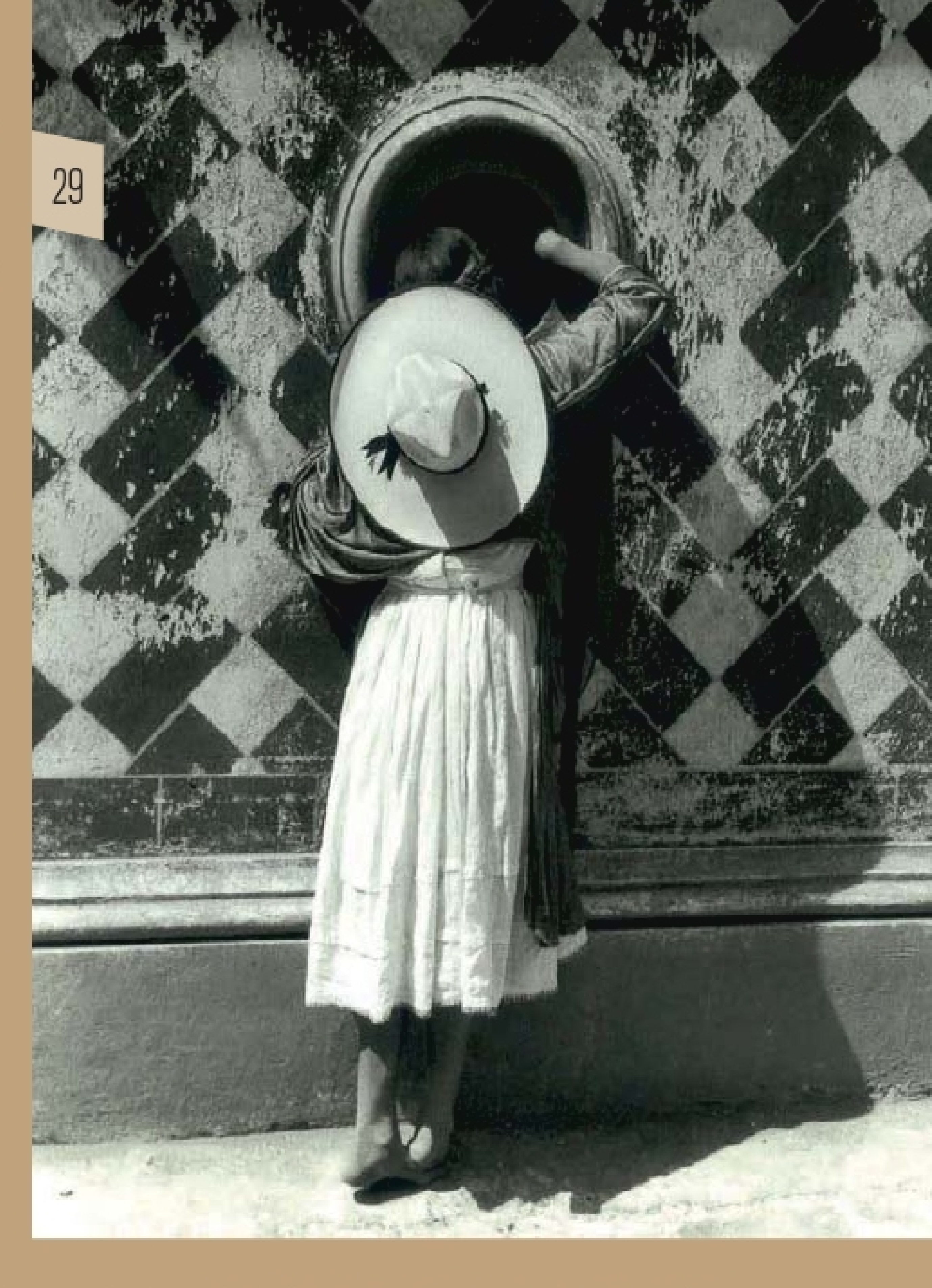
29

LE FANTASTIQUE MEXIQUE DE **MANUEL ALVAREZ BRAVO**

PARIS • DU 16 OCTOBRE AU 20 JANVIER 2013

S'il n' y avait qu'un seul photographe à connaître sur la foisonnante scène mexicaine, ce serait lui. Manuel Alvarez Bravo (1902-2002), immense esthète d'un noir et blanc poétique teinté de surréalisme, est l'un maîtres absolus de la photographie mondiale. Et cette exposition de 150 œuvres entend lui rendre justice.

MANUEL ALVAREZ BRAVO, UN PHOTOGRAPHE AUX AGUETS. JEU DE PAUME



GRANDS MAÎTRES, TIRAGES PRÉCIEUX… PARIS SE MET À L'HEURE DE LA PHOTOGRAPHIE



30

100 BIJOUX SIGNÉS **CARON, MAN RAY, CARTIER-BRESSON…**

PARIS • DU 13 NOVEMBRE AU 17 FÉVRIER 2013

Un nu de Man Ray, le célébrissime CRS de Gilles Caron, ou cette étude de mouvement d'Étienne Jules Marey *(ci-contre)*. Scientifiques, informatives, événementielles, poétiques… : la BnF déroule sa lecture de l'histoire de la photographie en 100 clichés.

LA PHOTOGRAPHIE EN CENT CHEFS-D'ŒUVRE.
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

32 PARIS • NOVEMBRE • **LE MOIS DE LA PHOTO ?** C'EST 85 EXPOSITIONS AUX QUATRE COINS DE PARIS

33 PARIS • DU 15 AU 18 NOVEMBRE • LA MEILLEURE FOIRE DE PHOTO AU MONDE ? **PARIS PHOTO,** AU GRAND PALAIS

36 PARIS • DU 18 SEPTEMBRE AU 14 JUILLET 2013 • **LE CHEVEU** VU PAR **LE QUAI BRANLY :** FRIVOLE ? PAS TANT QUE ÇA…

37 PARIS • DU 26 SEPT. AU 7 JANVIER 2013 • À BEAUBOURG, **BERTRAND LAVIER** REGARDE DANS LE RÉTRO

38

CANALETTO LA PASSION VENISE

PARIS • **DU 19 SEPTEMBRE AU 10 FÉVRIER 2013**

CANAUX, BATEAUX… UN AUTOMNE POUR VOIR VENISE EN PEINTURE

Même son patronyme, Antonio Canal, sonne furieusement vénitien. Rarement un peintre aura autant été associé à sa ville que Canaletto (1697-1768). Des îles de la lagune à la place Saint-Marc, du Grand Canal peuplé de gondoles, depuis tous les points de vues possibles et par tous les temps, l'exposition du musée Maillol nous promet un aperçu vaste et complet de la façon dont le peintre a représenté Venise. Avec 40 peintures, une vingtaine d'œuvres sur papier, un rarissime carnet de croquis et même la reconstitution de sa « chambre optique » (sorte d'appareil photo avant l'heure), promesse tenue.

CANALETTO À VENISE. MUSÉE MAILLOL



39

CANALETTO-GUARDI DUEL SUR LA LAGUNE

PARIS • **DU 14 SEPTEMBRE AU 14 JANVIER 2013**

Plus fantaisiste et attaché à décrire les atmosphères changeantes de Venise que son aîné Canaletto, Francesco Guardi (1712-1793) est l'autre grand maître de la *veduta*, cette peinture de vues urbaines née sur la lagune. En 50 œuvres, le musée Jacquemart-André confronte les deux hommes.

CANALETTO-GUARDI, LES DEUX MAÎTRES DE VENISE. MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

ET AUSSI…

42 VENISE • DU 28 SEPT. AU 6 JANVIER • LE MUSÉE CORRER FÊTE **GUARDI**

43 LILLE • DU 6 OCT. AU 13 JANVIER • EXPOSITIONS, CONCERTS, PYROTECHNIE… **LILLE 3000**, C'EST FANTASTIC !

44 PARIS • DU 13 NOV. AU 27 JANVIER 2013 • 150 ŒUVRES DU **NIGÉRIA** AU QUAI BRANLY

45 BILBAO • DU 2 OCT. AU 6 JANVIER • TOUT **SCHIELE** AU GUGGENHEIM

46 PARIS • DU 14 AU 23 SEPT. • **LA BIENNALE DES ANTIQUAIRES** AU GRAND PALAIS

47 PARIS • DU 18 AU 22 OCT. • **FIAC, SLICK, ART ÉLYSÉES**… LES FOIRES REVIENNENT



40

LA TORNADE **SOUTINE**

PARIS ▪ **DU 3 OCTOBRE AU 21 JANVIER 2013**

Ses paysages semblent traversés par la tempête. Ses natures mortes sont plus poignantes que bien des scènes de guerre. Ses portraits, comme *(ci-contre) Le Petit Pâtissier* (1922-1923), traduisent les tourments de l'âme à coup de difformités saisissantes. Même dans le chaudron artistique qu'était le Paris de l'entre-deux-guerres, difficile de trouver plus bouillant et tourmenté que Chaïm Soutine, à qui le musée de l'Orangerie consacre son exposition de rentrée. Et il ne pourrait pas y avoir de meilleur endroit pour faire connaissance avec ce peintre essentiel, mais encore mal compris : avec 22 toiles, c'est ce musée qui détient la plus importante collection de Soutine au monde.

CHAÏM SOUTINE (1893-1943), **L'ORDRE DU CHAOS.**
MUSÉE DE L'ORANGERIE



41

VAN GOGH - HIROSHIGE
RENCONTRE AU SOMMET

PARIS ▪ **DU 3 OCTOBRE AU 17 MARS 2013**

L'un est calme, ordonné, et ses estampes sont des modèles de lisibilité. L'autre est exalté, tourmenté, et ses paysages semblent crépiter au soleil. Pourtant, l'influence d'Hiroshige (le grand maître du paysage japonais avec Hokusaï) sur Van Gogh est immense. Deux expositions qui peuvent se goûter séparément, mais l'occasion d'une nouvelle lecture du travail du Hollandais ne se refuse pas !

VAN GOGH, RÊVES DE JAPON & HIROSHIGE, L'ART DU VOYAGE. PINACOTHÈQUE DE PARIS



CÔTE D'AZUR
UN EDEN D'ARCHITECTURE

Éva Bensard TEXTE

La Riviera, terre d'art ? De Bonnard à Picasso, on ne compte plus les peintres du XX[e] siècle qui ont succombé à la lumière et aux paysages de la Côte d'Azur. Ce que l'on sait moins, c'est qu'elle fut aussi une terre bénie pour l'architecture moderne. À l'ombre des oliviers et des grands pins, des édifices d'exception ont vu le jour, telle la fondation Maeght bâtie par José Lluis Sert. Et des résidences privées ont poussé sur ses côtes, à l'image du modeste Cabanon de Le Corbusier. De Saint-Paul-de-Vence à Roquebrune-Cap-Martin, en passant par Nice, partons à la découverte de ces lieux emblématiques de la modernité.

1 SAINT-PAUL-DE-VENCE

UN ÉCRIN POUR MIRÓ, BRAQUE ET GIACOMETTI

On arrive à la fondation Maeght par une petite route noyée dans la verdure. Une prairie peuplée de sculptures précède le bâtiment en brique rose et en béton blanc imaginé en 1964 par le Catalan José Lluis Sert. Les couleurs vives des statues de Joan Miró se découpent sur le vert cru de l'herbe, un immense stabile noir d'Alexander Calder prend ses aises à l'ombre des pins. Ce jardin de sculptures témoigne à merveille de l'esprit du lieu : une « maison de création » où les œuvres fusionnent avec la nature, et où l'architecture respecte et sublime le paysage. Le bâtiment de Sert est accueillant et ouvert sur l'extérieur, fonctionnel mais pensé pour son environnement. Les plans s'inspirent d'un village méditerranéen et les matériaux (pierre du pays, brique de sable rose) sont ceux de la région. Sous les grands impluviums blancs, gigantesques gouttières devenues l'emblème de la fondation, de larges baies vitrées laissent entrer la lumière et voir le paysage. Et partout, l'art est intégré à l'architecture : attardez-vous devant le bassin où Georges Braque a dessiné des poissons en mosaïque, et surtout dans le fantastique *Labyrinthe* : des murets en pierre sèche qui serpentent entre le bestiaire de marbre, de fer et de céramique de Miró. Difficile d'imaginer que ce lieu si serein naît d'un drame familial. *« J'avais six hectares de terrain sur la colline de Saint-Paul. J'y ai construit ma maison. Mais un de mes fils est mort, et je n'avais plus envie de rien. Ce sont les peintres qui m'ont suggéré la voie à suivre. Georges Braque m'a incité à entreprendre quelque chose qui m'aiderait à dépasser ma peine : un lieu d'art moderne parmi le thym et le romarin »*, raconta à l'époque le marchand et collectionneur Aimé Maeght. Son fils Adrien et ses petits-enfants poursuivent aujourd'hui son engagement. Besoin de vous repaître du lieu en toute tranquillité ? Faite une pause à la cafétéria, dont le mobilier est une création de Diego Giacometti, frère d'Alberto.

Fondation Maeght. *623, chemin des Gardettes, Saint-Paul-de-Vence. Tél. : 04 93 32 81 63. www.fondation-maeght.com*

PRATIQUE

Vols Paris-Nice avec Air France et Easyjet, ou trajets directs en TGV jusqu'à Nice www.voyages-sncf.com

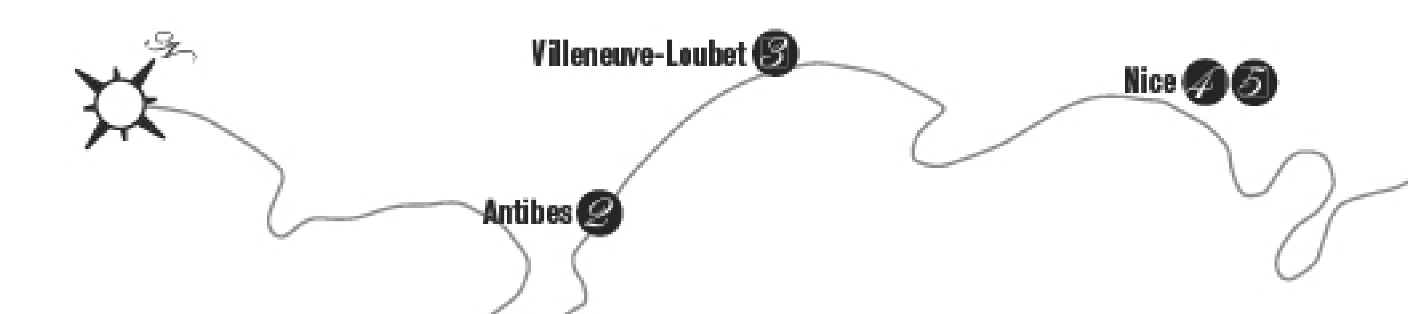
Dormir

La Forge d'Hauterives
Une maison d'hôtes pleine de charme, en retrait de l'agitation de Saint-Paul-de-Vence. 44, rue Yves-Klein, La-Colle-sur-Loup. Tél.: 06 82 82 84 45.

Le Hi Hotel
Une adresse centrale à Nice, signée de la designer Matali Crasset (*lire p. 60*). 3, avenue des Fleurs, Nice. Tél.: 04 97 07 26 26. www.hi-hotel.net

Manger

Les Deux Frères,
Cet hôtel-restaurant offre un panorama à couper le souffle. Et à deux pas, la tombe de Le Corbusier. 1, place des Deux-Frères, Roquebrune. Tél.: 04 93 28 99 00. www.lesdeuxfreres.com





< La maison des artistes
L'architecte José Lluis Sert a conçu le bâtiment, main dans la main avec Miró et C[ie]





Rêve de peintre C'est le maître des lieux lui-même, Hans Hartung, qui a dessiné cette villa moderne

2 ANTIBES

LA VILLA BLANCHE DU «PÈRE DU TACHISME»

C'est une adresse confidentielle. Le portail ultrasécurisé, qui s'ouvre lors de visites guidées hebdomadaires, dissimule un lieu inattendu, la fondation du peintre d'origine allemande Hans Hartung et de sa femme Anna-Eva Bergman. On n'est jamais si bien servi que par soi-même : sur un terrain couvert d'oliviers centenaires, Hartung, qui était également architecte, a dessiné une villa blanche aux lignes essentielles, où il est venu vivre avec sa compagne en 1972. Dans ce cube bâti autour d'une piscine, les surfaces sont nues et immaculées (les volets sont cachés à l'intérieur des murs) : elles peuvent ainsi servir d'écran aux ombres des arbres, qu'Hartung adorait photographier. Les fenêtres, elles, sont comme des tableaux. *« Dans leur cadre, on y voit un paysage immuable mais toujours différent, avec un ciel qui vibre au travers des feuilles argentées des oliviers »,* écrivait l'artiste. En contrebas se dressent les ateliers. Celui d'Hartung, dessiné par ses soins, est resté inchangé depuis sa mort en 1989 : d'un côté, un amoncellement d'outils insolites (brosse de parquet, peigne pour chien…) avec lesquels il grattait et striait inlassablement ses toiles. De l'autre, un chevalet éclaboussé de couleur. Hartung, en fauteuil roulant à la fin de sa vie, se plaçait devant la toile, qu'il maculait en actionnant – tel un chef d'orchestre – un pulvérisateur de jardin rempli de peinture…

Fondation Hartung-Bergman. *173, chemin du Valbosquet, Antibes. Visite guidée le ven. à 14h (réservation conseillée). Tél. : 04 93 33 45 92. www.fondationhartungbergman.fr*



Mélange des genres autour d'une villa à l'italienne. De purs blocs de béton créent un saisissant contraste



Château pour vacanciers Avec ses vastes terrasses tout en sinuosité, la marina est un grand ensemble de luxe

3 VILLENEUVE-LOUBET

UNE ESCADRILLE DE VOILIERS EN BÉTON

Sur la route de Nice, si vous êtes en voiture, impossible de rater les quatre mastodontes de béton qui culminent à 70 mètres et occultent le front de mer. Un conseil : arrêtez-vous ! Tournant le dos à la route, la Marina Baie-des-Anges ne dévoile ses atouts que côté plage. On découvre dans ce mégacomplexe (1 500 appartements) un port de plaisance, des espaces verts, une piscine et des commerces. Financées par un promoteur privé, ces pyramides géantes symbolisèrent dans les seventies le luxe « made in Côte d'Azur », avant de devenir les symboles décriés de la bétonisation du rivage. *« Ce complexe résidentiel est une sorte de château de la civilisation des loisirs. On est à une époque ou le tourisme balnéaire explose,* rappelle le directeur de l'Office du tourisme de Villeneuve-Loubet. *Aujourd'hui, avec la « loi littoral » (interdisant tout remodelage du rivage à un privé), il serait impossible de faire ça, ce qui n'enlève pas à cette architecture son intérêt ».* Et même une certaine beauté : les bâtiments imaginés par l'architecte cannois André Minangoy (1905-1985) évoquent une escadrille de voiliers qui ondulent face à la mer, et ses gradins blancs et sinueux ne sont pas sans rappeler le musée Guggenheim de New York.

Marina Baie des Anges. *L'Office du tourisme organise des visites guidées pendant les Journées du patrimoine (les 15 et16 sept.) et les vacances scolaires. Tél. : 04 92 66 16. www.villeneuve-tourisme.com*



4 NICE

UN BUNKER AU SOLEIL

Pour la Marina, Minangoy se fit conseiller par Michel Marot, un architecte que l'on retrouve à Nice, dans l'une des réalisations les plus intéressantes de la fin des années 1960 : la Villa Arson. Le lieu naît sous l'impulsion d'André Malraux, alors ministre des Affaires culturelles. C'est une institution unique, qui comprend à la fois une école des beaux-arts, un centre d'art contemporain (très actif en matière d'expositions) et une résidence d'artistes. Mais c'est aussi une œuvre architecturale d'avant-garde, implantée sur un site enchanteur – une colline dominant la ville, avec vue imprenable sur la Grande Bleue. Sur ce promontoire arboré, Marot a érigé un édifice aux lignes épurées, dont les murs en béton sont tapissés de galets du Var. Cet ensemble forme un écrin cubique autour d'une ancienne villa dans le goût italien (la première « Villa Arson », qui a donné son nom au lieu), et déroule ses terrasses, ses allées et ses patios sur les pentes de la colline. Le charme tient beaucoup à cette fusion constante entre le minéral et le végétal. Le lieu est précédé d'un vaste Bosco (le jardin d'entrée), où les étudiants discutent à l'ombre des pins, les murs habillés de galets se fondent dans le feuillage, et les toits-terrasses sont garnis de jardinières aux essences méditerranéennes. Rarement le béton n'aura paru aussi hospitalier…

Villa Arson/École nationale supérieure d'art et Centre national d'art contemporain. *20, avenue Stephen-Liégeard, Nice. Tél. : 04 92 07 73 91. www.villa-arson.org*



5 NICE

LE DOUX ABRI DE CHAGALL

Situé un peu plus à l'est, sur la colline de Cimiez, le musée Chagall date de la même période que la Villa Arson. Il ouvre en 1973, là encore grâce à Malraux. Il s'agit à l'origine d'abriter le *Message biblique*, un cycle de 17 grands tableaux religieux que Chagall venait de léguer à l'État. Avec la complicité du peintre russe, l'architecte André Hermant a conçu un bâtiment élégant et discret, un écrin *« fait pour contenir et protéger, et non manifester sa propre existence »*. On est en effet frappé par la sobriété de l'édifice, dont la douceur des teintes et l'ampleur des volumes mettent parfaitement en valeur les toiles colorées de Chagall. Tout autour, un jardin planté d'oliviers, de thym et de lavande (œuvre du paysagiste Henri Fish) forme un halo apaisant de tons bleutés. Envie de vous poser ? Direction la buvette du musée, dont les tables sont bordées d'agapanthes. Selon une légende du cru, ces belles fleurs blanches et bleues fleurissent chaque été, le 7 juillet, pour l'anniversaire de Chagall…

Musée national Marc Chagall. *Avenue du Docteur-Ménard, Nice.*
Tél. : 04 93 53 87 20. www.musee-chagall.fr

Conçu pour abriter le *Message biblique* de Chagall, l'édifice d'André Hermant s'efface derrière l'œuvre du peintre





Le petit patio du « Corbu » Seulement 3,66 mètres par 3,66, mais tout y est pensé avec un soin maniaque

6 ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN

UN CABANON PAS SI FADA

Changement radical de décor avec le Cabanon édifié par Le Corbusier sur un flanc escarpé du Cap-Martin, à l'ombre d'un grand caroubier. De Nice, il suffit de prendre le train (direction Roquebrune), puis d'emprunter un sentier côtier magnifiquement préservé, pour découvrir cette bicoque de rondins de bois, où l'architecte passa tous ses étés pendant dix-huit ans. Dessiné selon ses dires sur un coin de table, et achevé la même année que la Cité radieuse (en 1952), cette baraque fait davantage penser à la cabane de Davy Crockett qu'à une œuvre furieusement avant-gardiste. On est très loin des parallélépipèdes de béton du maître de l'architecture moderne. Pourtant ce *« château de 3,66 mètres par 3,66 »*, comme l'appelait affectueusement l'architecte, est du pur « Corbu ». Et n'a rien de l'œuvre d'un *« fada »* (le sobriquet que les Marseillais lui ont trouvé à la vue de sa Cité radieuse) : c'est même une mine d'ingéniosité et un modèle d'habitat fonctionnel, dont chaque pièce de mobilier (dessiné par l'architecte) a été pensée pour optimiser l'espace. Le lit peut devenir rangement, la table basse faire office de coffre, les tabourets d'escabeau… En contrebas, parmi les acanthes et les eucalyptus, on aperçoit la célèbre villa blanche d'Eileen Gray (la Villa E1027, en cours de restauration). Mais aussi la splendide plage où Le Corbusier trouva la mort, sans doute des suites d'un arrêt cardiaque. La presse locale titra à l'époque : *« Le célèbre architecte était le touriste le plus mal logé de la Côte d'Azur »*.

Le Cabanon de Le Corbusier. *Visites guidées les mar. et ven. à 9h30. Départ à l'Office du tourisme de Roquebrune-Cap-Martin , 218, av. Aristide-Briand. Tél. : 04 93 35 62 87. www.roquebrune-cap-martin.com*

TOURNÉE GÉNÉRALE AU CHAT NOIR !

Cartes postales, mugs, t-shirts… la « Tournée du Chat noir » s'imprime partout. Cette affiche mythique, réalisée par Théophile Alexandre Steinlen en 1896, fait partie de ces illustrations familières que l'on serait pourtant bien en peine d'expliquer. Une tournée ? Un chat noir ? Pour savoir ce qui se cache derrière cette image, un retour vers le Montmartre bohème de la fin du XIXᵉ siècle s'impose.

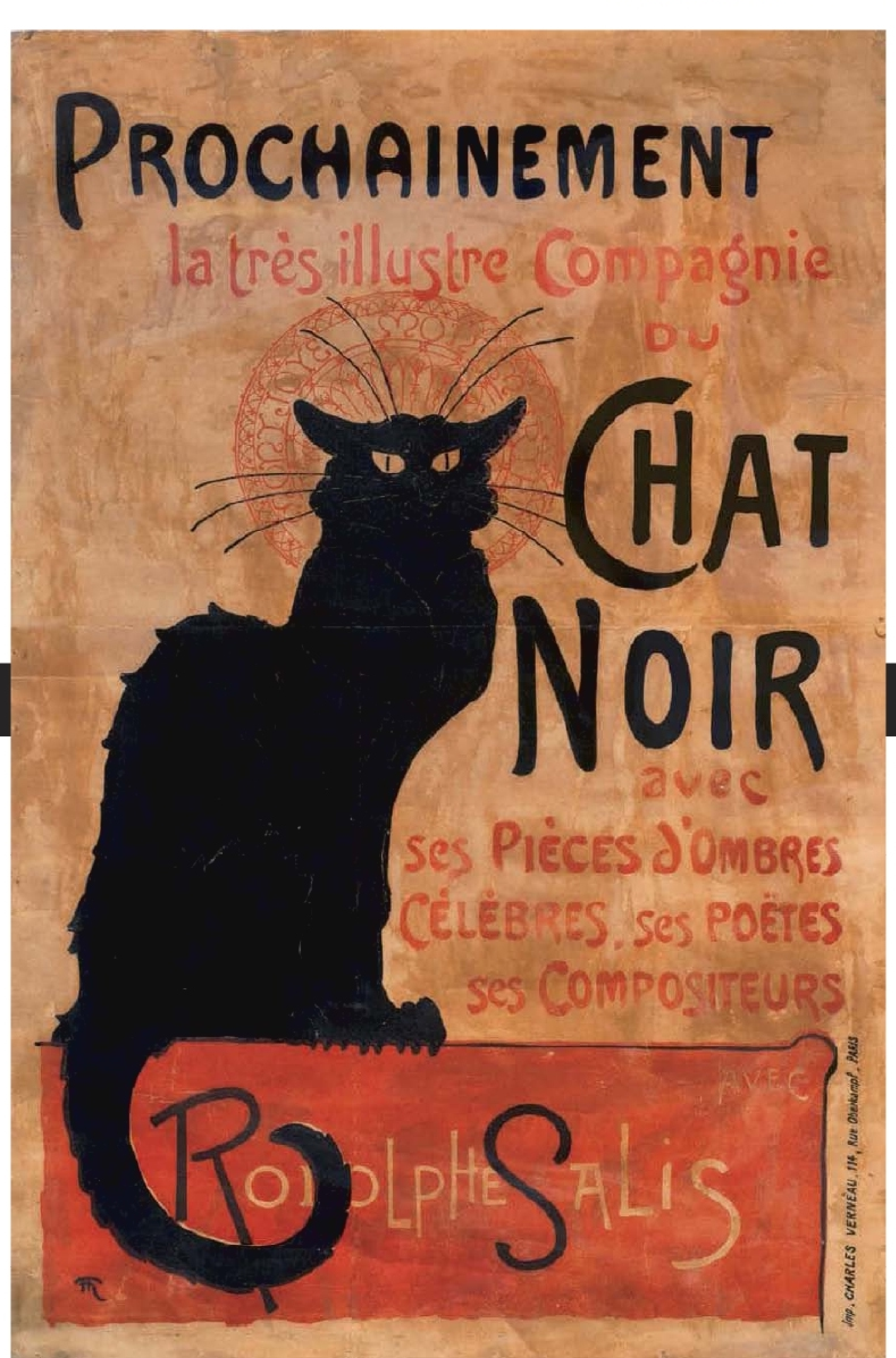
Émilie Formoso TEXTE

Montmartre s'étourdit, Montmartre virevolte, Montmartre s'enivre… Le XIXᵉ siècle va finissant, et Montmartre, encore un village où tournent les moulins et les biques autour de leurs piquets, a trouvé sa vocation : déverser sa joie canaille sur la capitale embourgeoisée.

Au milieu de la musique et des rires, un cabaret joue plus fort que les autres. Le Chat noir, fondé par Rodolphe Salis en 1881, ne désemplit pas au 84, boulevard Rochechouart. Au point que son propriétaire déménage trois ans plus tard pour des locaux plus vastes, rue Victor-Massé. Ce succès, il le doit à l'essence des lieux, teinté d'humour noir, de contestation sociale et de bombance, et surtout à ceux qui les fréquentent : poètes comme Verlaine, musiciens comme Debussy, peintres comme Toulouse-Lautrec, chansonniers comme Bruant, caricaturistes comme Caran d'Ache… Grâce à eux, le Chat noir devient le premier cabaret artistique de Paris.

« La vie du Chat noir correspond à l'esprit un peu fou qui règne alors à Montmartre », explique Phillip-Dennis Cate, commissaire de l'exposition « Autour du Chat noir à Montmartre », qui tente de faire revivre l'ambiance festive et créative qui anime alors la Butte. *« Cette dimension artistique du cabaret est nouvelle, et elle va permettre aux artistes de travailler de manière collaborative. Le Chat noir devient, par exemple, le lieu de rendez-vous d'un groupe anti-académique, les Incohérents. Peu connu, mais très intéressant sur le plan artistique. »* Précurseur, le *LHOOQ* de Marcel Duchamp ? C'est oublier la *Mona Lisa fumant la pipe*, réalisée par Eugène Bataille trois décennies auparavant, en… 1887. Révolutionnaire, le *Carré blanc sur fond blanc* de Malévitch ? Presque quarante ans plus tôt, en 1882, Alphonse Allais réalise une lithographie, *Récolte de la tomate par des cardinaux apoplectiques au bord de la mer Rouge*, et invente… le concept du monochrome.

Ce foisonnement abolissant toutes les frontières de l'art doit beaucoup à la personnalité de baladin de Salis et à son génie consommé pour la publicité. Ce talentueux communicant dote en effet le Chat noir d'une revue hebdomadaire éponyme, dans laquelle publient les artistes qui fréquentent le cabaret. Se servant des talents qu'il a sous la main, Salis leur commande également de nombreuses affiches. Deux modes de promotion auxquels participe l'un des plus fervents adeptes du lieu, Théophile Alexandre Steinlen (1859-1923). Peintre, graveur, lithographe, dessinateur, Steinlen est un artiste protéiforme animé de cet esprit de contestation politique fréquent parmi la bohème de la Butte, que l'on retrouve dans son engagement, visant majoritairement à se mettre au service des classes populaires. Pourtant, ce n'est pas à son œuvre sociale que Steinlen doit sa notoriété mondiale. Mais à ses affiches qui sont encore aujourd'hui parmi les symboles des folles nuits parisiennes de l'époque. Ses lithographies (une technique d'impression utilisant la pierre comme support de l'encre) annoncent, avec une économie de moyens très efficace, les différentes tournées des artistes du Chat noir. *« Si ces affiches ont toujours autant de succès*, souligne Phillip-Dennis Cate, *c'est à la fois parce qu'elles sont des icônes "fin de siècle", comme les affiches de Toulouse-Lautrec, et parce que leur caractère très abstrait pour l'époque leur donne une extrême modernité. »* Elles font en tout cas partie des derniers feux artistiques du mythique cabaret qui ne survivra pas longtemps à la mort de son fondateur, en 1897.



< **Tournée du Chat noir,** une des nombreuses affiches de Théophile Alexandre Steinlen, 1896, lithographie, 60 x 39 cm, coll. musée de Montmartre, Paris.

À VOIR

« Autour du Chat noir à Montmartre »
DU 13 SEPTEMBRE AU 13 JANVIER

MUSÉE DE MONTMARTRE
12-14, RUE CORTOT, PARIS 18e.
10H-18H. 8 €/6 €. TÉL : 01 49 25 89 37.
WWW.MUSEEDEMONTMARTRE.FR



5 DÉTAILS POUR COMPRENDRE…



1. LE « CHAT NOIR », UN CABARET BIEN NOMMÉ

Selon la légende, le cabaret doit son nom au chat noir que Rodolphe Salis, son fondateur, a recueilli sur les lieux. Une adoption opportune, car outre sa symbolique démoniaque qui n'était pas pour déplaire au propriétaire et aux habitués, l'animal peuplait Montmartre au point de devenir à la fin du XIX[e] siècle le symbole de la bohème militante qui fréquentait la Butte. Incarnation de leur propre désir de liberté surtout lorsqu'il était noir, le chat était très apprécié des artistes depuis les poèmes de Baudelaire. Steinlen en fait l'un des thèmes de prédilection de ses dessins, affiches et peintures, comme la grande composition qu'il réalise pour le cabaret, intitulée *L'Apothéose des chats à Montmartre* (1905).



2. L'AURÉOLE D'UNE ICÔNE PAÏENNE

Sur cette affiche, le chat a la particularité d'être auréolé. Un élément décoratif qui n'est pas anodin, car il transforme la bête hirsute en animal sacré et l'érige en icône gothico-byzantine. Le chat, fier et revêche, pose ainsi en majesté comme un saint. Mais si icône il y a, celle-ci est païenne. Et l'inscription *« Montjoye Montmartre »*, tel un cri de guerre médiéval, le rappelle : Montmartre, et surtout le cabaret sont des lieux de plaisirs.



3. UNE ESTHÉTIQUE DANS L'AIR DU TEMPS

Aplats de couleurs tranchées, formes épurées aux lignes dynamiques, affirmation de la surface plane… Autant de caractéristiques que l'affiche de Steinlen partage avec celles de Toulouse-Lautrec, autre habitué du Chat noir, réalisées à la même époque pour La Goulue ou le chansonnier Aristide Bruant. La masse sombre du félin se détache sur la feuille, à la fois compacte et subtilement esquissée grâce à quelques traits caractéristiques, griffes, queue, moustaches et yeux. Cette façon d'aller à l'essentiel, sans détail inutile, est en vogue. On peut la rapprocher de l'œuvre des peintres nabis, et notamment des affiches de l'un d'entre eux, Pierre Bonnard.

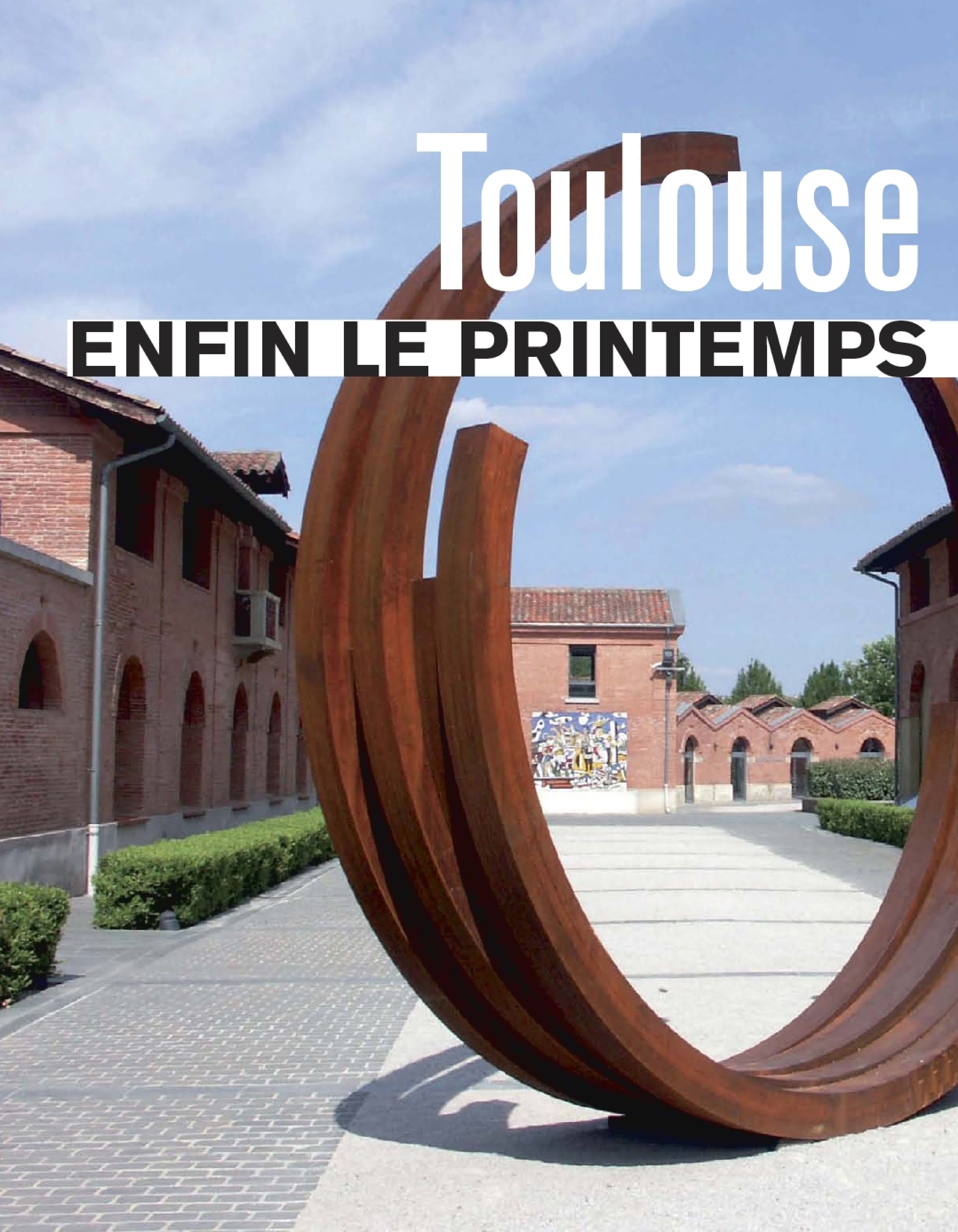
4. UNE TYPOGRAPHIE INNOVANTE

Pour nos yeux habitués à lire des compositions graphiques complexes, la typographie de cette affiche nous semble bien datée… Et pourtant ! Le caractère tarabiscoté de l'écriture, nouveau pour l'époque, ne devait pas rendre sa lecture très aisée. La particularité de cette typographie ? Des lettres qui s'entremêlent, un aspect pas vraiment net, la queue du chat qui brouille la lecture… Un style typique de l'époque, que l'on retrouve également chez Toulouse-Lautrec, Pierre Bonnard, ou encore Jules Chéret, autre grand affichiste du moment.

5. DES COULEURS REMARQUABLEMENT POLITIQUES

La composition de l'affiche est d'autant plus efficiente qu'elle est simple et très abstraite. Elle doit notamment cette efficacité à une gamme de couleurs réduite au noir et au rouge. Un choix technique avant tout, puisqu'il était plus facile – et moins coûteux – d'imprimer une affiche en deux tons. Mais cette volonté se double d'une charge symbolique, le noir et le rouge étant largement usité en sorcellerie et par les anarchistes. Un message subtil, qui fait écho à l'esprit contestataire de la Butte, et qui ne manque pas de piquant lorsqu'on sait que cette affiche était largement et toujours diffusée…





Toulouse

ENFIN LE PRINTEMPS



DE L'ART ?

Jeune, entreprenante, friande de culture… Toulouse, ville d'art ? Sauf dans le domaine des arts plastiques, où la Ville rose part de loin. Quatre ans après l'échec de sa candidature au titre de capitale culturelle européenne, au détriment de Marseille, les institutions locales sonnent l'heure du réveil. Pourtant, sur le terrain, on s'interroge…

Olivier Aubrée TEXTE

Richesse et dynamisme (au pays d'Airbus, on accueille 15 000 nouveaux habitants par an), jeunesse (avec 100 000 étudiants Toulouse est la troisième ville universitaire de France), et goût pour la culture (son budget culturel est passé de 115 à 138 millions d'euros entre 2008 et 2012, la nouvelle municipalité y consacrant 18 % de ses ressources) : la capitale occitane affiche tous les atouts d'une place forte artistique.

En musique, en théâtre et en danse, la ville s'appuie sur des locomotives rodées, et renommées au niveau national : l'Orchestre national du Capitole, le théâtre Garonne et le Centre de développement chorégraphique (CDC) Toulouse/Midi-Pyrénées témoignent, en effet, d'un bel appétit pour les arts vivants, ce qui inclut aussi le cirque et le théâtre de rue. Mais il y a un « mais », et de taille : les arts plastiques sont, pour l'instant, le parent pauvre de la politique culturelle locale.

Et le problème ne vient pas du manque de lieux de qualité : art contemporain aux Abattoirs et dans les galeries, art ancien aux Augustins, perles modernes de la fondation Bemberg ou photographie au Château d'eau… Toulouse propose de quoi contenter l'amateur le plus éclectique. Au risque de le perdre dans un paysage muséal « éclaté » ? *« À l'inverse de Lille ou de Lyon, Toulouse n'a pas fait le choix d'avoir son petit Louvre »*, rappelle Axel Hémery, directeur des Augustins. *« Ici, les collections vont du Moyen Âge au début du XX*e *siècle. Mais il y aussi le musée des Arts décoratifs, le musée Georges-Labit pour les arts asiatiques, le musée Saint-Raymond pour les Antiquités… »*

En 2008, l'échec de la candidature de Toulouse au titre de capitale européenne de la culture (finalement décroché par Marseille), a été l'occasion de mettre le doigt sur le problème : le manque de liant entre tous ces acteurs. *« La scène locale était atomisée, et il n'y avait pas de ligne directrice, même pour les musées et le patrimoine, malgré une grande richesse* (cinquante et un sites classés monuments historiques, dont le canal du Midi et la basilique Saint-Sernin, également labellisés par l'Unesco, ndlr), détaille Vincentella de Comarmond, adjointe municipale à la culture. *C'est de ce constat que nous sommes partis en vue de donner à Toulouse le rayonnement qu'il mérite. Notre objectif est de structurer la filière. »* Pour cela, la mécanique de deux institutions a été repensée. Celle des Abattoirs, d'abord. Le prestigieux musée d'Art moderne et contemporain de +

la ville présente l'originalité d'abriter aussi le Fonds régional d'art contemporain Midi-Pyrénées (Frac). Historiquement, c'est une direction à deux têtes qui gérait l'institution, mais cette situation avait fini par être jugée dysfonctionnelle. D'où une récente simplification au sommet : nommé cette année, le jeune conservateur Olivier Michelon a désormais la responsabilité des deux collections. De même, l'école des beaux-arts, ex-Académie royale fondée en 1750, a fusionné l'an dernier avec le conservatoire de musique et de danse pour donner naissance à l'école d'enseignement supérieur des beaux-arts et du spectacle vivant de Toulouse (ESBAT). À sa tête depuis février, Yves Robert, ex-directeur de l'école des beaux-arts de Lyon de 1999 à 2011, espère *« renforcer les liens avec les Abattoirs et les autres structures de la ville »*. Et retenir davantage d'artistes à Toulouse ? Reste le problème des ateliers, peu nombreux ici où les friches industrielles ne sont pas légion…

LES PROJETS SE MULTIPLIENT ? EN ATTENDANT, TROIS GALERIES ONT MIS LA CLÉ SOUS LA PORTE L'AN DERNIER.

La mairie avance aussi sur d'autres fronts. Dans le secteur de la photographie, Toulouse s'enorgueillit de la plus ancienne galerie municipale consacrée à cet art, le Château d'eau, ouverte en 1974 par le Toulousain Jean Dieuzaide (défunt cofondateur des Rencontres photographiques d'Arles). Autre point fort notable, le festival associatif Manifesto, qui séduit chaque année 25 000 visiteurs, et dont la dixième édition aura lieu dans le jardin du Grand-Rond du 15 septembre au 7 octobre. Un socle pour se bâtir une légitimité de capitale de la photographie ? La mairie y croît : elle a prévu d'investir 15 millions d'euros pour l'ouverture, en 2014, d'une Maison de l'image (photo, vidéo, cinéma…) dans le quartier populaire de La Reynerie.

Et ce n'est pas le seul grand projet toulousain. Même si les autres semblent encore un peu flous… La future Cité des arts, sur l'immense site hospitalier de La Grave (18 000 m²), au bord de la Garonne et juste à côté des Abattoirs ? Un serpent de mer, car les négociations avec le CHU s'éternisent. Le projet alliant arts et sciences dans l'ancienne prison Saint-Michel ? En *stand-by* également. Et que deviendra la gigantesque friche au bord de la mythique piste de l'Aéropostale, à Montaudran, au sud-est de Toulouse ? Deux projets sont en discussion, dont un espace d'exposition et de maintenance pour les sculptures de La Machine, compagnie de François Delarozière, déjà basée à Nantes et à Tournefeuille (dans l'agglomération toulousaine). L'opposition municipale a beau jeu de fustiger *« une hausse de 60 % des dettes de la ville en trois ans »*.

Car sur le terrain, c'est plutôt la déception qui domine tant les attentes sont fortes. Et tant la « construction », voulue par les élus, semble se faire au détriment des petites structures qui n'ont pas attendu la municipalité pour mener des actions en commun, comme dans le cadre du réseau PinkPong *(lire le portrait de Brice Fauché, p. 114)*. *« Il y a quatre ans, les Assises de la culture avaient permis d'ouvrir la boîte de Pandore de manière démocratique*, estime Mélanie Labesse, coordinatrice du Couac (Collectif urgence d'acteurs culturels). *Aujourd'hui, nous déplorons une grosse opacité sur le processus de concertation et les projets en cours. De plus, miser sur l'image des grandes institutions ne suffit pas. Nombre d'associations se sentent dépossédées des actions qu'elles ont menées. »* Ce que confirme Isabelle Tardiglio, photographe dans le quartier Empalot et présidente d'Entrez sans frapper. *« Après avoir dirigé plusieurs projets en lien avec les habitants, avec un écho national, je dois mettre en veille mon activité. Les grosses machines comme le Printemps de septembre et le Marathon des mots, que j'apprécie, ont été synonymes d'égorgement financier pour beaucoup de structures comme la mienne. »* L'asphyxie touche aussi les galeries privées : fin 2011, trois d'entre elles, GHP, Lemniscate et Exprmntl, ont mis la clé sous la porte ou choisi de se reconvertir partiellement.

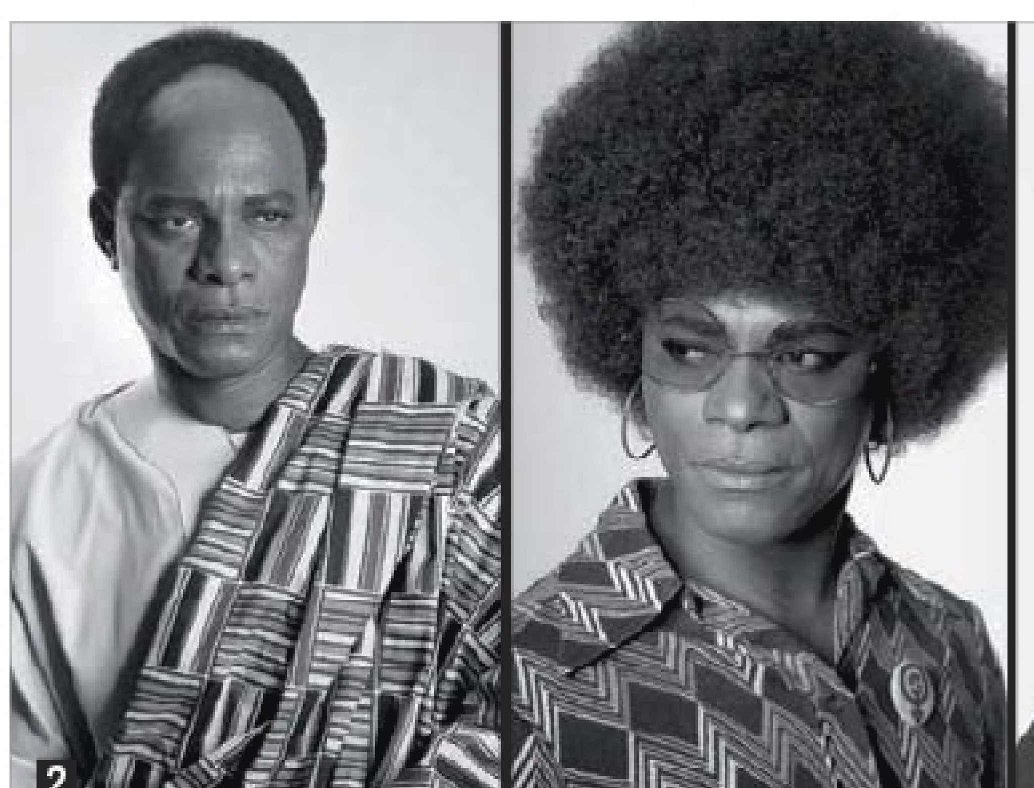
Le réveil culturel de Toulouse semble donc laborieux. Tiraillée entre son rêve de rayonnement et ses promesses de *« métropole équilibrée et solidaire »*, la Ville rose a pour défi de rattraper son retard en canalisant, sans les affaiblir, les énergies qui la constituent. *« Tout n'est pas encore visible, mais le travail entamé portera ses fruits sur le long terme »*, prédit Vincentella de Comarmond. Voyons si la promesse du maire, Pierre Cohen, aux lendemains de la défaite du dossier Toulouse 2013, se vérifie : *« Nous en ferons quand même une capitale européenne de la culture. »* ■

LE PRINTEMPS DE SEPTEMBRE REFAIT L'HISTOIRE

Expositions, spectacles, nocturnes… Du 28 septembre au 21 octobre, autour du thème « L'Histoire est à moi ! », une pluie d'événements gratuits est programmée dans une dizaine de lieux. En voici quelques temps forts.



1





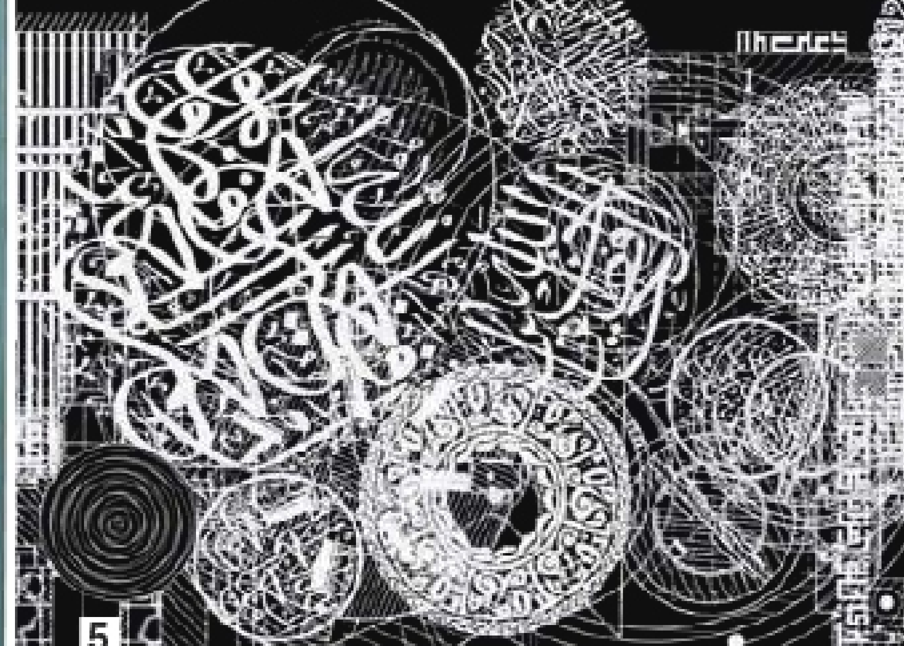
2



3



4



5

Histoire et mises en scène

Le musée des Abattoirs expose les œuvres de près de vingt artistes, dont beaucoup de photographes qui théâtralisent le passé : icônes kitsch ici *Iraq War* (2006), de Pierre et Gilles **1** ; autoportraits en idoles noires de Samuel Fosso **2** ; tableaux célèbres recomposés par Gérard Rancinan, ici *Le Radeau des illusions* (2009) **3**…

Épopée équestre

Au musée des Augustins, dans les salons de peinture chargés de scènes de guerre, la « plasticienne couturière » Tia-Calli Borlase a réalisé une installation sonore. Des *Sculptures membranes* composées de multiples coques de soutiens-gorge, baleines de corsets, passementeries…

Flash-backs hollywoodiens.

L'espace EDF-Bazacle accueillera une rétrospective David McDermott & Peter McCough, figures de la scène new-yorkaise refusant tout enfermement dans une époque. Leurs tableaux, photos, sculptures et vidéos revisitent notamment l'esthétique des années 1950, désuète ou vénéneuse comme un film noir **4**.

Utopie pacifiste contre mémorial de guerre

À l'espace Croix-Baragnon, le vidéaste polonais Krzysztof Wodiczko dévoile son projet de transformer l'Arc de triomphe de la place de l'Étoile à Paris, symbole des victoires napoléoniennes, en Institut mondial pour l'abolition de la guerre.

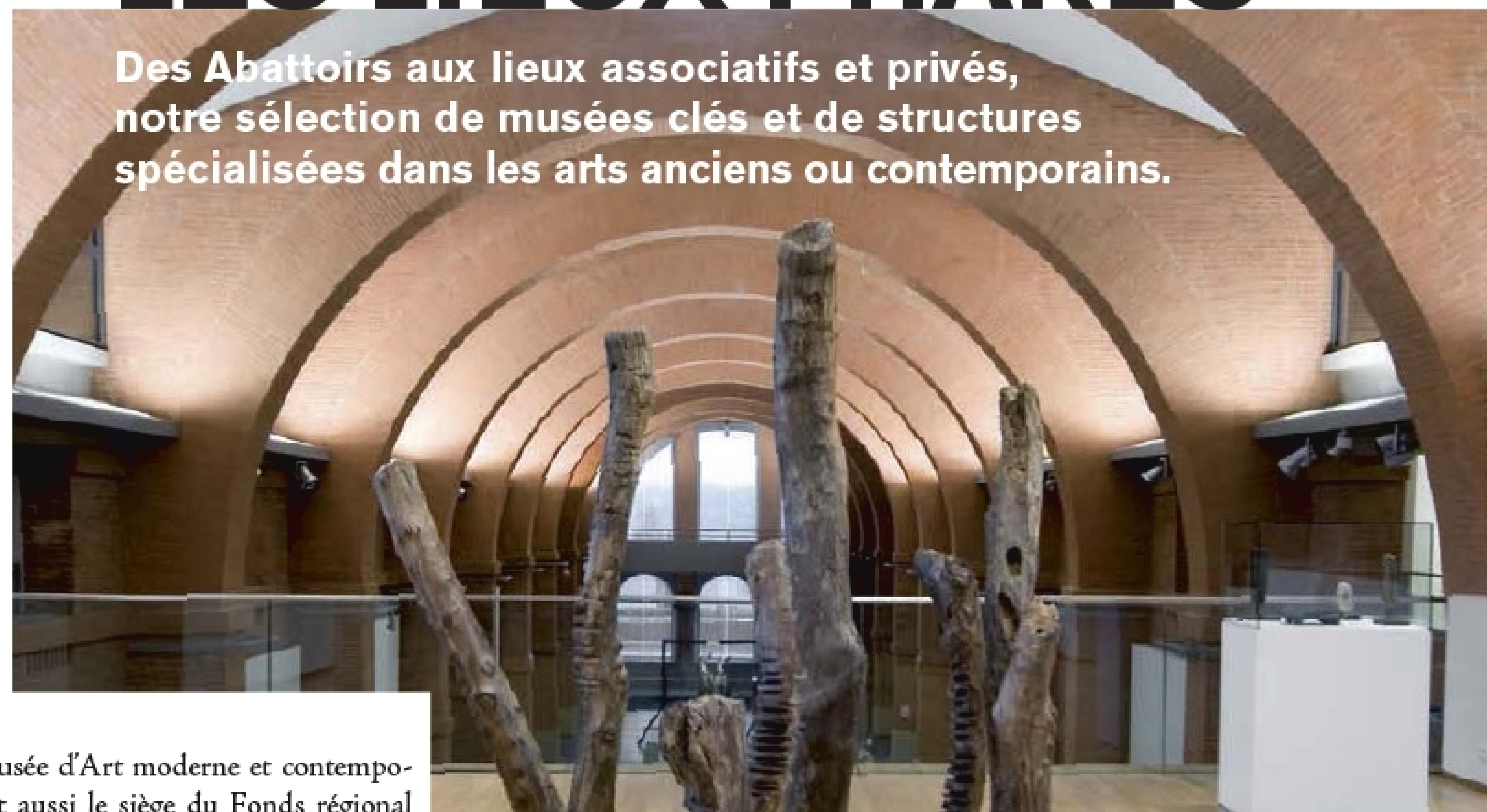
Tic-tac nocturne

Des illuminations spectaculaires du Marocain Mounir Fatmi **5** rouleront sur les façades de l'Hôtel-Dieu et sur la Garonne. Des fresques animées évoquant les calligraphies arabes, mais aussi les rouages de machines inspirées d'œuvres de Duchamp et de séquences du film *Les Temps modernes*, de Charlie Chaplin (1936).

Programme complet : www.printempsdeseptembre.com

LES LIEUX PHARES

Des Abattoirs aux lieux associatifs et privés, notre sélection de musées clés et de structures spécialisées dans les arts anciens ou contemporains.



1 Abattoirs

Immanquable. Le musée d'Art moderne et contemporain de Toulouse est aussi le siège du Fonds régional d'art contemporain Midi-Pyrénées. Les Abattoirs possèdent 4 000 œuvres, dont des pépites de la donation du collectionneur Daniel Cordier (Dubuffet, César, Combas, Duchamp, Picasso…). Sur place : un restaurant et une bibliothèque axée sur les livres d'artistes. Après l'exposition de réouverture du lieu (« La vie des formes », jusqu'au 2 septembre), les Abattoirs accueilleront la principale manifestation du festival le Printemps de septembre (à partir du 28 septembre), puis « Tapis volants » en collaboration avec la Villa Médicis et le centre Pompidou (du 15 novembre au 27 janvier). Et, enfin, une rétrospective d'Anthony McCall, cinéaste avant-gardiste anglais (du 21 février au 5 mai).
76, allées Charles-de-Fitte. 11h-19h (sf lun. et mar.). 3 €/7 €. Tél. : 05 62 48 58 00. www.lesabattoirs.org

2 Château d'eau

Ce mini phare de la photographie contemporaine propose une dizaine d'expositions par an. L'ancien château d'eau du XIXe siècle est devenu en 1974 la première galerie municipale française dédiée à cet art. Riche de 5 000 œuvres (Cartier-Bresson, Klein, Brassaï…) et doté d'un intéressant centre de documentation, il s'aventure depuis dix ans hors des sentiers battus. À voir jusqu'au 16 septembre : les images de 75 photographes prêtées par Freddy Denaës, un collectionneur privé.
1, place Laganne. 13h-19h (sf lun.). 1,50 €/2,50 €. Tél. : 05 61 77 09 40. www.galeriechateaudeau.org

3 Musée des Augustins

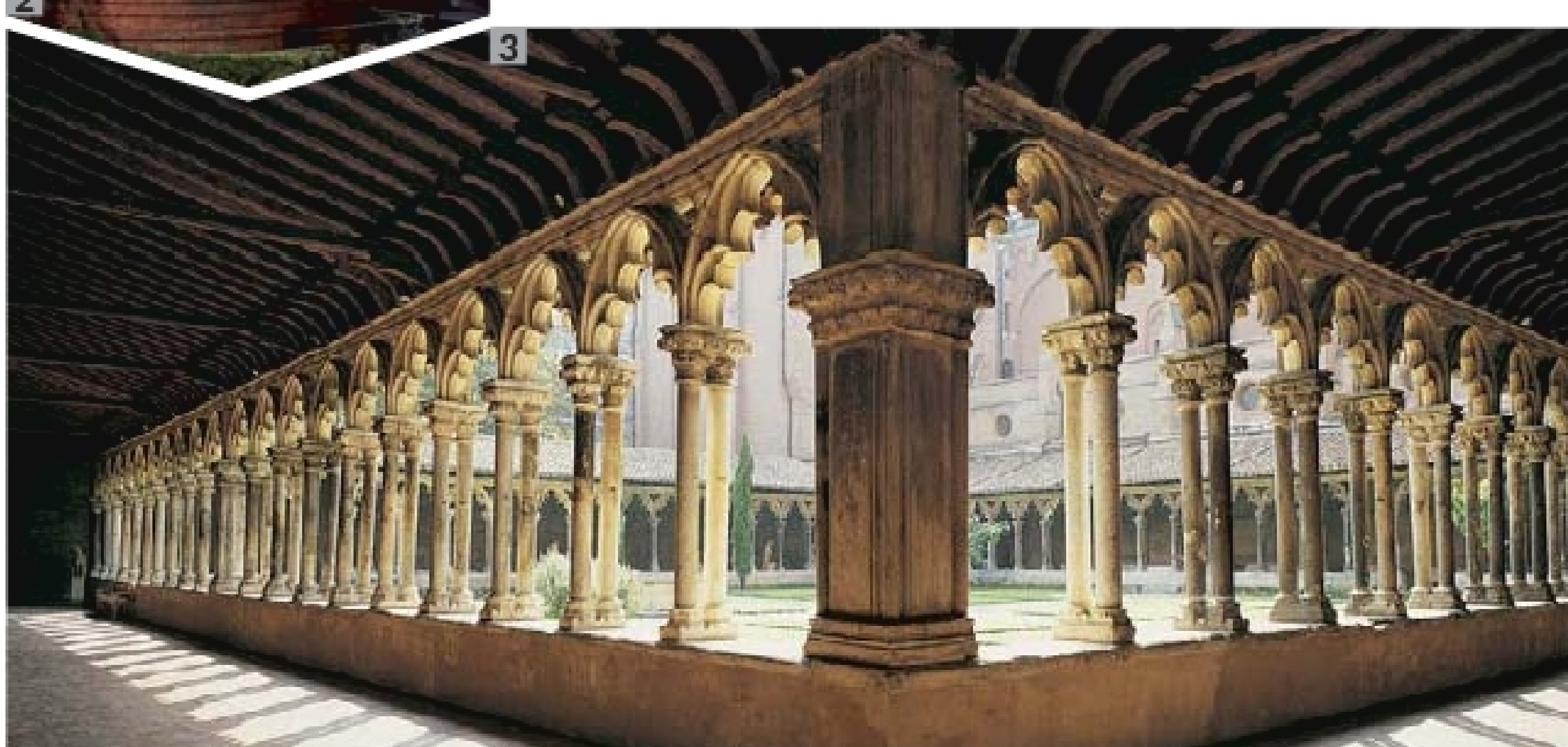
Un joyau d'architecture méridionale. Créé en 1793 dans un ancien couvent et classé monument historique, le musée des beaux-arts (le plus vieux de France, après le Louvre) attire 120 000 visiteurs par an. Trois points forts dans les collections : le Moyen Âge, la Renaissance (Rubens, Van Dyck, Murillo…) et le XIXe siècle (Ingres, Delacroix, Laurens, Falguière…). Jusqu'au 14 octobre, on peut y admirer le volet « nordique » de la superbe exposition consacrée au Caravage et à ses héritiers flamands ou hollandais.
21, rue de Metz. 10h-19h. 10h-21h le mer. 5 €/9 €. Tél. : 05 61 22 21 82. www.augustins.org

4 Musée Saint-Raymond

Le musée des Antiques de Toulouse témoigne du riche passé celte et romain de la région. Parmi ses trésors : des vestiges d'une nécropole datant des premiers chrétiens et une galerie de bustes d'empereurs romains découverts dans une luxueuse villa romaine. Pour méditer : un jardin buvette sous les cyprès et les lauriers. Du 18 au 21 octobre, l'art contemporain s'invite dans la collection permanente avec le festival Jardins synthétiques

2

3



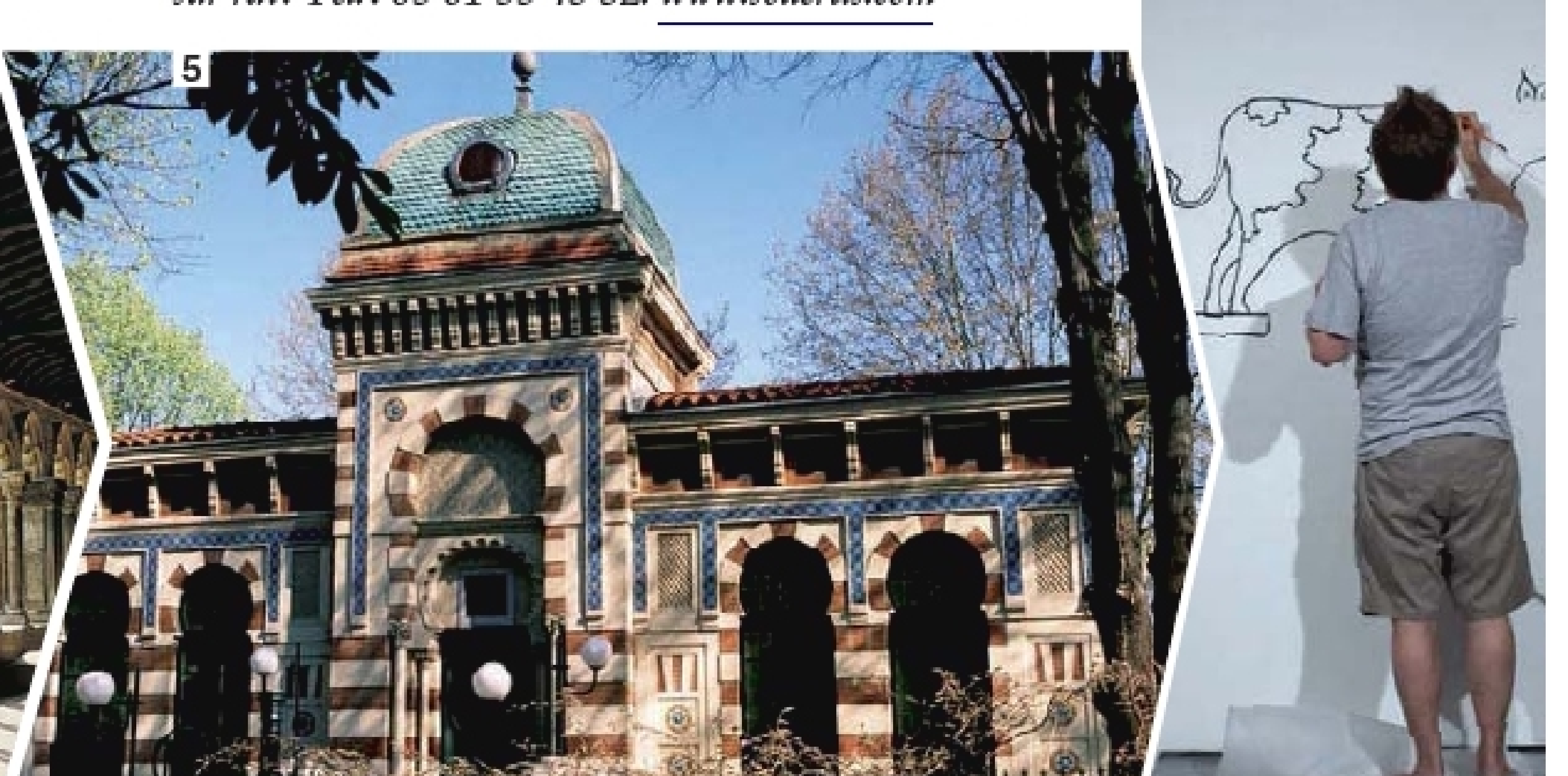
(3 000 personnes l'an passé). Le musée gère aussi d'autres sites d'exception, dont la basilique Saint-Sernin (en face) et l'auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines.
1ter, place Saint-Sernin. 10h-18h. 10h-19h jusqu'au 30 septembre. 2 €/4 €. www.saintraymond.toulouse.fr / www.jardins-synthetiques.com



5 Musée Georges-Labit
Ce pavillon du XIXe siècle de style mauresque joue la carte de l'exotisme grâce aux collections constituées par le Toulousain Georges Labit, globe-trotter fortuné du XIXe siècle, et que le musée parisien Guimet a par la suite enrichies. Outre quelques antiquités égyptiennes (dont une momie et un sarcophage), on s'y rend donc surtout pour ses objets d'art asiatique (terres cuites de Chine, armures de samouraï, bouddhas du Japon, sculptures d'Inde et du Cambodge…).
17, rue du Japon. 10h-17h (sf mar.). 10h-18h du 1er au 30 septembre. 1,50 €/3 €. Tél. : 05 61 14 65 50. www.toulouse.fr

6 Fondation Bemberg
Une caverne d'Ali-Baba dans le plus bel hôtel particulier de Toulouse. Décédé l'an dernier, le collectionneur milliardaire Georges Bemberg, qui partageait son temps entre Paris, New York et Buenos Aires, en a fait un musée privé avec l'accord de la mairie, propriétaire des lieux. À découvrir : outre des bronzes, des sculptures et du mobilier, des centaines de tableaux des XVIe, XVIIe et XIXe siècles. De Titien à Modigliani, en passant par Boudin, Bonnard, Cézanne, Dufy, Pissaro, Matisse…
Hôtel Assézat, place d'Assézat. 10h-12h30 et 13h30-18h (sf lun.). 10h-12h30 et 13h30-21h le jeu. 6 €. Tél. : 05 61 12 06 89. www.fondation-bemberg.fr

7 Galerie Sollertis
Une référence. De François Morellet à Sophie Calle, Sollertis a représenté des artistes de renom à l'occasion de foires internationales. Dans le cadre du Printemps de septembre, la galerie expose le travail du peintre et vidéaste Alain Josseau, qui détourne et s'interroge sur les torrents d'images charriés par les médias.
12, rue des Régans. 14h-19h (sf dim. et lun.) et le matin sur rdv. Tél. : 05 61 55 43 32. www.sollertis.com


5

10

8

8 Fondation espace Écureuil
Place du Capitole : 400 m² dédiés à l'art contemporain. Sur deux étages, ce lieu financé par la Caisse d'épargne Midi-Pyrénées mise sur la sensibilisation du grand public et propose ateliers et conférences en histoire de l'art. Il accueille cinq expositions par an, dont une du Printemps de septembre : cette année, entre autres, des performances et des vidéos autour de l'ex-URSS, ainsi qu'une série de photomontages en lien avec la guerre Iran-Irak.
3, place du Capitole. 11h-19h30 (sf lun.), 15h-19h30 le 1er dim. de chaque mois. Gratuit. Tél. : 05 62 30 23 30. www.caisseepargne-art-contemporain.fr

9 et 10 Lieu commun et BBB
Dans le secteur Bonnefoy, quartier Nord en mutation, deux sites associatifs à surveiller. Mini ruche « arty » de 1 000 m² située dans une ancienne chemiserie, le Lieu commun abrite depuis cinq ans deux espaces dédiés aux expositions (douze par an, dont beaucoup d'installations), un espace métier musiques nouvelles, un studio de répétition et un atelier vidéo. Idéal pour assister à des performances et à des concerts. Quant au BBB, pionnier du secteur à Toulouse – il existe depuis 1994 –, c'est un lieu de production, d'expositions (quatre par an) et une plateforme d'accompagnement d'artistes missionnée par la région. Photographie, graphisme, installations, films d'animation, édition… ses propositions sont souvent axées sur la place de l'art et de l'artiste dans la société.
25, rue d'Armagnac. 12h-19h (sf dim., lun. et mar.) Gratuit. Tél. : 05 61 23 80 57. www.lieu-commun.fr
96, rue Michel-Ange. 14h-19h (sf dim. et lun.). Gratuit. Tél. : 05 61 13 37 14. www.lebbb.org

ILS DONNENT SES COULEURS À LA VILLE ROSE

Ulrich Lebeuf PHOTOS

Artistes, galeriste, directeurs de musées ou présidente de festival : ils creusent des sillons pour faire de Toulouse un terreau fertile pour l'art.



Il milite depuis quinze ans pour une scène alternative

JOËL LECUSSAN, COORDINATEUR DU COLLECTIF MIX'ART MYRYS, 45 ANS

« Liberté, solidarité, précarité. » Tel pourrait être le slogan du collectif autogéré Mix'art Myrys, implanté au nord de Toulouse, près du canal du Midi. Un îlot alternatif de 4 000 m², entre campement de caravanes et « lotissement de containers » dans un ancien entrepôt. Salles de répétition, ateliers, hébergements, bureaux associatifs… Joël Lecussan coordonne cet ovni culturel, qui reçoit environ 285 000 € de subventions. Une mini ville à part ? Et un lieu de va-et-vient permanents, explique-t-il : *« La marmite Mix'art Myrys voit bouillir près de 180 projets par an (cirque, théâtre, vidéo, sculpture, performances…). Avec, en permanence, soixante à quatre-vingts personnes qui s'y activent. »*

Le collectif est né après son coup de foudre, en 1995, pour une usine de chaussures à l'abandon, occupée par des SDF, des sans-papiers et des artistes : *« Toulouse comptait alors beaucoup de squats culturels… La fabrique Myrys en était un dans le quartier Saint-Cyprien. Les conditions étaient extrêmes, l'atmosphère underground et trash, les rencontres humaines tellement riches ! C'est devenu notre premier lieu… temporaire. »* Car Mix'art Myrys a longtemps *« erré »* et pratiqué, entre deux expulsions, *« l'occupation illégale mais légitime »*, notamment de l'ancienne préfecture de Toulouse (2001-2005).

Aujourd'hui, le collectif est en pourparlers avec la mairie pour déménager dans un espace desservi par le tramway et plus pratique pour le public : à La Cartoucherie, une halle en friche au cœur d'un futur écoquartier. Vers une institutionnalisation ? *« On n'est pas dans la contre-culture, mais on défendra toujours la marge »*, martèle Joël Lecussan, qui porte depuis quatre ans une autre casquette : celle de directeur artistique du festival de rue de Ramonville, ex-fief du maire actuel de Toulouse, Pierre Cohen.

Sa mission : faire du musée un phare de l'art contemporain

OLIVIER MICHELON,

NOUVEAU DIRECTEUR DES ABATTOIRS, 37 ANS

« Pas snob, ouvert, présent sur le terrain. » La scène toulousaine bruisse d'éloges sur Olivier Michelon. Le nouveau directeur des Abattoirs est conscient des attentes qu'il cristallise : *« Je suis légendaire tant que je n'ai rien fait. Mais on me jugera sur pièces »*, confiait-il fin juin, lors de l'exposition de réouverture du musée « La vie des formes » (jusqu'au 2 septembre). Sacré défi à relever, car sa mission est double : alors que la direction des Abattoirs était jusqu'ici bicéphale, non sans heurts, il endosse seul les casquettes de directeur du musée d'Art moderne et contemporain de Toulouse, et du Fonds régional d'art contemporain de Midi-Pyrénées. *« Ma mission est de trouver une articulation cohérente entre la ville et la région* (la plus vaste de France et l'une des moins densément peuplées, ndlr). *Mais aussi de rendre les Abattoirs plus visibles au niveau national. Toulouse n'a pas la même aura que Marseille, Nantes ou Nice en art contemporain. Il faudra créer plus de synergies avec les autres lieux, les artistes et les étudiants aux beaux-arts. Pour moi, un musée sans scène locale n'a pas de raison d'être. »*

Originaire de Toulon et féru de rock alternatif et de musiques électroniques, Olivier Michelon, anciennement journaliste, a suffisamment écumé la France (il dirigeait aussi récemment le musée départemental d'Art contemporain de Rochechouart dans la Haute-Vienne) pour comprendre comment un musée pouvait rayonner hors de Paris : *« Dans les années 1990, je trouvais même que ça bougeait plus en région, comme par exemple à la Villa Arson, à Nice, ou au Magasin, à Grenoble. Ça a forgé mon idée du musée : un lieu de vie, pas un sanctuaire. Depuis les années 1970, les courants artistiques ne se succèdent plus, tout coexiste. Le rôle d'un conservateur est de gérer ce patrimoine du futur, sans s'enfermer dans des histoires déjà dépassées. »*



Il tisse sa toile depuis la région

GUILLAUME PINARD, ARTISTE, 41 ANS

Curieux mélange que l'univers de ce Nantais, ex-élève aux beaux-arts de Rennes. Hier créateur d'un étonnant personnage prénommé « Con-con ». Aujourd'hui professeur de dessin aux beaux-arts de Toulouse, et artiste représenté par les galeries Anne Barrault à Paris, et Vera Gliem à Cologne. Ses dessins, sur papier ou animés, sont à première vue enfantins, naïfs et nous entraînent vers l'impertinence, l'humour grinçant. Comme ce détournement vidéo de *La Marseillaise* et des symboles de la République sur le mode d'une berceuse pour enfants. Cela ne l'empêche pas d'être parallèlement sollicité pour effectuer des reprises au fusain de tableaux de maîtres (Corot, Rubens…) ou encore une fresque murale inspirée de la chapelle Sixtine aux Abattoirs.

Il faut dire que ses inspirations sont variées. BD populaire (Gaston Lagaffe, Rahan, Strange…), cartoons des années 1930-1940 (Betty Boop, Félix le chat…) *« porteurs d'une tension sexuelle et d'une violence incroyables »*, cinéma bis des années 1970, à la croisée du fantastique, de l'horreur et de l'érotisme (Jesus Franco, Wes Craven…). *« Alors que je découvrais les œuvres révolutionnaires de Piet Mondrian, Nathalie Sarraute et Stéphane Mallarmé, j'ai été fasciné par le côté hystérique et le désir d'expression exorbitant qui transparaissaient de ces films »*, explique Guillaume Pinard qui analyse après coup : *« Enfant, mon milieu était peu porté sur la culture. Devenu étudiant, j'ai été animé par un désir de métamorphose tant je me sentais en retard, et j'ai tout absorbé en même temps. »*

Après avoir *« essoré durant huit ans tous les lieux de Marseille »*, l'artiste s'est posé à Toulouse en 2004. *« Une ville tranquille en arts plastiques »*, mais d'où ses œuvres circulent par le biais d'expositions ou d'acquisitions. Pinard s'adonne aussi à l'écriture (« L'art sans destinataire », éd. Sémiose, une suite de réflexions sur l'art) et confesse *« une envie de projet BD »*. Cet automne, à Cajarc (Lot), une foisonnante exposition intitulée « Trésor » invitera le public à « digérer » de manière ludique cet univers pluridisciplinaire.



Son festival a ouvert des horizons pour la ville

MARIE-THÉRÈSE PERRIN,
PRÉSIDENTE FONDATRICE DU PRINTEMPS DE SEPTEMBRE

De Clo-Clo à l'art actuel… Attachée de presse de Claude François de 1976 à 1978, puis dirigeante de sa propre agence de communication dans les années 1980, l'ex-épouse du président de la fondation Cartier a monté il y a plus de 20 ans l'un des plus importants festivals d'art contemporain de France, le Printemps de septembre. Première étape : dans le Lot, à Cahors. *« C'était un coup de poker d'amener l'art contemporain dans la campagne profonde. Mais le Printemps de Cahors, dont j'ai aussi été élue municipale, a fonctionné tout de suite »*, raconte-t-elle, amusée d'avoir *« créé l'événement et attiré des stars comme Elton John dans une ville de 20 000 habitants »*. Au fond « timide, voire effacée », Marie-Thérèse Perrin marche au culot. Et *« au feeling »* quand il s'agit de collectionner. Achetant par exemple des tirages de Doisneau et de Ronis dès les années 1970, *« alors que la photo n'avait pas la cote. »* Flashant sur une œuvre de Cindy Sherman, *« qui n'était pas encore connue »* : *« Je l'ai finalement revendue, à un prix fou ! Mais je n'ai jamais acheté par spéculation. Aujourd'hui, je m'intéresse plus au dessin, à la sculpture, au design. »*

Un goût éclectique, que reflète le Printemps de septembre, basé à Toulouse depuis 2001. Dans des circonstances rocambolesques : deux jours avant l'inauguration, l'usine AZF explosait. *« De plus, c'était le néant du côté de l'art contemporain. Les Abattoirs n'étaient ouverts que depuis un an, et les petites structures voyaient d'un mauvais œil notre "parachutage". J'ai ramé pour rectifier notre image »*, se remémore la présidente. Depuis 2008, et le *« super-boulot de médiation »* effectué par le directeur artistique du moment, Christian Bernard (aussi dirigeant du Mamco de Genève, ndlr), les Toulousains se sont approprié l'événement.

S'appuyant sur un budget de 1,6 million d'euros, dont 65 % de mécénat privé, Marie-Thérèse Perrin, dit avoir *« obtenu de haute lutte »* que le Printemps soit gratuit et ouvert la nuit. Aujourd'hui, elle veut *« préserver la fraîcheur et l'audace de la programmation »*, mais n'envisage pas de devenir Toulousaine : *« C'est un avantage de vivre à Paris dans la mesure où je suis loin des batailles politiques locales. Rester extérieure me permet d'être libre et indépendante. »*



Sa galerie tient le choc depuis 25 ans

BRICE FAUCHÉ, DIRECTEUR DE SOLLERTIS, 57 ANS

Sollertis est l'une des rares galeries privées toulousaines encore debout. Son directeur, Brice Fauché, par ailleurs professeur de philosophie, dit l'avoir ouverte *« par le jeu du hasard »*, en 1987. Mais il a toujours baigné dans l'art : *« Mes parents étaient professeurs aux beaux-arts et à l'école d'architecture de Toulouse. J'ai bercé dans le milieu, non sans effort pour faire mon propre chemin. »*

Ses goûts, plutôt pointus, s'affirment dans le choix des artistes qu'il représente et avec lesquels il assure n'être *« jamais interventionniste, ni prescripteur »*. Sa galerie a d'abord accueilli des grands noms de l'art minimal, comme François Morrelet, puis des artistes travaillant sur la performance et la photographie plasticienne, comme Sophie Calle. *« Récemment, j'ai aussi exposé les œuvres en occitan de Ben, et je m'intéresse à de jeunes artistes comme Katia Bourdarel, qui travaille autour des contes et des terreurs de l'enfance. »*

Valeur sûre, sa galerie a participé à la Fiac et à de nombreuses foires en Allemagne et aux États-Unis. Un beau parcours étant donné la difficulté d'exister hors de Paris, et *« plus particulièrement ici, où il y a un certain conservatisme »*. Pas de quoi décourager le galeriste, qui copréside depuis quelques années PinkPong, un réseau associant toutes les structures de la ville en lien avec ce secteur. L'objectif : *« Fédérer les énergies, car il se passe plein de choses en ce moment, mais de manière discrète. »*

Il porte l'exposition événement sur le caravagisme

AXEL HÉMERY,
DIRECTEUR DU MUSÉE
DES AUGUSTINS, 48 ANS



L'exposition « Corps et ombres. Le caravagisme européen » (jusqu'au 14 octobre) illumine l'été des Augustins. Un joli coup pour ce « petit poucet des beaux-arts » (60 salariés tout de même), qui n'a pas l'habitude d'être « à la Une ». On le doit en partie à Axel Hémery, conservateur chargé des peintures anciennes des Augustins depuis 1998, dont il est le directeur depuis 2009. Son amour pour le scandaleux Italien remonte à plus loin… *« J'ai toujours suivi les pas de Caravage et sa peinture violente, heurtée et populaire, sans doute parce que je ne suis pas très académique »*, explique ce spécialiste des XVIe et XVIIe siècles, qui confesse un goût personnel pour Picasso, Klee et Rothko. Sa maîtrise d'histoire de l'art à la Sorbonne ? Il l'a faite à Malte, *« sur les traces d'un peintre caravagesque »*. Son voyage d'études pour l'Institut national du patrimoine ? À Naples, *« ville où on s'attend à croiser Caravage au coin de la rue »*.

Axel Hémery n'est pas l'unique artisan de cette exposition événement, montée grâce au puissant réseau de musées franco-américain Frame. Mais il l'a portée de bout en bout (réunions, choix des œuvres, rédaction du catalogue…), y compris au musée Fabre, l'autre versant de l'exposition : *« Depuis deux ans, je vois plus mes collègues de Montpellier que ma femme »*, plaisante-t-il. Résultat : une nuée de visiteurs. *« Un tournant, un signe de réveil du musée »*, ajoute le passionné, dont le cheval de bataille est de transformer l'image de « vieille institution distinguée » qui colle aux Augustins.

Toute l'année, des concerts classiques de grande qualité sont programmés dans le salon rouge, dédié aux peintures. En mai, une chorégraphe sud-africaine, Robyn Orlin, a fait participer les gardiens de musée à une performance qui a surpris le public. Cet automne, un derviche tourneur investira l'église, sur de la musique d'orgue… Reste le casse-tête de l'espace, même si un projet d'extension et une refonte complète du parcours sont à l'étude : *« Lieu architectural merveilleux, cet ancien couvent classé monument historique n'a pu accueillir les collections qu'au prix de contorsions. Difficile d'en faire un musée de haut vol au sens contemporain, mais tout le potentiel en termes d'affluence et de notoriété n'a pas été exploité. »* L'exposition sur le caravagisme semble indiquer la bonne direction…

Pierre Bonnard



C'est qui l'artiste ?

Pierre Bonnard naît en 1867, près de Paris. Il est très brillant à l'école, et il devient avocat. Mais il rêve en secret d'être artiste, et s'inscrit à l'École des beaux-arts et à l'Académie Julian, où il se fait plein de copains peintres (Édouard Vuillard, Maurice Denis). Avec eux, ils forment un nouveau groupe, les nabis. À 26 ans, Bonnard fait une autre rencontre importante : celle de Marthe, la compagne de sa vie. Il partage son temps entre la Normandie et le Midi, et peint avec passion la nature, les arbres de son jardin ou l'intérieur de ses maisons. Amoureux de la lumière du Sud, il finit par s'installer au Cannet en 1926. Dans sa jolie maisonnette dominant la baie de Cannes, il mène une existence solitaire, dédiée à l'art (il réalise près de 300 œuvres au Cannet). Il meurt en 1947 (à 80 ans), quelques jours après avoir peint le bel amandier en fleur de son jardin.

CHRONOLOGIE


1867
Naissance près de Paris de Pierre Bonnard


1889
Achèvement de la tour Eiffel


1914-1918
Première Guerre mondiale


1926
Bonnard s'achète une maison au Cannet


1939-1945
Deuxième Guerre mondiale. Il peint *L'Atelier au mimosa*


1947
Mort de Bonnard au Cannet

Bizarre !

Éva Bensard TEXTE

Pourquoi tout est jaune ?

Parce que Pierre Bonnard, est ébloui (dans tous les sens du terme !) par ce mimosa en fleur. Et que c'est cette sensation qu'il a voulu partager avec nous dans son tableau. Chaque jour, l'artiste voyait cet arbre à travers la grande fenêtre de son atelier (représentée ici par un quadrillage de lignes). Mais c'est seulement à la fin de l'hiver, en février-mars, que le miracle se produisait : les feuilles vertes du mimosa se paraient de milliers de boules d'or, et ces fleurs lumineuses comme le soleil illuminaient tout l'atelier. Pour traduire cette lumière éclatante, Bonnard a mis du jaune (sa couleur préférée) un peu partout sur sa toile... Bien sûr, il utilise cette teinte très vive pour représenter le mimosa, dont il réussit à rendre l'aspect mousseux et cotonneux en peignant par petites taches. Mais il met aussi des couleurs chaudes à l'intérieur de la pièce. On dirait que le jaune du mimosa envahit de son éclat la verrière et se propage dans tout l'atelier. Regarde : le rideau (sur la gauche) et les montants de la fenêtre, peints en orange, semblent flamboyer. Bonnard a mis le feu à sa peinture !

Ça pousse où les mimosas ?

Là où il fait beau et chaud. Il y en a beaucoup au Cannet, un village du Midi (sur les hauteurs de Cannes) où Bonnard est venu s'installer à 59 ans avec Marthe, sa compagne. De sa villa du Bosquet, une petite maison rose perchée au sommet d'une colline, l'artiste pouvait voir la mer et les montagnes de l'Esterel. Pendant les dernières années de sa vie, il a peint avec bonheur ces paysages, sous la lumière magnifique de la Côte d'Azur. Les toiles de cette période, comme ce grand tableau carré (achevé en 1946, un an avant sa mort), brillent de mille touches de couleur vive.



L'Atelier au mimosa, 1939-1946, huile sur toile, 127 x 127 cm, musée national d'Art moderne, centre Pompidou, Paris.

LEXIQUE

Couleurs chaudes Ce sont celles qui évoquent le feu et le soleil, comme le jaune, le rouge ou l'orange. À l'inverse, le bleu ou le violet sont des couleurs froides. Pierre Bonnard aimait beaucoup les teintes très vives. Il a écrit dans son journal : *« On ne peint jamais assez violent ».*

Marthe Cette jeune femme va être pendant près de 50 ans la compagne de Bonnard, mais aussi son modèle préféré : l'artiste va faire plus de 140 toiles d'elle et 700 dessins !

Les nabis En hébreu, cela signifie « les prophètes » ou les « illuminés ». C'est un groupe d'artistes qui s'est formé sur les bancs de l'école de peinture à la fin des années 1880. Plusieurs d'entre eux, comme Pierre Bonnard bien sûr, mais aussi Édouard Vuillard et Maurice Denis, sont ensuite devenus très célèbres.

À toi de jouer

Cherche les intrus !

Au milieu de ces toiles de Bonnard se sont glissées les œuvres de deux maîtres qu'il admirait beaucoup, Claude Monet et Henri Matisse.

Sauras-tu les retrouver ?



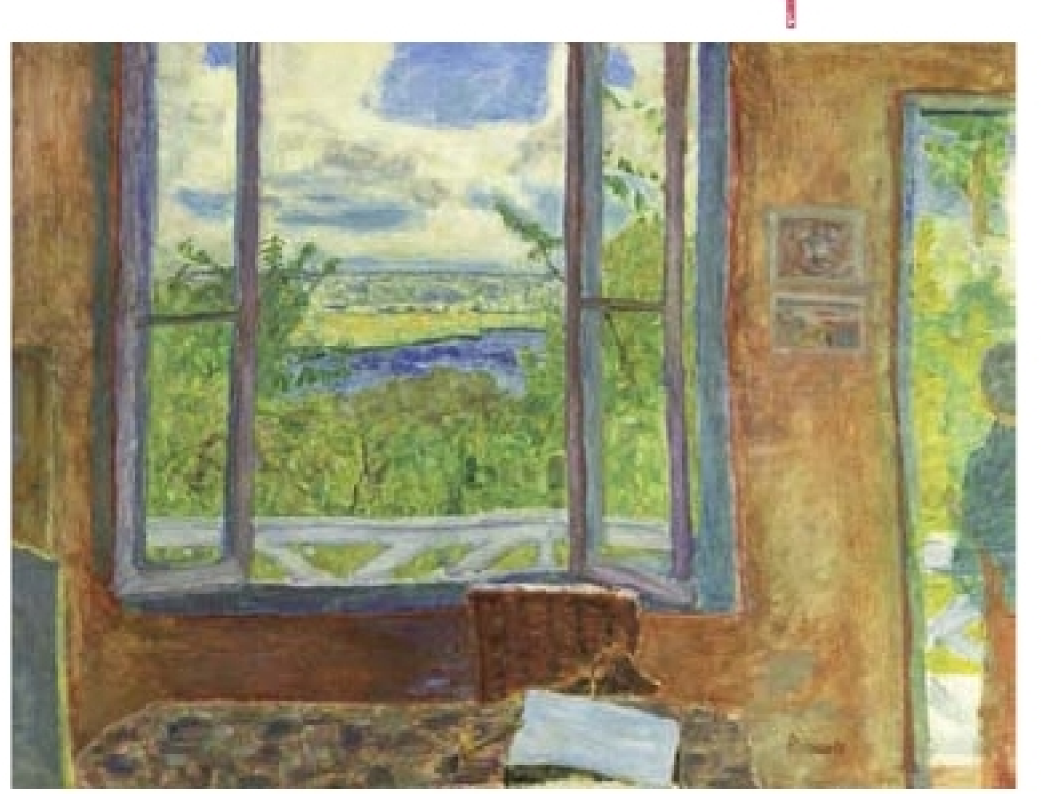
1



2



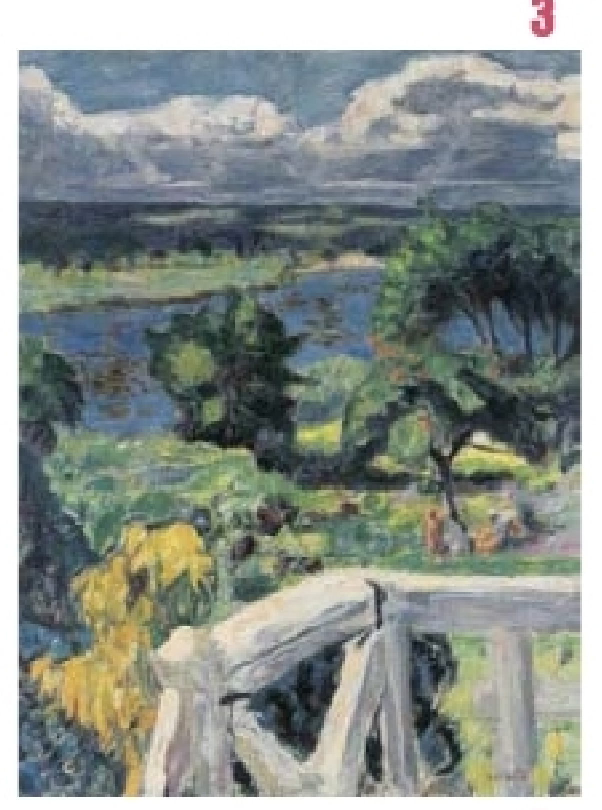
3



4



5



6

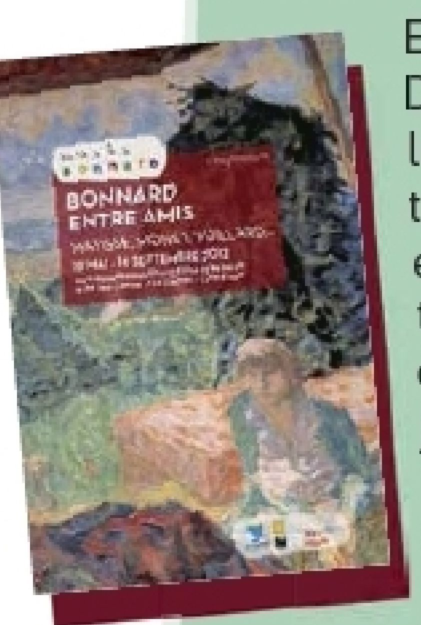
Voici deux indices pour t'aider :

Indice 1 **Bonnard avait un point commun avec Monet, le maître de l'impressionnisme : comme lui, il adorait peindre la nature. Mais ses paysages sont toujours reconnaissables, contrairement à ceux de Monet, qui semblent parfois presque abstraits !**

Indice 2 **Comme son ami Matisse, Bonnard avait une passion pour les fenêtres. Mais lui les préférait sans rideaux, et s'ouvrant sur un beau paysage ensoleillé.**

Réponse : 1-Monet, 2-Matisse.

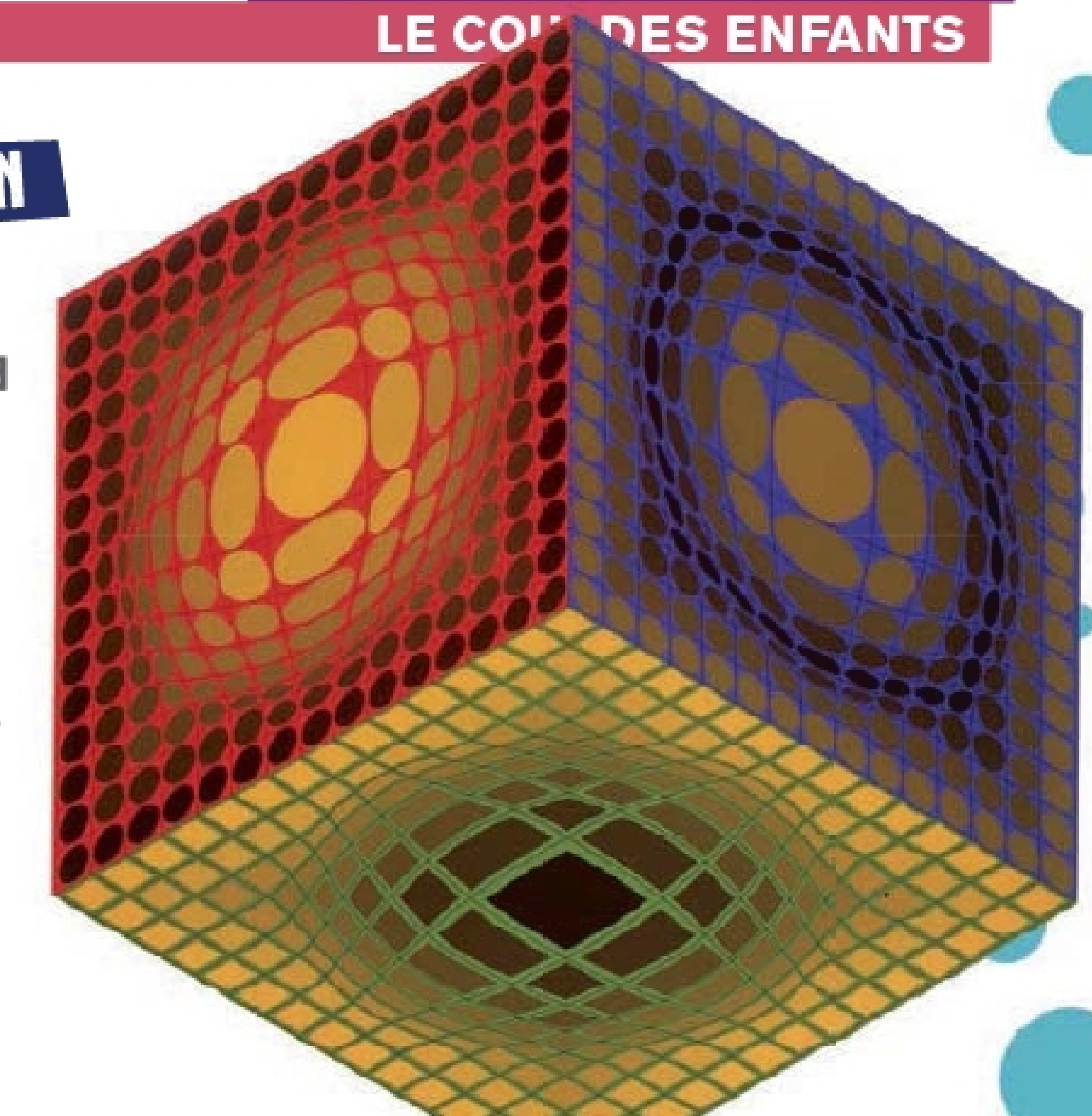
POUR ALLER PLUS LOIN



Et si tu allais découvrir le musée Bonnard au Cannet ? Depuis un an, le peintre a un musée rien que pour lui dans cette ville de la Côte d'Azur, qu'il aimait tant. Jusqu'au 16 septembre, on peut y voir la belle exposition « Bonnard et ses amis », dans laquelle tu découvriras « en vrai » tous les tableaux reproduits ci-dessus. Le musée Bonnard a aussi édité un livret-jeu plein de devinettes et d'explications sur l'art de Bonnard, parfait pour les enfants de 6 à 10 ans.

Petite Promenade avec Bonnard et ses amis, *d'Éloi Rousseau, Silvana Editoriale, 16 p.,10 €.*

Musée Bonnard. *16 boulevard Sadi-Carnot.*
10h-20h (sf lun.). 10h-21h le jeu. 5 €/7 €.
Tél. : 04 93 94 06 06. www.museebonnard.fr



› EXPOSITION

TOUTES LES FOLIES DE VASARELY

À PARTIR DE 3 ANS

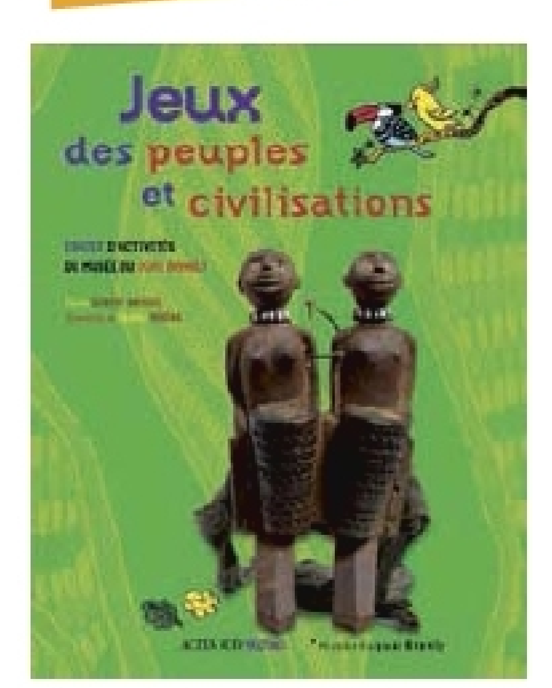
Quel drôle de zèbre ce Victor Vasarely. Au moyen de simples rayures ou de motifs géométriques, cet artiste français né en Hongrie (1906-1997) fait apparaître dans ses tableaux des animaux qui s'enlacent, des sphères qui semblent déformer la toile, et même son propre visage! Au musée en Herbe à Paris, tu peux découvrir son univers délirant et t'envoler vers ses planètes colorées et ses illusions d'optique. Il y a des œuvres à manipuler, des tableaux à reconstituer et un jeu de piste endiablé à faire avec toute ta famille.

Vasarely vous a à l'œil, *de S. Girardet et N. Salas, éd. RMN, 48 p., 10 €.*

Le musée en Herbe. *21, rue Herold, 75001 Paris. Jusqu'au 31 déc. Visites et ateliers à partir de 3 ans les mer., sam. et dim. Tél. : 01 40 67 97 66. www.musee-en-herbe.com*

Sortir et lire en famille





EXPLORATEUR DE CONTRÉES LOINTAINES

À PARTIR DE 6 ANS

Tu projettes de visiter le Quai Branly à Paris, un musée qui évoque, à travers de splendides et mystérieux objets (masques, bijoux, vêtements...), les tribus lointaines d'Amérique, d'Afrique, d'Asie et d'Océanie ? Alors ce livret-jeu est fait pour toi. Au fil des pages, tu perceras les mystères des masques sacrés, tu t'exerceras à l'art des pochoirs japonais, et tu fabriqueras une poupée vaudoue ! Un ouvrage ludique et joliment illustré pour découvrir les peuples du bout du monde, leur art et leurs légendes.

Jeux des peuples et civilisations, *de Cécile Guibert-Brussel et Frédéric Rébéna, coéd. Actes Sud junior/Quai Branly, 56 p, 12 €.*

Cahier d'activités du musée du Quai Branly, *éd. Actes Sud junior, 52 p. 13,70 €.*



› BALLADE

20 000 LIEUX SOUS LA TERRE

À PARTIR DE 5 ANS

À ton agenda : les 15 et 16 septembre, les Journées européennes du patrimoine mettent à l'honneur le « patrimoine caché », c'est-à-dire ces trésors qui se trouvent derrière les portes, au fond des cours ou même sous nos pieds. C'est le cas des égouts de Paris, dont tu pourras arpenter les incroyables souterrains, mais aussi du métro. La RATP t'invite dans son incroyable poste de commandement des machines, ou encore à découvrir la station « Cinéma », une station fantôme exclusivement consacrée aux tournages de films. Et dans toutes les villes de France, des visites et des animations seront organisées.

Tout le programme sur www.journeesdupatrimoine.culture.fr


Claude Monet



AGENDA

NOS CORRESPONDANTS

Ile-de-France : Émilie Formoso emilie.formoso@artsmag.fr

Ouest : Lénaïc Gravis lenaic.gravis@artsmag.fr

Nord : Gaëtane Deljurie gaetane.deljurie@artsmag.fr

Est : Volker Saux volker.saux@artsmag.fr

Sud-Est : Éva Bensard eva.bensard@artsmag.fr

Sud-Ouest : Olivier Aubrée olivier.aubree@artsmag.fr

L'Ermitage de Saint-Pétersbourg expose en Hollande ses pépites impressionnistes, dont ce *Femme au jardin* de Monet *(p. 128).* ‹

AGENDA

ILE-DE-FRANCE

PARIS 1er-20e

★★ Paris Design Week

DESIGN,
ARCHITECTURE XXe-XXIe

DU 10 AU 16 SEPTEMBRE

L'événement, qui a attiré plus de 60 000 visiteurs lors de sa dernière édition, fait découvrir d'autres lieux (galeries, restaurants, boutiques…), valorisant le design sous toutes ses formes. Parmi les événements notables, la galerie Patrick Seguin prolonge à cette occasion (jusqu'au 29 septembre) la présentation de la *Maison des jours meilleurs* (1956) de Jean Prouvé, entièrement reconstituée dans ses espaces. Habitat social d'urgence admiré du Corbusier, cette maison révolutionnaire par sa facilité de fabrication et de montage est la réponse que proposa le designer et architecte à l'appel lancé par l'abbé Pierre en 1954.

PROGRAMME ET LIEUX PARTENAIRES SUR WWW.PARISDESIGNWEEK.FR

GALERIE PATRICK SEGUIN. 5, RUE DES TAILLANDIERS. 10H-19H (SF DIM). GRATUIT. TÉL. : 01 47 00 32 35. WWW.PATRICKSEGUIN.COM

PARIS 1er

★★ Wim Delvoye

SCULPTURE XXIe

JUSQU'AU 17 SEPTEMBRE

Le ton est donné dès l'entrée. Une torsade gothique en dentelle métallique, le *Suppo*, triomphe de toute sa hauteur sous la pyramide. Après cette démonstration de force, ce sont les appartements Napoléon III que le provocateur belge investit à l'invitation du Louvre. Et il faut avoir l'œil. Car si l'incroyable maquette d'église et les crucifix enroulés ne peuvent échapper au regard, d'autres sculptures plus discrètes se cachent dans les vitrines d'objets d'art. Quand le clinquant du second Empire se confronte aux bronzes argentés et aux pneus sculptés de Delvoye, l'ironie fait mouche.

MUSÉE DU LOUVRE. 9H-18H (SF MAR.), 9H-21H45 LES MER. ET VEN. 10 €. TÉL. : 01 40 20 53 17. WWW.LOUVRE.FR

PARIS 1er

★★ Les frères Campana. Barroco Rococó

OBJETS XXIe

DU 13 SEPTEMBRE AU 3 FÉVRIER

Stars du design, les frères brésiliens Humberto et Fernando Campana se singularisent par une œuvre qui exploite les matériaux de récupération. Pour leur première exposition dans un musée parisien, ils s'emparent de la galerie d'Actualité des Arts décoratifs. Dans une scénographie qu'ils ont eux-mêmes conçue avec l'un de leurs matériaux fétiches, le bambou, les deux designers ont niché une dizaine de pièces (lampes, sièges...), dont certaines ont été réalisées pour l'occasion. Chaque objet décline à sa manière le baroque romain des XVIIe et XVIIIe siècles, thème central de l'exposition, et joue sur l'esthétique chantournée et l'emploi de matériaux nobles comme le bronze et le marbre *(lire dossier p.48)*.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS. 107, RUE DE RIVOLI. 11H-18H (SF LUN.). 11H-21H LE JEU. 8 €/9,50 €. TÉL. : 01 44 55 57 50. WWW.LESARTSDECORATIFS.FR

PARIS 3e

★★ Sophie Calle. Pour la dernière et pour la première fois

PHOTO, VIDÉO XXIe

DU 8 SEPTEMBRE AU 3 NOVEMBRE

Saisir ce moment crucial durant lequel le monde se dévoile à nos yeux, ou s'y dérobe pour toujours. Une thématique forte, qui traverse les deux travaux récents de Sophie Calle actuellement mis en perspective à la galerie Perrotin. Le premier, « Voir la mer » (2010), filme à travers 14 vidéos la première rencontre de Stambouliotes avec cet élément qui cerne leur ville et qu'ils n'avaient pourtant jamais vu. Le second, une série photographique intitulée « La dernière image » (2011), évoque ce que des personnes ayant perdu la vue ont perçu au dernier regard. Un aller-retour emprunt d'émotion, auquel « Aveugles » (1986) fait écho. Des clichés pour lesquels Sophie Calle avait demandé à des non-voyants de livrer leur conception de la beauté.

GALERIE PERROTIN. 76, RUE DE TURENNE. 11H-19H (SF. DIM. ET LUN.). GRATUIT. TÉL. : 01 42 16 79 79. WWW.PERROTIN.COM

PARIS 7e

★ Carbon 12

VIDÉO, INSTALLATION, SCULPTURE, PHOTO XXIe

JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE

Si vous ignorez encore le côté poétique du phytoplancton, cette exposition risque de vous surprendre ! Ou tout du moins la sculpture aquatique et lumineuse d'Erika Blumenfeld, l'une des cinq artistes à avoir participé au projet ambitieux de Carbon 12. L'objectif de celui-ci ? Faire collaborer cinq couples d'artistes et de scientifiques autour d'une réflexion sur le changement



PARIS 4e

★★★ Gerhard Richter. Panorama

PEINTURE XXe-XXIe

JUSQU'AU 24 SEPTEMBRE

Grand angle sur un grand peintre

Faire le panorama de l'œuvre protéiforme de ce peintre qui a su renouveler ses propositions artistiques à chaque décennie. L'ambition de cette rétrospective consacrée à Gerhard Richter est immense et réussie. Avec 160 œuvres emblématiques, l'exposition forme un parcours riche et complexe, où s'entrecroisent compositions abstraites et tableaux figuratifs, ces derniers jouant sur une ambiguïté volontaire et troublante dans leur traitement photographique. D'*Ema* (1966), contrepoint magistral à la destructuration du sujet du *Nu descendant l'escalier* de Marcel Duchamp, à la *Bougie* (1982) imprégnée de recueillement feutré, chaque toile est un argument en faveur de l'objectif de Richter : prouver que la peinture peut reconquérir une place et une légitimité qui furent autrefois siennes. Réalisée en collaboration avec la Tate Modern de Londres et la Neue Nationalgalerie de Berlin, cette exposition est complétée par la présentation au musée du Louvre d'une centaine de dessins et d'œuvres sur papier de l'artiste (jusqu'au 17 septembre).

CENTRE POMPIDOU. PLACE GEORGES-POMPIDOU. 11H-21H (SF MAR.). 9 €/13 €. TÉL. : 01 44 78 12 33. WWW.CENTREPOMPIDOU.FR

MUSÉE DU LOUVRE. 9H-18H (SF MAR.), 9H-21H45 LES MER. ET VEN. 10 €. TÉL. : 01 40 20 53 17. WWW.LOUVRE.FR

★★★ Belle idée pour un week-end ★★ Mérite le détour ★ Si vous n'êtes pas loin ♧ Emmenez les enfants



PARIS 7e

★★★ Canaletto à Venise

PEINTURE XVIIIe

DU 19 SEPTEMBRE AU 10 FÉVRIER

PARIS 8e

★★★ Canaletto et Guardi. Les deux maîtres de Venise

PEINTURE XVIIIe

DU 14 SEPTEMBRE AU 14 JANVIER

La Sérénissime en deux expositions

La guerre de la *veduta* aura-t-elle lieu ? Avec les deux grandes expositions que lui consacrent à la rentrée le musée Maillol et le musée Jacquemart-André, les amateurs du genre vont avoir l'embarras du choix. Heureusement pour eux, ces institutions croisent leurs regards grâce à deux approches différentes. Avec toutefois un point commun. Car qui dit *veduta*, dit Canaletto (1697-1768), star de cette peinture de paysage à succès qui replaça la Venise du XVIIIe siècle sur le devant de la scène artistique. Le style rigoureux du peintre, restituant chaque détail du Grand Canal, de la place Saint-Marc ou des festivités de la ville, fit en effet sa renommée auprès d'acheteurs européens. Pour mettre en valeur cette œuvre typiquement vénitienne, le musée Maillol a choisi une présentation monographique, en sélectionnant pour l'occasion une cinquantaine d'œuvres majeures du grand « védutiste ». Un soliloque à l'opposé du duo proposé au musée Jacquemart-André, où la peinture de Canaletto entre en résonance avec celle de Guardi (1712-1793), autre célébrité du genre au style radicalement différent. À la rigueur de l'un s'oppose la fantaisie dans la touche de l'autre, qu'admireront les impressionnistes. La cinquantaine de tableaux présentés est accompagnée d'une sélection de peintures réalisées par d'autres figures majeures, admirées ou influencées par les deux maîtres, tels Gaspar van Wittel (1652/3-1736), fondateur du genre, et Bernardo Bellotto (1722-1780), disciple inspiré de Canaletto.

MUSÉE MAILLOL. 61, RUE DE GRENELLE. 10H30-19H, 10H30-21H30 LE VEN. 9 €/11 €. TÉL. : 01 42 22 59 58. WWW.MUSEEMAILLOL.COM

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ. 158, BOULEVARD HAUSSMANN. 10H-18H, 10H-21H LES LUN. ET SAM. 9,50 €/11 €. TÉL. : 01 45 62 11 59. WWW.MUSEE-JACQUEMART-ANDRE.COM

climatique et les énergies fossiles. Imprégnés de leurs recherches sur la biodiversité, ces artistes en livrent aujourd'hui une interprétation personnelle. À l'image de ce globe terrestre peu à peu envahi par une implacable pollution, œuvre du groupe HeHe réalisée à partir des travaux du professeur Jean-Marc Chomaz sur la dynamique des fluides dans l'atmosphère.

ESPACE FONDATION EDF. 6, RUE RÉCAMIER. 12H-19H (SF LUN. ET FÉRIÉS). GRATUIT. TÉL. : 01 53 63 23 45. WWW.FONDATION.EDF.COM

PARIS 8e

★★★ Biennale des antiquaires

OBJETS, BIJOUX, MOBILIER, PEINTURE, DESSIN XVIe-XXe

DU 14 AU 23 SEPTEMBRE

Pour sa 26e édition, la biennale fait dans la nouveauté. Doublant le nombre de ses exposants, qui seront désormais 150 à occuper la vaste nef, l'exposition investit également le salon d'honneur du Grand Palais, dont la rénovation vient de s'achever. Autre originalité de l'édition 2012, le créateur Karl Lagarfeld s'est vu confier la scénographie de l'événement marqué cette année par la forte présence de la haute joaillerie (Chaumet, Bulgari, Piaget...) à côté de galeristes qui sont des références dans leur domaine (Vallois, Aaron, Perrin, Applicat-Prazan...). Avec, pour l'occasion, la création de nombreuses pièces exclusives.

NEF DU GRAND PALAIS. AVENUE WINSTON CHURCHILL. 11H-21H, 11H-23 LES MAR., JEU. ET SAM. WWW.SNA-FRANCE.COM

PARIS 8e

★★ Jean Cocteau, dessins. Lucien Clergue, photographies

DESSIN, PHOTO XXe

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Une tête de faune aux cheveux de ouate sourit à une photo de Jean Cocteau s'appuyant sur le sphinx de son film *Le Testament d'Orphée* (1959). Le faune et le sphinx se ressemblent étrangement, comme les deux amis se faisant face. La galerie Bert a choisi de mettre en regard 30 photographies de Lucien Clergue, dont le fameux *Le poète exhale*, et 30 dessins de Jean Cocteau, réalisés entre la fin des années 1950 et le début des années 1960, au moment où se scelle l'amitié entre les deux hommes.

GALERIE BERT. 31, RUE PENTHIÈVRE. 11H-19H (SF. DIM.). GRATUIT. TÉL. : 01 42 61 58 50. WWW.GALERIEBERT.COM

PARIS 8e

★★ ♁ Turbulences

INSTALLATION, SCULPTURE XXIe

JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE

Zilvinas Kempinas fait valser des bandes magnétiques grâce à des ventilateurs, Loris Cecchini fige dans de la résine les ondes liquides d'un son silencieux, Petroc Sesti fait tournoyer une spirale d'air dans une sphère remplie d'eau pure... Avec cette nouvelle exposition, apprêtez-vous à traverser une forte zone d'effervescence esthétique ! Onze artistes ont planché sur la traduction plastique de cet état imprévisible, instable et dynamique de la turbulence. Le résultat combine habilement une beauté d'une grande pureté formelle et une recherche aboutie sur les possibilités des matériaux et éléments exploités.

ESPACE LOUIS VUITTON. 60, RUE DE BASSANO. 12H-19H, 11H-19H LE DIM. GRATUIT. TÉL. : 01 53 57 52 03. WWW.LOUISVUITTON-ESPACECULTUREL.COM

PARIS 8e

★★ Laurent Grasso

VIDÉO, PEINTURE, SCULPTURE XXIe

JUSQU'AU 23 SEPTEMBRE

Un faucon qui nous entraîne dans son vol grâce à une mini caméra, l'inquiétant silence d'un paysage filmé depuis d'anciennes fortifications, des peintures à l'huile d'inspiration classique d'où surgit un étrange détail anachronique... Les œuvres de Laurent Grasso jouent sur l'expérience du déséquilibre, parfois à la limite de l'angoisse. Son thème de

AGENDA • ILE-DE-FRANCE

prédilection ? Le pouvoir du regard. Les questions de l'observation du réel, du point de vue et de la surveillance y sont donc centrales. Et placent le visiteur dans des situations troubles, comme celle de ce faucon tour à tour prédateur et proie.

JEU DE PAUME. 1, PLACE DE LA CONCORDE. 11H-19H (SF LUN.), 11H-21H LE JEU. 5,50 €/8,50 €. TÉL. : 01 47 03 12 50. WWW.JEUDEPAUME.ORG

PARIS 12e

★★ Louis Soutter

PEINTURE XXe

JUSQU'AU 23 SEPTEMBRE

C'est à un peintre pionnier de l'art moderne, et pourtant méconnu, que la Maison rouge consacre sa nouvelle exposition. Plutôt qu'une rétrospective, l'institution a préféré sélectionner un ensemble de 200 dessins pour mettre en avant l'aspect novateur de l'œuvre de Louis Soutter (1871-1942), où s'entremêlent des silhouettes noires, énigmatiques et expressives, des visages hallucinés et des taches de couleur. Ces dessins, représentatifs des recherches du peintre suisse notamment dans son utilisation de la peinture au doigt durant les dernières années de sa vie, seront pour certaines présentées pour la première fois au public.

LA MAISON ROUGE. 10, BD DE LA BASTILLE. 11H-19H (SF LUN. ET MAR.), 11H-21H LE JEU. 5 €/7 €. TÉL. : 01 40 01 08 81. WWW.LAMAISONROUGE.ORG

PARIS 13e

★ Bruno Serralongue

PHOTO XXIe

DU 14 SEPTEMBRE AU 21 OCTOBRE

Il photographie depuis des années les faits sociaux marquants, toujours à l'affût de l'actualité. Pourtant, Bruno Serralongue ne se définit pas comme un photoreporter. Il préfère travailler par séries et prendre le temps de les réaliser à son rythme. Pour son exposition d'automne, la galerie a choisi de présenter « Kosovo », séquence débutée en février 2009 à l'occasion du premier anniversaire de l'indépendance de ce pays, et « Carnaval de l'Indépendance », réalisée en juillet 2011 lors de la célébration de la création du Sud-Soudan. Air de Paris présentera dans le même temps sa première exposition d'Aaron Flint Jamison. Jeune artiste américain, il est imprimeur, typographe, éditeur… et travaille sur le livre comme objet d'art.

GALERIE AIR DE PARIS. 32, RUE LOUISE-WEISS. 11H-19H (SF DIM. ET LUN.). GRATUIT. TÉL. : 01 44 23 02 77. WWW.AIRDEPARIS.COM



PARIS 6e

★★★ De l'impressionnisme à l'art moderne. Collectionneurs d'avant-garde au Havre

PEINTURE XIXe-XXe DU 17 SEPTEMBRE AU 6 JANVIER

Les avant-gardes à bon port

En peignant *Impression soleil levant* sur le port du Havre, en 1874, Monet a-t-il eu l'intuition que cette ville allait devenir, en quelques années, l'un des lieux phares pour les avant-gardes artistiques ? Grâce à la passion éclairée de quelques riches collectionneurs du cru, tel l'industriel Olivier Senn (1864-1959), impressionnistes, néo-impressionnistes et fauves vont en effet y trouver un terreau fertile à la diffusion de leur art, dont la création du Cercle de l'art moderne en 1906, marque l'apothéose. Émulation qui sert aujourd'hui de fil rouge à la nouvelle exposition du musée du Luxembourg. Y sont mises en exergue 85 œuvres issues de cette fièvre collectionneuse havraise, et signées des noms les plus prestigieux, de Monet à Dufy en passant par Boudin, Pissarro, Sisley et Derain.

MUSÉE DU LUXEMBOURG. 19, RUE DE VAUGIRARD. 10H-19H30, 10H-22H LE VEN. 7,50 €/11 €. TÉL. : 01 40 13 62 00. WWW.MUSEEDULUXEMBOURG.FR

PARIS 13e

★ Nicolas Poussin et Moïse. Histoires tissées

OBJETS D'ART XVIIe

JUSQU'AU 15 DÉCEMBRE

Réaliser des cartons de tapisserie pour des tentures précieuses était un exercice volontiers pratiqué par les maîtres de l'époque classique. Nicolas Poussin (1594-1665), grand peintre sous Louis XIII, ne s'y est pourtant jamais soumis. Ce n'est qu'après sa mort que le pouvoir, désireux de s'accaparer l'artiste pour glorifier l'art français, confia vers 1683-1685 la réalisation de huit tapisseries inspirées de ses œuvres à la nouvelle manufacture des Gobelins. Cette tenture sur le thème de l'histoire de Moïse est aujourd'hui réunie et présentée en regard de plusieurs dessins, gravures et tableaux, et notamment deux exceptionnels cartons peints originaux du XVIIe siècle représentant *L'Adoration du Veau d'or* et *La Manne dans le désert*.

GALERIE DES GOBELINS. 42, AVENUE DES GOBELINS. 11H-18H (SF LUN.). 4 €/6 €. TÉL. : 01 44 08 53 49. WWW.MOBILIERNATIONAL.FR

PARIS 15e

★★ Gleizes-Metzinger

PEINTURE XXe

JUSQU'AU 22 SEPTEMBRE

Paris, 1910. Albert Gleizes et Jean Metzinger, deux peintres que tout aurait pu opposer, se lient d'amitié. Participant à l'effervescence créatrice qui entoure alors les découvertes de Braque et de Picasso, ils vont entremêler leurs réflexions plastiques durant une dizaine d'années, avant de poursuivre séparément leurs recherches après la Première Guerre mondiale. C'est à ce croisement de deux destins artistiques que s'intéresse l'exposition du musée de la Poste, évoquant l'avant et l'après-rencontre et, surtout, ce temps fort que furent les expositions communes de la Section d'Or. Un melting-pot d'artistes, aussi appelé groupe de Puteaux, où Gleizes et Metzinger croisent Léger, Delaunay, Picabia ou encore les frères Duchamp.

MUSÉE DE LA POSTE. 34, BOULEVARD DE VAUGIRARD. 10H-18H (SF DIM.), 10H-20H LE JEU. 5 €/6,50 €. TÉL. : 01 42 79 24 24. WWW.LADRESSEMUSEEDELAPOSTE.FR

PARIS 15e

★ Et Domergue créa la Parisienne

PEINTURE XXe

JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE

« Je suis l'inventeur de la pin-up », aurait dit Jean Gabriel Domergue (1889-1962). Il est vrai que la femme, sujet de prédilection du peintre, prend chez lui des airs mutins et séducteurs que ne renieraient pas les charmantes demoiselles des calendriers. La différence ? Une élégance toute « parisienne » qui teinte de mondanité les corps gracieux, nus ou coquettement vêtus, des modèles. Graciles et élancées, toisant le spectateur du haut de leur cou étiré qui est leur marque de fabrique, les jeunes femmes de Domergue s'exposent actuellement à travers une

cinquantaine de portraits de célébrités et d'inconnues.

MUSÉE DU MONTPARNASSE. 21, AVENUE DU MAINE. 12H30-19H (SF LUN.). 5 €/6 €. TÉL : 01 42 22 91 96. WWW.MUSEEDUMONTPARNASSE.NET

PARIS 18e

★ Henri Landier. Le cycle des métamorphoses

PEINTURE, GRAVURE XXe

DU 13 SEPTEMBRE AU 27 OCTOBRE

C'est un atelier-galerie où l'artiste travaille tandis que ses créations s'exposent. La galerie d'art Lepic, dédiée à la promotion de l'œuvre de Henri Landier, accueille une rétrospective consacrée à son travail entre 1975 et 1997. Quatre-vingts œuvres, principalement des paysages, permettent de découvrir un style où vibre chaque aplat de couleur, sur le thème du cycle de la vie et de la mort. Plus sobres, les peintures et gravures représentant des danseurs de Butoh, cet art chorégraphique imaginé après Hiroshima, tranchent par leur gravité.

GALERIE D'ART LEPIC. 1, RUE TOURLAQUE. 14H-19H (SF LUN.). GRATUIT. TÉL : 01 46 06 90 74. WWW.ARTLEPIC.ORG

PARIS 20e

★ 21 x 29,7 cm

DESSIN, PHOTO, PEINTURE XXIe

DU 15 SEPTEMBRE AU 10 NOVEMBRE

À l'occasion de la 2e biennale de Belleville, la galerie de Roussan confie les rênes de sa nouvelle exposition au plasticien Jean-Jacques Lebel sur le thème des « Révolutions ». Le principe ? Inviter une quarantaine d'artistes, sans limite d'âge, de support ni de concept, à venir présenter une pièce de petit format, et confronter des sensibilités et des techniques très différentes. Une cohabitation protéiforme à laquelle participent Jean-Jacques Lebel lui-même, Oliver Beer, Mathieu Briand, Mohammed Bourouissa, François Mazabraud… et de nombreux autres talents reconnus ou en devenir.

GALERIE DE ROUSSAN. 10, RUE JOUYE-ROUVE. 14H-19H (SF. DIM., LUN. ET MAR.). GRATUIT. TÉL. : 09 81 28 90 59. WWW.GALERIEDEROUSSAN.COM

BLANDY-LES-TOURS

★ Kendell Geers. « The Marriage of Heaven and Hell »

SCULPTURE XXIe

JUSQU'AU 21 OCTOBRE

Pour Kendell Geers, artiste sud-africain controversé et provocateur, qui affirme détester les espaces blancs et épurés où l'on cantonne l'art contemporain, investir les murs du château fort de Blandy est une expérience unique. Réalisée en partenariat avec la Galleria Continua autour d'un recueil de poésies de William Blake, le *Mariage du Ciel et de l'Enfer*, l'exposition présente une vingtaine de créations invitant le visiteur à maintenir en veille son esprit critique. À l'image de ces inquiétantes idoles trônant sur des barils de pétrole, imaginées par Kendell Geers suite à la marée noire du golfe du Mexique en 2010.

CHÂTEAU DE BLANDY-LES-TOURS. 10H-12H30 ET 13H30-18H (SF MAR.). 4 €/6 €. TÉL : 01 60 59 17 80. WWW.TOURISME77.FR



VITRY-SUR-SEINE

★★ Situation(s)

INSTALLATION, PERFORMANCE, PHOTO, VIDÉO XXIe

JUSQU'AU 23 SEPTEMBRE

Révéler les tensions liées à la situation sociale de la femme en incarnant lors de ses performances différents stéréotypes féminins. Voici le postulat de départ de Tsuneko Taniuchi, qui endosse le costume de la mariée dans une série de photos-portraits pour mettre au jour l'aspect conventionnel du mariage. Quelle est la place de l'individu dans l'espace qui l'entoure ? Cette question, qui traverse la création de la performeuse japonaise, est aussi le fil directeur des œuvres des neufs autres artistes exposés avec elle. Aleksandra Mir, Matthieu Laurette ou encore Frédéric Nauczyciel s'interrogent en effet sur nos « situations » intimes, géographiques, sociales et psychologiques.

MAC-VAL. PLACE DE LA LIBÉRATION. 10H-18H (SF LUN.), 12H-19H LES SAM., DIM. ET FÉRIÉS. 2,50 €/5 €. TÉL. : 01 43 91 64 20. WWW.MACVAL.FR

CHAMARANDE

★★★ ♁ Salons

INSTALLATION, SCULPTURE XXIe

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Le domaine de Chamarande est investi pour un mois encore par les œuvres d'une vingtaine d'artistes, créées autour du thème du salon. Pauline Bastard et Ivan Argote revisitent le sauna, tandis que les tables de pique-niques conçues par le collectif Encore Heureux se métamorphosent en hamacs. Du parc au château du XVIIe siècle, en passant par l'Orangerie, voici l'occasion de découvrir des créations très représentatives de la démarche de ce centre d'art, qui nourrit une réflexion originale et engagée sur l'environnement.

DOMAINE DE CHAMARANDE. 38, RUE DU CDT-ARNOUX. 9H-20H. CHÂTEAU ET FABRIQUES 12H-19H. GRATUIT. TÉL : 01 60 82 52 01 WWW.CHAMARANDE.ESSONNE.FR

CHATOU

★ ♁ Yona Friedman

SCULPTURE XXIe

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

L'automne arrive, mais certaines « Balades en Yvelines » poursuivent leurs quartiers d'été. C'est le cas du « musée sans bâtiment » qui propose une déambulation autour de trois œuvres monumentales de Yona Friedman. En écho à ses recherches sur l'utopie, l'architecte hongrois installe un musée de rue, structure en Plexiglas où sont présentées une série de maquettes, tandis que le « musée protéinique » développe une réflexion sur la collection muséale en regroupant des photographies sélectionnées par le public. Enfin, un gigantesque cochon au trait blanc, façon pictogramme, achève la balade sur les berges de la Seine.

HAMEAU FOURNAISE, 2, RUE DU BAC, ÎLE DES IMPRESSIONNISTES. GRATUIT. TÉL : 01 39 52 45 35. WWW.CNEAI.COM

BALADES EN YVELINES. WWW.BALADESENYVELINES.FR

VERSAILLES

★★★ Joana Vasconcelos

SCULPTURE XXIe

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Après Bernar Venet en 2011, c'est Joana Vasconcelos, qui orne Versailles de ses sculptures. L'artiste se réapproprie les objets du quotidien, casseroles, dentelles… Autant de matériaux pauvres qui contrastent avec ses œuvres, chatoyantes. Des créations qui trouvent dans les salles et les jardins du château un écrin à leur démesure, à l'instar des *Cœurs* indépendants rouge et noir qui occupent respectivement les salons de la paix et de la guerre.

CHÂTEAU DE VERSAILLES. PLACE D'ARMES. 9H-17H30 (SF LUN.). 13 €/15 €. TÉL. : 01 30 83 78 00. WWW.CHATEAUVERSAILLES.FR



LOUVRES

★★ ♁ Silence, on fouille ! L'archéologie entre science et fiction

AFFICHE, LIVRE, OBJETS Xe AV. J.-C.-XXIe JUSQU'AU 23 DÉCEMBRE

Une vision ludique de l'archéologie

Une jungle hostile, un temple en ruines, un archéologue musclé… Il ne manque que la musique. Depuis les années 1980, Indiana Jones hante l'imaginaire de l'archéologie. L'arbre qui cache la forêt, en somme. Car comme le montre cette exposition aussi documentée que ludique, cinéma et littérature ont développé depuis le XIXe siècle toute une typologie d'archéologues : déchiffreurs de hiéroglyphes, profanateurs de tombeaux, intrépides aventuriers… La présentation évoque des portraits aux noms familiers à travers affiches, extraits de films, BD, livres et documents très sérieux, comme les carnets de l'égyptologue Mariette (1821-1881) ou la statuette de Pazuzu, le démon mésopotamien de l'*Exorciste*.

ARCHÉA. ARCHÉOLOGIE EN PAYS DE FRANCE. 56, RUE DE PARIS. 13H30-18H (SF LUN. ET MAR.), 11H-18H LES SAM., DIM. 3 €/3,50 €. TÉL. : 01 34 09 01 02 / 01 34 09 01 08. WWW.ARCHEA-ROISSYPORTEDEFRANCE.FR

AGENDA

OUEST



BIGNAN

★★ Christian Bonnefoi. Alexandre Hollan. Charles Henry Fertin

PEINTURE, COLLAGE XXIe

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Sans suivre ni mode ni courant, Christian Bonnefoi développe depuis les années 1970 un langage abstrait qui mêle peinture, dessin et collage. Après quelque 90 expositions personnelles et une grande rétrospective au centre Pompidou, il vient présenter ses dernières œuvres, ainsi qu'un ensemble de collages spécifiquement réalisé pour le domaine de Kerguéhennec. Autre figure majeure de l'art actuel, Alexandre Hollan, expose en parallèle ses dessins et peintures d'arbres réalisés sur le motif.

DOMAINE DE KERGUÉHENNEC. 11H-18H. GRATUIT. TÉL. : 0297603184. WWW.KERGUEHENNEC.FR

DIEPPE

★ 30 siècles d'ivoires du musée des arts asiatiques Guimet

SCULPTURE, MOBILIER Xe AV. J.-C.-XIXe

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Grand port de commerce à destination des lointaines terres d'Afrique ou d'Asie, Dieppe se spécialise à partir du XVIe siècle dans le traitement de l'ivoire et des ateliers de sculpteurs fleurissent partout dans la ville. Pour ranimer ce passé prestigieux, le musée de la ville accueille les ivoires asiatiques du musée Guimet. Plus de 70 œuvres d'art décoratif ou religieux (statuettes, mobilier…) venues du Japon, de l'Inde ou de la Chine, couvrant une période de plus de trente siècles, côtoient 26 ivoires sélectionnés parmi les 1 500 pièces que compte la collection dieppoise.

CHÂTEAU-MUSÉE. RUE DE CHASTES. 10H-12H ET 14H-18H. 2 €/4 €. TÉL. : 0235066199. WWW.DIEPPE.FR

GUINGUAMP

★★ Portraits de ville

PHOTO, VIDÉO XXe-XXIe

JUSQU'AU 14 OCTOBRE

La ville décrite à travers des forêts d'immeubles à Tokyo, Shanghaï ou New York photographiée par Patrick Messina. La ville encore, mais vue cette fois au milieu des habitants des quartiers ouvriers de Liverpool fixés dans les années 1980 par Tom Woods depuis les fenêtres d'un autobus. Quatre photographes et deux réalisateurs livrent dans cette double exposition de grande qualité (Espace F. Mitterrand et studio GwinZegal) leur vision de la ville, entre rejet et fascination.

GWINZEGAL. CENTRE D'ART ET DE RECHERCHE. 3, RUE AUGUSTE-PAVIE. 15H-18H30 (SF LUN. MAR. ET MER.). TÉL. : 0296442778. WWW.GWINZEGAL.COM

GRANVILLE

★★ Colette… Je vais écrire encore, il n'y a pas d'autre sort pour moi

LIVRE, MANUSCRIT, PHOTO XXe

JUSQU'AU 23 SEPTEMBRE

Colette aux cent visages. Romancière, actrice de music-hall, journaliste, féministe avant l'heure, l'écrivain traverse le XXe siècle en femme libre et côtoie artistes et intellectuels de son temps. L'amitié qui la lie au libraire Richard Anacréon donne lieu à une importante collection de livres et de correspondance qu'il léguera à sa ville natale de Granville. En présentant des éditions originales, des manuscrits et des dédicaces complétés de photographies, de films ou d'affiches, l'exposition revient sur une personnalité aux talents multiples.

MUSÉE D'ART MODERNE RICHARD ANACRÉON. LA HAUTE-VILLE, PLACE DE L'ISTHME. 14H-18H (SF LUN. ET MAR.). 1,40 €/2,70 €. WWW.VILLE-GRANVILLE.FR

LES SABLES-D'OLONNE

★ ♁ Gaston Chaissac (1910-1964). Pastels

PASTEL XXe

JUSQU'AU 10 NOVEMBRE

« Peintre rustique moderne », ainsi se définissait Gaston Chaissac. Peintre autodidacte, il est l'auteur d'une œuvre colorée parfois proche du dessin d'enfant et détachée de toute référence intellectuelle. Des visages, des masques, mais aussi des animaux, des fleurs qu'il travaille en série notamment dans ses pastels. L'exposition est justement l'occasion de découvrir ces pastels, souvent miniatures, peu montrés, mais qui révèlent pourtant ses talents de coloriste.

MUSÉE DE L'ABBAYE SAINTE-CROIX. RUE DE VERDUN. 14H-30-17H30 (SF LUN.). 2,50 €/5,10 €. TÉL. : 0251320116. WWW.LEMASC.FR

LOUVIERS

★ Claude Viallat. Peinture et objets

PEINTURE, SCULPTURE XXIe

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Inventer une forme simple, ne plus jamais en changer afin de sortir de la contrainte formelle, puis jouer sans cesse des associations de couleur et de matière : c'est le pari tenu par Claude Viallat depuis plus de quarante ans ! Outre ses peintures répétitives, Viallat est aussi sculpteur, ou plutôt rassembleur d'objets trouvés, morceaux de bois, bouts de ficelle. L'exposition présente une sélection de ses travaux récents.

MUSÉE DE LOUVIERS. PLACE ERNEST-THOREL. 14H-18H (SF MAR.). GRATUIT. TÉL. : 0232095855.





BOURGES

★★ Kim En Joong. Un artiste, une œuvre, une ville

VITRAIL, CÉRAMIQUE XXIe

JUSQU'AU 5 OCTOBRE

Un maître du vitrail contemporain

Né en Corée du Sud en 1940, Kim En Joong s'oriente vers des études d'histoire de l'art, et expose rapidement ses œuvres abstraites. Mais la rencontre avec le catholicisme va changer le cours de sa vie. En 1969, il quitte son pays pour la Suisse où il sera ordonné prêtre. Il n'abandonne pas pour autant sa passion pour la peinture et expose de plus en plus en France, en Italie… Peu à peu ce sont ses vitraux réalisés à travers le monde pour des églises, des chapelles qui vont lui conférer une stature internationale. Ses compositions abstraites, aux couleurs fluides et vibrantes, entrent en résonance avec les lieux de culte qui les abritent. Ainsi à Bourges, c'est au cœur de la cathédrale qu'il expose ses peintures d'inspiration religieuse, puis à l'Hôtel Lallemant un ensemble de céramiques et de vitraux sont à découvrir pour un aperçu complet de son œuvre.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS. HÔTEL LALLEMANT. 6, RUE BOURBONNOUX. 9H45-11H45 ET 13H45-17H45. GRATUIT. TÉL. : 0248578117. WWW.VILLE-BOURGES.FR

★★★ Belle idée pour un week-end ★★ Mérite le détour ★ Si vous n'êtes pas loin ♁ Emmenez les enfants



QUIMPER

★★★ Die Brücke, 1905-1914, aux origines de l'expressionnisme

PEINTURE XXe

JUSQU'AU 8 OCTOBRE

Fauves en liberté

Passées les modes et les querelles de chapelles, la reconnaissance tardive d'une école ou d'un mouvement pictural est toujours un grand moment d'émotion mais c'est également l'occasion de rétablir une certaine vérité historique. C'est ce à quoi nous convie le musée de Quimper qui présente pour la première fois en France, après l'exposition de Grenoble, un ensemble remarquable de 120 œuvres consacrées au mouvement Die Brücke (Le Pont). Ernst Ludwig Kirchner, Emil Nolde, ou encore Erich Heckel, souvent comparés aux fauves français, étaient jugés primitifs et outrés par nos musées. Mais c'est justement ces nus de plein air, impudiques et vibrants de couleur, l'énergie et l'anticonformisme qui se dégage de leurs sujets que l'on redécouvre avec délectation aujourd'hui. De Dresde à Berlin, l'exposition retrace l'histoire d'un mouvement de courte durée (1905 à 1914), mais qui donna naissance à tout un pan de l'art moderne allemand.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS. 40, PLACE SAINT-CORENTIN. 10H-19H. 2,50 €/5 €. TÉL : 0298954520. WWW.MBAQ.FR

LE MANS

★ Braun-Vega. Peintures

PEINTURE XXe-XXIe

JUSQU'AU 14 OCTOBRE

Le Déjeuner sur l'herbe… à Manhattan. L'*Odalisque* d'Ingres partageant le même divan qu'une *Odalisque* de Picasso. Le tout baigné dans un univers éclatant de couleur électrique et en grand, parfois en très grand format. C'est ainsi qu'Herman Braun-Vega (né en 1933 au Pérou) conçoit la peinture, comme un métissage artistique et culturel. Ainsi, les 21 toiles présentées au Mans proposent une relecture de l'iconographie des maîtres de la peinture occidentale où se fondent de multiples codes et indices livrant un message social et politique.

MUSÉE TESSÉ. 2, AVENUE DE PADERBORN. 10H-12H30 ET 14H-18H. (SF LUN.). 2 €/4 €. TÉL. : 0243473851. WWW.LEMANS.FR

PONT-SCORFF

★★ L'art chemin faisant… Autour de Jean-Pierre Le Bozec

PEINTURE, SCULPTURE XXIe

JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE

« L'art chemin faisant » ? C'est une pérégrination, sur une dizaine de kilomètres, à la rencontre de la création contemporaine installée au cœur du patrimoine naturel ou architectural des XVIe et XVIIe siècles de Pont-Scorff, écrin de verdure situé près de Lorient. Cette année, le festival explore le thème de la transmission autour de Jean-Pierre Le Bozec. Peintre figuratif et pastelliste, Le Bozec puise ses influences de la Renaissance au XIXe siècle et manie facilement la dérision. Professeur emblématique aux beaux-arts de Rennes, ses œuvres seront présentées aux côtés de celles d'une quinzaine de ses élèves.

ATELIER D'ESTIENNE. 1, RUE TERRIEN. 14H30-18H30 LES VEN., SAM. ET DIM. GRATUIT. TÉL : 0297324213. WWW.PONTSCORFF.COM

PLUMÉLIAU

★★★ ♁ L'art dans les chapelles

PEINTURE, SCULPTURE XXIe

JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE

Des chapelles des XVe et XVIe siècles qui n'accueillent plus guère de fidèles, mais qui le temps du festival retournent à la vie, retrouvent un supplément d'âme : c'est le pari chaque année renouvelé de « L'art dans les chapelles ». Près de 20 artistes contemporains de renommée internationale (Krijn de Koning, Ernesto Sartori, Wilson Trouvé) investissent une chapelle et livrent une œuvre inspirée par cette architecture remarquable, dans le plus grand respect des lieux de culte.

MAISON DU CHAPELAIN. SAINT-NICODÈME. 14H-19H (SF. MAR.). GRATUIT. TÉL. : 0297519721. WWW.ARTCHAPELLES.COM

ROUEN

★★ Véra Molnar. Une rétrospective (1942-2012)

PEINTURE XXe-XXIe

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Élémentaire… La ligne, le carré, parfois le rond, le blanc, le noir, parfois le rouge. Véra Molnar, artiste hongroise travaillant à Paris, réalise depuis 1947 des œuvres autour de formes géométriques simples répétées à l'infini pour jouer sur les effets d'optique. Pionnière de l'utilisation de l'ordinateur dans les années 1960, elle travaille plus récemment sur des formats monumentaux. La rétrospective du musée des beaux-arts et du centre d'Art contemporain de Saint-Pierre-de-Varengeville, revient pour la première fois sur soixante-cinq ans de création.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS. ESPLANADE MARCEL DUCHAMP. 10H-18H (SF MAR.). 4 €/6 €. TÉL. : 0235712840. WWW.ROUEN-MUSEES.COM

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN. 425, RUE DU CHÂTEAU, SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE. 13H-19H DU MER. AU DIM. GRATUIT. TÉL : 0235056173. WWW.ROUEN-MUSEES.COM

VANNES

★★ Les collections d'art moderne, 30 ans d'enrichissement

PEINTURE XXe-XXIe

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Plus qu'un inventaire hétéroclite des tendances de l'art moderne et contemporain, les acquisitions réalisées par le musée de Vannes au cours de ces trente dernières années mettent en lumière quelques courants majeurs au travers de grandes figures. La figuration avec Georg Baselitz et Jean-Pierre Pincemin ; l'abstraction géométrique d'Aurélie Nemours à François Morellet, ou lyrique avec la libre représentation de la nature de Geneviève Asse ou Olivier Debré. En bref, un fonds riche et cohérent à découvrir d'urgence.

LA COHUE - MUSÉE DES BEAUX-ARTS. 9 ET 15 PLACE SAINT-PIERRE. 10H-18H. 4,20 €/6,20 €. TÉL. : 0297016300. WWW.MAIRIE-VANNES.FR



CHAMBORD

★★ Fragments d'un discours onirique

PEINTURE, SCULPTURE XXIe JUSQU'AU 7 OCTOBRE

Cerné par une forêt dense et mystérieuse, le château de Chambord, construit au début de la Renaissance, est le témoignage des rêves de grandeur de François 1er. L'exposition d'art contemporain qu'il abrite jusqu'à l'automne mêle ces deux aspects à travers des œuvres qui à leur manière jouent sur le registre de l'imaginaire et du fantasmagorique (Boltanski, Fleischer, Oudard). Elles explorent par ailleurs la relation entre l'homme et la nature à l'état sauvage (par les vidéos de Mircea Cantor ou les photos de Marie-Céline Délibiot).

DOMAINE NATIONAL DE CHAMBORD. 9H-18H. 8 €/9,50 €. TÉL. : 0254504000. WWW.CHAMBORD.ORG

★★★ *Belle idée pour un week-end* ★★ *Mérite le détour* ★ *Si vous n'êtes pas loin* ♁ *Emmenez les enfants*

AGENDA

NORD

ANVERS

★★★ Pieter Bruegel inédit ! Les collections anversoises cachées

PEINTURE XVIe

JUSQU'AU 15 OCTOBRE

On le connaît surtout pour ses scènes paysannes farfelues. Pourtant, Pieter Bruegel (1525-1569) avait bien d'autres cordes à son art… En réunissant une trentaine d'œuvres, d'ordinaire cachées dans les collections privées anversoises, le musée Mayer van den Bergh dévoile certaines faces cachées de l'artiste néerlandais. Pour la première fois, un dessin de paysage jusqu'ici inconnu sera d'ailleurs exposé. Une rareté quand on sait que Bruegel n'a produit qu'une quarantaine de toiles et une soixantaine de gravures.

MUSEUM MAYER VAN DEN BERGH. 19, LANGE GASTHUISSTRAA. 10H-17H (SF LUN.). 6 €/8 €. TÉL. : 0032 3 232 42 37 WWW.MUSEUMMAYERVANDENBERGH.BE

BAILLEUL

★★ ♁ Fables de céramique. Visions d'artistes du XVIe au XXIe siècle

CÉRAMIQUE XVIIe-XXIe

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Benoît-De-Puydt, qui a donné son nom au musée, légua en 1859 une collection éclectique, avec de très belles céramiques venues de France mais aussi d'Allemagne, d'Angleterre ou d'Italie. Pour cette exposition, ces œuvres anciennes seront confrontées à des créations de treize céramistes contemporains, et notamment aux drôles de sculptures anatomiques d'Elsa Alayse, aux personnages poétiques d'Anne-Sophie Gilloen et aux figures humaines et animales de contes de fées de Daphné Pauwels.

MUSÉE BENOÎT-DE-PUYDT. 24, RUE DU MUSÉE DE PUYDT. 14H-17H30 (SF MAR.). 3 €/3,90 €. TÉL. : 03 28 49 12 70.

BEAUVAIS

★★ Contre nature ou les fictions d'un promeneur d'aujourd'hui

PEINTURE, SCULPTURE XXIe

JUSQU'AU 11 NOVEMBRE

Au siècle des lumières, Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) fut le premier à réfléchir à la nature, et aux rapports que l'homme entretient avec elle. Pour fêter le tricentenaire de sa naissance, le musée départemental a concocté une exposition reprenant les différents questionnements du philosophe replacés à notre époque. L'occasion de découvrir les œuvres de quinze artistes contemporains qui s'intéressent au sujet. Parmi eux, Claude Lévêque (né en 1953) qui y présente son livre intime et pudique, *Nevers Let Love in*, sorte de recueil rêveur de souvenirs de sa Nièvre natale. Ou Jean Le Gac, jouant avec son double imaginaire. Ou encore Christian Jaccard, qui utilise le feu pour montrer les rapports conflictuels entre l'homme et les forces naturelles.

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE L'OISE. 1, RUE DU MUSÉE. 10H-12H ET 14H-18H (SF MAR.). GRATUIT. TÉL. : 03 44 11 43 83. WWW.OISE.FR

BRUXELLES

★★ Rouge, allégories autour du rouge

PEINTURE XXe-XXIe

DU 13 SEPTEMBRE AU 16 DÉCEMBRE

Rouge comme le sang, rouge comme l'amour. Pour son cinquième accrochage, la Maison particulière se penche sur la symbolique de cette couleur, fascinante par la passion qu'elle incarne et ambiguë par le danger auquel elle fait référence. L'exposition tourne ainsi autour des allégories du rouge de Lluis Lleó, artiste espagnol né en 1961, vivant à New York, et devenu maître dans l'art de la fresque contemporaine.

MAISON PARTICULIÈRE. 49, RUE DU CHÂTELAIN. 11H-18H DU JEU. AU SAM. 10 €. TÉL. : 32 2 649 81 78. WWW.MAISONPARTICULIERE.BE

BOULOGNE-SUR-MER

★★ Moi Ben, je signe

DESSIN, PEINTURE XXe-XXIe

JUSQU'AU 15 SEPTEMBRE

« De cette toile, on aurait dit en 1962, que ce n'était pas de l'art » : en écrivant ces mots en blanc sur un tableau noir, Ben Vautier, artiste niçois plus connu sous le diminutif de Ben, joue volontairement la provocation. Il faut dire que depuis les années 1960, l'artiste fait partie du mouvement d'art contemporain Fluxus, instaurant un véritable travail de sape de l'œuvre d'art traditionnelle. La bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer accueille plusieurs œuvres, en partenariat avec le Frac Nord-Pas-de-Calais.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE. 18, PLACE DE LA RÉSISTANCE. 14H-18H LES JEU. VEN. ET SAM. 9H-12H ET 14H-18H LES MER. ET SAM. 16H-20H LE MAR. GRATUIT. WWW.VILLE-BOULOGNE-SUR-MER.FR

DOUAI

★★ Ponctuation #15, éclats du monde

DESSIN XXe

JUSQU'AU 24 SEPTEMBRE

Dans le cadre de l'opération « Dessiner-Tracer », initiée par l'association des conservateurs des musées du Nord-Pas-de-Calais, le musée de la Chartreuse donne à admirer plusieurs dizaines de dessins rares d'artistes contemporains. Jean-Michel Alberola, peintre-lithographe associé à la figuration libre, William Kentridge, connu pour ses animations créées à partir de successions de dessins au charbon, ou encore Allan Ruppersberg, l'un des premiers représentants américains de





AMSTERDAM

★★★ ♁ Impressionnisme. Sensation & Inspiration

PEINTURE XIXe - JUSQU'AU 13 JANVIER

Monet, Gauguin ou Delacroix à l'Hermitage

Travail à l'air libre pour peindre paysages ou scènes de vie, et capturer des impressions fugitives avec des couleurs vibrantes, fascination pour la lumière changeante… Dans la seconde partie du XIXe siècle, l'impressionnisme a apporté une bouffée d'air frais au monde de l'art. La rétrospective proposée par l'Hermitage retrace cette épopée, en rassemblant des chefs-d'œuvre des pionniers de l'impressionnisme comme Claude Monet (et son fameux *Femme à l'éventail*), Paul Cézanne (avec *Le Fumeur*), Paul Gauguin (*La femme au fruit*), Pierre-Auguste Renoir (dont *Le Portrait de l'actrice Jeanne Samary*) ou encore Camille Pissarro et Alfred Sisley. Le tout complété par d'autres grandes signatures de la seconde moitié du XIXe siècle comme Eugène Delacroix, Vincent Van Gogh ou Jean-Léon Gérôme. L'exposition composée des tableaux issus de la prestigieuse collection de l'Hermitage de Saint-Pétersbourg permettra de mieux comprendre la place de l'impressionnisme dans le contexte de ses prédécesseurs, contemporains et successeurs.

HERMITAGE. AMSTEL 51. 10H-17H. 10H-20H LE MER. 12 €/15 €. TÉL. : 00 31 20530 74 88. WWW.HERMITAGE.NL

l'art conceptuel. Le thème de l'exposition ? Le dessin dans tous ses états.

MUSÉE DE LA CHARTREUSE. 130, RUE DES CHARTREUX. 10H-12H ET 14H-18H (SF MAR.). 2,10 €/4,20 €. TÉL : 03 27 71 38 80. WWW.MUSEEDELACHARTREUSE.FR

ÉTAPLES-SUR-MER

★ La marine étaploise, vues d'artistes (1880-1914)

PEINTURE, XIXᵉ

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Pêcheurs et matelotes en tenue de travail, bateaux de pêche à voiles accostant, embarcations plus sommaires s'échouant sur le sable, vente de poissons à la criée… À la fin du XIXᵉ siècle, avec sa centaine de navires, le port d'Étaples-sur-Mer attire de nombreux artistes français, américains et australiens en quête de scènes pittoresques. Si la plupart étudient dans les écoles d'art parisiennes, beaucoup n'hésitent pas à s'installer pour de longues périodes sur la Côte d'Opale, en raison du faible coût de la vie et de la proximité avec Paris grâce au chemin de fer. L'école d'Étaples, sujet de cette exposition rassemblant une quarantaine d'œuvres, était née.

MUSÉE DE LA MARINE. HALLE À LA CRIÉE. BOULEVARD DE L'IMPÉRATRICE. 9H-12H ET 14H-19H. 1 €/2 €. TÉL : 03 21 09 77 21.

BRUXELLES

★★★ Design september

DESIGN XXIᵉ DU 6 AU 30 SEPTEMBRE





Une centaine d'événements pour rencontrer le design

Bien sûr, la 6ᵉ édition du festival de design bruxellois mettra les meubles, les objets et l'architecture à l'honneur, sans oublier d'autres domaines comme le graphisme et le textile. Mais, surtout, Design september s'enrichit d'une ribambelle d'événements permettant de mieux comprendre le fonctionnement de cette discipline. Parmi les nouveautés ? Les soirées inédites *Pecha Kucha* (littéralement « bruit de conversation » en japonais) pendant lequelles chaque designer présente 20 images, projetées chacune 20 secondes, afin de faire découvrir le processus de création d'un objet. Dans le même esprit, le New Exhibit Design propose un espace où 12 jeunes artistes, sélectionnés sur concours, réfléchiront aux effets néfastes de la surconsommation et à la manière dont le design peut faire évoluer les consciences. Autre nouveauté de cette édition, l'installation d'une plateforme de rencontres. Les visiteurs pourront boire un verre, discuter avec des designers ou encore assister à des *workshops*. Bref, avec près d'une centaine d'événements au total, Bruxelles devient un mois durant la capitale du design.

TOWER ART GALLERY (TAG CITY). PASSAGE ROGIER (POINT CENTRAL DU FESTIVAL). 11H-18H. GRATUIT. PROGRAMME COMPLET SUR WWW.DESIGNSEPTEMBER.BE

FONCQUEVILLERS

★★ Le monde comme il bouge

SCULPTURE, PHOTO, VIDÉO XXIᵉ

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Dans cette exposition, il sera question de globalisation, de migration et de métissage. « Le monde comme il bouge », c'est d'abord le regard de onze artistes contemporains sur le bouleversement actuel du monde, avec ses dérèglements économiques, climatiques, sociaux, politiques et culturels… Le Marocain Mounir Fatmi, qui voue son œuvre à déconstruire les idéologies, s'interroge sur les révolutions arabes. Mikhael Subotzky, qui explore la culture de la peur, met en évidence les mutations de sa terre natale, l'Afrique du Sud. Et Paola Yacoub propose des images critiques de son pays, Le Liban, ravagé par la guerre civile.

LA BRASSERIE. 5, RUE BASSE. 11H-18 H LES SAM. ET DIM. ET SUR RENDEZ-VOUS. GRATUIT. TÉL : 06 87 91 57 82. WWW.ARTBRASSERIE.COM

GAND

★★★ Destroy design

DESIGN, SCULPTURE XXᵉ-XXIᵉ

JUSQU'AU 21 OCTOBRE

Avec *Love me tender* (2000-2001), l'architecte-designer Didier Fiuza Faustino propose une chaise bien inconfortable, aux pieds particulièrement acérés. Avec *Statement Chair : Stop Discrimination of Cheap Furniture* (2004), son complice espagnol Marti Guixé expose dix chaises en plastique blanc produites en grande série, graffitées, signées et numérotées : une contestation du mobilier produit en masse. Le point commun entre toutes les œuvres de cette exposition « Destroy design » ? Toutes issues de la collection du Frac Nord-Pas-de-Calais, elles se situent à la frontière entre art et design. Leurs créateurs les ont détournées, transformées, voire malmenées pour en faire des images, des sculptures et des pastiches. Pour contester la pensée unique en matière de design, et proposer autre chose.

MUSÉE DU DESIGN, JAN BREYDELSTRAAT. 10H-18H (SF. LUN.). 5 €. TÉL. : 00 32 9 267 99 99. WWW.DESIGN.MUSEUM.GENT.BE

LE CATEAU-CAMBRÉSIS

★★★ Christian Bonnefoi

PEINTURE, DESSIN XXᵉ-XXIᵉ

JUSQU'AU 23 SEPTEMBRE

« Je me rends compte aujourd'hui que je travaille depuis trente ans à essayer de voir la face du Dos de Matisse *».* L'aveu est signé Christian Bonnefoi, invité fort logiquement à exposer au musée Matisse du Cateau-Cambrésis cet été. L'obsession ? Elle remonte à 1970. Après avoir découvert les bas-reliefs de *Dos* sculptés du maître, Bonnefoi, alors jeune historien d'art, commence à développer un langage artistique très minimaliste. À mi-chemin entre peinture, dessin et collage, en superposant les textures, l'artiste mélange les supports (tarlatane – un textile importé d'Inde – et papier de soie), joue sur les transparences, utilise la porosité des matériaux, pour réinterpréter les *Dos* de Matisse.

MUSÉE MATISSE. PALAIS FÉNELON. 10H-18H (SF. MAR.). 3 €/7 €. TÉL. : 0327846450.

LE TOUQUET

★★ Claude Viallat, aux marges de la peinture

PEINTURE XXᵉ

JUSQU'AU 11 NOVEMBRE

Artiste français de renommée internationale, Claude Viallat a accepté de quitter son atelier de Nîmes pour découvrir un Touquet chargé d'histoire. L'instigateur du mouvement contestataire Supports/Surfaces dans les années 1960 a collaboré avec le musée touquettois, installé en pleine forêt dans une ancienne villa de 1930. Depuis les colorants sur toiles ou essuie-mains des années

1960, aux acryliques sur bâches ou rideaux de musée de cette année, la soixantaine d'œuvres exposées mettra en perspective la diversité des pratiques de Claude Viallat.

MUSÉE DU TOUQUET PARIS-PLAGE. VILLA WAY SIDE, AVENUE DU GOLF. 14H-17H. 10H-12H ET 14H30-18H LES SAM. ET DIM. 3,50 €/2 €. TÉL : 03 21 05 62 62.

LONDRES

★★★ Edvard Munch. L'œil moderne

PEINTURE, PHOTO XXe

JUSQU'AU 14 OCTOBRE

L'exposition est déjà passée au centre Pompidou à Paris. Le parti pris ? Un dialogue inédit entre l'œuvre picturale de l'artiste et son intérêt pour la photographie, le cinéma et tout ce qui concerne l'art de la mise en scène. Alors que Munch est souvent identifié comme un artiste du XIXe siècle, l'événement démontre combien Munch, disparu en 1944, resta moderne toute sa vie. L'exposition rassemble une soixantaine de tableaux, dont le célèbre *Autoportrait entre horloge et lit* (1940-1943) et près de cinquante photographies. Le tout très rarement montré hors de Norvège, où la majeure partie de l'œuvre du peintre est conservée.

TATE MODERN, BANKSIDE. 10H-18H. 10H-22H LES VEN. ET SAM. 9 €/11 €. TÉL : 00 44 20 7887 8888. WWW.TATE.ORG.UK

LILLE

★★★ Babel

PEINTURE, PHOTO, SCULPTURE XXIe

JUSQU'AU 14 JANVIER

La tour de Babel, littéralement « porte du ciel », a inspiré de multiples artistes, du XVIe siècle à aujourd'hui. Quatre-vingt-cinq œuvres, peintures, photos mais aussi sculptures, installations et films exclusivement modernes, réalisés par de grandes pointures internationales de l'art contemporain, revisitent le mythe biblique. Comme le peintre allemand Anselm Kiefer, les artistes anglais Jake et Dinos Chapman ou encore l'Américain Vik Muniz. Avec, en filigrane, une critique des volontés de puissance.

PALAIS DES BEAUX-ARTS. PLACE DE LA RÉPUBLIQUE. 10H-18H (SF MAR.). 14H-18H LE LUN. 3,50 €/5 €. TÉL : 03 20 06 78 00. WWW.PBA-LILLE.FR



AMIENS

★★★ ♁ Art, ville et paysage. Hortillonnages Amiens 2012

SCULPTURE XXIe

JUSQU'AU 14 OCTOBRE

L'art sur la ligne de flottaison

Ils viennent de France ou d'Europe du Nord. Et interviendront dans ce magnifique paysage des hortillonnages d'Amiens, véritables jardins maraîchers flottants façonnés par la main de l'homme. Au total, une vingtaine de jeunes paysagistes, architectes, designers ou plasticiens de moins de 35 ans proposeront des installations in situ. Objectif : redécouvrir ce patrimoine exceptionnel et se questionner sur les liens unissant l'homme à la nature, à travers *L'Îlot-oursin* (Mathieu Duvignaud), *Last Splash* (Boris Chouvellon), *Sculpture-engin* inspirée des dispositifs d'extraction de tourbe (Aurélie Ménaldo), ou *Le syndrome de la page blanche* (du collectif les Jardiniers nomades)…

AU PONT DE BEAUVILLÉ. À 800 M À DROITE DE LA GARE. ACCÈS À PIED PAR LE CHEMIN DE HALAGE OU EN BARQUE À LOUER AU PORT FUMIER, À CAMON. GRATUIT. TÉL : 03 22 97 79 79. WWW.MAISONDELACULTURE-AMIENS.COM

SARS-POTERIE

★★ Journal Intime. Anne-Claude Jeitz et Alain Calliste

SCULPTURE XXIe

JUSQU'AU 10 FÉVRIER

Une vraie dentelle de verre. À l'occasion d'une résidence à l'atelier départemental du verre en décembre dernier, la Luxembourgeoise Anne-Claude Jeitz et le Français Alain Calliste ont créé des carnets intimes en verre filé d'une grande finesse. À travers 11 livres-tableaux, le couple décline les pensées d'une fille de 15 ans, de la découverte des sentiments amoureux aux premiers émois, en passant par les multiples petites misères de l'adolescence.

MUSÉE-ATELIER DÉPARTEMENTAL DU VERRE. 1, RUE DU GÉNÉRAL-DE-GAULLE. 10H-12H30 ET 13H30-18H (SF MAR.). 1,50 €/3 € TÉL : 03 27 61 61 44.

SAINT-OMER

★★ Glissements Ré-Interprétations. Carte blanche à Samuel Buckman

SCULPTURE, VIDÉO, PHOTO XXIe

JUSQU'AU 22 SEPTEMBRE

Pour confronter l'art contemporain aux collections permanentes, Samuel Buckman, jeune artiste du nord de la France, a réaménagé le musée Sandelin selon ses envies. Il a ainsi opéré un « glissement » en ajoutant ses propres œuvres, à base de photographies, de vidéos mais aussi de bandes sonores, dessins et écritures, à une muséographie restée inchangée depuis 2004. Les céramiques sont complétées par des tessons colorés, l'imposant salon doré s'est transformé en salle de cinéma, la salle des pipes est bouleversée par des mots d'esprit… Tout en poésie.

MUSÉE DE L'HÔTEL SANDELIN. 14, RUE CARNOT. 10H-12H ET 14H-18H, DU MER. AU DIM. 5,50 €/3,50 € TÉL : 03 21 38 00 94

TOURCOING

★★ Eugène Leroy, le dessin

DESSIN XXe

JUSQU'AU 17 SEPTEMBRE

En 2009, le musée des beaux-arts de Tourcoing reçoit l'exceptionnelle donation des deux fils d'Eugène Leroy (1910-2000). Avec, entre autres, 140 dessins et 18 carnets, ce legs rappelle à quel point l'artiste du Nord n'a eu de cesse de dessiner. Dès les années 1930, il fait ou défait les corps, écrit les paysages à l'encre, au fusain, à la gouache ou à l'aquarelle. Une exposition retrace ses expérimentations picturales mises en perspective avec le regard décalé et déluré du groupe d'artistes et d'écrivains, l'internationale Bongo-Bongo Brigade.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS. 2, RUE PAUL-DOUMER. 13H30-18H (SF. MAR.) GRATUIT. TÉL. : 03 20 28 91 60.

VILLENEUVE-D'ASCQ

★★ Ponctuation #13 : dessins de peintres et de sculpteurs

DESSIN XXe-XXIe

JUSQU'AU 7 OCTOBRE

Souvent, les sculpteurs dessinent avant de passer au modelage, à la taille, ou encore à l'assemblage. Personne ne fait pourtant attention au processus inverse, c'est-à-dire comment la sculpture peut se développer à la manière d'un dessin en trois dimensions ou comment un dessin peut mettre en valeur les reliefs d'une simple feuille de papier. C'est désormais chose faite grâce à cette exposition co-organisée par le LaM et le Frac Picardie, dans le cadre de « Dessinez-Tracer », avec une sélection de dessins signés Daniel Dezeuze (1942), Toni Grand (1935-2005) et son ami d'enfance Claude Viallat (1936), trois membres du mouvement Supports/Surfaces, mouvement fondateur de l'art contemporain français.

LAM. 1, ALLÉE DU MUSÉE. 10H-18H (SF LUN.). 7 €/10 €. TÉL. : 03 20 19 68 68. WWW.MUSEE-LAM.FR

DÉCOUVREZ LA **NOUVELLE FORMULE**



+ DE 50 PAGES SUPPLÉMENTAIRES

+ D'ACTUALITÉS

+ D'EXPOSITIONS ET DE SALONS

+ D'ART EN RÉGION

OFFRE AVANTAGE
55 € (12 NUMÉROS)
AU LIEU DE ~~82,80 €~~*
SOIT 33% DE RÉDUCTION

*Prix de vente au numéro

ABONNEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

BULLETIN D'ABONNEMENT

À compléter et à renvoyer à : Arts Magazine - Fleurus Presse - 34 rue du Sentier - 75002 Paris

☑ OUI, JE CHOISIS L'ABONNEMENT :

☐ OFFRE AVANTAGE, **55 €** (12 numéros) au lieu de ~~82,80 €~~ soit 33% de réduction

MES COORDONNÉES :

☐ Mme ☐ M.

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

....

Code postal : ....

Ville : ....

Tél. : ....

E-mail*: ....

*Indispensable pour recevoir nos offres « privilèges » réservées à nos abonnés.

MODE DE RÈGLEMENT :

☐ Par chèque à l'ordre de Fleurus Presse

☐ Par carte bleue Visa n° : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Expire fin : |_|_|_|_|

Cryptogramme**: |_|_|_|

**Ce numéro à trois chiffres figure dans la zone signature de votre carte.

DATE ET SIGNATURE OBLIGATOIRES

M67

Offre d'abonnement valable en France métropolitaine jusqu'au 31/08/2012. Pour l'étranger, nous contacter au +33 (0)1 79 09 89 60. FLEURUS PRESSE RCS B 338 412 463. Les informations recueillies dans ce bulletin sont nécessaires au traitement de votre commande et sont destinées à nos services internes. Elles peuvent être communiquées aux organismes liés contractuellement à Fleurus Presse, sauf indications contraires de votre part en cochant la case ci-contre ☐. Vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'opposition et de suspension des données vous concernant (loi « informatique et libertés » du 06/01/1978). Photos non contractuelles.

AGENDA

EST



ARC-ET-SENANS

★★ ♁ Amitiés végétales. Festival des jardins

PEINTURE, DESSIN, SCULPTURE, PHOTO, VIDÉO, SON XX[e]-XXI[e]

JUSQU'AU 21 OCTOBRE

Pour fêter le tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, la Saline royale d'Arc-et-Senans donne une note philosophique à la 12[e] édition de son Festival des jardins. En plus du parcours de promenade dans des jardins conçus pour l'occasion, on découvre les œuvres d'une vingtaine d'artistes contemporains, comme Dove Allouche, Cy Twombly, Bernard Moninot ou Éric Poitevin, qui explorent le rapport complexe (et cher à Rousseau) entre l'homme et la nature.

SALINE ROYALE – CITÉ DES UTOPIES. GRANDE RUE. 9H-19H EN JUILLET-AOÛT. 9H-18H EN SEPTEMBRE. 9H-12H ET 14H-18H EN OCT. 5 €/7,50 €. TÉL : 0381544500. WWW.SALINEROYALE.COM

AUBERIVE

★★ Instinct' Art. Morceaux choisis de la collection de l'abbaye

PEINTURE XX[e]-XXI[e]

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

La collection de Jean-Claude Volot, fondateur en 2006 du centre d'art de l'abbaye d'Auberive, a un parti pris : privilégier des artistes contemporains en marge, qui laissent libre cours à l'instinct voire à la pulsion créatrice, classés dans des courants comme l'art brut et l'expressionnisme. Le sombre Paul Rebeyrolle, les trublions Robert Combas et Hervé Di Rosa, le Hollandais Karel Appel, membre du mouvement CoBrA… et une quarantaine d'autres peintres composent cette exposition *« à percevoir avec ses sens, ses sentiments, ses expériences et, finalement, son instinct. »*

ABBAYE D'AUBERIVE. PLACE DE L'ABBAYE. 10H-12H30 ET 14H-18H30 (SF LUN.). 14H-18H30 LE MAR. 4,50 €/6 €. TÉL. : 0325842020. WWW.ABBAYE-AUBERIVE.COM

BÂLE

★★★ Arte Povera. Une révolution artistique

SCULPTURE, PEINTURE, OBJETS, DOCUMENTS XX[e]

DU 9 SEPTEMBRE AU 3 FÉVRIER

Ils ont hérité du qualificatif « d'art pauvre » (Arte povera), à cause de leur préférence pour des matériaux modestes comme la terre, le verre, le bois… Mais l'art développé à partir des années 1960 en Italie par Jannis Kounellis, Mario Merz, Giuseppe Penone ou Michelangelo Pistoletto, chacun dans son style propre, va au-delà de ce simple aspect matériel : rebelle et engagé, il est porteur d'une rupture radicale avec la course technologique, la société de consommation, la « starification » de l'art. Quelques décennies plus tard, cette exposition en 100 œuvres de la collection allemande Goetz, l'une des plus vastes au monde pour l'Arte povera, confirme la place fondamentale de ce courant dans l'art contemporain.

KUNSTMUSEUM. ST. ALBAN-GRABEN 16. 10H-18H (SF LUN.). 8 FS/21 FS. TÉL : 0041 61 206 62 62. WWW.KUNSTMUSEUMBASEL.CH

BERLIN

★★★ Olympie. Mythe, culte, jeux

SCULPTURE, DOCUMENTS, OBJETS VIII[e] AV. JC-XXI[e]

DU 31 AOÛT AU 7 JANVIER

La clôture des JO de Londres 2012 a eu lieu le 12 août, mais Berlin joue les prolongations : cette exposition de plus de 600 pièces s'attarde sur le mythe d'Olympie, cité du Péloponnèse où se déroulèrent, entre 776 avant et 393 après J.-C., les jeux qui portent depuis son nom. Objets antiques, histoire des fouilles menées sur place, nature des sports à l'époque… Moult prêts, en provenance notamment de musées grecs, viennent illustrer le propos. Le musée montre aussi, jusqu'au 23 septembre, une rétrospective de la photographe Diane Arbus.

MARTIN-GROPIUS-BAU. NIEDERKIRCHNERSTYRASSE 7. 10H-19H (SF MAR.). 9 €/14 €. TÉL : 0049 30 254 860. WWW.BERLINERFESTSPIELE.DE

CHALON-SUR-SAÔNE

★★ Studio Blumenfeld. New York, 1941-1960

PHOTO XX[e]

JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE

Quand Erwin Blumenfeld arrive en 1941 aux États-Unis, à 43 ans, il a déjà eu plusieurs vies : membre du mouvement dada, photographe aux Pays-Bas et en France, prisonnier pendant la guerre… Mais c'est outre-Atlantique que la carrière de ce photographe de mode explose, à coup de publications dans les plus grands magazines, comme *Vogue* et *Harpeer's Bazaar*. Blumenfeld s'illustre par son goût des manipulations et des expériences (photomontages, solarisation, séchage des négatifs au frigidaire, jeux de miroirs…) dont témoigne cette centaine de tirages modernes, complétée d'extraits de presse et d'images vintage en noir et blanc.

MUSÉE NIEPCE. 28, QUAI DES MESSAGERIES. 10H-18H (SF MAR.) EN JUILLET-AOÛT. GRATUIT. TÉL : 0385484198. WWW.MUSEENIEPCE.COM

CHÂTEAU-CHINON

★ Moi aussi Sophie Calle

INSTALLATION XX[e]-XXI[e]

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE

Le point commun entre François Mitterrand et l'artiste Sophie Calle ? Leur goût pour la conservation des cadeaux… Les présents protocolaires du premier ont été réunis au musée du Septennat de Château-Chinon ; la seconde, connue



DOLE

★★ Laurent Pécheux (1729-1821), un peintre français dans l'Italie des lumières

PEINTURE, DESSIN XVIII[e]-XIX[e]

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

La première monographie d'un maître classique

Né à Lyon en 1729, le peintre Laurent Pécheux a réalisé l'essentiel de sa carrière en Italie, foyer artistique majeur de l'époque. De Rome à Naples en passant par Parme, il mit son pinceau au service des riches et les puissants, jusqu'à être nommé à Turin peintre du roi du Piémont-Sardaigne. Est-ce cet exil qui explique qu'aucune grande monographie n'a jamais été consacrée en France à ce représentant de l'école néo-classique, prônant au milieu du XVIII[e] siècle un retour au dessin et à l'idéal antique, après les excès du baroque et du rococo ? C'est désormais chose faite avec cet ensemble d'une centaine de toiles et de dessins (portraits, scènes religieuses et mythologiques…) venus de collections françaises et italiennes, qui n'est pas présenté à Dole par hasard : le peintre a réalisé 12 grandes toiles sur la vie du Christ pour la collégiale de la ville, dont les esquisses sont conservées au musée.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS. 85 RUE DES ARÈNES. 10H-12H ET 14H-18H (SF LUN.). 10H-12H ET 14H-20H LE MER. 14H-18H LE DIM. GRATUIT. TÉL : 0384792585. WWW.MUSEES-FRANCHECOMTE.COM

★★★ *Belle idée pour un week-end* ★★ *Mérite le détour* ★ *Si vous n'êtes pas loin* ♁ *Emmenez les enfants*

pour ses mises en scène de l'intime, a gardé rituellement entre 1980 et 1993 ses cadeaux d'anniversaire. Pour son ouvrage « Moi aussi », elle les a mis en parallèle avec ceux de l'ancien Président, qui a été au pouvoir à peu près à la même période. Elle investit ici une vitrine du musée présidentiel pour y exposer quelques-uns des présents en question.

MUSÉE DU SEPTENNAT. 6, RUE DU CHATEAU. 10H-13H ET 14H-19H EN AOÛT. 10H-13H ET 14H-18H (SF MAR.) EN SEPT. 10H-12H ET 14H-18H (SF MAR.) À PARTIR DU 1ER OCT. 4 €. TÉL. : 03 86 85 19 23. WWW.CG58.FR

ÉPINAL

★★ ♁ Rois et reines

DESSIN, PEINTURE, GRAVURE, SCULPTURE, OBJETS XVIIe-XXIe

JUSQU'AU 7 NOVEMBRE

Ils sont alignés par couples, en rangs d'oignons, de Clovis et Clotilde à Napoléon III et Eugénie… À partir d'une frise de portraits de rois et de reines datée de 1862, le musée de l'Image a conçu une exposition de plus de 150 pièces (images, peintures, objets…) sur ces couples de souverains qui se succédèrent au fil des siècles sur le trône de France : leurs petites histoires et la grande histoire, la réalité derrière leur image idéalisée… Ce travail de décryptage est complété par une série de 32 gravures, « La Mort du roi », de l'artiste Frédéric Coché.

MUSÉE DE L'IMAGE. 42, QUAI DE DOGNEVILLE. 10H-18H ET 14H-18H LE LUN. EN AOÛT. À PARTIR DU 1ER SEPT. : 9H30-12H ET 14H-18H. 14H-18H LE LUN. 9H30-18H LE VEN. 10H-12H ET 14H-18H LE DIM. 1 €/5 €. TÉL. : 03 29 81 48 30. WWW.MUSEEDELIMAGE.FR

FRANCFORT

★★★ Jeff Koons. Le peintre et le sculpteur

PEINTURE, SCULPTURE XXe-XXIe

JUSQU'AU 23 SEPTEMBRE

Vous préférez Jeff Koons, le peintre, ou Jeff Koons, le sculpteur ? Inutile de choisir. Cet été, les musées de Francfort montrent les deux visages du célèbre artiste. Dans ses toiles (une quarantaine montrée à la Schirn Kunsthalle) comme dans ses sculptures (une cinquantaine réunie au Liebighaus), l'Américain mélange références à la culture populaire (Popeye ou Michael Jackson) et à la grande histoire de l'art : du baroque à Marcel Duchamp, en passant par la statuaire antique avec sa nouvelle série « Antiquity ». Son œuvre, entre kitsch et Pop art, peut séduire autant qu'agacer.

SCHIRN KUNSTHALLE ET **LIEBIGHAUS.** 10H-19H (SF LUN.). 10H-22H LES MER. ET JEU. 12 €/14 € (POUR LES DEUX EXPOS). WWW.KOONS-IN-FRANKFURT.DE



LUXEMBOURG

★★★ Brueghel, Cranach, Titien, van Eyck. Trésors de la collection Brukenthal

PEINTURE, GRAVURE, OBJETS XVe-XVIIIe

JUSQU'AU 14 OCTOBRE

Van Eyck, Titien, Cranach… Les choix judicieux d'un aristocrate éclairé

C'est sans doute l'un des trésors les mieux gardés des musées européens. Dans la ville roumaine de Sibiu, en Transylvanie, le musée Brukenthal abrite une collection exceptionnelle de peintures anciennes signées de maîtres italiens, flamands, hollandais et allemands comme Lorenzo Lotto, Titien, Jan van Eyck, Hans Memling, Lucas Cranach, Pieter Bruegel le Jeune… Elle a été constituée au XVIIIe siècle par Samuel von Brukenthal, gouverneur de cette région alors contrôlée par l'empire d'Autriche, qui s'est aussi préoccupé de la rendre visible dans son palais. Plusieurs de ces chefs-d'œuvre (dont un *Ecce Homo* de Titien, l'*Homme au chaperon Bleu* de Van Eyck, une *Vierge Marie* de Cranach…) sont présentés cet été à la Villa Vauban du Luxembourg, accompagnés d'autres pièces de la collection Brukenthal : livres, gravures, pierres précieuses, médailles… En plus des quatre salles de peinture, l'exposition revient aussi sur le parcours de cet aristocrate éclairé de l'époque des lumières, et se clôt sur une présentation du *Massacre des Innocents* de Pieter Bruegel le Jeune (une copie de l'original peint par son père), restauré pour l'occasion en Belgique.

VILLA VAUBAN. 18, AVENUE ÉMILE-REUTER. 10H-18H (SF MAR.). 10H-21H LE VEN. 3 €/5 €. GRATUIT – 21 ANS. TÉL. : 00352 47 96 49 00. WWW.VILLAVAUBAN.LU

HAMBOURG

★★★ ♁ Alice au pays des merveilles de l'art

PEINTURE, SCULPTURE, DESSIN, PHOTO, VIDÉO XIXe-XXIe

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Parmi les générations de lecteurs fascinés depuis 150 ans par *Les Aventures d'Alice au pays des Merveilles*, le classique de la littérature du mathématicien et écrivain britannique Lewis Carroll, il y a bien sûr les surréalistes. Ernst, Magritte et Dalí, forcément séduits par l'atmosphère étrange de ce conte fantastique, figurent en bonne place dans cette exposition de 200 pièces consacrée à la réception dans l'art du roman de Carroll. Mais on y trouve aussi des œuvres liées aux adaptations des aventures d'Alice au théâtre et au cinéma, des installations grand format d'artistes contemporains comme Stephan Huber et Pipilotti Rist… Sans oublier les photos par Carroll lui-même de la petite Alice Liddell, l'inspiratrice de son récit.

HAMBURGER KUNSTHALLE. GLOCKENGIESSERWALL. 10H-18H (SF LUN.). 10H-21H LE JEU. 5 €/12 €. GRATUIT - 18 ANS. TÉL. : 0049 40 428 131 300. WWW.HAMBURGER-KUNSTHALLE.DE

LONS-LE-SAUNIER

★ ♁ Au lait ! Quand l'art déborde

PHOTO, SCULPTURE, VIDÉO XXe-XXIe

JUSQU'AU 23 SEPTEMBRE

Une exposition au thème inattendu : le lait dans l'art contemporain. Certains artistes rapprochent le lait de l'enfantement, comme dans cette *Women with Infant* (1996), signée du New-Yorkais Andres Serrano. Cette photographie d'une femme noire allaitant un enfant blanc est mise en regard ici avec une Vierge à l'enfant, sculpture polychrome datée du XVe siècle. D'autres artistes exploitent cette thématique comme une couleur, à l'image du Français Patrick Tosani (les clichés de verres de lait de la série « Zones », 2001) ou de Sara Naim et ses saisissantes images de lait frémissant (*Beethoven – Moonlight Sonata*, 2009), référence à la *Sonate au clair de lune* de Ludwig van Beethoven. Une demi-douzaine d'artistes, émergents ou confirmés, complètent cette sélection.

LA MAISON DE LA VACHE QUI RIT. 25, RUE RICHEBOURG. 10H-19H JUSQU'AU 31 AOÛT. À PARTIR DU 1ER SEPT. : 14H-18H (SF LUN.). 10H-18H LES SAM. ET DIM. 5 €/7,50 €. TÉL. : 03 84 43 54 10. WWW.LAMAISONDELAVACHEQUIRIT.COM

POUGUES-LES-EAUX

★ Jean-Pascal Flavien. Breathing house, la maison respire

SCULPTURE, ARCHITECTURE XXIe

JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE

Jean-Pascal Flavien (né en 1971) a besoin de se sentir chez lui. Les expositions de cet artiste installé à Berlin s'organisent autour d'une maison conçue et construite pour l'occasion, dans laquelle il vit, travaille et invite ses proches (artistes, commissaires, historiens d'art…). Pour le centre d'art du Parc Saint-Léger, il imagine une « maison respirante » juxtaposée à l'espace d'exposition, dotée de cloisons coulissantes percées d'ouvertures qui permettent de modifier l'espace selon l'activité, de désaxer le regard, d'organiser la circulation des objets et des personnes et la « respiration » entre les lieux de vie, de travail, de repos, d'exposition…

PARC SAINT-LÉGER. AVENUE CONTI. 14H-19H (SF LUN.). GRATUIT. TÉL. : 03 86 90 96 60. WWW.PARCSAINTLEGER.FR

★★★ Belle idée pour un week-end ★★ Mérite le détour ★ Si vous n'êtes pas loin ♁ Emmenez les enfants

AGENDA · EST



SCHWÄBISCH HALL

★★★ Mexicanidad. Frida Kahlo, Diego Rivera, Rufino Tamayo, Francisco Toledo, Adolfo Riestra

PEINTURE, PHOTO, TEXTILE, OBJETS XXe-XXIe

JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE

Les peintures de Frida Kahlo, figure emblématique de l'art mexicain du XXe siècle, sont remplies de références à la culture pré-colombienne du Mexique, antérieure à la colonisation espagnole. Elles sont typiques de la « mexicanidad », cette recherche de l'identité profonde de cette jeune nation métissée d'Amérique centrale. Parmi les 300 œuvres réunies ici, on retrouve celles de Kahlo (dont on admire aussi quelques costumes et des photos de sa propre collection) et de son mari le peintre muraliste Diego Rivera, mais aussi d'autres artistes moins connus en Europe, comme Rufino Tamayo et Francisco Toledo, tous deux d'origine zapotèque. L'exposition est complétée par des objets précolombiens.

KUNSTHALLE WÜRTH. LANGE STRASSE 35. 11H-18H. GRATUIT. TÉL : 0049 791 94 6720. KUNST.WUERTH.COM

REMIREMONT

★★ Léon Werth, critique d'art et ami des artistes : Bonnard, Signac, Marquet, Vlaminck, Saint-Exupéry, Toulouse-Lautrec…

DESSIN, AFFICHE, GRAVURE, PEINTURE, SCULPTURE XXe

JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE

À Léon Werth, dédicace Saint-Exupéry en préambule du *Petit Prince*. Le Léon Werth en question est un écrivain et critique d'art né en 1878 à Remiremont, pacifiste et libertaire, ami des peintres (Vlaminck, Bonnard, Signac) et des hommes de lettres tels Octave Mirbeau et, donc, Saint-Exupéry. Sa ville natale lui rend hommage avec cette exposition de 50 œuvres (sur papier essentiellement) extraites de sa collection personnelle, où l'on retrouve, outre les sus-cités, des créations de Vallotton, Marquet, Toulouse-Lautrec… Aux Archives municipales, un second volet regroupe ses écrits sur l'art, ses correspondances et ses dédicaces.

MUSÉE CHARLES DE BRUYÈRES. 70, RUE CHARLES-DE-GAULLE. 10H-12H ET 14H-18H (SF MAR.). GRATUIT. TÉL : 03 29 62 59 14. WWW.REMIREMONT.FR

SAINTE-COLOMBE-EN-AUXOIS

★★ Entrelacer. Des lignes au volume

DESIGN, OBJETS XXIe

JUSQU'AU 14 OCTOBRE

Ça se croise et ça s'entrecroise… Pour sa saison 2012, le centre de design Arcade a retenu le thème de « l'entrelac ». Luminaire en fibres optiques de François Azambourg, chaise en tiges de résine polyester de Patrick Jouin, mais aussi tapis, bijoux, tables, chaussures… Cette exposition montre comment designers, plasticiens et artisans d'art s'appliquent à brouiller les lignes pour créer des œuvres complexes, entre ordre et chaos. À découvrir aussi, le jardin dessiné par Bertrand Lavier, qui reprend un motif du pavement de la place Saint-Marc de Venise.

CENTRE ARCADE. CHÂTEAU DE SAINT COLOMBE. 14H-18H (SF LUN.) EN AOÛT. 14H-18H LES SAM. ET DIM. À PARTIR DU 1er SEPT. GRATUIT. TÉL. : 06 16 39 79 39. WWW.ARCADEWEB.FR

SÉLESTAT

★ Nicolas Boulard

SCULPTURE XXIe

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Nicolas Boulard, issu d'une famille de vignerons, mêle dans son œuvre création artistique et viticulture, et plus largement gastronomie. On trouve ainsi, parmi la quinzaine de sculptures exposées ici, les surprenants « Specific Cheeses », croisements entre l'art minimal et le crottin de chavignol, ou *Clos Mobile*, une parcelle de cépage Chardonnay plantée dans une remorque.

FRAC ALSACE. 1, ESPACE GILBERT ESTÈVE, ROUTE DE MARCKOLSHEIM. 14H-18H (SF LUN. ET MAR.). GRATUIT. TÉL. : 03 88 58 87 55. WWW.CULTURE-ALSACE.ORG

TROYES

★★ ♁ Templiers. Une histoire, notre trésor

DOCUMENTS, OBJETS XIIe-XIVe

JUSQU'AU 31 OCTOBRE

Troyes, berceau de l'ordre du Temple, consacre une série d'événements aux templiers, ces chevaliers chrétiens objets de tous les fantasmes. Outre des conférences, des spectacles et des visites guidées, une exposition aide à départager imaginaire et réalité. Parmi les pièces exposées, le rouleau du procès des templiers au début du XVIe siècle (pas moins de 20 mètres de parchemin), et le trésor monétaire de la commanderie de Payns, dans l'Aube.

HÔTEL-DIEU-LE-COMTE. RUE DE LA CITÉ. 9H30-19H. GRATUIT. TÉL. : 03 25 73 36 88. WWW.AUBE-TEMPLIERS-2012.FR

VÉZELAY

★★ Sous le signe de Bataille. Masson, Fautrier, Bellmer.

DESSIN, GRAVURE XXe

JUSQU'AU 15 NOVEMBRE

L'écriture de Georges Bataille, empreinte d'érotisme et de transgression des tabous, ne pouvait qu'intéresser André Masson, Jean Fautrier et Hans Bellmer. Les trois surréalistes se sont liés d'amitié avec l'homme de lettres enterré à Vézelay, et ont illustré ses textes par des dessins et des gravures, dont une cinquantaine exposée ici.

MUSÉE ZERVOS - MAISON ROMAIN ROLLAND. 14, RUE SAINT-ÉTIENNE. 10H-18H. 2 €/3 €. GRATUIT – 18 ANS. TÉL. : 03 86 32 39 26. WWW.MUSEE-ZERVOS.FR



WEIL AM RHEIN

★★★ Gerrit Rietveld. La révolution de l'espace

DESIGN, ARCHITECTURE, DESSIN, OBJETS XXe

JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE

Rietveld, de l'abstraction au meuble en kit

L'art abstrait de Piet Mondrian appliqué au design, ça donne quoi ? Le Hollandais Gerrit Rietveld (1888-1964) fut un membre précoce du mouvement De Stijl, fondé par Mondrian et Theo van Doesburg au lendemain de la Première Guerre mondiale. Rapidement, ce menuisier de formation a mis en application dans le mobilier et l'architecture les idéaux artistiques du groupe, ce style « pur » et universel à base d'angles droits et de couleurs primaires. Illustration en 320 pièces (meubles, maquettes, photos, dessins, plans…), dont des œuvres légendaires comme la chaise *Rouge et bleue* de 1918 et la maison Rietveld-Schröder d'Utrecht, en 1924, présentée ici en image. Rietveld, infatigable innovateur, a ensuite expérimenté des matériaux modernes (bois empilé, aluminium…) et imaginé dès 1930-1940 des meubles à monter soi-même, avant de se concentrer en fin de carrière sur l'architecture.

VITRA DESIGN MUSEUM. CHARLES-EAMES-STRASSE 2. 10H-18H. 6,50 €/8 €. TÉL. : 0049 7621 702 3590. WWW.VITRA-MUSEUM.DE

★★★ Belle idée pour un week-end ★★ Mérite le détour ★ Si vous n'êtes pas loin ♁ Emmenez les enfants

SUD-EST



AJACCIO

★★★ Vrai ? Faux ? Le primitif était presque parfait…

PEINTURE XIVe-XXe

JUSQU'AU 1er OCTOBRE

Connu pour l'excellence de son fonds italien, le palais Fesch revient sur l'origine de sa collection de primitifs. Oncle de Napoléon, le cardinal Fesch raffolait en effet de peintres italiens des XIVe et XVe siècles, comme Sandro Botticelli ou Lorenzo di Credi, à l'époque peu prisés de ses contemporains. Relégués au début du XIXe siècle dans les sacristies ou les greniers des églises, ces maîtres rencontrèrent toutefois quelques années plus tard un tel engouement que les copies et pastiches se multiplièrent… Un parcours en 65 œuvres vous invite ici à démêler le vrai du faux.

PALAIS FESCH. 50-52 RUE CARDINAL FESCH. 10H30-18H (SF MAR.). 12H-18 H LES JEU., VEN. ET DIM. 5 €/8 €. TÉL. : 04 95 26 26 26. WWW.MUSEE-FESCH.COM

ALEX

★★ Peter Saul

PEINTURE, DESSIN XXe-XXIe

JUSQU'AU 11 NOVEMBRE

Dans la fondation pour l'art contemporain créée en haut des cimes par Claudine et Jean-Marc Salomon, une cinquantaine d'œuvres illustrent le travail du peintre américain Peter Saul (né en 1934) : les couleurs sont acides et rutilantes, et mêlent effrontément sitcoms, comics, cinéma gore et histoire de l'art. Avec une pointe (assumée) de mauvais goût, Peter Saul dénonce les travers de la société américaine. Il ne craint pas non plus de parodier les plus grands chefs-d'œuvre. Une peinture libre et provocante, longtemps incomprise voire rejetée par la critique de son pays.

FONDATION POUR L'ART CONTEMPORAIN CLAUDINE ET JEAN-MARC SALOMON. 191, ROUTE DU CHÂTEAU. 14H-19H (SF LUN., MAR. ET MER.). 3,50 €/6 €. TÉL. : 04 50 02 87 52. WWW.FONDATION-SALOMON.ORG

ARLES

★★★ 43e Rencontres photographiques

PHOTOGRAPHIE XXe-XXIe

JUSQU'AU 23 SEPTEMBRE

Il y a trente ans naissait à Arles l'école nationale supérieure de la photographie (ENSP), la seule en France exclusivement dédiée à cet art. Pour fêter ça, les Rencontres, un festival pour professionnels et amateurs de photographie créé en 1970, mettent à l'honneur les anciens élèves de l'ENSP. On découvre ainsi de nombreux talents, comme Aurore Valade (et ses ahurissants portraits léchés et composés), et on profite des 60 expositions, comme celle (magistrale) consacrée aux Gitans du tchèque Josef Koudelka. Prises entre 1962 et 1971, ces images puissantes ont marqué l'histoire de la photo du XXe siècle.

RENCONTRES D'ARLES. DIVERS LIEUX ET HORAIRES, POINT D'INFORMATION : 10, ROND-POINT DES ARÈNES. PASS ILLIMITÉ 35 €. TÉL. : 04 90 96 76 06. WWW.RENCONTRES-ARLES.COM

★★★ ♘ Les Picasso d'Arles. Invitation à Christian Lacroix

PEINTURE, DESSIN, COSTUMES XXe-XXIe

JUSQU'AU 30 DÉCEMBRE

Les Picasso d'Arles ? C'est un ensemble de 57 dessins, offerts par Picasso au musée Réattu en 1971. Dessinées sur des bouts de carton, ces petites merveilles enchantent par la variété de leurs thèmes (arlequins, mousquetaires, odalisques…) et par leur virtuosité technique. Le musée expose pour la première fois l'intégralité de cette collection, et invite Christian Lacroix, l'enfant du pays, à présenter à ses côtés une quarantaine de costumes de scène (pour le théâtre, l'opéra, la corrida). Une confrontation réussie.

MUSÉE RÉATTU. 10, RUE DU GRAND PRIEURÉ. 10H-19H (SF LUN.). 10H-12H30 ET 14H-18H30 À PARTIR DU 1er SEP. 5 €/7 €. TÉL. : 04 90 49 37 58. WWW.MUSEEREATTU.ARLES.FR

AVIGNON

★★★ Les chefs-d'œuvre de la donation Yvon Lambert

PEINTURE, SCULPTURE, DESSIN, PHOTO XXe-XXIe

JUSQU'AU 18 NOVEMBRE

Pour découvrir ou redécouvrir les grands noms de la collection Yvon Lambert, direction l'hôtel de Caumont. À travers une sélection de 200 œuvres, les points forts de cette collection débutée dans les années 1960 par le marchand collectionneur sont mis en lumière. Soit l'intérêt précoce pour l'art contemporain américain, mais aussi la passion de monsieur Lambert pour la « nouvelle peinture » (Jean-Michel Basquiat, Anselm Kiefer, Julian Schnabel) et la photographie (Nan Goldin, Andres Serrano…).

COLLECTION LAMBERT. 5, RUE VIOLETTE. 11H-19H. 11H-18H (SF LUN.) 5,50 €/7 €. TÉL. : 04 90 16 56 20. WWW.COLLECTIONLAMBERT.COM

BIOT

★★ Exils. Réminiscences et nouveaux mondes

PEINTURE, SCULPTURE, DESSIN XXe

JUSQU'AU 8 OCTOBRE

L'exil a inspiré de nombreux artistes du XXe siècle : Marc Chagall, passé de la Biélorussie à la France, bien sûr, comme le montre l'exposition que lui consacre son musée à Nice (*lire aussi p. 93*). Mais aussi Fernand Léger, comme on le voit ici. En 1940, le peintre « tubiste » (un cubisme tout en courbes) quitta la France pour un exil volontaire aux États-Unis, qui dura cinq ans. La vie nocturne américaine et ses lumières l'enthousiasmèrent et son embarquement sur le port de Marseille (où il assista à la baignade de jeunes dockers) lui inspira une suite de variations sur les plongeurs, les acrobates et les cyclistes. Riche d'une cinquantaine d'œuvres, le parcours



ÉCHIROLLES

★★★ Rip Hopkins « Another country » - Martin Parr « Think of England »

PHOTO XXe-XXIe JUSQU'AU 4 NOVEMBRE

This is England

Martin Parr (60 ans) et Rip Hopkins (40 ans) cultivent tous deux un humour très british, à la fois tendre et grinçant, et promènent leur œil amusé sur leurs contemporains britanniques. Il était donc judicieux de les confronter. Le résultat est jubilatoire, comme on peut le voir ici en une cinquantaine d' images. Côté Martin Parr : c'est l'Angleterre des robes à fleurs, des pelouses et du kitch balnéaire. Là, pas de ciel gris et pluvieux, mais des couleurs saturées et des cadrages désopilants. Avec Rip Hopkins, on explore le mode de vie de ses compatriotes exilés en Dordogne. Anglaise reconvertie dans l'élevage caprin, et immortalisée dans son salon avec sa chèvre de concours, octogénaire prenant son bain avec ses lévriers persans, une coupe de champagne à la main… Welcome in Perigorshire !

MUSÉE GÉO-CHARLES. 1, RUE GÉO-CHARLES. 14H-18H (SF MAR.). 14H-19H LES SAM. ET DIM. GRATUIT. TÉL. : 04 76 22 58 63. WWW.VILLE-ECHIROLLES.FR

★★★ *Belle idée pour un week-end* ★★ *Mérite le détour* ★ *Si vous n'êtes pas loin* ♘ *Emmenez les enfants*

montre aussi d'autres artistes ayant fait l'expérience de l'exil, comme le sculpteur roumain Constantin Brancusi (1876-1957).

MUSÉE NATIONAL FERNAND LÉGER. CHEMIN DU VAL DE POME. 10H-18H (SF MAR.). 6 €/7,50 €. TÉL. : 04 92 91 50 30. WWW.MUSEE-FERNANDLEGER.FR

CLERMONT-FERRAND

★★ Michel Gouéry. Sortie de vortex

SCULPTURE, PEINTURE XXIe

JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE

« Lorsque je fais une pièce hérissée de fourchettes, je vois bien que cela ressemble à une pièce vaudou, mais je ne vais pas jusqu'à faire couler du sang dessus », s'amuse Michel Gouéry (né en 1959 à Rennes). Peut-être, mais ses sculptures n'en sont pas moins délirantes, avec leur empilement de formes colorées en céramique, assemblage rappelant des viscères, osselets, cœurs enflammés, pustules, phallus… Un univers étrange et baroque à découvrir ici en une cinquantaine d'œuvres.

FRAC AUVERGNE. 6, RUE DU TERRAIL 14H-18H (SF LUN.). 15H-18H LE DIM. GRATUIT. TÉL. : 04 73 90 50 00. WWW.FRACAUVERGNE.COM

FLORENCE

★★★ Le gothique international à Florence (1375-1440)

PEINTURE, SCULPTURE, OBJETS XIVe-XVe

JUSQU'AU 4 NOVEMBRE

L'art florentin ne débute pas à la fin du XVe siècle avec Botticelli. La preuve dans cette exposition éblouissante qui illustre en 110 œuvres le faste du gothique finissant et les prémices de la Renaissance en Toscane. Entre le XIVe et le XVe siècle, Florence connaît en effet une saison artistique brillante. Les peintres (Lorenzo Monaco, Gentile da Fabriano) adoptent le style raffiné du « gothique international », riche en dorures et en ornements. Et la sculpture n'est pas en reste, grâce aux débuts éblouissants de Lorenzo Ghiberti (1378-1455).

GALERIE DES OFFICES. PIAZZA DEGLI UFFIZI. 8H15-18H50 (SF LUN.). 11 € (10 € APRÈS 16H). TÉL. : 00 39 055 294 883. WWW.UFFIZI.FIRENZE.IT

HYÈRES

★★★ Design parade 7. 7e festival international de design

OBJETS, MOBILIER, CÉRAMIQUE, ARCHITECTURE XXe-XXIe

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

En plus d'être une architecture d'une sobriété révolutionnaire – bâtie par Robert Mallet-Stevens entre 1924 et 1932 –, la Villa Noailles est un creuset fécond pour la création actuelle. Démonstration dans cette 7e édition du festival « Design parade », qui distingue chaque année une dizaine de jeunes créateurs. On y découvre les pièces de ces « meilleurs espoirs » du design français, avant d'y admirer celles du président du jury, François Azambourg – un adepte de la légèreté et de la simplicité qui travaille avec les plus grands éditeurs de meubles. La Villa nous régale aussi d'expositions sur les céramiques et les tapis contemporains.

VILLA NOAILLES. MONTÉE NOAILLES. 14H-19H30 (SF MAR.). 16H-22H LE VEN. GRATUIT. TÉL. : 04 98 08 01 98, WWW.VILLANOAILLES-HYERES.COM

LE CANNET

★★★ ♁ Bonnard, entre amis. Matisse, Monet, Vuillard…

PEINTURE, DESSIN XIXe-XXe

JUSQU'AU16 SEPTEMBRE

« Je ne suis d'aucune école », déclarait l'inclassable Pierre Bonnard (1867-1947). Mais cela ne l'empêcha pas d'entretenir des liens étroits avec ses collègues artistes. Des relations évoquées dans ce parcours riche d'une cinquantaine d'œuvres. L'exposition évoque l'amitié entre Pierre Bonnard et Édouard Vuillard, ses camarades étudiants de l'académie Julian, mais aussi les échanges avec Monet et Matisse, qui nourrirent de nombreuses compositions de Pierre Bonnard.

MUSÉE BONNARD. 16, BOULEVARD SADI-CARNOT. 10H-20H (SF LUN.). 10H-21H LE JEU. 5 €/7 €. TÉL. : 04 93 94 06 06. WWW.MUSEEBONNARD.FR



NICE

★★★ Klein. Byars. Kapoor

PEINTURE, SCULPTURE XXe-XXIe

JUSQU'AU 16 DÉCEMBRE

Des monochromes pas monotones

Une couleur, mais tant de possibilités. C'est ce que nous montre le musée d'Art moderne de Nice (MAMAC) en confrontant 3 artistes épris d'une unique couleur. Une place de choix revient naturellement au Niçois Yves Klein (1928-1962), qui révolutionna la peinture de la fin des années 1950 avec son bleu IKB (pour « International Klein Blue »). Autour de cette figure incontournable, qui affirmait que *« la monochromie est la seule manière physique de peindre permettant d'atteindre à l'absolu spirituel »*, le parcours a réuni des sculptures en marbre blanc, aux formes rectilignes ou ovoïdes, de l'Américain James Lee Byars (1932-1997), et des œuvres monumentales, où triomphe le rouge sang du Britannique d'origine indienne Anish Kapoor (né en 1954). Une trilogie aux couleurs hexagonales, qui immerge le spectateur dans un bain chromatique et sensoriel.

MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN (MAMAC). PROMENADE DES ARTS. 10H-18H (SF LUN.). GRATUIT. TÉL. : 04 97 13 42 01. WWW.MAMAC-NICE.ORG

LES BAUX-DE-PROVENCE

★★ Bernard Buffet graveur

GRAVURE XXe

JUSQU'AU 27 SEPTEMBRE

Ses figures sombres aux grands yeux tristes, lui ont apporté très (trop) tôt un succès fulgurant, avant d'être boudées par la critique… Le musée Yves Brayer dévoile aujourd'hui un pan moins connu de la production de Bernard Buffet (1928-1999) : trois séries de gravures inspirées de poèmes de Dante, Baudelaire, Rimbaud… On retrouve dans une centaine de planches son dessin anguleux, et, comme disait son ami Jean Cocteau : *« Son étonnante écriture de mante religieuse. »*

MUSÉE YVES BRAYER. 10H-12H30 ET 14H-18H30. 5 €. TÉL. : 04 90 54 36 99. WWW.YVESBRAYER.COM

LYON

★★ ♁ Auguste Morisot, du crayon au vitrail

PEINTURE, DESSIN, VITRAUX XIXe

JUSQU'AU 24 SEPTEMBRE

Peintre-dessinateur, le Lyonnais Auguste Morisot fut aussi l'un des plus talentueux maître-verrier de sa région à la fin du XIXe siècle. Ayant tout récemment acquis des projets de vitraux de l'artiste, le musée des beaux-arts nous révèle, à travers plus de 110 aquarelles, tableaux et verrières, son goût pour les lignes ondoyantes et végétales de l'Art nouveau, et les couleurs chatoyantes de ses thèmes de prédilection (la majesté de la forêt et les joies du foyer).

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON. 20, PLACE DES TERREAUX. 10H-18H (SF MAR.). 10H30-18H LE VEN. 6 €/9 €. TÉL. : 04 72 17 40. WWW.MBA-LYON.FR

★★★ *Belle idée pour un week-end* ★★ *Mérite le détour* ★ *Si vous n'êtes pas loin* ♁ *Emmenez les enfants*

MIRMANDE

★★ André Lhote

PEINTURE, DESSIN XXᵉ

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Ruelles qui dégringolent à flanc de colline, maisons en pierres blondes… Dans les années 1920 ce charmant village perché de la Drôme séduisit André Lhote, qui s'y établit et lui donna une nouvelle vie, notamment en sauvegardant son patrimoine bâti et en attirant dans le département ses nombreux élèves. Un demi-siècle après sa mort, Mirmande lui rend hommage, en présentant dans son église du XIIᵉ siècle 70 de ses huiles, gouaches et aquarelles.

ÉGLISE SAINTE-FOY. 10H-12H30 ET 15H-19H. 10H-12H30 ET 15H-21H LE VEN. 3 €. TÉL. : 04 75 63 03 90. WWW.MIRMANDE.ORG

NICE

★ Stéphane Couturier

PHOTO XXIᵉ

JUSQU'AU 7 OCTOBRE

Stéphane Couturier aime les photographies couleur XXL. Fasciné par les mégapoles telles Brasilia, Chandigarh, Paris… il nous montre ici à travers 23 vues panoramiques ou, au contraire, très rapprochées, les mutations du paysage urbain.

THÉATRE DE LA PHOTOGRAPHIE ET DE L'IMAGE-CHARLES NÈGRE (TPI). 27, BOULEVARD DUBOUCHAGE. 10H-18H (SF LUN). GRATUIT. TÉL. : 04 97 13 42 20. WWW.TPI-NICE.ORG

ROME

★★★ ♁ Orti e Giardini. Il cuore di Roma Antica

ARCHITECTURE, JARDIN Iᵉʳ-XVIᵉ

JUSQU'AU 14 OCTOBRE

Le Palatin est la plus impériale des collines de Rome. Sous l'empire romain, elle regorgeait de luxueux palais, dont on peut encore admirer de somptueux vestiges. Puis à la Renaissance, les riches familles (comme les Farnèse) y aménagèrent des vergers et des fontaines. Pour la première fois, ces luxuriants jardins refleurissent. De la maison d'Auguste aux célèbres « Orti Farnesiani » (succession de jardins en terrasses des Farnèse), les fleurs et espèces les plus prisées par le passé ont été replantées sur le mont Palatin.

PALATIN. VIA DI SAN GREGORIO, 30. 9H-19H JUSQU'EN SEPT. 9H/16H30. 4 €/8 €. TÉL. :00 39 06 39967700. WWW.PIERRECI.IT





VALLÉE D'AOSTE

★★★ ♁ Alberto Giacometti. L'homme qui marche

PEINTURE, SCULPTURE, DESSIN, GRAVURE, ARCHITECTURE XXᵉ

JUSQU'AU 18 NOV

Un écrin vertigineux pour Giacometti

Sur un promontoire rocheux surplombant des paysages vertigineux, se dresse l'imposant fort de Bard. Bâtie à l'orée du Val d'Aoste, cette place forte reconvertie en centre d'art accueille une ambitieuse exposition. Réalisée en collaboration avec la fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence, elle réunit autour *L'Homme qui marche II*, célèbre bronze filiforme de 1960, quelque 120 œuvres majeures du peintre et sculpteur italo-suisse : des sculptures de jeunesse, des dessins préparatoires, d'émouvants et fragiles plâtres, de grands portraits peints, et la série complète des « Femmes de Venise » (9 bronzes de femmes debout, 1956). Pour Isabelle Maegth, co-commissaire de l'exposition, *« la puissance de l'œuvre de Giacometti trouve un écrin idéal dans ce cadre inédit et fascinant »*.

FORT DE BARD. 11020 BARD. 10H-18H (SF LUN.), 10H-19H SAM. ET DIM. 6 €/9 €. TÉL. : 00 39 0125 83 38 11. WWW.FORTEDIBARD.IT

SAINT-ÉTIENNE

★ Champion-Métadier

PEINTURE XXᵉ

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Pour Isabelle Champion-Métadier, la peinture est *« un acte de jubilation »*. Afin de se familiariser avec le travail de cette artiste française (née en 1947) qui partage son temps entre Paris et New York, direction Saint-Étienne, où sont présentés 18 tableaux grand format de la série « Timetrackers ». Des formes organiques et géométriques qui s'animent et font vibrer leurs couleurs acidulées et leurs blancs éclatants. Revigorant.

MUSÉE D'ART MODERNE. RUE FERNAND LÉGER. 10H-18H (SF MAR.). 4 €/5 €. TÉL. : 04 77 79 52 52. WWW.MAM-ST-ETIENNE.FR

★★ Politique fiction

DESIGN XXᵉ-XXIᵉ

JUSQU'AU 6 JANVIER 2013

La politique et le design : a priori, deux termes et deux mondes totalement étrangers. Erreur, répond la Cité du design. Comme l'art et l'architecture, le design a connu des débats enflammés et a été un terrain de réflexion pour des artistes engagés. La preuve avec la figure mythique et toujours actuelle d'Enzo Mari (80 ans) qui voulait un design fonctionnel et accessible à tous. Le parcours se poursuit avec des engagements plus récents, comme celui de l'atelier Van Lieshout (fondé en 1995 par le Hollandais Joep Van Lieshout), une « coopérative » du design regroupant une vingtaine d'architectes, artistes, ouvriers…

CITÉ DU DESIGN. ANCIENNE MANUFACTURE D'ARMES. 3, RUE JAVELIN-PAGNON. 11H-18H (SF LUN.). 2 €/4 €. TÉL. : 04 77 49 74 70. WWW.CITEDUDESIGN.COM

SAINT-PAUL-DE-VENCE

★★ Vous êtes fou Gasiorowski, il faut vous ressaisir…

PEINTURE, DESSIN XXᵉ

JUSQU'AU 26 SEPTEMBRE

Jusqu'à sa mort en 1986 (à 56 ans), Gérard Gasiorowski a dérouté. À ses débuts, il connut le succès en retravaillant des photographies, dans un style « hyperréaliste » proche du Pop art. Mais il préféra le « suicide pictural » à la gloire, avec notamment la série provocatrice des « Croûtes » (en référence aux peintres de Montmartre). Collectionneur et exécuteur testamentaire de l'artiste, le galeriste Adrien Maeght ne s'y trompa pas, voyant en lui un *« vrai peintre, doté d'un humour redoutable »*. Cette exposition lui rend sa place au panthéon des grands artistes, en confrontant une cinquantaine de ses tableaux (pour certains peu connus) à ceux de grands maîtres de la peinture tels Chardin, Bonnard, Cézanne et Picasso *(lire aussi p. 14)*.

FONDATION MAEGHT. 623, CHEMIN DES GARDETTES. 10H-19H. 9 €/14 €. TÉL. : 04 93 32 81 63. WWW.FONDATION-MAEGHT.COM

THONON-LES-BAINS

★★ Maurice Denis et la Savoie

PEINTURE, DESSIN, DÉCOR XXᵉ

JUSQU'AU 10 NOVEMBRE

« La montagne, qui jadis m'écrasait, me plaît, m'exalte », déclarait Maurice Denis en 1942, un an avant sa mort. Habitué des bords de mer, le peintre nabi (un mouvement influencé par Gauguin et qui comptait parmi ses membres Pierre Bonnard) découvrit la Savoie au cours des dix dernières années de sa vie, et n'eut de cesse de peindre ses paysages. Très croyant, il réalisa aussi les peintures murales de la basilique Saint-François-de-Sales à Thonon. Cet engouement savoyard est illustré ici en 47 croquis, tableaux mais aussi pochades, pour certains encore peu connus.

MUSÉE DU CHABLAIS. CHÂTEAU DE SONNAZ. 2, RUE MICHAUD. 14H30-18H (SF LUN. ET MAR.). 1,75 €/2,15 €. TÉL. : 04 50 70 69 49.WWW.VILLE-THONON.FR

★★★ *Belle idée pour un week-end* ★★ *Mérite le détour* ★ *Si vous n'êtes pas loin* ♁ *Emmenez les enfants*

AGENDA

SUD-OUEST



BARCELONE

★ Mona Hatoum. Projection

INSTALLATIONS, VIDÉO, SCULPTURE, PHOTO XXe-XXIe

JUSQU'AU 24 SEPTEMBRE

La fondation Miró déroule le tapis rouge pour Mona Hatoum, artiste d'origine palestinienne née au Liban, vivant actuellement à Londres, et qui explore de manière engagée les thèmes de la violence et de la souffrance. En exposant une quarantaine de ses œuvres, l'institution barcelonaise souhaite montrer que l'univers de cette vidéaste-photographe-sculptrice ne peut se résumer au filtre géopolitique (la situation explosive du Moyen-Orient) auquel on a souvent tendance à associer systématiquement ses travaux. En témoignent des œuvres comme la sculpture *Paravent*, sorte de râpe à fromage géante, qui montre le goût de Mona Hatoum pour un surréalisme grinçant, inspiré d'objets banals de la vie quotidienne.

FONDATION MIRÓ. PARC DE MONTJUÏC. 10H-20H (SF LUN.). 10H-21H30 LE JEU. 10H-14H30 LE DIM. 5 €/7 €. TÉL. : 00 34 93 44 39 470. WWW.FUNDACIOMIRO-BCN.ORG

★★★ ♁ Souvenir. Martin Parr. Photographie et collection

PHOTO XXe-XXIe

JUSQU'AU 21 OCTOBRE

Photos, œuvres cotées mais aussi cartes postales, objets de décoration ordinaires, souvenirs de pacotille… Reliée au contexte du tourisme, cette panoplie hétéroclite prêtée par l'artiste britannique Martin Parr et le collectionneur espagnol Juanjo Fuentes invite à réfléchir sur la vie moderne autour de deux thématiques : le « collectionnisme », ce besoin compulsif d'accumuler des objets inutiles, et la photographie, cet art qui traduit également une envie d'appropriation en mode rafale pour capturer des lieux, des expériences… Tout cela a-t-il un sens ? Et lequel ?

CENTRE DE CULTURE CONTEMPORAINE. CARRER DE MONTALEGRE, 5. 11H-20H (SF LUN.). 3 €/5 €. TÉL. : 00 34 933 064 100. WWW.CCCB.ORG

BILBAO

★★★ David Hockney. Une vision plus large

PEINTURE, COLLAGE, VIDÉO XXe-XXIe

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Après une première à Londres, cette rétrospective sur le peintre David Hockney rassemble près de 200 œuvres de cet artiste prolifique à la curiosité insatiable. Centrée autour du thème du paysage, l'exposition donne à voir l'évolution du Britannique à travers ses toiles, depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui. Maniant aussi bien la peinture à l'huile qu'un écran iPad, Hockney nous gratifie d'une toute dernière série de tableaux aux couleurs explosives pour le plus grand plaisir des yeux.

MUSÉE GUGGENHEIM. AVENIDA ABANDOIBARRA,2. 10H-20H (SF LUN.) 7,50 €/13 €. TÉL. : 00 34 94 435 90 00. WWW.GUGGENHEIM-BILBAO.ES

CADILLAC

★★ Le Mur invisible. Marion Tampon-Lajariette

VIDÉO XXIe

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Un zeste d'angoisse au château de Cadillac, prison pour femmes au XIXe siècle transformée en centre d'éducation surveillée pour jeunes filles au XXe siècle. Marion Tampon-Lajariette propose de se mettre dans la peau de Rebecca, héroïne, aux nerfs très éprouvés, d'un livre de Daphné du Maurier (1907-1989) adapté en noir et blanc par Alfred Hitchcock en 1940. Effets de miroir, dédales d'images, jeux d'ombre, mais aussi *« bruits de tuyauteries et de fréquences émises par les planètes »*… Par son travail de projections et de redécoupages du film, l'artiste, âgée de 30 ans, invite à se perdre dans le labyrinthique château de Manderley dépeint dans le roman.

CHÂTEAU DE CADILLAC, PLACE DE LA LIBÉRATION. 10H-13H15 ET 14H-18H. 4 €/5,50 €. TÉL. : 05 56 62 69 58. CADILLAC. MONUMENTS-NATIONAUX.FR

CASTRES

★★ Hybrides et chimères. La conquête d'un rêve éveillé

INSTALLATIONS, PEINTURE, GRAVURE, SCULPTURE, VIDÉO XVIIe-XXIe

JUSQU'AU 28 OCTOBRE

En croisant une soixantaine d'œuvres de leurs collections respectives, le musée Goya et celui des Abattoirs accouchent d'un panthéon mi-ancien mi-contemporain de créatures imaginaires. Des illustrations de l'Apocalypse (XVIIe siècle) et une assemblée de sorciers invoquant le diable (XIXe siècle) côtoient ainsi un âne à tête de coq signé Thomas Grünfeld, « sculpteur-taxidermiste » allemand, ou encore une

TOULOUSE ET MONTPELLIER

★★★ ♁ Corps et ombres. Caravage et le caravagisme européen

PEINTURE XVIe-XVIIe

JUSQU'AU 14 OCTOBRE

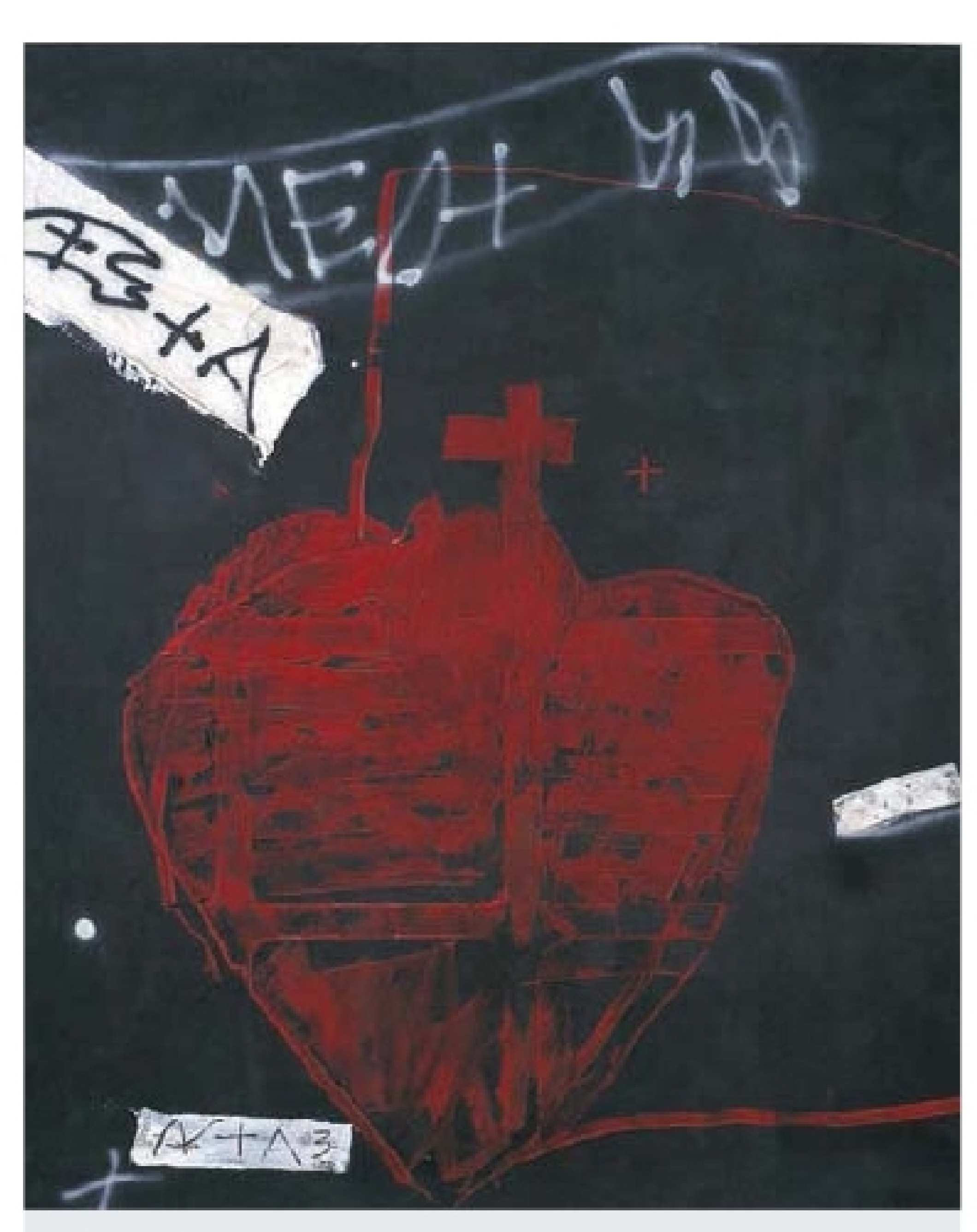
Dire que Michelangelo Merisi da Caravaggio (1571-1610), dit le Caravage, a compté dans l'histoire de la peinture est un euphémisme (lire *Arts Magazine* n°67). Par son esthétique charnelle, par son choix de prendre des hommes de la rue et non des nobles pour modèles, par son mépris des barrières entre références profanes et sacrées, et par le souffre émanant de sa vie scandaleuse (meurtre, errance, misère), il a à plus d'un titre fasciné (ou révulsé) ses contemporains. Avant de « faire école », lui qui n'a jamais eu d'élève. En quelques années, son art tourmenté, fait de contrastes brutaux et de jeux de lumière dramatiques, ses scènes de tripots déguisées en épisodes religieux sont devenues des modèles à suivre dans toute l'Europe. Dans son sillage, quelle sève, quelle énergie ! Au point qu'il fallait bien deux musées pour composer une exposition à la mesure de cette décharge révolutionnaire. Au musée Fabre de Montpellier, les trésors du caravagisme italien, français et espagnol (La Tour, Ribera, Vélasquez…) ; au musée des Augustins de Toulouse, les perles du caravagisme nordique, flamand et hollandais (Rembrandt, Van Baburen, Ter Brugghen…). Au total 150 chefs-d'œuvre éclairants qui n'avaient jusqu'alors jamais été réunis : un événement à ne pas rater.

MUSÉE FABRE. 39, BOULEVARD BONNE NOUVELLE, MONTPELLIER. 10H-20H (SF LUN.). 7 €/9 €. TÉL. : 04 67 63 91 46. HTTP://MUSEEFABRE.MONTPELLIER-AGGLO.COM

MUSÉE DES AUGUSTINS. 21, RUE DE METZ, TOULOUSE. 10H-18H. 10H-21H LE MER. 2 €/4 €. TÉL. : 05 61 22 21 82. WWW.AUGUSTINS.ORG



★★★ *Belle idée pour un week-end* ★★ *Mérite le détour* ★ *Si vous n'êtes pas loin* ♁ *Emmenez les enfants*



CÉRET

★★ Antoni Tàpies. Image, corps, pathos

PEINTURE, SCULPTURE XXe-XXIe

JUSQU'AU 14 OCTOBRE

Un écorché vif en Catalogne

Retour sur un demi-siècle de révolte créative, à contre-courant de tout art officiel. En exposant 44 œuvres réalisées entre 1945 et 2008, le musée de Céret rend hommage au Catalan Antoni Tàpies, décédé en février. Cette rétrospective se veut un reflet fidèle de la démarche artistique de cet écorché vif, marqué par les atrocités de la guerre et le franquisme. À l'image des lacérations et des griffures de certains tableaux que l'artiste qualifiait de *« champs de bataille où les blessures se multiplient à l'infini. »* Le parcours proposé permet d'embrasser les influences de Tàpies (Van Gogh, Picasso, Miró… mais aussi Pop art, philosophie orientale, art primitif). Il rend également compte de la diversité de ses expérimentations avant-gardistes à partir de nombreuses matières (poudre d'argile et de marbre, papiers déchirés, chiffons, fils de fer…).

MUSÉE D'ART MODERNE. 8, BOULEVARD DU MARÉCHAL-JOFFRE. 10H-19H JUSQU'AU 15 SEPTEMBRE. 10H-18H À PARTIR DU 16 SEPTEMBRE (SF MAR. À PARTIR DU 1er OCTOBRE). 6 €/8 €. TÉL. : 04 68 87 27 76. WWW.MUSEE-CERET.COM

mutante kitsch créée par la plasticienne indienne Rina Banerjee. Jeune artiste porté sur les monstres et le « trash », Damien Deroubaix s'inspire quant à lui de gravures de la série « Les Caprices », de Francesco Goya, pour créer quelques œuvres.

MUSÉE GOYA. HÔTEL DE VILLE. 9H-12H ET 14H-18H (SF LUN.) EN SEPTEMBRE. 9 H-12H ET 14 H-17H EN OCTOBRE. 1,50 €/3 €. TÉL. : 05 63 71 59 27. WWW.CASTRES.FR WWW.MUSEES-MIDI-PYRENEES.FR

COLLIOURE

★★ Survage. Les années Collioure : 1925-1932

PEINTURE XXe

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Attiré par Collioure, berceau du fauvisme grâce à Matisse et Derain, le peintre d'origine russe Léopold Survage (1879-1968) aurait connu la révélation face à la Méditerranée et sous la lumière de la Catalogne. Son style, proche du cubisme, s'y est en tout cas singulièrement transformé à partir des années 1920. Témoins ses nombreuses figures (pêcheuses, marchandes de poissons, pleureuses, femmes à la fenêtre…) ressemblant à des héroïnes de tragédies antiques. Cet ensemble de 62 œuvres provient de collections privées, de musées américains et européens.

MUSÉE D'ART MODERNE. VILLA PAMS. ROUTE DE PORT-VENDRES. 10H-12H ET 14H-18H. 4 €/6 €. TÉL. : 04 68 82 10 19. WWW.COLLIOURE.COM

LODÈVE

★★ Théo van Rysselberghe. L'instant sublimé

PEINTURE XIXe -XXe

JUSQU'AU 21 OCTOBRE

La carrière du Belge Théo van Rysselberghe, fer de lance du néo-impressionnisme, constitue un véritable témoignage des courants artistiques de son époque, à la charnière des XIXe et XXe siècles. Le musée de Lodève a choisi de rassembler 80 toiles réalisées de 1882 à 1917, période particulièrement féconde pour l'artiste. À travers un découpage thématique, l'exposition retrace l'évolution du peintre qui délaisse progressivement le réalisme pour s'intéresser à l'impressionnisme jusqu'à atteindre l'apogée de son style avec la maîtrise du pointillisme dont il fut, avec Signac et Seurat, l'un des plus grands représentants.

MUSÉE DE LODÈVE. SQUARE GEORGES-AURIC. 10H-18H (SF LUN.). 5,50 €/7 €. TÉL. : 04 67 88 86 10. WWW.LODEVOISETLARZAC.FR

MADRID

★★★ Edward Hopper

PEINTURE, DESSIN XXe

JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE

Les paysages radieux mais empreints d'une infinie mélancolie d'Edward Hopper (1882-1967) cachent plus de choses qu'on ne le soupçonne. C'est le propos de cette rétrospective comprenant 120 de ses peintures, qui va ensuite rallier Paris. Découpée selon deux axes chronologiques, l'exposition présente les débuts de sa carrière, de 1900 à 1924, puis ses années de maturité. On découvre qu'à l'origine, Edward Hopper fut sensible à l'héritage des impressionnistes et à leur traduction de la lumière sur la toile. Pour évoquer cette première période, son travail est mis en regard avec des œuvres de ses inspirateurs (Degas, Vallotton…). La seconde partie du parcours donne une vision quasi exhaustive de l'immense richesse du style d'Hopper, en rassemblant de façon chronologique chaque thème abordé par le peintre.

MUSÉE THYSSEN-BORNEMISZA. PALACIO DE VILLAHERMOSA, PASEO DEL PRADO, 8. 10H-23H. 10H-19H LES DIM. ET LUN. 6 €/9 €. TÉL. : 00 34 902 76 05 11. WWW.MUSEOTHYSSEN.ORG



★★ Murillo et Justino de Neve. L'art de l'amitié

PEINTURE XVIIe

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Avec Vélasquez, Zurbarán et Ribera, le peintre baroque sévillan Bartolomé Esteban Murillo (1618-1682) est une grande figure du siècle d'or espagnol. La cour d'Espagne ne lui fit jamais de commande, mais le chanoine de la cathédrale de Séville, Justino de Neve, joua auprès de lui un rôle actif de mécène. Le Prado expose 20 tableaux nés de cette fructueuse amitié, dont des représentations de la Vierge qui ont contribué à la célébrité du peintre. Des œuvres peintes pour des édifices religieux à Séville, mais aussi pour la collection personnelle du chanoine. Parmi ces pépites : *La Fondation de Santa María Maggiore à Rome*, récemment restauré.

MUSÉE DU PRADO. CALLE RUIZ DE ALARCÓN, 23. 10H-20H. 10H-19H LE DIM. 6 €/12 €. TÉL. : 00 34 91 330 28 00. WWW.MUSEODELPRADO.ES

★★★ Le dernier Raphaël

PEINTURE, DESSIN XVIe

JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE

Première rétrospective sur les dernières années de la vie de Raphaël (de 1513 à 1520), cette exposition rassemble plus de 70 œuvres du maître italien et de ses deux principaux assistants Giulio Romano et Giovanni Francesco Penni. Saintes Familles, Madones… sont autant de thèmes sous lesquelles sont rassemblées ces 40 peintures de Raphaël qui ont fait de lui une figure majeure de l'art occidental. En parallèle, le parcours dévoile les coulisses du processus créatif du maître dans son atelier à travers plus de 30 dessins prêtés par le Louvre qui accueillera d'ailleurs l'exposition cet automne.

MUSÉE DU PRADO. CALLE RUIZ DE ALARCÓN, 23. 10H-20H. 10H-19H LE DIM. 6 €/12 €. TÉL. : 00 34 91 330 28 00. WWW.MUSEODELPRADO.ES

MEYMAC

★ Christian Jaccard. Agrégations

PEINTURE, SCULPTURE XXe-XXIe

JUSQU'AU 14 OCTOBRE

Le feu couve sous la toile. La preuve avec cet ensemble d'œuvres brûlées du plasticien Christian Jaccard, adepte de la combustion depuis les années 1970. Cordes, ficelles… autant d'outils qui, en se calcinant, ont ici remplacé le pinceau pour produire des traces. Par son travail sur la « transmutation de la matière »,

Christian Jaccard, serait-il un alchimiste des temps modernes ?

ABBAYE SAINT-ANDRÉ-CENTRE D'ART CONTEMPORAIN. PLACE DU BÛCHER. 10H-13H ET 14H-19H (SF LUN.). 14H-18H ET LE MATIN SUR RDV (SF LUN.) À PARTIR DU 20 SEPTEMBRE. 3 €/4 €. TÉL. : 05 55 95 23 30. WWW.CACMEYMAC.FR



SAINT-GUILHEM-LE-DESERT

★★ In Situ. Patrimoine et art contemporain

SCULPTURE, INSTALLATIONS XXIe

JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE

Mettre en valeur des joyaux du patrimoine languedocien en y faisant intervenir des artistes contemporains : tel est le credo de ce nouveau festival. Pour 2012, le choix s'est porté sur des édifices romans situés à 45 minutes en voiture au nord de Montpellier. Le prieuré Saint-Michel de Grandmont, à Soumont-Lodève, accueille une anamorphose signée Tjeerd Akema (un gigantesque cube blanc donnant l'impression de se déformer selon l'angle de vue) ; de massives figures géométriques en acier du sculpteur britannique Richard Deacon investissent le cloître de l'abbaye de Gellone à Saint-Guilhem-le-Désert ; et, enfin, des murs au clocher, l'Allemand Rainer Gross recouvrira l'église Saint-Étienne d'Issensac à Brissac d'un monumental entrelacs de lattes en bois de peuplier.

ABBAYE DE GELLONE. 8H-12H ET 14H-18H. 8H-11H ET 14H30-18H LE DIM. GRATUIT. TÉL. : 04 67 06 96 04. WWW.LEPASSEMURAILLE.ORG OU WWW.PATRIMOINEETARTCONTEMPORAIN.COM
PRIEURÉ SAINT-MICHEL DE GRANDMONT. 10H-18H. 6,20 €.
ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE D'ISSENSAC. 16H-19H (SF LES LUN. MAR. ET MER.) EN AOÛT. 16H-19H LES SAM. ET DIM. EN SEPT. GRATUIT.

MONTPELLIER

★★ ♁ Hervé Di Rosa. Yhayen (procession)

SCULPTURE XXIe

JUSQU'AU 14 OCTOBRE

Une exposition-cérémonie dans l'ancienne église du Carré Saint-Anne : « Yhayen » signifie « procession » en bamoun, langue d'un peuple de l'ouest du Cameroun, chez lequel l'artiste sétois Hervé Di Rosa a séjourné. Le mot évoque une parade royale à laquelle il a eu l'occasion d'assister. D'où cet alignement, dans la nef, de fétiches géants (jusqu'à 3 mètres de hauteur) réalisés avec des bronziers et sculpteurs locaux d'après ses dessins. Ni tout à fait figures traditionnelles ni tout à fait robots modernes : dans la lignée d'un tour du monde entamé en 1993 en Bulgarie, où il s'était initié aux techniques de fabrication des icônes, Di Rosa propose une synthèse étonnante entre son art et celui d'artisans détenteurs de savoir-faire locaux *(lire aussi p. 10)*.

CARRÉ SAINTE-ANNE. RUE PHILIPPY. 11H-13H ET 14H-19H JUSQU'AU 21 SEPT. 10H-13H ET 14H-18H. TÉL : 04 67 60 82 11. WWW.MONTPELLIER.FR

RODEZ

★★ Kurt Schwitters et Ray Johnson. Merz & Moticos

COLLAGE XXe

JUSQU'AU 28 OCTOBRE

L'Allemand Kurt Schwitters (1887-1948) et l'Américain Ray Johnson (1927-1995) ont pour point commun d'avoir été des ovnis dans le monde de l'art et fait du collage leur technique de prédilection. L'un composait à partir de coupures de journaux, tickets de transport, publicités et détritus. L'autre, considéré comme le fondateur du Mail art (mouvement détournant les conventions de l'administration postale), retravaillait ses assemblages avec de la peinture et du papier de verre. Le titre de l'exposition est lui-même un collage : « Merz & Moticos », des noms d'une partie des travaux de Schwitters et de l'ensemble des œuvres de Johnson.

MUSÉE DENYS-PUECH. PLACE GEORGES-CLEMENCEAU. 10H-12H ET 14H-18H (SF LUN.). 14H-18H LES SAM. ET DIM. 1,50 €/2,50 €. TÉL. : 05 65 77 89 60. WWW.MAIRIE-RODEZ.FR

SÉRIGNAN

★★ ♁ Marcher dans la couleur

INSTALLATIONS XXe-XXIe

JUSQU'AU 28 OCTOBRE

À quoi sert la lumière de l'été ? À bronzer, à recharger ses batteries… et à créer. La preuve par 7 artistes de renom invités à former des œuvres à *« parcourir comme des lieux d'expérience sensorielle »*. Parmi les artificiers, l'Américain James Turrell, qui a fait de la lumière le matériau central de ses installations depuis les années 1960, comme ce *Red Eye*, étrange cube blanc ouvert aux visiteurs. Daniel Buren, lui, propose *Rotation*. Un jeu de couleur et de formes mis en mouvement par la lumière naturelle et renouvelé à chaque heure de la journée. Les autres compositions sont signées Felice Varini, Ann Veronica Janssens, Mai-Thu Perret, Veit Stratmann et Jessica Warboys.

MRAC. 146, AV. DE LA PLAGE. 10H-18H DU MAR AU VEN. 13H-18H LES SAM. ET DIM. 3 €/5 €. TÉL. : 04 67 32 33 05. MRAC.LANGUEDOCROUSSILLON.FR

SÈTE

★ Chabaud. Fauve et expressionniste (1900-1914)

PEINTURE, DESSIN XXe

JUSQU'AU 28 OCTOBRE

À la confluence du fauvisme de Matisse et Derain et de l'expressionnisme de leurs homologues allemands, Auguste Chabaud imprimait à ses toiles un style puissant, irrigué de couleurs vives. Le musée Paul Valéry a choisi de s'intéresser aux années d'avant la Première Guerre. Période contrastée dans la carrière de l'artiste qui peint alors aussi bien des scènes de la nuit parisienne que des paysages de Provence. L'exposition en montre une centaine de tableaux et une trentaine de dessins rarement rassemblés.

MUSÉE PAUL VALÉRY. RUE FRANÇOIS-DESNOYER. 9H30-19H JUSQU'AU 30 SEPT. 10H-18H (SF LUN.) À PARTIR DU 2 OCT. 7 €/3 €. TÉL : 04 67 46 20 98. WWW.MUSEEPAULVALERY-SETE.FR

TOULOUSE

★★★ ♁ Toulouse-Niel. Brut de fouilles !

ARCHÉOLOGIE

5000 AV. J.-C.-Ve

JUSQU'AU 11 NOVEMBRE

D'octobre 2009 à juillet 2011, dans le quartier de Saint-Roch, des vestiges représentant 6000 ans d'histoire ont été mis au jour. L'exposition en dévoile des traces néolithiques (5000-2000 ans av. J.-C.), une nécropole à la transition de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer (950-750 ans av. J.-C.), un espace funéraire romain… et, surtout, la découverte d'une mystérieuse ville gauloise du IIe siècle av. J.-C. Plaque tournante dans le commerce du vin selon les premières hypothèses, cette agglomération aurait périclité alors que la Tolosa romaine prenait son essor.

MUSÉE SAINT-RAYMOND. 1er PL. SAINT-SERNIN. 10 H-19 H. 10H-18H À PARTIR D'OCT. 3,50 €/5 €. TÉL. : 05 61 22 31 44. WWW.SAINTRAYMOND.TOULOUSE.FR



LIMOGES

★★ ♁ Réouverture du musée national Adrien-Dubouché

PORCELAINE, CÉRAMIQUE, VITRAUX VIIe AV. J.-C.-XXIe

TOUTE L'ANNÉE

Un nouveau temple pour la porcelaine

Rénové et deux fois plus grand. Au terme de travaux financés par l'État, l'institution-phare de la porcelaine, qui possède près de 16 000 pièces issues des arts du feu, a rouvert ses portes fin juin. Le parcours muséographique a été entièrement modifié, à commencer par une grande mezzanine lumineuse consacrée aux techniques de fabrication de la céramique. Outre le bâtiment 1900 d'origine, classé monument historique, le musée se déploie désormais dans l'ancienne école des Arts décoratifs, aujourd'hui espace dédié aux céramiques modernes et contemporaines. Une salle consacrée aux vitraux et un auditorium ont par ailleurs été créés.

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ. 8 bis, PLACE WINSTON-CHURCHILL. 10H-12H25 ET 14H-17H40 (SF MAR.). 3 €/4,50 €. TÉL. : 05 55 33 08 50. WWW.MUSEE-ADRIENDUBOUCHE.FR

★★★ *Belle idée pour un week-end* ★★ *Mérite le détour* ★ *Si vous n'êtes pas loin* ♁ *Emmenez les enfants*


© Bernard Abtey

Confidences exposition personnelle de Bernard Abtey

DU 21 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE 2012

Connu pour ses sculptures à thèmes, cet artiste «pointu» et perfectionniste présente une dernière création en bois précieux. Sa perpétuelle recherche de la ligne pure, sa passion récente pour l'univers et toujours l'hommage à la féminité, donnent à découvrir une surprenante lecture de cet ensemble.

MANART GALLERY.
22 RUE DE COTTE 75012 PARIS FRANCE,
TÉL. : +33 44 68 38 50,
CONTACT@MANART.FR,
WWW.MANART.FR

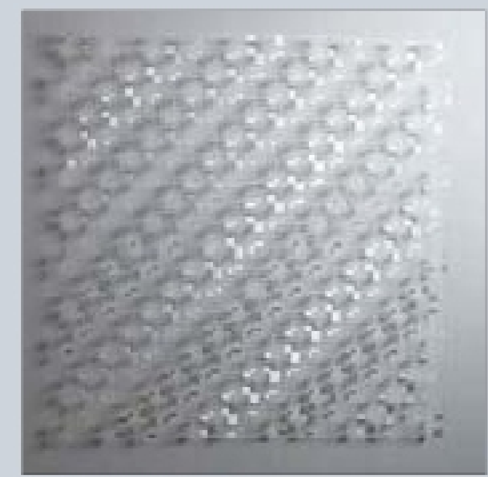

Danseur de Butoh - Henri LANDIER

Le cycle des Métamorphoses

AU 27 OCTOBRE

La rétrospective Landier 1975/1987 sur les métamorphoses nous fait voyager en Provence avec la carrière et le Luberon aux couleurs chaudes et en Bretagne avec les bateaux du Blavet.
Dans le Labyrinthe, il nous invite dans son dédale de couleurs ocres et immortalise des danseurs buto jusqu'à l'ultime métamorphose auprès des gisants, une réflexion sur la vie et la mort des êtres et des choses.
Le livre «Henri landier, le peintre des métamorphoses» de J-P Guicciardi retrace la vie et l'œuvre de cet aritste atypique.

ATELIER D'ART LEPIC.
1, RUE TOURLAQUE PARIS 18
TÉL: 01 46 06 90 74
ARTLEPIC.ORG

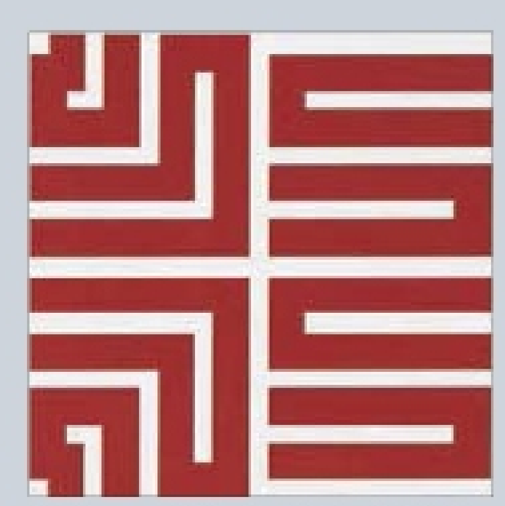

© Pierre Plattier

Sophie COROLLER 'Lumière Inside'

DU 5 AU 28 SEPTEMBRE 2012
VERNISSAGE 4 SEPTEMBRE DÈS 19H

«La finesse des composants, la délicatesse des tracés, la sensation de légèreté, de transparence, de reflet, les miroitements délicats et précieux, semblables aux friselis sur l'eau, racontent plutôt la fragilité de l'univers, sa variabilité et, même, sa caducité latente.»

GALERIE TAÏSS.
14 RUE DEBELLEYME 75003 PARIS,
FRANCE - TÉL. + 33 (0)1 42 71 18 85
WWWTAISSGALERIE.COM
TAISS@TAISSGALERIE.COM
MARDI- SAMEDI 11H-19H
MÉTRO SAINT-SÉBASTIEN-FROISSARD


Identiques mais différents - dyptique, 2010, Centre Pompidou - © Centre Pompidou

Vera Molnar, une retrospective 1942/2012

DU 15 JUIN AU 30 SEPTEMBRE 2012

Cette rétrospective rouennaise montre pour la première fois l'étendue et la richesse du travail de Vera Molnar, pionnière de l'art assisté par ordinateur, en occupant à la fois le musée des Beaux-Arts de Rouen et le Centre d'art contemporain de Saint-Pierre-de-Varengeville.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS.
ESPLANADE MARCEL DUCHAMP,
76000 ROUEN,
TÉL. : 02 35 71 28 40
WWW.ROUEN-MUSEES.COM
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN.
425 RUE DU CHÂTEAU,
76480 SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE,
TÉL. : 02 35 05 61 73, WWW.MATMUT.FR


«Scratched out» 180 x 180 cm - JonOne

JonOne, an american painter in Marseille

DU 28 SEPTEMBRE AU 17 OCTOBRE 2012

La nouvelle galerie David Pluskwa Art Contemporain accueille l'exposition "Jonone 2012", la nouvelle saison créative de l'éminent writer d'Harlem, exilé depuis la fin des nineties à Paris. Chromies décentrées, compositions éclatées et déconstructions typographiques rythment une peinture où le "format-mur" est omniprésent.

DAVID PLUSKWA
ART CONTEMPORAIN.
ESPACE 53 RUE GRIGNAN - 13006
MARSEILLE - TÉL. : 06 72 50 57 31
WWW.DAVID-PLUSKWA.COM
WWW.GALERIE-PLUSKWA.COM

ARTS MAGAZINE

ARTS MAGAZINE est édité par Fleurus Presse SARL au capital de 49 783,11 €
Siège social : 34, rue du Sentier, 75002 Paris
Directeur de la publication : Jean-Martial Lefranc
Comité de direction : Jean-Martial Lefranc, Pascal Teulade et Patricia Notarianni
Actionnaire : Héros et Patrimoine
N° Commission paritaire : 0 313 K 86 775

RÉDACTION : 34, rue du Sentier, 75002 Paris
Pour obtenir votre correspondant, faites le 01 56 79 suivi des quatre chiffres indiqués.
Pour nous écrire : prénom.nom@artsmag.fr
Rédacteur en chef : Adrien Guilleminot (36 92)
Rédacteurs : Léo Pajon (36 71), Aurélie Romanacce (37 41) et Sabrina Silamo (36 93)
Ont contribué à ce numéro : Olivier Aubrée, Éva Bensard, Julien Blanpied, Stéphane Corréard, Élisabeth Couturier, Fanny Dalberra, Gaëtane Deljurie, Hakima El Djoudi, Émilie Formoso, Jochen Gerner, Isabelle Giovacchini, Lénaïc Gravis, Sarah Ihler-Meyer, Jean-Yves Jouannais, Gaël Peltier, Pauline Pontois, François Quintin, Volker Saux et Gaëlle Vidalie
Maquettiste : Frédéric Peyrichou et Étienne Henocq
SR : Sabrina Silamo et Emmanuelle Faucheux
Rédactrice photo : Sophie Collomb (37 45)

Service relations abonnés (9h-18h) :
Tél. : 03 20 12 11 10. relation.abo@fleuruspresse.com
Directrice marketing et abonnements : Karine Castello
Chef de produit marketing direct : Arthur Peys
Directrice marketing et diffusion : Frédérique Nodé-Langlois - Tél. : 01 56 79 36 13
f.nodelanglois@fleuruspresse.com
Gestion vente au numéro :
Réservé aux dépositaires et aux marchands de journaux : Destination Media.
Tél. : 01 56 82 12 06. Fax : 01 56 82 12 09.

Régie publicitaire : Mediaobs / Victoires Media
44, rue Notre-Dame-des-Victoires 75002 Paris
Tél. : 01 44 88 97 70 - Fax : 01 44 88 97 79
Courriel : pnom@victoiresmedia.com
Directrice Générale : Corinne Rougé - Tél. : 01 44 88 93 70
Directeur de Publicité : Raymond Marcadet
Tél. : 01 44 88 97 74
Directeur de Clientèle : Romain Couprie
Tél. : 01 44 88 89 25
Chef de publicité : Géraldine Seive - Tél. : 01 70 37 39 76
Studio : Nicolas Niro - Tél. : 01 44 88 89 26
Administration des ventes :
Caroline Hahn - Tél. : 01 44 88 97 58

Fabrication : Créatoprint - Tél. : 06 71 72 43 16
Images numériques : Gilles Lot
Impression : Artigrafi che Boccia
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84 131 Salerno, Italie



CRÉDITS PHOTOS

p. 6-7 : © Clément Oubrerie et Julie Birmant
p. 8 : © Christian Milet
p. 10 : © Pierre Schwartz ; Baptiste Fenouil / REA
p. 12 : © David Chipperfield Architects ; Getty Images
p. 14-15 : © D.R. / C. Germain
p. 16 : © John Keadey / Redux-Rea ; D.R.
p. 18-19 : © Caroline Bytebier / D.R.
p. 20-21 : © Mathieu Zazzo ; D.R.
p. 22 : © Fondation Claude Monet
p. 24-25 : © D.R.
p. 26 : © Henriette Desjonquères & Paul Fargues
p. 28-29 : © D.R.
p. 30-31 : © Beyeler, Riehen/Basel / ADAGP 2012 ; D.R.
p. 32-33 : © Edouard Curchod Vevey ; Coll. Michael Werner © ADAGP, Paris 2012 ; Nayhalie Elemento
p. 34 : © René Bouchara ; Fahd El Jaoudi, Minsk Studio Gréaudstudio
p. 36-37 : © Mark Thiessen /National Geographic ; Reza Webistan / www.rezaphotography.org ; The Dorothea Lange Collection, Oakland Museum of California, City of Oakland
p. 38-39 : © D.R.
p. 40 : © Xpo Gallery
p. 42 : © Olivia Agostini ; Florian Holzherr
p. 46-47 : © Ronan & Erwan Bouroullec
p. 48-53 : © 2012 / MoMA, New York / Ekkehard Ritter / 2012, Austrian Archives / Victoria and Albert Museum, London / Scala, Florence ; The Fine Art Society, London, UK / Historic New England, Boston, Massachusetts, USA / The Bridgeman Art Library ; Akg-images / Erich Lessing ; Akg-images / CDA / Guillemot ; Valdin / Photononstop ; Neue Galerie New York / Art ressource / Scala, Florence
p. 54-61 : © D.R. x 2 ; Jean-Luc Luyssen / Madame Figaro ; Ron Arad ; Edra ; Jasper Morrison ; Fabrice Gousset ; Galerie kreo ; Louise Bilgert ; John Gilhooley ; Morgane Le Gall ; Tahon & Bouroullec
p. 62-63 : © Tania et Vincent pour Moustache ; RBC
p. 64-65 : © Shigeru Ban Architects Europe et Jean de Gastines Architectes / Metz Métropole / Centre Pompidou-Metz / Roland Halbe ; D.R. ; Adrien Lardet
p. 66-67 : © Thomas Dix / Vitra Museum ; Galerie Perimeter ; Fernando Laszlo ; Tobia Scarpa ; Francois Azambourg
p. 68-69 : © Adel Abdessemed, ADAGP Paris 2012
p. 70-73 : © L'Alsace/Maxppp ; Adel Abdessemed, ADAGP Paris 2012 / Matthew Septimus / David Zwirner, New York / London
p. 74-75 : © Marie Orensanz - School Gallery / Olivier Castaing ; D.R. ; Michael Mattis ; Electa/Leemage
p. 76-77 : © Ambroise Tézenas ; Galerie Samy Abraham / Jean-Christophe Garcia
p. 78-81 : © Minneapolis Institute of Arts/ George O'Keefe Museum / ADAGP Paris, 2012 x 3 ; Estate of Edward Steichen, 2012, Mixed Media/ Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. RMN / Jasques Faujour / Estate Brassaï / RMN, Paris, 2012; Minneapolis Institute of Arts / D.R. ; Rheinisches Bildarchiv Köln
p. 82-85 : © Alberto Ricci / Coll. part. Paris / ADAGP, Paris 2012 x 5 ; Archives Marc et Ida Chagall ; Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne /Centre de création industrielle - Dist. RMN Grand Palais / Jacques Faujour ; Museo Thyssen-Bornemisza / The Josef and Anni Albers Foundation ; Sprengel Museum Hannover
p. 86-95 : © 2011 Smithsonian American Art Museum / Art resource / Scala Florence ; the National Gallery of Art, Washington ; London, Courtauld Institute Galleries / Scala, Florence ; D.R. ; Madrid, Museo Lázaro Galdiano ; J. Geleyns ; Berlin, Staatliche Museen, Gemäldegalerie ; © RMN - Musée d'Orsay / D.R. ; RMN - Domaine de Chantilly / René-Gabriel Ojéda ; RMN / Franck Raux ; RMN - Musée d'Orsay / Hervé Lewandowski ; Asociación Manuel Álvarez Bravo ; RMN - Musée du Louvre / Béatrice Hatala ; coll. part. / Galerie de Jonckeere ; ADAGP 2012 / RMN - Musée de l'Orangerie / Thierry Le Mage ; BnF, département des estampes et de la photographie ; Château de Versailles ; Museum Volkenkunde, Leiden/Musée national d'Ethnologie, Leyde
p. 96-101 : © Moirenc Camille / Rieger Bertrand / Hughes Hervé / Matthieu Colin / Hemis ; D.R. ; CRT Riviera Côte d'Azur - Georges Veran ; Archives fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence
p. 102-105 : © Musée de Montmartre / D.R.
p. 106-115 : © Pierre et Gilles - Galerie Jérôme de Noirmont ; McDermott & McGough - Galerie Jérôme de Noirmont ; Léonard ; Jean-Marie Monthier © ADAGP ; Jean-Paul Azam / Hemis ; ville de Toulouse ; Yohann Gozard ; D.R ; Ulrich Lebeuf ; Eric Jansen ; Delorme ; Gérard Rancinan ; Samuel Fosso / Galerie Jean-Marc Patras ; Mounir fatmi / Galerie Hussenot ; idé
p. 116-119 : © Jean-François Mauboussin – RATP ; © RMN - musée d'Orsay / Michèle Bellot ; Josse / Leemage ; Coll. part. / The Bridgeman Art Library ; D.R. ; ADAGP, Paris 2012 x 3 / Musée des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou / The Bridgeman Art Library ; ville de Nice / Muriel Anssens ; Succession H. Matisse / J.-L. Chaix / Richard Green Fine Art, Londres
p. 120-121 : © State Hermitage Museum, St Petersburg
p. 122-125 : © Gerhard Richter, 2012 ; Royal Collection Trust © HM Queen Elizabeth II 2012 ; RMN / Gérard Blot ; D.R. ; Frédéric Nauczyciel
p. 126-127 : © Joël Damase ; Bernard Renoux / Frac des Pays de la Loire ; Brücke-Museum, Berlin
p. 128-130 : © State Hermitage Museum, St Petersburg ; Ionna Vautrin studio ; Marimekko ; Mathieu Duvignaud
p. 132-134 : © Vitra design Museum ; Muzeul National Brukenthal, Sibiu (RO) ; Museo Dolores Olmedo Patiño, Xochimilco, Mexiko-Stadt ; Henri Bertand
p. 135-137 : © Martin Parr / Magnum Photos ; Dave Morgan / Lisson / ADAGP, Paris 2012 x 2 ; Archives Yves Klein ; Succession Giacometti (Fondation Giacometti, Paris et SIAE) 2012 ; Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence / Galerie Maeght, Paris.
p. 138-140 : © Fondazione di Studi di Storia dell'Arte Roberto Longhi ; ADAGP Paris 2012 / VEGAP ; Madrid, Musée National du Prado ; M. Kérignard / Région Languedoc-Roussillon - Inventaire général, 2012 ; S. Richard
p. 143 : © The Art Institute of Chicago
p. 144-145 : © D.R.

LE PROCHAIN **NUMÉRO**

PARUTION LE 26 SEPTEMBRE



EXPOSITION

EDWARD HOPPER : **SOLAIRE, SOLITAIRE, INCLASSABLE**

C'est l'une des expositions majeures de la rentrée… et une découverte. La rétrospective du Grand Palais éclaire d'un jour nouveau une peinture pétrie de tension. Celle d'un artiste américain, qui a construit son œuvre en s'inspirant d'artistes français, d'un frondeur qu'on a voulu rattacher à tous les mouvements, d'un critique acerbe du matérialisme de ses concitoyens, en qui l'on voit l'illustrateur parfait de l'American Way of Life.

DOSSIER

LA VÉRITÉ **SUR LA COTE DES ARTISTES**

Il y a d'un côté ceux que tous les collectionneurs s'arrachent : Jeff Koons, Damien Hirst, Jean-Michel Basquiat, illustration d'un *star system* débridé. Et puis la masse des artistes, même reconnus, que le marché néglige. Comment s'établit une cote ? Pourquoi Untel flambe et tel autre s'écroule ? Pourquoi l'art d'aujourd'hui est-il devenu si cher ? Enquête, chiffres et analyse pour mieux saisir les mécanismes d'un marché qui s'emballe.

PORTFOLIO

IMPRESSIONNISME ET BELLES DENTELLES

Renoir, Monet, Caillebotte… ne se sont pas limités à la peinture de paysage. Ils ont aussi représenté leurs semblables, avec une attention toute particulière à… leurs robes, redingotes et accessoires de mode. À l'occasion d'une grande exposition au musée d'Orsay, analyse d'un pan méconnu du plus populaire des mouvements de l'histoire de l'art.

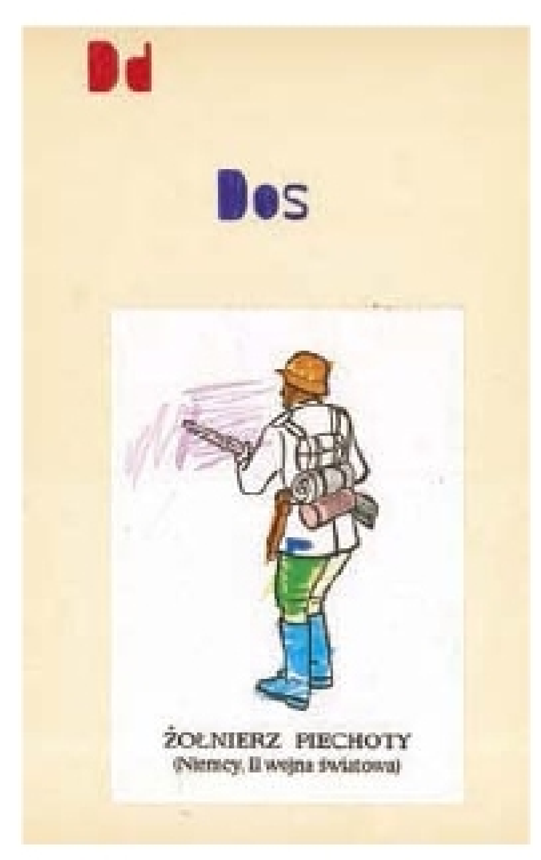
D (Système) - *décembre 1945. Un jeune orphelin tente d'échanger la croix de fer de son père contre quelques cigarettes*



L'ENCYCLOPÉDIE DES GUERRES

Jean-Yves Jouannais

De A comme Abeille à Z comme Zouave, depuis Homère jusqu'à Hiroshima, depuis 2008 et jusqu'en 2030 – au moins –, Jean-Yves Jouannais s'est engagé à penser et à classer les innombrables aspects de tous les conflits dans sa vertigineuse *Encyclopédie des guerres*. Ce mois-ci, un aperçu de la lettre D.



Album de coloriage polonais pour enfants, Histoire des armes, *transformé en abécédaire par l'auteur et colorié par sa fille Nina.*

PROCHAINES CONFÉRENCES :

CENTRE POMPIDOU, PARIS
Le 13 septembre, à 19h

COMÉDIE DE REIMS
À partir d'octobre

D
(Système)
Voir l'illustration ci-dessus

Danses

1 • *L'Orchesographie et traicté en forme de dialogue par lequel toutes personnes peuvent facilement apprendre & practiquer l'honneste exercice des dances* est un traité de danse imprimé en 1589. Il y est soutenu que l'origine de tous les pas de danse est dans le pas militaire.

2 • « À quatre milles au large d'Omaha Beach, à bord du destroyer américain Carmick, le capitaine de frégate Robert O. Beer appuya sur le bouton de l'interphone et cria : "Écoutez-moi tous ! Le bal va commencer, le plus grand auquel il vous sera donné d'assister, mes enfants ! Alors, en piste et dansons, maintenant !" »
Cornelius Ryan, Le Jour le plus long, 6 juin 1944, *éd. Robert Laffont, coll. Le Livre d e poche, Paris, trad. de l'anglais par France Marie Watkins, 1960, p. 282*

3 • « — Vous allez vous battre ? dit Fabrice à Aubry.
— Non, je vais mettre mes escarpins pour aller à la danse ! »
Stendhal, La Chartreuse de Parme, *éd. Robert Laffont, coll. Bouquins, 1980, Paris, Livre premier, chapitre IV, p. 390*

4 • « —Mérion, si beau danseur que tu sois, ma pique t'aurait bientôt arrêté pour toujours, si je t'avais atteint. »
Homère, L'Iliade, *éd. Albin-Michel, 1956, Paris, Le Livre de poche, traduction par Mario Meunier, Chant XVI, p. 391*

5 • « Les Romains embrassaient tout ce qui peut donner de la force au corps, de la souplesse aux membres et de la grâce aux mouvements. On apprenait soigneusement aux soldats à marcher, à courir, à sauter, à nager, à porter de lourds fardeaux, à manier toutes sortes d'armes offensives et défensives, à former un grand nombre d'évolutions, et à exécuter au son de la flûte la danse pyrrhique ou militaire. »
Edward Gibbon, Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain, *éd. Robert Laffont, coll. Bouquins, Paris, 1983, tome I, p. 191-192*

Debout

1 • « Nous restâmes immobiles jusqu'au lever du soleil qui suivit, si pressés que les cadavres étayés par la foule ne pouvaient

Danses - *Soldats grecs célébrant par des danses la victoire franco-grecque du 30 mai 1918, au Skra di Legen*

Drapeau - *Photographie de la série "Sauvez la France" (2002), d'Harald Fernagu*

Déminage - *Une femme examine une mine échouée sur la côte est de l'Angleterre en avril 1940*







trouver nulle part la place de tomber et que, devant moi un soldat, la tête séparée et fendue en deux parties égales par un coup d'épée très puissant, restait comme enraciné, étant maintenu de toutes parts. »
Ammien Marcellin, Res Gestae, *XVIII, 8, 12*

2 •« Des gens debout fixes contre les murs ! là !… on voit bien maintenant… un homme !… on s'arrête, on s'approche, on touche… c'est un soldat !… et un autre… et une ribambelle !… adossés, tels quels… fixes !… morts là, raides… soufflés !… on a déjà vu à Berlin… en somme, en momies sur le coup !… »
Louis-Ferdinand Céline, Rigodon, *éd. Gallimard, 1969, Paris, coll. Folio, p. 162*

3 • « Les Anglais subirent quelques pertes, mais, dit-on, la première ligne était si puissamment soudée que les morts ne pouvaient même pas tomber et demeuraient debout. »
Pierre Bouet, Hastings, 14 octobre 1066, *éd. Tallandier, coll. L'Histoire en bataille, Paris, 2010, p. 119-120*

4 •« Je constate qu'on ne distinguait plus les vivants des morts. Nous avions rencontré quelques soldats immobiles, accoudés au parapet, que j'avais pris pour des veilleurs. Je vis qu'ils étaient tués également et qu'une légère inclinaison les avait maintenus droits contre le talus de la tranchée. »
Gabriel Chevallier, La Peur, *éd. Le Dilettante, 2008, Paris, chapitre V, « La barricade », p. 83*

Déminage
Voir l'illustration ci-dessus

Dévastation
(le nom)

1 • Capitale de la Saxe-Anhalt, la ville de Magdebourg est assiégée par l'armée impériale de novembre 1630 à mai 1631. Lors de sa prise, les soldats impériaux échappent au commandement du comte de Pappenheim et du comte de Tilly. Des 30 000 habitants, seuls 5 000 survivent. La dévastation est si radicale que l'expression « magdebouriser » demeure pour des décennies synonyme de destruction et de pillage.

2 • Bataille d'Angleterre. Le raid allemand le plus violent s'abattit sur Coventry dans la nuit du 14 au 15 novembre 1940. La propagande allemande se fendit pour l'occasion d'un néologisme : « coventryser » (*coventrisieren*) pour célébrer l'idée d'une destruction totale.

3 • L'*Opération Gomorrah* est le nom de code d'une campagne de sept raids aériens menés par les Alliés sur la ville de Hambourg, entre le 25 juillet et le 3 août 1943. Ce fut, avec le bombardement de Dresde, l'attaque aérienne la plus meurtrière en Europe. On estime que 40 000 personnes y perdirent la vie. À partir de cet événement, pour décrire l'absolu de la destruction, sera utilisée l'expression « Hambourgiser une ville ».

Drapeau
Voir l'illustration ci-dessus

RELECTURE PAR JOCHEN GERNER

"Krazy Kat", GEORGE HERRIMAN, 1925



1c – *"Prisons imaginaires"*
LE PIRANÈSE, 1761.



3a – *"Three Little Pigs"*
WALT DISNEY, 1936.



5a – *"L'Enfer de Dante"*
GUSTAVE DORÉ, 1861.



5g – *"Sweet Dreams Baby"*
ROY LICHTENSTEIN, 1965.



12a – *"Dessin mescalinien"*
HENRI MICHAUX, 1960.



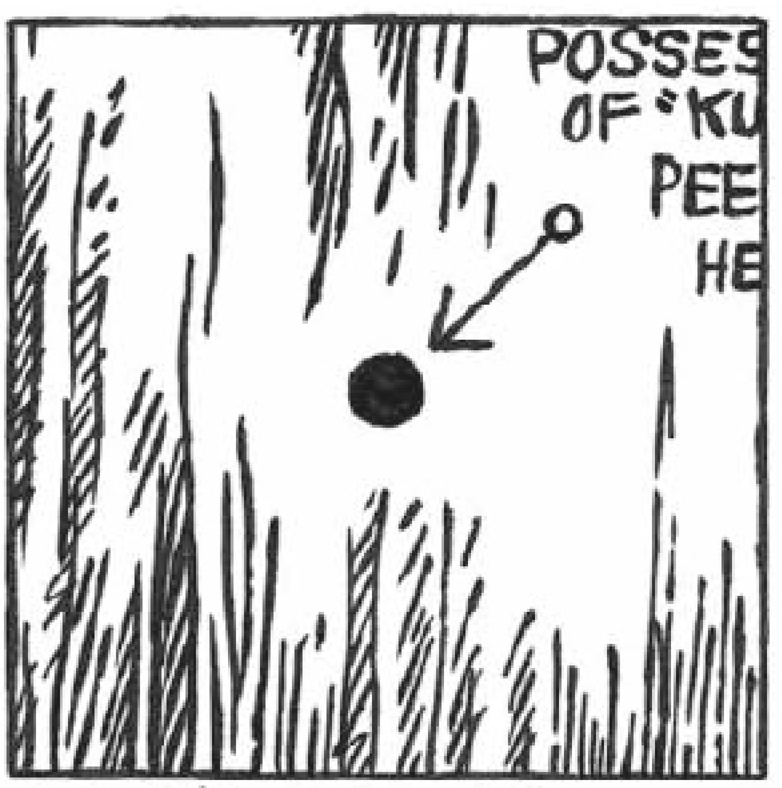
14d – *"L'Arroseur arrosé"*
LOUIS LUMIÈRE, 1895.



43c – *"L'Île des Morts"*
ARNOLD BÖCKLIN, 1880.



47f – *"Robie House"*
FRANK LLOYD WRIGHT, 1909.



47i – *"Étant donnés"*
MARCEL DUCHAMP, 1946-1966.

CHAQUE MOIS, JOCHEN GERNER* DÉNICHE DANS LES CASES D'UN ALBUM DE BD DES ŒUVRES DE TOUTES LES ÉPOQUES. OBJECTIF: DÉVOILER LES « LIENS INVISIBLES » QUI RELIENT LA BANDE DESSINÉE AUX AUTRES FORMES D'ART.

** Né en 1970 à Nancy,* **Jochen Gerner** *est dessinateur et auteur de bande dessinée. Son dernier livre,* Abstraction (1941-1968), *a été édité par L'Association en 2011. Il est représenté par la galerie Anne Barrault, à Paris. Pour en savoir plus: www.jochengerner.com*